

ESSAY
DES
MERVEILLES
DE NATURE,
ET DES PLUS
NOBLES ARTIFICES.

*Piece tres necessaire , à tous ceux qui font
profession d'Eloquence.*

Par RENE' FRANÇOIS Predicateur
du R O Y.

DIXIESME EDITION.

Reueuë , corrigée , & augmentée
denouveau.

*Ex Legato M. D. Feliciani Va-
sconia Capitanei Vasconia
P. P. Erenatus Vasconia 1690
ad VASSETON.*

Chez IEAN HUGVETAN, rue
Merciere, au plat d'étain.

M. D. C. XLII.

nyb

ESSAY

DES

MERVEILLES

DE NATURE

ET DES PLUS

NOBLES ARTS

Par René François de La Motte, qui fut
professeur de Philosophie

Par René François de La Motte, Prédicateur
du Roy.

DIXIÈME ÉDITION.

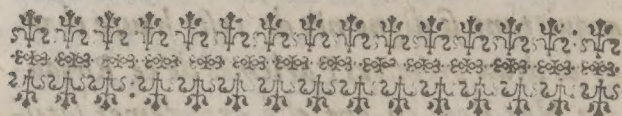
Revue, corrigée, & augmentée.

de la Motte

Paris chez Jean HUGUETAN, au
Salon de la Bibliothèque du Roy, sous
le Vestibule, par le Palais National, le
25 Mars 1765.


Chez JEAN HUGUETAN, au

Salon de la Bibliothèque du Roy, sous
le Vestibule, par le Palais National, le
25 Mars 1765.



A

MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE
VERDVN , CHEVALIER,
Conseiller du Roy, en ses Conseils
d'Estat & Priué, & premier President
au Parlement de Paris.

 E petit ouvrage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princesses: cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse dérober cet honneur que vous avec acquis, en vous

EPISTRE.

acquittant si dignemēt de ceste haute charge es deux premiers Parlemēs de ce Royaume. Nos Roys en ont esté grandemēt satisfaits, & la France estōnée, & rauie d'aïse extreme. Ce petit liuret vous ramēteura ce que vous sçauiez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouueaux) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuent tout sçauoir: nul peché en eux n'est cēsé veniel: tous leurs mots sōt recueillis cōme vne pluye de Manne, & de perles oriētales. Ce petit Essay sera biē heureux, s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bon heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'Autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre anciē seruiteur, & tout chargé de mille tēmoignages de vostre amour enuers luy Cēt honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rēdre seruice,

É P I S T R E

mais de toute l'estêduë de s^o ame. Quelque chose qu'il fasse il sera tousiours ingrat, non point pour faute de b^one volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du m^ode, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au prix du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistress^e piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez louer les Empereurs de Rome, quand ils entroient en thriomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignées sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn témoignage amoureux de leur resiouissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les

E P I S T R E.

monstres de la France, & que par la main
virginale de la iustice, & de son espée
foudroyante vous tenez les crimes, les
iniustices, les forfaits, & esirasez tous
les monstres d'un pied victorieux, moy qui
ne sçauois dire chose aucune qui approche
de vos grandes vertus, ie vous iette icy à
pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, &
Estoilles, & toutes les raretez de nature &
de l'art, pour témoigner la ioye de mon cœur
vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur
& de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de
ce liure, & enchassé au frontispice, sera cō-
me vne sauuegarde Royale, pour ietter de
la terreur dans le cœur de ceux qui vou-
droiēt luy mesfaire. Psaphon amassât mille
petits oyseaux, leur apprint ces Paroles,
Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air
& la liberté, ces petits voleurs, volans
par tout l'vniuers, redisans leur leçon,
espondirent par tout la gloire de leur
maistre, le faisant tenir comme vn Dieu.

Tous

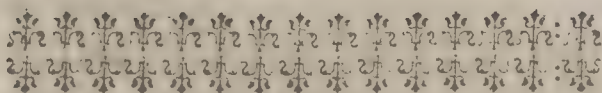
EPISTRE.

Tous ces petits Essais que j'ay façonnez de
ma main, ont tous appris vostre nom, &
le porteront par toute la France, & con-
uieront tous les esprits d'admirer vos me-
rites. Ils diront que vous estes l'Ora-
cle de la iustice, le Pere de l'Eloquence, &
que tous ces foudres d'Eloquence du bar-
reau ne tonnent qu'à vos pieds, le Prote-
cteur des beaux esprits, vn exemple de pieté,
la terreur des meschans, & mille choses
semblables. Puissent-ils dire tout ce que
vous meritez & tout le bien que ie vous
desire, & puissiez vous fleurir à iamais du
beau verd d vn honneur eternel, & puisse
le Ciel verser de toutes parts sur vous &
sur les vostres, les rosées de mille benedi-
ctions celestes, & vous combler de tout vray
bon-heur & de graces. Pour moy, ce me sera
trop d'honneur & de gloire, si vous daignez
me continuer la faueur de me tenir pour ce
que veritablement ie vous suis, c'est à dire;

MONSIEUR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble
seruiteur.

RENE FRANÇOIS.



EPISTRE NECESSAIRE

AV LECTEUR IUDICIEUX.



A N T & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que j'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dédire sans meurtrir leur amitié. Je vous donne vn premier Essay, & fais comme les Ioyailliers, qui monstrent vne petite boëtte de Pierreries : pour esueille l'appetit, & affriander les personnes à en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rarez. Si vous agreez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouter tout le reste : c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à demesler avec vn tas de petits esprits frefillans, qui ne scauent ce qu'ils veulent, ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures, que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agreer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont
touours

EPISTRÉ.

tousiours contre le fil d'eau douce , & tousiours
 à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas
 tout ; aussi n'est-ce pas mon dessein , & ce seroit
 chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit
 bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses prin-
 cipales, & les plus nobles ; les choses plus menuës
 & roturières demeurent en la boutique. Ils diront
 que les termes sont changez , comme au fait de la
 Venerie, & du vol des Oyseaux , cela ie vous l'ad-
 uoie tout rondement. Mais qu'y feriez vous ?
 toutes les fois qu'on change de grand Veneur , on
 change quasi de façon de parler , & tous les ans
 c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer
 ce qui sera de bon , & l'adiouster aux autres Edi-
 tions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront , &
 par despit qu'ils fassent mieux , ie leur en sçauray
 le meilleur gré du monde & à vous dire tout fran-
 chement, c'est vne partie de mon dessein , de don-
 ner vn coup d'esperon à quelque bel esprit , & qui
 ait plus de loisir que moy , afin qu'il donne à la
 France cét ouurage accompli. C'est vne piece du
 tout necessaire à l'Eloquence Françoisse , autre-
 ment les plus habiles font des fautes insupporta-
 bles. Peu de gens parlent des Artifices, & des cho-
 ses qui ne sont de leur mestier, sans faire des vilains
 barbarismes. Quand Alexandre parle des cou-
 leurs , les petits apprentifs broyans les couleurs,
 s'esclatent de rire , & ne s'en font que gausser.
 Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce
 grand Capitaine, la terreur des Romains , il le fait
 ietter du haut à bas de sa chaire , disant que c'est
 vn grand sot , qui ose parler d'une chose qu'il ne
 sçait pas luy mesme. Combien pensez vous que

EPISTRE.

y ait d'affineurs qui rient au Sermon , quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs , que le sang de bouc mollit le Diamant , & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrécher la dureré opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses ou pensant faire merueille de bien dire, certes ou ne dit chose qui vaille , & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose , ils vont tournoyant tout autour du pot , & par vne perifrased languissante , ou vne grande trainée de paroles , ils font pitié à l'auditeur , qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores , quand effrontement il se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout , & souuent prenans l'un pour l'autre , apprestent à rire a toute l'assistance. Pour éviter ces defauts , ie vous porte icy vn bon nombre de plus nobles Artifices , & le moyen d'en parler sans brôcher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des ieunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Je ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrier leur sçauoir ils fassent parade de leur habileté , faisans a propos sans propos de petites descriptions , pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'un coup tout ce qu'ils sçauent d'un mestier. C'est chose fort puerile , & d'un esprit follet , qui n'est pas encore meur. Vne Roüe qui est sur l'espine, & en son lieu naturel, c'est à la verité la princeße des fleurs , & qui attire par ses
dou

E P I S T R E.

Jouveurs les amours de tout le monde, hors de
 là, c'est fort peu de chose, & ce peu flestrir, &
 par tout aussi tost. De beaux mots bien propres
 & bien assis sans affectation, croyez moy qu'ils
 ont la meilleure grace du monde, ce sont des Ro-
 ses, des Perles, des Estoilles: mais si cela est affe-
 cté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu,
 que cela a mauvaise grace, il ne se peut dire com-
 me cela blesse les oreilles bien-faites. Tous les
 grands Orateurs ont prins vne peine incroyable
 pour sçavoir ceste science qui les a rendus aim-
 ables aux gens du mestier, & admirables à tout le
 monde. On les a vus dans les simples boutiques,
 les tablettes au poing prendre leurs leçons, & dis-
 puter avec les compagnons à dessein de leur ou-
 vrir la bouche, & les faire parler, là ils remar-
 quoient les mots, les maximes, les ouvrages, les
 proverbes, mille & mille secrets, de là ils tiroient
 des comparaisons si naïves, si bien puës, si riches,
 que l'auditeur d'aise ne pouvoit se tenir de rite,
 & par ce sous-ris telmoigner son contentement.
 De là venoit qu'on disoit d'un qui avoit miracu-
 leusement parlé du chant du Rossignol, qu'il sembloit
 qu'il eust esté Rossignol luy mesme; De l'autre
 qu'il sembloit un homme qui jamais n'avoit humé
 autre air que celui des armées, tant parloit il di-
 gnement des combats; ainsi du reste. Or mon
 grand amy, j'ay prins ceste peine-là pour vous de-
 livrer de la peine; j'ay vogué sur mer pour appren-
 dre le pilotage, j'ay tourné la rouë pour espier les
 secrets de l'affinage des Pierrieres, j'ay visité les
 boutiques, & disputé avec de fort bons maîtres
 pour apprendre quelque chose que vous puis-
liez

EPISTRE.

siez apprendre apres moy.


le vous prie d'une grace, c'est que vous pardonniez les fautes survenues à l'impression, ie n'estois pas sur le lieu pour examiner les espreuues, & chastier le compaignon; le compositeur a quelquefois lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice supplera à luy, & vostre bonté à l'autre. Au reste, il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient mortels vostre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Je vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.



TABLE



T A B L E D E S C H A P I T R E S

	<i>A Venerie. Chap. 1.</i>	<i>f. 1</i>
	<i>Lièvre charmé. Chap. 2.</i>	<i>29</i>
	<i>La Fauconnerie. Chap. 3.</i>	<i>53</i>
	<i>Les Oyseaux. Chap. 4.</i>	<i>54</i>
	<i>Le Phœnix. Chap. 5.</i>	<i>69</i>
	<i>Le Paon. Chap. 6.</i>	<i>72</i>
	<i>Le Mouscheron. Chap. 7.</i>	<i>74</i>
	<i>Le Rossignol. Chap. 8.</i>	<i>77</i>
	<i>L'Abeille. Chap. 9.</i>	<i>80</i>
	<i>Le miel. Chap. 10.</i>	<i>87</i>
	<i>L'Aron telle. Chap. 11.</i>	<i>88</i>
	<i>La Marine. Chap. 12.</i>	<i>93</i>
	<i>L'Eau. Chap. 13.</i>	<i>115</i>
	<i>Les Poissons. Chap. 14.</i>	<i>118</i>

Remo

T A B L E

<i>Remora</i> c.15.	125
<i>Tempeste</i> .c.16.	129
<i>La Guerre</i> .c.17.	135
<i>Tirage des Armes</i> c.18.	152
<i>L'Artillerie</i> .c.19.	161
<i>Duel à Cheual</i> .c.20:	166
<i>Les Pierreries</i> .c.21.	172
<i>L'Orfeurerie</i> .c.22.	198
<i>La Coupelle</i> .c.23.	207
<i>Le depart de l'Or</i> .c.24,	210
<i>L'Or b'attu,filé</i> .c.25.	213
<i>De l'Esmail</i> .c.26.	218
<i>L'Or battu en feuille</i> .c.27.	225
<i>De l'Or en general</i> .c.28.	229
<i>Les Metaux</i> .c.29	233
<i>Les Fleurs</i> .c.30	249
<i>Fleurs & Fruicts</i> .c.31.	270
<i>Ambre-gris</i> .c.32.	274
<i>Jardinage</i> .c.33.	278
<i>Les Entes</i> .c.34.	288
<i>Le Citron</i> .c.35,	291
	<i>Espy</i>

DES CHAPITRES.

<i>Espy de bled.</i> c.36.	293
<i>Le Vin.</i> c.37.	297
<i>L'imprimerie.</i> c.38.	300
<i>Platte-Peinture.</i> c.39.	310
<i>L'Imagerie.</i> c.40.	325
<i>Broderie.</i> c.41.	334
<i>Les Armoiries.</i> c.42.	352
<i>Le Papier.</i> c.43.	377
<i>Le Verre.</i> c.44.	382
<i>La teinture.</i> c.45.	386
<i>La Medecine.</i> c.46.	395
<i>L'architecture.</i> c.47.	408
<i>Perspective.</i> c.48.	451
<i>La Menuiserie.</i> c.49.	460
<i>Mathematiques.</i> c.50.	464
<i>Stile du Palais.</i> c.51.	473
<i>Enrichissement d'Eloquence.</i> c.52.	498
<i>La Musique.</i> c.53.	516
<i>La Voix.</i> c.54.	535
<i>L'Homme.</i> c.55.	539
<i>Le Cheual.</i> c.56.	563

Vers

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Vers de Soye.</i> Chap. 57.	581
<i>Le Ciel.</i> Chap. 58.	582
<i>Le feu & l'Air.</i> Chap. 59.	592
<i>La Rosee.</i> Chap. 60.	600
<i>L'Arc en Ciel.</i> Chap. 61.	605

ADVER



ADVERTISSEMENT AV LECTEUR DE la Venerie.

E vous donne icy pour premier
Essay, celui de la Venerie, ie
ne vous dis pas tout, cela n'appartient
qu'au Valet des
chiens, aux Louuetiers & aux Chasseurs,
qui sont du mestier de sçauoir tout, mais
pour bien parler ie vous en donne assez. Si
ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray
encor ce que vous sçauriez souhaiter
si vous ne vous amusez qu'à piquoter & re-
gratigner sur les defauts, ie ne vous diray
pas d'auantage. Au reste vous verrez par
experience que vous auez fait mille fau-
tes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'a-
dressé, & que par ce peu d'aide vous vous
releuerez de defaut, & vous parlerez com-

me il faut, quand il faudra parler, voire
des bestes puantes. La Noblesse hardie in-
uente tous les iours des mots nouveaux,
s'ils hantent la Cour, prenez-les, & seruez-
vous en, autrement ne le faites pas sans
beaucoup de choix & de iugement, car cha-
que Prouince a ses façons de dire, qui ne
sont bonnes qu'en leur terroir, mais à la
Cour on s'en moque, & sont censez mots
barbares, grossiers, & de la vieille Chasse
des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous
donne sont tous de mise, & de bonne guer-
re, & la table vous mettra tous les termes
par ordre d'Alphabet, afin que vous les
puissiez trouuer tous à vostre aise. Adieu
mon cher amy.



LA VENERIE ET LA

Chasse des bestes puantes.

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuēt c'est leur plus agreable plaisir. Rendēt qu'ils courent vn Lièvre de grande roideur. & que môtez sur vn cheual qui vole, ils volent apres vn Cerf, qui s'enyoie tant que iambes le peuent porter, il sēble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les épaules. Nul mal ne court assez viste pour les attraper, tout leur peché cōsiste à tuer vn Lièvre & desesperer vn pauvre Cerf, qui haletant est aculé, & rend les abbois sur le bord d'une belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'une Hongrelaine d'escarlata & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, disposés au reste & contents tout ce qui se peut. A la verité c'est

vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté
 autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes
 de dire que Persé fut le premier qui fit la coqueue
 des cheueux, Castor celuy qui mōta à cheval le
 premier pour courir le cerf, Pollux celuy qui par
 les Limiers cogneut la trace des bestes courantes,
 & par les dents des chiens maillez & laquez, &
 armez de colliers pleins de grades pointes estran-
 gla les loups, & les bestes puantes; Meleagre, les
 Espieux pour affronter le Sanglier; Hypolite les
 toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes,
 & les lesses, & le moyen de broffer par les forests
 espailles, & par les taillis; Ce sont dy ie des contes,
 car la Chasse nasquit quād le monde fut monde, &
 Cain fut à vray dire le premier Chasseur qui mas-
 sacra & les hommes, & les bestes; Eiaū fut ex-
 cellent en ce mestier, & ne doutez nullement que
 ces premiers hōmes ne fussent beaux Chasseurs
 de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussent pas
 oncor tant d'inuentions & de bastons à feu pour
 massacrer le gibier & en faire carnage. Mais au-
 iourd'huy que ce peut il voir de plus charmant
 que le deduit de la Chasse, soit enuellopant de
 rets vne pauvre beste bien estonnée, soit sanglant
 tant sa queste à dent de Louiers, qui enfoncent
 toute leur machoie dans leur proye qui leur a
 coûté tant de pas; cestuy cy n'ayme que acuter le
 Sanglier avec le vantret, celuy-là prend plaisir d'es-
 trangler les Ours avec des Dogues & des Mastins
 fureux, l'autre enfume le Tison dans la caverne
 & le fait mourir de faimée; cestuy-cy fait mainée
 & meurt de rire, voyant que les Loups & les Re-
 pards enleuz & penchz à vu clou, lors que les ga-
 lands

l'and se pensoient acharnier sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fouteré que de finelle & de pure malice. Que vous dirés nous de celuy qui court monts & vaux suivant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers se destrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuivant à toute bride? Diriez vous pas que le chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauvres Perdix, & bien seroit son Maistre? En quatre coups de nez il vous enâte vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair, tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauvres Perdreux tous esperdus se serrent, se moient, & se croient perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queue donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couverts de la tirace & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauvres beutelettes, qui se sont laissés innocemment enlopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils-hommes, apres avoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & despoillé, puis font la curée à leurs chiens, se trouuans fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette, à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contans chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & bié fraische ils vous mangent de la crespine toute couuerte de

fraizes sauuages , secouient vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures , estoiffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'une fontaine cristalline, la plus contens que le Roy, reprennent leurs esprits, & sur le soir s'en retournent au petit pas, soupent d'un appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de trouuer le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous en diray en premier lieu que les chiens blancs, dits Beaux, surnommez Greffiers sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Souillard.

Ces chiens sont dédiés pour les Roys, car ils sôt beaux chasseurs, requerans , forcenans & de haut nez : qui ne laissent pour chaleurs qui soient à chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes , & gardent mieux le change que tous autres , & sont de meilleure creance.

D'une laictée ou lictée , de la lyce couuerre & emplie d'un des Beaux, la moitié n'est pas bonne. Les naissans tout d'une piece sont les meilleurs. c'est à dire, tous blancs, & les marquez de rouge Les marquez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs, sont bons.

Les chiens fauves ou rouges sont de grand cœur. d'entreprinse, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans ; s'il aduient qu'une beste forpaïse aux champs, ils ne la cuidēt abandonner; Les bons ont le poil vif, tirāt au rouge, vne tache blanche au front, & au col: il ne font

La Venerie.

cas que du Cerf, ils dedaignent les Liéure, &c.

Les chiens gris sçauent faire tout mestier, & courent toutes bestes, & sont bons pour simples Gentils-hommes. Les meilleurs sont gris sur l'eschine quatreuillez de rouge, les iambes de mesme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'échine vn gris noirastre, les iambes cannelées & ondées de rouge & de noir. (Les trop gris argentés ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour estre de grand cœur, ils se mettent hors d'aleine au cry des hommes, ils n'ayment la beste qui ruse & tournoye, mais si elle tire pais, ils courent tres-bien: sont opiniastres & de mauuaise creance: ils sont sujets à prendre le change: car ils sont de trop grands cernes, ils aiment d'ouïr la trompe de leur maistre, & ne se fient aux chiens leurs compagnons s'ils les trouuent menteurs ce qu'ils connoissent à leur voix. Au partir du descouple il les faut piquer froidement, car ils sont ardans, & outrepassent la voye de la beste, laquelle si elle est mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noir, qu'on dit de S Hubert (car en memoire de ce saint qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) sont puissans de corsage, de haut nez, chassans de forlonge, desirant les bestes puantes. c'est à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viste pour eux, & n'ont le cœur de les suivre.

Les signes d'un bon chien. 1. la teste longue & non camulée. 2. les naseaux gros & ouuerts, pour estre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courb. 2, le iarrer droit, & bien herpé pour la vistesse. 5. le rable gros & les hanches, la cuisse troullée,

la queue grosse aupres des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la jambe grosse, le pied sec en forme d'un Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chastrer ou sener vne lyce, c'est à dire, luy oster les racines, c'est à dire, chastrer.

9. Je ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'est à dire, ils ne chassent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'est vn terme de Venerie qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chassé la beste. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de sa venaison, c'est la mesme chose en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'est tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez, ainsi qu'à la Chasse on fait carnage de bestes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne soit écorché, afin qu'il ne connoisse la beste avec son poil. Chien Elchif qui est ardent à manger, *Canis vorax.*

11. Le chemin doit estre large, la cour large & orientée, car les chiens prennent plaisir à s'ebatre & vuidier; il y faut vne fontaine, & grand tymbre de pierre, où se recoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin avec la trompe doit sonner quatre ou cinq mots de gresle pour réjouir les chiens, puis les mener dehors pour leur enseigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure sur les brebis, &c. il le faut coupler avec vn belier, & le fesser en le menaçant; tout de mesmes si passant par les Garennes,

ils

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser coupler & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuier avec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez, il les faut découpler, sinon coupler les jeunes avec les vieux, qui oyans le forhu courent au valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il ayt acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membrés qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux chiens, car ils s'en souviennent, & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils les démeffent d'avec la biche. Si on les accoustume à la toile : où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire pais, & va droit par apres, & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompaus & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail. (c'est à dire rosée) car ils ne peuuent chasser à la chalenr.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagins*) car lors il ne rusent, ny ne courent gueres estans chargez, & estans pris il leur faut dépouiller le col, & sur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéute, car ils apprennent les ruses & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

Du Cerf.

17. **L**E Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cét effet, Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou brêre : c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux iennes tailles des bois, ou, &c.

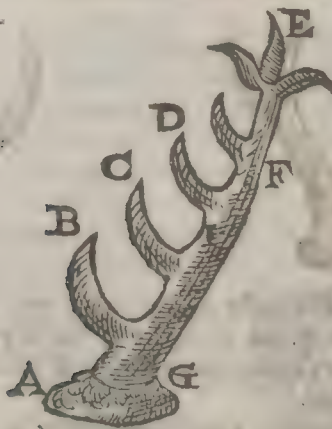
19. Les Cerfs muent en Fevrier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste S'il l'a quand on le chastre iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, cachant près des gagnages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My-luin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année : Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent 1. parce qu'ils sont desarmez 2. pour faire leur clair à leur aise. 3. pour la honre. 4. au vintg. deuxième Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, pollissent) aux charbonniers, on en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gagnages; & viandis.

21. Ils sont de pelage brun, ou fauve, ou rouge, ceux-cy sont vifs ont leurs testes bien perlées, sont longs & esclames, de grand'haleine.

La teste du cerf, & son bois.

22. **I**L commence à porter teste à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troisieme an, il porte. 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatrieme an. 8. & 10. Au cinquieme an, 10. ou 12. Au sixieme, 12. 14. 16. Au septieme an, les testes sont semées de tout ce qu'elles auront iamais; apres, ils marqueront leurs testes tantost plus, tantost moins; bien nées ou contrefaites.



A. Meule, Rocher; Caillon, Base, Mola, Bud.

B. Andoillier, ou Antoillier.

C. Sur-andoillier.

D. Les autres, cors, cheuilleures.

E. La

E. La Trocheure (c'est à dire, comme vn branquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure se dient espois.

F. La perche, le marrein: *materia cornuum*.

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.

I Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.

La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perture.

La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires: elle n'en a que deux, ainsi.



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne fourche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la comblette (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux marchent.

24 Les fumées (c'est à dire *simus*) du Cerf sont

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire premierement rondes, 2 ayant de piquons 3 plates. Elles sont mieux mouluës & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur rouge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu avec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller a la venue, c'est à dire, descouvrir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougères & menus bois où il passe) & les foulures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüet c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despouiller des lambeaux.

28. En Novembre ils viaudent les pointes & fleurs des bruyeres & branches: quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe, & viaudent es forests la pointe de la moulle, & peulent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui ya de bon temps (c'est à dire viste) & de haute erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre le Cerf balance ça & là: *Antat.*

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne gaquette trop tost & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort, & puis les enfermer toutes dans ses cernes & engins, excepté une entrée par laquelle il faut mettre

mettre le chien, & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressay des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressaye au Soleil, ou à l'air-Fort(c'est à dire, où les arbres & herbes sont espais, & rouffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisée (c'est à dire semer des branches d'arbres brisées. pour retrouver le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit(c'est à dire, qu'il soit au chemin que le Cerf tient)& que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeller les piqueurs, mais il se faut garder du change(c'est à dire que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le chien) & ne s'estonner de reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couche, c'est à dire, se couche pour brouter & se repaire.

33. Le Cerf à ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou es forests de hounsières (c'est à dire, *Virgulteta*) ou es forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont environnées de raille, ou en quelques brölles au bord de la forest Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal aise de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meure (c'est à dire, compagnie, ou muete, c'est

c'est à dire, giste)

35. Fumée est la fiente de toute beste qui vit de broust. Lesse, est celle des bestes mordantes, Sangliers &c. Crotte, icelle des Lièvres. Espraintes, celle de la Loutre. Fiente, celle des bestes puantes Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy les mangeures. Le viandis est du Cerf, & ses semblables.

36 Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds ou fryes, [c'est à dire, les pistes.]

37. Faire la nuit aux gaignage, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes, sont le grand chemin, Les routes, sont les sentiers qui trauersent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps [c'est à dire comme vne vieille beste, & recruë.]

Brisées, ou balles, sont chemins marquez avec branches brisées, & semées pour retreuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche, mouillé de l'égail; & se dit là le Cerf fait son ressuy. Les liets, reposées, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, coutonnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf. Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Hardes de bestes, & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauves. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires Grand vieux Cerf ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lâcher, & soulager les chiens recelés.

43. La Meute (c'est à dire, *Grox*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à travers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courtes, qui est une faute des piqueurs.

Briser par où l'on passe, c'est à dire, marquer avec branches.

44. Limier, c'est à dire, chien qui ne parle point & qu'est le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeurent & estonnent le Cerf.

Démeller & redresser le Cerf, c'est à dire l'oster du change, & le poursuivre quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard avec soy c'est à dire, un jeune qui a de petites cornes pointues, comme halènes.

47. Le Cerf dressé par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien amenez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insistentur Cervum*.)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait rôber

en

en]defaut. Frapper à route, c'est à dire ; remettre les chiens à la trace les ostans du défaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler, & resjouyr les chiens : au Sanglier, il faut parler aux chiens à son de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages & vieux de la Meute.

Ruse, & honte variz du Cerf, *idem*.

49. Le chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & jappe avant treuvé la trace.

50. Le Cerf, fuit tousiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedàs le vent, ny le nez, mais il tourne le derriere. Specialemēt au vent de Nort, & d'Autan, qui sont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'est à dire, circuit le lieu où est le cerf.)

Avoir sentiment du Cerf (c'est à dire, sentir la trace, & l'odeur) prendre le contre pied du Cerf. c'est à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre, va feignant son corps & ses iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grādes glissées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit scauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux chiens, crier, hucher, & houpper les compagnons, forcer en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf la liere, au Sanglier, le Barbier, Proncebe, (c'est à dire le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teste le Sanglier meurt d'un et de l'autre il les meurt avec ses defenses.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoillier, offrant avec la peau le parement (c'est à dire, une chair rouge qui est sur la venaison & chair du Cerf).

56. Le Veneur, qui a detourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur & en fait le premier droit à son Limier: le reste il le dône aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pedus*.)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obsequere canes cernam insequetes continus*, corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est à dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum requirere*.

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf, la teste paumée, & avec plus de cors que le Cerf, la venaison plus friande, il va plustost de printemps (c'est à dire, *primo saltu, & initio*.) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la nuit,

nuiſt, ou de releuée (c'eſt à dire, depuis le midy) ou le matin faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'eſt à dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60 Le Cheureuil & la Cheureille font meilleure ſuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs boſſes (c'eſt à dire, comme vn enflure *Su-bula*) au premier an, auſſi portent leurs ſaillèaux & broches (c'eſt à dire, leur cornes faites en halé-ne) ſont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Eſpagnols, qui ſont chiens d'oyſeaux, ſont bons pour chaffer au Connil, il faut emmaſeler le Furon, afin qu'il ne les tuë, qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chaque pertuis vne bourſe.

Du Loup.

62. **E**ntre tous les Loups vn ſeul lignera la Lou-ne (c'eſt à dire, la fera conceuoir) & eſtant tous endormis, elle en eſueille vn qui plus l'agrée & ſ'en va avec luy, ſe faiſant de nouveau alligner. De là on dit à vne fême impudique, que c'eſt vne Louue. Les Loups eſueillez, vont à la trace: & ſ'ils trouvent le Loup ils le tuent: pour ce on dit, que iamais Loup ne vit ſon pere.

63. Le Loup ſe porte rien à ſes Cheaux, qu'il ne ſoit ſoul, ſi fait bié la Louue: ſi le Loup n'eſt bien ſoul, il eſte la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Loups, il la bat ainſi il eſt fort gras en ce temps, car il mange ſa proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a male morsure & venimeuse , à cause des Scipens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que souuent les meilleurs chiens ne le peuvent afficher. Il fuit volontiers le couuert(c'est à dire, à couuert par bois,&c.)

65. Loups-garous(c'est à dire, gare, & gardez-vous)car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste, & fausse à garder ses aduantages,elle menage sa fuitte,& se tient en haleine,& en a besoin, car tout le monde luy en veut. Se prend avec des haussè-pieds, ou chassè-pieds(c'est à dire, chausse-trapes, & creux couuerts)en leur faisant train de chair,c'est à dire, semant ça & là, ontrainant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise, regarde tousiours ça & là, & s'il a loisir,il fait mal, & sçait bien en sa connoissance qu'il fait mal,& regarde effroyement.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'est à dire tout aussi tost, *Itali quanto prima.*) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arrestent, quand il y a de l'enchantement.

68. Pour le prendre au bois faut mettre les Léuitiers en laisse de rang, au plus beau tiltre) c'est à dire, en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn,c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alieni,*) & laisser trois ou quatre, doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent,

69. Quand on aura fait les deffences,c'est à dire, arrangé les gens l'un aupres de l'autre,il faut que le Veneur avec son Linnier, brise les Loups hors de la charongne iusques au fort, puis faut abbat-

tre (c'est à dire, l'acher) le tiers de ses meilleurs chiens , & sonner pour enchauffer & rebaudir ses chiens les cheuauchant de prés.

70 Le Loup mort on fait le droit, la curée, la patt aux chiens, le fendant. vuidant, & remplissant de friandises, fromage, &c. puis, apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens **on leur laisse manger illec.**

71. Si vn Loup echape, la nuict il repense l'ennuy du iour, & retourne au buillō pour voir qui ç'a esté, & pour chercher ses compagnons: s'il les treuve perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à goustier.

Chasse du Renard, & Tesson.

73. **L**Es chiens de terre, qui se dient Bassiers, & viennent de Flandre, entrent aux Tasnieres des Renards, & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuer en la tranchrée ou pertuis, à la maison leur faire curée du foye, &c. leur montrant la teste de leur gibier.

74. Pour façonner les ieunes chiens, on coupe la machoiere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ses crochets & maistresses dents, laissant celles d'enhaut qui semblent terribles, & ne peuvent mordre; & lors les chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puillē beseher: & sentent les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long-

temps en leur pais deuant qu'on sortir. La curée s'en fait comme du Loup, ou sur sa peau y mettant les friandises.

75 Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez, afin que quand la beste passera, ils la courent bien a propos, de la vient, mettre en bon tiltre: Ilé attiltre, & le Cerf fortiltre; c'est a dire sil va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher pour mener les bœufs.

Chiens Baults, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacité sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtants, c'est à dire, sans queue, de service, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux *latrons.*

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbers, qui portent, le traict, & chassent au gibier d'eau.

Chiens Espagnols. c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assailir les grosses bestes *Molossi.*

Leuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Leurier à Lièvre; Leurier à Loup; Leurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner, c'est

c'est à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les res-
joüir.

Traicts de chiens, c'est à dire, les laisses & col-
liers pour les coupler, qui se font de poil de che-
vaux.

Vautrer, c'est à dire, chasser avec Vautreys, &
Maltins, car le Vautreys se dit vne troupe de Ma-
ltins, qui courent ardemment vn Sanglier, & fina-
lement l'ontrent d'halène, & le prennent à force.

Chasse du Sanglier.

1. **L**A Chasse du Sâglier n'est que pour les Ma-
ltins, car il ne court pas, & ne se fie qu'à ses
dents, s'il bleise de la dent vn chien, au costé
du corps, jamais il n'en eschappe. D'une venue
tournant la Hure, tuëra six ou sept chiens cou-
rans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenses,
deux en haut, qui ne seruent que d'aguise. les deux
lignes & dagues, ou armes de la barre de dessous
qui tuent. Les deux d'en haut, se dient, les Grez.

Les Lays sont les femelles.

3. Il se laisse abbayer des chiens en sa bauge.
Deuant que d'en sortir il met hors la Hure, &
prend le vent de tout costé; s'il oit du bruit, il re-
tourne sur soy, c'est à dire, en son gîte. Et ne for-
tira plus, quelque bruit qu'on fasse.

Le Sanglier de quatre ans est courable & sans
refus. Le vieux Sanglier est celuy, qui a laissé les
compagnies.

4. S'il va au gaignage, on dit qu'il a esté viure &
faire les mangeures aux gaignages; s'il va aux piez

ou frecheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait les boutis Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger c'est avec le nez & boutonner, arracher les racines; & ce qu'il lene avec le nez se dit, Fonger; Muloter, c'est chercher aux greniers de Mulots (c'est à dire; *Muris rustici*) ou ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abois, quand il se defend, & contre mord. Si les chiens sont chargez de tonnettes, il fuit, & ne tient les abois. Il faut que le Piqueur luy donne l'espée en plongeant, & non du costé du cheval, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le chenal.

6. Deuant sa berge (c'est à dire son liét, & son fort) il fait toujours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens, & crient pour fere perdre peur au Sanglier, autrement il les defaire. S'il s'estonne, il tirera pays, & prendra les campagnes.

7. On sçait on cognoist sa grandeur, car il se fouille souvent & ventrouille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir as-saut de Léurier fuite de Loup (car il se retire tous-jours combattant & monstrant les dens) & defense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchiers, & de l'Esparge, &c.

10. La fouaille du Sanglier, c'est à dire, a curée

rée ou cuirie; car elle se fait avec du feu.

Huée, *Quatio post prædam captam.*

Corner la prise: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les chiens & les cheuaux, & les cliuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis (ou boutis) & le sonil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'engardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celuy qui l'enferme.

De l'Ours.

1. Les Ourfes façonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mete les haleine si fort, leche & etchauffe qu'elle les fait reuenir: tout le monde le tient ainsi, si est ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon suççant ses mains. Deux hommes se tenât bonne compagnie, l'Espieu en main, le tuënt: car ayant vn coup il se lance de ce costé là l'autre cependant le blessé, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a male chair, son sein est medecinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent, comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viande.

Pouppes. C'est à dire. *Mamma Vrsæ*

La Chasse du Lieure.

1. **S**il le Lieure sort du gîte leuant les auteilles, en fuyant de paiffance, retrouffant la queue c'est signe qu'il est fort.

Le maille est court, fait ses ruses plus fortes, défait sa nuit par les grâds chemins, il a la teste plus courbe. & plus toffuë, prend facilement congé de Ya Mente (ou muete). cest à dire, giste, à la poursuite des chiens, & se forpaile, quelquefois trois lieues sans s'arrester.

2. Les Lieures de passage, qui sont hors de leurs pays, sont des rompus. & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Lieure qu'eux demeure en leur pais ainsi on dit, tant plus on chaille en vn pais, tant plus y a il de Lieures; car ceux d'autre pais y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandiës de chiens pour les resioir au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf & la Chaille.

5. Il ne faut sonner en quelle le gresse de la trompe. mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresse de sa trompe, car c'est le propre du corhus pour la queue, c'est avec le gros.

6. Les ieunes Lieures en Septembre Octobre, Novembre, n'ont point de corps, n'y ruses, & se font relancer souvent, à quoy prennent plaisir les
ieu

jeunes chiens. Lesquels se souviennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Lièvres en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez, les chiens se desolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souvent champaigner, requerir, & lancer le Cerf.

6. Le chien défait aisément la nuit du Lièvre au viandy, c'est à dire au repaire, car il y laisse les crottes & repaire, & se couche viandant, aussi laisse l'odeur.

10. Le chien bouté & lance le Cerf, & redresse les erres, quand son maistre l'aide, & bar & foule les brosses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suivent le droit. Pour en prendre beaucoup; il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Lièvre pris, faut sonner la mort du Lievre, & le mettre sur l'herbe, mais le valet des chiens défendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Lièvre; & prenant pain, fromage, & friandises, on les brunira du sang de Lièvre, & ayant attaché le Lièvre avec cordes en plusieurs lieux, afin qu'un seul chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain &c. Et étant sur la fin le Valet forçura, montrant le Lièvre, les chiens courront aussi-tost, & leur sera donné leur droit; au chiens niais & ieux on donne la tette & les épaules.

Pren

13. Prendre le Lieure à la croupie , c'est à dire quand le matin il est a croupeton , & croupit en terre. Lieure en forme, c'est à dire, *in cubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire , faire entrer dans terre.

Cordelettes. Rets. Filets, Bourses , Boursettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parcere leporis* Léureteaux.

L'entrée de la Taniere se dit Mere , la Renardiere n'a iamais qu'une mere.

Faire le rapport à l'assemblée, (c'est à dire, *Concilio venatorum, vel saltuensi*, Bud. Des connoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbaceum septum*, Bud. 2. *Philologia*.



CHASSE GRATIEVSE

d'un Lièvre charmé.

CHAPITRE II.



Es Gentils-hommes qui aiment la Chasse assurent qu'en toute la Venetrie, il n'y a plaisir séblable à celui qui se prend à la Chasse d'un Lièvre charmé, par quelques charmes-Lièvres. Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Liures que des Lièvres; si voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus brane Chasseur de toute la Noblesse de Langue soit monté cōme vn S. George, & biē assiné, aille courir le Lièvre, le valet des chiens, avec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens & en leur parlant du gresle de sa trōpe les a retournés, que vous voyez demy douzaine de branes Léuiers couplés, & hardez bien d'iceux pour courir la beste. Je suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chaceurs, requetans, de hant nez, de grand cœur, & de toute entrepise, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue, & non camuse, les naseaux bien ouuerts, les oreilles larges, les reins

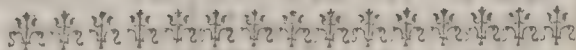
reins courbes, le iarrer droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soient les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils. & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu, ayant aussi tost trouué le Lieure à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriens, puis se voyant trop pressé il quitte sa rasniere, & du premier saut outrepassé les chiens: il ne faut pas demander si les chiens de couplez font le deuoir, & s'ils trouuent leurs jambes; le Lieure comme de raison gaigne le deuât, fait teste du talon, & côme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des ailes; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy mesmes, & leuant les oreilles comme deux véiles, la queue pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme avec auires, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauiue d'air precipité par le vent, passe le vent, arrive d'un bout à l'autre sans quasi toucher le mitant. Les pauvres chiens s'effient en courant, cent fois ils le tiennent, ils bontrent, cent fois il s'eschappe, ils enragent, ils le dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue, les dents plantées dans la peau; le pauvre Lièvre qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neantmoins se deseroche, & tousiours court & tousiours s'estonne; & tousiours est aux abois; & tousiours refusé. Le compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'un Lieure luy empoite

ses six Léuriers, donne dans la trompe, encourage
ses chiens court à perte d'halein, les Piqueurs y
vont à toute poste. Le pauvre Lieure voyant le
doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant
d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, toute la
reste; & les chiens le talon. & effrayez s'enfuyét.
& le Lieure à les courir, & diriez que le Lieure est
devenu chien courât, & les Léuriers des Lieures,
Quel plaisir de voir six Léuriers fuyr de peur d'un
Lieure. Les Piqueurs arrivent, le garçon s'écrie,
hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens se
souuenans d'estre chiens tournent bride, & mon
Lieure derechef à grands coups de talons. Tout
cela n'est rien au pris de ce que ie vous vay dire.
Lasse qu'il est de courir la poste, à pied, il fait du
rompu, il arreste, mes chiens vous l'environnent:
mais bon Dieu, quelles ruzes fait le pauvre Lieure
il tournoye, il saute, il forpaïse, les pauvres chiens
iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins,
en voyât ils ne le voyent, en mordant ils ne mor-
dent, en tenant ils ne tiennent. en tuant ils ne
tuënt, car de fait le Lieure saute encor, le voicy à
la reste de tous six, le voila à la queue, le voila au
milieu, il se glisse parmy les iambes, il vole par-
dessus leurs testes, les chiens sautans & enrageans
se choquent teste cõtre teste, la gueule beante au
lien de mordre le Lieure, ils s'entre lardent & s'en-
trentuënt les vns les autres. Le valet des chiens se
tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le
Lieure meurt de peur, les chiens meurent de rage,
tous y meurent de quelque chose, & si le Lieure
poursuit toujours son exercice, & voudroit bien
estre à cent lieues loing de ce plaisir, qui ne

luy est guiere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la rôde, & danser vn bransle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous six à la courante car quâd ces Leuriers penient estre sur le point d'en faire cure, & d'oûir leur valer sonner de sa trompe, la mort du Lieure, & leur faire droit leur donnant leur deuoi, & quelque friandise, mondit Lieure tire pays, laissant les six Leuriers aussi estonnez que bestes de leur pas pour leur hôneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Lieure d'eschaper, les chiens de prendre, le valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Lieure n'a ny enuie, ny envie de se laisser esborcher, c'est pourquoy il gagne vn buisson, les chiens se metent tout autour, & s'assurant de l'auoir le fin Lieure voit bien qu'ils n'eseroient entrer dans sa bastille armée de pines & de dagues, fait sèbiant d'auoir peur, & se tapit respond tâtost à ce Leurier tantost à l'autre, il se moque d'eux, & se repose à son aise. Ces pauvres chiens y perdēt tout leur tæmon, & s'ils pouuoient ils diroient volôtiers, que c'est quelque diable de Lieure, ou quelque Lieure d'enfer qui les escorelle car cômme est-il possible que six braves Leuriers tiennent par la queue vne mechant beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part soy attrapé cent cinquante Lieures en leur vie ils ont beau faire qu'avec tout leur discours ils ne luy donneront atteinte, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien joué, le gentil Lieure, soit qu'il soit aussi gaillard que

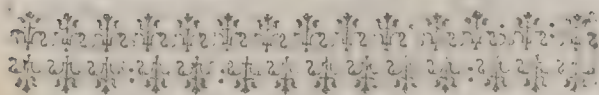
que iamaïs , & en dix coups de pied, il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emportoit, aussi fait, il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauvres chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils sont curés & bonne chere de rien , le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident , & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassé sans rien prendre , excepté qu'ils sont si recreuz, & si tres-fort rompus, qu'ils ne sçavent sur quel pied dancier. Le Gentil-homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuve de quoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conquête.





ADVIS AU LECTEUR

Est en plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est un parler Royal que de sçavoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou s'oi pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cestuy cy ait la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochier, bref, ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est une vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler avec honneur, & sans rougir en bone compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez esté appris ce que ie vous donne, & quand ie scauray que ce petit travail vous est agréable, & de service. Je m'enray à parler de ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme une Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien avec le vol de la beste, de laquelle vous parlerez; le peur qu'on ne die, que la beste vole mieux que la beste ne parle. Vous sçavez que c'est que voler a tire d'ayste, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en redant, à droit fil, a plomb, a vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fendre à bas, à l'ayste, balancer son vol, & cent autres façons de dire, sçavez vous de celles cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.



LA FAVCONNERIE

Françoise.

CHAPITRE III.



L'n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel, se perdre de veüe, donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire autres deuoirs d'un bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de prove Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisien.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Grue, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a nuë, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire, hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuue s'on nid) il le faut assaier, aduïre, leurrer, & asséurer, & seruira à tout, & au mener Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est espèce de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrfalcon in gyrum volans*) fait son aire, c'est à dire niden Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maitre debonnaire. Il a les doigts, c'est à dire, les orteils, longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sactre n'est pas si franc pour faire effort sur la Grue & n'a le vol si fort que le pelerin, est court empiete, il est bon pour la volerie des champs. il est grossier d'entendement, mais se façonne, La Lanier, *a Laniandis auibus, & c'est a plus l'ane simillimis*, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empiete, il bat bien le Lièvre, & vole Perdrix, & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisien, ou Punicien; c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie, est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & sont de hautes entreprises pour quelque sentimée de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeau ne suivent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent ils sinon Poulets, &c qui n'ont ny vol, ny defences.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il connoisse bien le vis, c'est à dire, la proye viue, & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des
champs

champs, il faut qu'il prenne cognoissance des chiens, & qu'ils s'entre aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut-il qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée, c'est à dire, portion, des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la cervelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enuoyellé, & fait saupoudrier sa gorge de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers, luy donnant à manger, puis le deschaperonner souvent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing & en belle compagnie pour l'asseurer, faire qu'il connoisse la chair, & le vif, apres lacher la filiere (qu'on dit, Tien le bien) en le leurrant de loing puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, c'est à dire, deux ailles liées, pendues à vne laisse. & vn estenf. & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus & se met dessus, quelque part qu'il le voye, ny la barre, c'est à dire, la perche, soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houe ou tiroliere, dessous le chaperon ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas. & moigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume avec vne iointe, c'est à dire, purger l'Oyseau avec plume qu'il auale, la cure se fait aussi de coton, de peau de Lièvre, estoupes taillées : les cures baignées, sont laxatives, les essuyées, sont les meil-

leures, & le fait laisser roder, quand il est en l'air
meuf de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court &
gros, le col long, les espaulles larges, les penes des
ailes subtiles, les cuisses longues, les jambes cour-
tes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon pijs (c'est à dire pris au nid) sot, c'est à
dire, d'un au, qui a volé, mais non mué, mué, ou
qui est en mue, c'est à dire, qui a changé ses pen-
es.

Magard (c'est à dire: bizarre, fier) qui a esté à foy
& en liberté avant qu'estre pris.

À vol c'est à dire, qui n'a jamais esté à foy.

Le pelerin se tient mieux, & plus longuement
sur l'air, son vol bat plus à loisir que le Gen-
til, le pelerin aille est plus est sur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon mué, si on luy donne grosses gor-
ges de poulet, car il ne peut enueire (c'est à
dire, digerer) sa gorge, & la passer.

Quand on ne fait recompenser son Oyseau avec
gros raisonnable d'un bon pain vif (c'est à dire,
de Poule, vif ou autre) luy donnant tous les mois
vne pillule d'Albès ou, &c. Lors il vient à émeurir,
& à lasser, flager, & coles. Cela se dit cure d'oy-
seau il tient la cure (c'est à dire, la pillule fait le
devoir) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

Le mal de pantois, ou pantaïs, c'est à dire, asiné,
qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon
s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *Stipes, lignum*.)
Après auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les
pieds froitiez, & s'engade des cloux aux pieds
-c'est

(c'est à dire, podagre) par pareille du Fauconnier qui sur le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyseaux (c'est à dire, becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre, la cure les delcharge d'aigües, & filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs, & en peut mourir.

Alloer le faucon, c'est à dire, secher au feu ou au Soleil; Lien s'esgaler, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal l'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chappeton qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui déchaîne le bec d'auec la teste (la couronne est le dunct qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir & mourir d'auantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, moielle de beuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont peüz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machoüetes, qui s'enflent, vn autre du bec, quād il eslatte; vn de pierre ou croyes les filandres, c'est à dire, de petits vers, s'engendrent de grosse chair, ou quand en abbatāt la prove ils se rompent vne veine, ou entre eüe & chair de sang meurrey, les aiguilles sont vers courts pires que filandres. ou lombriques.

Mal subtil & Bétique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe émeutit incontinent sa gorge & plus mäge, plus deuient maigre. Pour le remettre en grosse, lors qu'il est décharné, il luy faut dō-

ner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait, c'est à dire, bon gré, & est deshaitté de voler.

La teigne se met aux grosses penes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend & traine.

Donnant trop vivement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron, c'est à dire, le bout de l'aile,

Vn coup orbe, qui est avec contusion, sans ouverture

Il faut curer le Faucon devant que le mettre en mue, c'est à dire, qu'il se despouille de ses penes, & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la mue, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chappeton, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabattre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire. mais estant bon, le faut aussi-tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanouit sa queue & tournoye, elle se dispose à fuyr, si on ne luy iette son past, mesmes si c'est le temps de s'appatier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car
ils

ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles & il est plus petit d'un tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel, c'est à dire, deux ailles liées avec vn peu de chair dessus.

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souvent, prise soudaine de son past sur le poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espremier niais reuient volontiers à son maître, le sot est difficile à faire, car il a esté branchier & ramage, & à soy, c'est à dire, en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.

Le bon a la teste ronde, le bec gros, les yeux cauez, le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc, le col longuet, espauls bossues, affilé deuers la queue, les ailes affilées allans le long du corps, le bout des ailes sous la queue, la queue non trop longue, & de bonnes penes affilées, comme le bout d'une espée; qu'il ne soit trop haut assis, c'est à dire, ayant grandes jambes, les pieds deliez, les ongles noires & petites, les plumes trauersaines (c'est à dire qui sont de trauers) grosses & vermeilles, qu'il aye le brul melle de trauer, fines, les sourcils blancs, & soit familleux.

Chasser l'Espremier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere: l'Autour doit regarder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familleux (c'est à dire,

farouches, & de bon appetit il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abecher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fofsette de la gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat, c'est à dire, apprivoisé, & maté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'alleurer; Le rechaumer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif, puis le decharner le mettant loing & le fuir & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on voit le matin le Soleil eschauffer l'oyseau, le rendre gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resfondre & jouer contremont & ayant le bec esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne cassée, ou l'entier en son tuyau si elle est rompue, la resseuer si elle est disjointe.

Purger & mettre bas l'oyseau c'est à dire, l'em-maigrir & l'entier, c'est à dire, faire lairant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pautes. Il y a certains oiseaux qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre atrempe, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant si le tirolier est de plume au matin, garde qu'il n'en aille. 2 Il le faut esluyer au feu, ou au Soleil. 3. Pinger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend la cure, & l'esmeut, c'est à dire, *Sierus, bona cum venia*, sans

sans male odeur, c'est bon signe. S'il garde trop sa cure, c'est mauvais signe.

Il ne faut donner occasion à l'oyseau qu'il le débatter, & volatille, mais l'accoustumer à aimer les chiens, & ce qui est de la Chasse.

Sur tout qu'il aynre le leurre, c'est à dire la chair mise sur le drap rouge, & ailes liées, où l'on le paist & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voler au Gibbier, il y faut trois choses: bon Maître, bonnes, compagnies d'oyseaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyseau est esgaré, en lieu plein mers le front à terre fermant vne oreille, & puis l'autre: & en lieu haut mers vne oreille à terre, & clos l'autre; lors tu oïras le bruit de ton oiseau.

Pour le faire revenir, luy fait monstrier vn Colomb blanc.

S'il prend Colomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mers sur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume luy fera hayr ceste proye bastarde.

La mue, s'appelle la chambrette où il mue ses penes: on dit le mettre en mue, donner iour apres la mue, &c.

L'oyseau prend coup, c'est à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal subtil est, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur est foible, & enueuir, & croille tout esmeut; c'est à dire, excrement, inde, esmeutir, &c.

L'Espreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille, c'est à dire, *merles*, tache, noire & blanche entremeslee, & brayé net, est

est tres bon: il a le col court à l'aueuât du corps, il est bon voleur.

Estimer le Faucon (c'est à dire donner la cure) il le faut curer tous les sens, afin qu'il vole haut, Qu'il eslimer, c'est à dire, luy oïer le suif, & la graisse, avec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier, mettez luy en la mai-stresse serre, c'est à dire l'ongle, crochet du doigt, vne plume d'Oye.

Il faut encharner l'oyseau à ienn^e proye, & l'en faire iouyr à son plaisir, mais ne luy donner que le masse, & le cœur, ou la cervelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau, c'est à dire, le derriere, ou son vol, aussi train est le chemin de la beste. Item sa croupe. En volant le Lièvre, il faut que ce soit avec les entraines, c'est à dire, afin qu'ils ne sentent d'ourent trop.

Oncion faible, c'est à dire, de graisse qu'il prend du bec en sa croupe, pour s'en oindre. est bon signe.

Gripper la chair, c'est à dire, agrapher, graphigner.

Le Hagard se doit mener sur le poing, & non dans la mue, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis, & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon, car celui-cy est le meilleur; ainsi les Grecs nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne espece le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon c'est à dire, de force, *cum impetu*, les autres vo-
lent

lent haut.

Le Gerfaut est hagard & bizarre & est bon ourier à prendre les oyseaux de riuere, car il les lassé tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret est le mâle, le Sacre est la femelle, communement des oyseaux de rapine le mâle est plus petit, & les nomme-on pout cela Tiercelets.

On porte un Duc avec une queue de Renard attachée, pour faire descendre le Milan, qui vole en la moyenne région de l'air; aussi tost qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'estonner de sa forme; lors on lâche le Sacre qui le poursuit à perte de vené, & le ramene à coups de bec, toujours battant jusqu'à terre.

Le Mouche est le mâle de l'Esprenier, & lâché, de bas couraige & n'est employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboxe sans estre leurre & accompagne les chiens, espouuante la beste chassée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuereux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champêtres, c'est à dire, pour les chāps.

Faucon bien montant sur aile.

Lanerer, est le mâle du Lanier.

Oyseau de leurre & non de poing, c'est à dire, qui se paist sur le leurre, oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Autour & l'Esprenier: le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en rotant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme une sagette, les ailes closes droit à l'oyseau, pour le derompre à l'ongle derriere, s'il ne la peut attraper, de despit il quitte son maitre.

Oy

Oyseau qui tient sa perche,
Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups,
met son bec entre ses penne, & le Faucon souuent
y fiche sa poitrine: *Si on crie, Garde le bec,*

Tout oyseau hardy & fier, est rebelle, & farou-
che au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à
dire, estant Fauconnier à cheual pour l'accoustu-
mer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend
Colomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail, c'est à
dire, auoir train d'oyseau, & suite, & en faire
profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à
dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau es-
clame, c'est à dire, longuent bien seante, & non
espaullu. Pillart, & sujet à l'essor, c'est à dire, *rapax,*
& *suax*, bien montant sur queue.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais, il n'aura
iamais la teste bien faite, ny sera bon chaperon-
nier.

Quâd l'oyseau mord & est vn criard, mettez luy
vn chapperon à bec couuert, en estuy, c'est à dire, le
bec en vne gaine.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il
a, & apprend sa leçon avec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se desar-
mer de ses gets, & longues, & porte-sonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier, c'est à
dire, desuoyer, quitter la proye, se iettant au leur-
re,

le, luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere, c'est à dire des longes & attaches, comme hors de page, mais le main il ne le fait mettre sur sa foy, car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera, cest à dire, iettera à terre; le contraire est se sostenir, c'est à dire prendre en l'air en battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau sont la cernelle, le col, & le dedans En chaque belle descente, il faut faire plaisir & bonne chete au Faucon, qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du forage, c'est à dire, deuant la premiere miie.

Les Cagiers, c'est à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire, à s'escarter.

Quoy que le Lanier fasse de l'afféré, si ne s'en faut il lier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulere, c'est à dire, l'estomac, ou gorge.

Le Tunisien, ou Alphanet, *ab dlea*, c'est à dire, *primus falconum dicitur a Græcis*, a bō ceil & fait bō guet, il volle hors de veuë, & est de bon affaire.

Tenir en eslar vn Faucon, c'est à dire, ne l'abaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Aiehes, c'est à dire, veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grande reputation: la Royne en porta vn tres-bon au Roy Henry III. Ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue: d vn rheume chaud.

Oyseau emploité est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques peiotrons de poils; ce qui luy aduient, quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'ensellent, si les gets & portesonnettes sont trop estroits.

Après la mue, il les faut abbaissier & descharner. leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins; & les faut estimer à l'aïse.

Il faut arrester l'estomac des niais, quand il est trop haut, & ce avec de grosses chairs: le contraire se fait, quand ils sont fioüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux, que pour entretenir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire, de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceaux, quand il est malade.

L'oyseau fuit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se servant de la queue comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger le faut leurrer au fil du vent (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn perdreau, c'est à dire, le suivre droit, & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à laile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils son affamez; les autres, faut qu'ils ayent de grosses sonnettes, afin que le poids les fasse bloquer,

bloquer, & se jeter sur les Perdreux.

Le bon oiseau a son vol roide & pointu, c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*

L'oiseau se rebute, c'est à dire, n'a envie de rien faire, quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec, c'est à dire, luy donner petite gorge.

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle survient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacres entreprirent sur vn Aigle, & l'avant buffeté, & auillonné, ils le firent descendre à force coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople : il les fit tuer, disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

Vn tendeur.

On dit jeter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se servir des termes d'Autousier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit on que le Faucon bloque la Perdrix, quand il est, & se repose au guet & prend l'avantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing avec le tiroit & la voix, comme on fait aux Autours. Lancer, c'est quand on reprend l'oiseau au brail du lenne & du gant; On dit, main de Faucon & pied d'Autour; Item lier le Faucon, empiercer l'Autour.

Le duvet est la chemise de l'oiseau; la plume, est sur le duvet couvrant le corps, les vannéaux sont les grandes plumes des ailes, & on en a au corps jusques à la premiere jointe des ailes. Les perres sont des la premiere jointe jusques au bout, qu'on dit le cerceau de l'aile & cousteau.

Oyseau qui monte, & est suieët d'aller à l'effort (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelque fois se pillent (c'est à dire, s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyen int que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, la où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent & mangēt la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suivre d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens fassēt leuer la Perdrix ou le Garrō (c'est à dire, le masse.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut eiller & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la Poule; à la deuxieme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne Poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstre vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force perdrix, est bien tost affairé, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le riroir, & le fait faire le matin iardi-
ner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin,
mais avec vne longe au Soleil, sur vne perche à
l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquer, c'est à dire en vn
tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Ilagars, mais ils sont im-
pations de la faim, & sont bien tost à bas, si vous
ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les
Gouffauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Jetter au pied la Perdrix (c'est à dire, voler droit
dessus, & la lier & courir.)

Faire prendre la branche à l'oiseau (c'est à dire,
l'accoustumer de suiure de branche en branche,
iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par
les chiens, & qu'il luy vole sus) car ceux qui se ier-
tent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, avec de l'eau & du
poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaïter, *Circumire, aulcare, mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier
comme gands à longes, &c.

Escliffer de l'eau au visage de l'oyseau,

Faucon de repaire, c'est à dire, vieil, & qui a esté
long temps à soy, & a esté pris par vn appait. Item
Hagar.

Faucon hautain, c'est à dire, volant haut.

La siliere ou creance, c'est vne attache mise avec
la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire, le lien des jambes, faits de
cuir de chien, sur lequel on en met vn autre avec
les sonnettes.

Oyseau halbreué, c'est à dire, qui a quelque pennis rompuë.

Pre. dre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres avec des cordes tendues, où est attaché vn Geay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'englurent Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant avec vne pipe, ou vne feuille, les Oyseaux pensans que le Hibou luy perche le deuore, courent au secours & s'englurent, ne voyans l'homme caché en vne cahnette d'herbes.

Vernelle est comme vn anneau, où sont les armoies du Seigneur de l'Oyseau, attaché au touret, ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'Oyseau, c'est quand deux ou trois Espreniers se font bonne compagnie, & poursuient le H. ou autre, ils vous le serrent de si pres, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en ferre.

Il n'est pas bon de faire voler l'Oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'Oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerveux afin de gagner de l'appetit.

Le Houbert ou, & l'Émerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oyseau dépitueux, qui ne veut reuenir, s'il a perdu sa proye.



LES OYSEAVX.

A V L E C T E V R.



Nous parlons tousiours des Oyseaux, & si n'en sçauons pas parler. C'est un grand plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde avec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'un vol Royal de l'Égüe, nostre style traïsue l'aïste, & ne fait rien qui vaille, cela tue l'Auditeur & le Lecteur qui a un peu d'esprit. Je vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Je veux esperer de vostre bonté, que vous m'en ferez gré, & à tant ie me recommande.



POVR PARLER DV
vol des Oyseaux en general.

CHAPITRE IV.



Rendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüier entre deux airs, rammer en l'air, fendre le Ciel, d'un vol hardy, à tire d'aile s'efforcer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol del'Oyseau.

2. Le Phcenix (s'il y en a au monde) à la teste rymbrée d'un pennache exquis, & d'une touffe de plumes fort belles, la queue blanche entremeslee de plumes incarnate, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur esmailié d'un bel esclat d'or, & a un duuet fort delié, & precieux, deux yeux estincellans comme deux Estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, penne, le royan
des

das pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon, & lès yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue. & en l'air. La Bule est tousiours affirmée, crie tousiours, & ue se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau debonnaire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car ils se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif perçant: rodant sur la mer il choisit le poissō, & tout d'un coup comme vn foudre il se fond; se plonge dans l'eau la mypartissant avec l'estomac, & griffe le poisson. mais d'une telle roideur que souuent il se noye avec sa proye, ne la pouuant souueser, & tirer hors de la marine.

9. Il bat si dur & menu des aîlles, qu'il debusque les petits Oyseaux qui repairent es forests, les contrainct de prendre l'air, il les laisse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuans plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aîlle comme vn trait, voler à reprises entre-couppant sō vol: voler à saillies, & à efforts: voler droit, à bricoles, tousiours à mont. comme l'Alciette, roder & voler à grāds, cornes à ondées, comme les Moineaux q̄ vont haut & bas. d'un vol bruyāt & alpre, cōme la Colombe d'un vol, paisible: fēdāt l'air sans remuer l'aile & quasi nageans dans les vuides de l'air, voltiger

trencher brusquement & à vol roïde, donner de bec & de penne, & fendre fortement les vents & les pluies.

12. Ils écloient leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent es aïes bien allurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aigles ne prennent pas si tost la queue blanche, les Arondelas naissent quasi aveugles. Les poulxins ne font que crier de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'aïles, l'Esconfle fait son vol sans bruit, & entrecoupe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se brancho quasi jamais, n'avant nulle peine à ramer entre deux aïes, & voguer & vaguer avec plaisir, & sans sentiment de la borne de son aile & se sert tant fort pour voler à plaisir, & glisse dans les vuides de l'air.

14. Oiseau de proie, l'Esconfle la proye bien armé de bec & d'oncles: le contour de la queue sert de timon & de gouvernail, ont faite les tours & retours, & vole à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochue se baillent de clai, les autres ont les doigts & pieds ronds, ceux de riu ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les desingier & parier à l'eus. Du commencement ils volent de l'is, & de travers, comme si le vent les emporte. S'arrir de la queue, ou de la coraille la queue la derrière, & mettre le bec au vent

16. Oiseau crochue voyant assaillir se ferre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la queue crochue, ou la griffe, & ainsi soustient la charge
pre

prenant tous les aduantages. Ceux qui ont la liaison crochue ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y n'auroit prendre ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux, quand il a toutes ses pieces, il est acciesté comme vn soldat, il se gendarme contre les ennemis. & de son aile faisant vne rondache comme les poullins contre les assauts du vautour & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, il ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estés saouls de voler flottent, au son de la mer aillis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisles, les deserts, & les rochers inaccessible, Oyseaux qui ralent les estangs, & sont bons poissonniers. Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat, & de volerie de voine & de gibets, & nuictiers & de mauvais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir : le contrainte aller à glissades, à trainees, à tire d'ailes, à trait fendant l'air tout d'un effort, à boutades & à plusieurs faillies, d'un beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre ioulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des ailles, & a peine à gagner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guider de son vol.

21. Les passagers ne font leur aite parmy nous

les autres nous haudent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos ails. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long, & en pointe; Ceux cy à droit fil coupent le vent d'un vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux cy revont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muent & changent leur pennes; les autres ne se desbahent jamais. Les Oyseaux de chant changent souvent leur ramage aucuns ne sçachans qu'une meisme chanson. Les autres sont muets & latrons, qui ne vivent que de brigantage, espions rousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouvrir l'appetit, & les allaïsonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arangent leurs Arondelaz sur l'aile d'un toit, puis vôt à la Chasse, & à tour de rolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'elles ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pmonnent quand on les regarde, s'entrebatans les ailles pour les faire bruire, font des eiplanades par l'air, ils se mirent en la variété de leur pennage, ils desplient & ailles & ailles: on pour en faire parade, & sçavent bien qu'on les regarde, & pour estre vus ils se soustiennent en l'air suspendus & en montre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul artelt en leurs vols, les vns che-

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aile baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuer, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'un coup pour se ietter dans l'air, ou sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se foud com ne vn foudre à bes, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouverne par la queue sans plus, qui vole, sur le bec, qui vole le bout, qui vole sans repos, comme les Martins qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suplée au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oiseaux tout d'un plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papeguays s'ont tous verds hormis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleuastres, pelle meslez.

26. L'Aronnelle est vne vraie beste, car de tous les Oiseaux ceux cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoient iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oiseaux boient les vns en suçant & haissent le bec pour s'en seruir comme d'un entonnoir, tantost tout d'un trait & sans reprises, les autres fretilans des ailes d'aile qu'ils ont à boire, & crainte de mouiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gésier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, enfin aualent tout.

27. Les Oiseaux lourds & pesans viennent de grain

grain & d'herbe. Les uns qui prennent l'air se paissent de chair, & ceux qui sont haut montez sur de grandes jambes attendent quelque mouche; les Plongeurs vivent de poissonneux, les autres de fruits, en hyuer de nouë. & des pointes plus tendres des arbres, & font bien quelquefois qu'ils arrivent à manger de la neige comme les Lièvres des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oiseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caraconle, la Perdrix cacabe, le Corbeau cioaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glouglouter, des Poules clocloquer, racqueter, clouler, du Poulet pepier ou piolier, des Cailles carcaillet, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon grésillonner, de l'Harondelle gazouiller, du Milan huyr, du Lars jargonner, des Grues craquer ou trompeter, du Pinçon frigoter, baliller, du Hibou huer, de la Cigale claqueter, des Harpes pupaler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies cauer, des Tourterelles, gémir, du Raon on dit qu'il a la teste de serpent, la queue d'un Ange, la voix de diable; de l'Alouette triller. A dieu Dieu Dieu Adieu. De façon que les uns rient, les autres chantent, ou gémissent, pleurent, enjettent, effrayent, & en cent mille façons de ramage; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oiseaux ont parlé, & les creufs sont poudus, Aristote dit, que les mâles sortent des coques rondes, & les femelles des languettes. d'as le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang seint se forme le cœur de l'Oiseau, lequel Oiseau d forme du blanc de la glaïre, ou de l'aubin de l'œuf.

l'œuf, puis il vit du jaune & du blanc; on sent le poulain pioler dans la coquille environ le vingtième jour, puis il commence à grandir les plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couvaillon a esté bonne, aussi sont bien nourris les pauvres petits poulains.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs liées en vn an; les œufs couvés ne valent rien pour faire éclore des poulains. Les vns commencent à couver de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuva le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chat des Oyseaux; les autres pour réserver ce qu'il faut pour la table & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de frumens. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler; Oyseau qui se degoïse & s'écome chantant; Huppé, c'est celuy qui porte vne creüe & comme vn petit pennache. Ailete, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'oyseau. Aile ferme qui se soutient d'elle mesme, n'ayant nulle sustentance de l'air, ny du vent, mais d'vn vollement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffier, c'est prendre de la griffe, de là vient griffier, & griffade, c'est la forme, ou bien blesseure de beste ongles à ferres. Griffon proprement, c'est d'vne beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ferres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles
plattes

plaites & rondes

34. Oiseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a velcu tousiours à soy, & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oiseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Espreuier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy mesme volant par les ramées des forests. Espreuier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nil, & nourry & façonné royalement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir.

On lit aussi Ramier, qui volette de Rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'un vol droit, rude & vigoureux, se jettant d'ardeur sur la proye pour la desrompre, & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre aux autres, de la ou dit d'un Oyseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Grue, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine, & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile sèche & ferme, le corps bien consu dans sa peau.

36. Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attrapper d'un coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschiuant ce qu'il treuve. Oyseau becu, ou becheu, à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin, fendu; bec ianne, c'est vn Oyseau niais & tout ieune, qui ne

scait

ſçait encore rien faire: bequillon, c'eſt le petit bec des menus Oyſeaux; bec eſpointé & eſmouſſé, bec endenté, &c. à mode de ſcie; aux vns il ſert d'armes, côme au Heron; aux autres pour peſcher les poiſſons; aux autres de ſlageollet, comme aux Roſſignols, &c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui ſe pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets; à tous pour tirer leur vie, & ſe nourrir,

37. Halbrené, c'eſt celuy qui a vne, ou pluſieurs penes rompues, ſoit au tuyau, ſoit au milieu, mais on les reſſoude bien, ſi on y prend garde de bõne heure. Oyſeau d'engrais, qui ne vaut riẽ que pour eſtre mis en muẽ, & ſe charger de graiſſe, Oyſeau gentil qui plus mange, plus ſ'emmaigrir.

38. Oyſeau de pipée, c'eſt celuy dont on ſe ſert pour prendre les autres, ou celuy qui ſe laiſſe prendre à la pipée, c'eſt à dire, par le pipetis ou ſiſletis de celuy qui caché ſous vne ramée, contrefait le pipetis des oyſillons, avec vne pipée de bois, ou bien vne fucille d'arbre, perchant vn Chat-huan ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petis Oyſeaux attachez, qui ſemblent ſ'enuoler pour fair le Hibou, or les autres aduoient au pipis, ou pipetis, & croyans deſgager leurs compagnons, ſ'en-gluent dans les gluux, dont ſont parfemez les halliers, ou bien ſont enuoloppez dans les filets tendus par l'Oyſeleur, & le pipeur, qui ne vit que de cette piperiẽ.

39. Harde, c'eſt vne troupe ou de beſtes ſauuages, ou bien l'Oyſeaux. Ainſi, dit vn bon Autheur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglõs, & Alleluyons à ha volées
les

Les vns donc sont solitaires, & volent à part; les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'est apres avoir volé bié long-temps se ietter sur vne branche d'arbre, & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fânconnerie soit le mettre vrayement sur vne perche, afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné, & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Destrocher & desrober, c'est quand vn Aigle, ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds, pourroit si viuement vne beste, qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des rochers. & se precipiter plustost, que tomber es serres de l'Oyseau. De la on dit destroquer vn homme, & le faire tomber par terre: & desrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérondre, comme j'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuuant, se rend sur le poursuivy, & de ses cuisses & serres luy donne vn coup si farieux qu'il rompt son vol, l'estourdit & luy meurtir les ailles & le fait tomber à terre tout rompu, & lui é, mais garde le contie-coup car si l'Oyseau chassé a bon bec & qu'il se mette en desfoile, il perce à iour l'Oyseau qui se vient enliser dans son bec, & le creue tout net.

43. Elimeutir, c'est ietter l'esiment, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyseaux, les bestes à quatre ont leur propre nom, comme ésprantes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie

44. Tiercelot, à vray dire, c'est le maile des Autours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le mâle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le mâle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse, souuent on leur donne la cervelle de l'Oyseau qu'ils ont pris, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils-hommes, n'ont point de teste? la raisõ est, parce que les prenant à la chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & dõnent la teste de la perdrix à l'Espreuier qui les a prises. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur donne quelqu'autre chair.

46 Corbinier, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse, pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nomme les corbiniers de Palais qui ne viennent qu'en corbinant, & tirât tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suict à la gorge, de façon que mesme il ronge les passées & les pistes du bouvier qui laboure la terre: quand il sent qu'il est empoisonné, il mâche du Laurier qui luy sert de contre-poiso. Quand ils sont mal contents, ils s'engorgent leur voix & l'estraignent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les esterffier, les niais les tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le mâle, & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Paros (cõin-

gia cornucopia) de Courbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans celle. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long-temps, La Pionnelle est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle l'amuse à les couvèr long-temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres; le Phœnix est timbré d'un pennaché où soit encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol; les Paons ont comme vn petit arbr cheuclé; les autres ont vn certain floc, les Laitans ont de petites cornes de plume, les Nopnettes ont vne certaine coëlle, les Allouettes ont vne creste, & vne huppe bien trouffée, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sontjoliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnue qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux d'où il fait rage quand il est en la chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secoue & la pousse çà & là à mesure qu'il se fache.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes cōme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sās pieds & qui sont tous Oyseaux viuans en volant sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pèdre par vn filet crochu qu'il a en sa queue, mais ce sont conies, car il a des pieds comme les autres. Les Indoïs les luy couppent pour le rédre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie. de fait sous le

le ventre on void les marques par où les cuisses
passoient qu'on a couppees rez peau, pour nous
abuser, &c.

50. Grimpereau. c'est vn Oyseau qui ne vole
guere; mais il ne fait que grimper & monter de
branche en branche suiuant les hayes, comme fait
le Roitelet: le Pie verd grimpe d'ordr par le tronc
de l'arbre, & monte iusque à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huer & le
rappeller, comme on fait les Oyseaux domesti-
ques qui se vont quelquefois promener par la
rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage,
comme les Gays, les Cornilles, &c. & le reclaim
c'est ce cri là, on s'en sert souuent en Fauconnerie,
s'appellans les Oyseaux sur le poing, au leurie, à
la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne vo-
lent que dans le feu, si ce n'est qu'elles prennent l'air;
elles meurent Les Cigales n'ont point de langue,
mais en l'estomac ont vne pointe faite a mode de
langue pour suger la rosée: les petits Cigalas rom-
pent vne pellicule de la mere Cigale & s'euolent,
elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent
les fredons. de celles qui chantent avec vn batte-
ment d'aïsses, comme si on touchoit des Regales.
Les femelles ne chantent que le tacet, & sont tou-
siours muertes.

53. Aïrer ou nicher, c'est disposer la niée des
poulxins, & pōdre les œufs pour les couuer à loi-
sir & les esclorre, dans le nid bien tapisse de mouf-
se de plumes, de paille, &c.

54. Eriquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne
fait que fertiller sur l'arbre becquetant les noix, de

là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne fôt que babiller & courir. Moyneau à la soultie ou au colier iaune, c'est celuy qui à au col comme vn petit carquan de duuet iaunissant.

55. Affaïdler vn Oyseau, c'est le rendre faictif, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses penes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

56. Moucheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mouches, ou plustost le papillotage noir que fait vn tas de mouches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là moucheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs sursparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la chair se soufle & s'enfle tout autour. Ictton d'aettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn ieune Roy vont chercher nouveau pays: Elles font la cire des fleurs, & en suçent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauvais temps; quand les Grues tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau temps; quand les Canards sépluchent avec le bec, c'est signe de vêt. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement avec vn certain croiallement, quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye; de

mesme

mesme
& l'

59

Pline

ment

uoir

57:

222

L

Phoe

enri

brée

riale

siesc

d'ar

mise

mon

plu

de f

ries,

La c

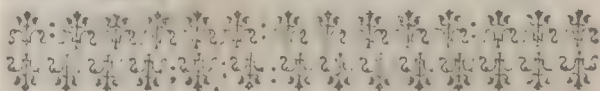
qui

mar

coul

mesme quand le Heron est morne sur le grauier,
& l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de prove,
Pline en met seize, il y en a qui sont naturelle-
ment sans estre façonnez, ny leurrez, & sont le de-
uoir parfaitement bien.



LE PHOENIX.

CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de
la nature qui a voulu monstrer en iceluy
ce qu'elle sçait faire, se montrant vn
Phœnix en formant le Phœnix : Car elle l'a
enrichi à merueille, luy faisant vne teste tym-
brée d'un pennache Royal & d'aigrettes impe-
riales, d'une touffe de plumes, & d'une creste
sieselattante qu'il sèble qu'il porte ou le croissant
d'argent, ou vn'Estoille dorée sur sa teste. La che-
mise & le duuet est d'un changeant surdoré qui
monstre toutes les couleurs du monde, les grosses
plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, &
de flamme: le col est vn carquan de toutes pierre-
ries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix
La queue est de couleur celeste avec vn éclat d'or
qui represente les Estoilles. Ses pennes, & tout son
manteau est cōme vne prime vere, riche de toutes
couleurs: il a deux yeux en teste brillans, & flam-

boyans qui semblent deux Etoilles, les iambes d'or, & les ongles d'écarlate, tout son cortège & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir la majesté impériale. Sa viande même a ie ne sçay quoy d. Royal car il ne fait sô past que de laines d'encens, & de chresme de Baume. Estant au berceau, le Ciel dit Lactance luy distille du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est resinoir de tous les aages du monde & a veu metamorphoser les aines dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a jamais faillié compagnie au Ciel. & au monde, luy seul se iouë de la mort & la fait sa nourrice & sa mere: luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui n'y met, ny la faux, ny la pince; & en fin il semble Roy & souverain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se voit chargé d'ans, appellantz d'une longue vieillisse, & abbatu par si loigne soitte d'années qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & juste enuie de se renouvelier par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au monde n'a point de nom: car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie: aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa viende façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phœnix iuvénile, estant nid & tombeau, matrice & fœdère, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'e soit, là sur les bras tremblans d'une Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle

Cannelle & d'Encens; sur l'Encens de la Casle, sur la Casle du Nard, puis avec vne pitieuse oration se recommandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume, pour se despoiller de ses fascheuses années. Le Soleil fauorissant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & reduisant tout en cendre, avec vn soufle mutqué, luy fait rendre la vie. Lors la pauvre nature se void en trāse, & avec des horribles efforcemens, craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Aussi commande elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maître, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence! quasi en mesme tēps cette cendre froide ne voulant laisser long temps la pauvre nature en deuil, & luy donner l'épouuante, ie ne sçay comment eschauffée par la fécondité des raiz dorez du Soleil, se chāgē en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vo^z diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'écrit Plin, le Ciel de nouuean recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elements sans dire mot chantent vn motet à quatre, avec leur gayete fleuillante en louange de la nature, & pour bien veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il est son fils & son Pere. il

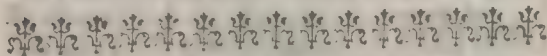
est sa Nourrice & son Nourrison; il est son meunier & sa Mere; luy seul est toute la paratelle, seul heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son Eve. & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy-mesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne scay quel instinct de nature, il se charge de son tombeau, & le porte sur l'autel du Soleil, en signe de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy faisant hommage.

Lact. de Phoenix

Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus haeres.

Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.

*Ipsa quidem, sed non eadem: quia & ipsa, nec ipsa est
Æternam vitam mor:is adepta bono.*



L E P A N.

CHAPITRE VI.



ET Oyseau pretend bien de tenir le premier rang parmi les oyseaux; tant il est fier de sa beauté, piaffe à la monstre de sa rouë estoilée. Il est glorieux au possible, & s'aperçoit bien lors que l'on prend plaisir à le contempler, car aussi il branle sa teste hautaine, & secoüe par branade le pennache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'un œil assuré regardant l'assistance il se met à son iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut, pour faire mieux paroistre sa riche tapissérie, & donner l'esclat

l'esclat à ses vives couleurs; en se contournât gravement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'un précieux duvet qui s'ëble de saphirs, de mesme est la poitrine diapree de pierreries esclatantes qui y semblent enchaissées pour luy faire un carquan, du dos cendré sortent deux grandes ailles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qu'il fait glorieux est sa queue, & son tresor qu'il porte toujours en croupe. Il n'a pas si tost superbement desployé ses pennes dorées, faisant sa rouë, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté avec toutes les creatures; Car le Ciel ne luy s'ëble plus beau avec tous ses yeux & astres dorez, que sa queue parsemée d'Estoilles d'or, de Saphirs, & de fines Esmeraudes. Pour un arc en Ciel, se contournant à dessein, il se monstre en sa rouë dix arcs en plume, dix Iris de plumage estincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Pan porte toujours quant & soy son Printemps, qui luy sert de lacquay qui est toujours à sa queue, & vous fait une prime-vere de soye & de satin, un parterre portatif, un jardin mouvant, & un Royal & animé Bel-vedere, & des Tuyleries enchaissées. Sa rouë luy sert de tapisserie de haute lice, de Ciel & de Day, ou il est appuyé en Roy. C'est le poisse souz lequel il marche gravement, c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil. Autant de pennes, autant de miroirs, où il mignarde & flatte sa beauté. Il sent bien le galand qu'il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur, trainant par terre le bout de ses pennes, & les faisant claqueter contre terre, avec une demarche arrogante. Le plaisir est qu'ad

on se moque de luy, car aussi tost il plie s^{on} panier, enferme sa coquille, & envelopp^e s^{on} t^{er}ceor s^{on} d^oupte si tres fort que s'il oloit il s^{on} creueroit les yeux de ses ongles, & vous attacheront la langue. Vous le voyez transir à veue d'œil, mais bien d'auantage quand en octobre il a perdu sa queue, car il se cache comme s'il portoit le deuil, & qu'il eut fait banque route a la nature Me mes de nuict s'il s'enueille en tenebres, il p^{ar}se d'auoir perdu sa beauté, & se met à souper, comme si les voleurs l'ay auoient derobé les richesses, & que de l'an il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



LE MOUSCHERON.

CHAP. VII.

Es Philosophes ont toutes les raisons du monde de d^oner la p^{re}seeance aux p^{lu}s petits animaux pl^ust^{ot} qua la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mie^{ux} reluire les ray^{ons} de sa diuine liberalité: Par ex^{em}ple, qui pouuoit auere que Dieu ass^{em}bler ces petites pieces, & en faire vn corps organ^e z^e pour loger en ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, q'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel c^ome pas vn grand Amphit^{re}ante la diuine sagesse prend plaisir.

plaisir de mōstrer sa toute puïssāce Oū est ce que
sa main a polé le corps de garde des sens? où a-
elle attaché ces deux yeux qui se perdēt de veüe, &
neantmoins découurent toute la grandeur du So-
leil, & du monde: où est le ressort qui jouē pour
mouuoit les neifs, & tourner ça & là ces petites
bluettes des yeux entez dās si petite testeeou sont
assies les aureilles capables de toute l'harmonie
du mond. & par où passe le jugement qu'il a des
odeurs: En quelle part est loge le goust si friād du
sang humain que ce petit brigād nous suce, & lé-
tonne en la caue de son estomac, tousiours alteré?
Oū est ie vous prie cette fournaise qui échauffe ce
bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le te-
nant tousiours en appetit de boire à nos despens?
Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulēmēt s'ima-
giner, comme, on aye peu partager vn petit rien en
tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le
cœur, les poulmons par dessus, les yeux au miran
de la teste, les aureilles à costé, le goust dessous les
yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: ie
n'oserois vous parler de son imagination, de sa me-
moire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte,
de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car
quoy qu'il nous faille aduoier qu'il a tout cela,
si semble il que ce soit vn excez d'éloquence. Il
y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans vo-
lertil nage par l'air, ou plustost l'air vole pour
luy, & luy sert de liiere, aussi n'a-il point d'ailes,
car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerōs
qu'on luy a affablez & colez sur la peau, semble
de l'air tiffu, ou du vent colé ensemble, & vn
crespe qui n'a autre estoife qu'un rien damassé

& couppé en forme d'ailes: il piaſſe neâtmoins, & ſe balançant ſur ſes ailes voltige par l'air, & de nuit fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnât droit en la viſiere, & leur huant le meilleur ſang qui leur coule dâs leurs veines, au viſage. Ce qui plus m'eſtonne eſt l'aiguil'on qu'il porte qui ſe ſent par ceux qui dorment, & ne ſe void par ceux qui veillent. Quand il veut, il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arreſt, la nuit il nous en dône vne atteinte ſi viue qu'il y laiſſe les marques de ſa caualerie; la meſme luy ſert de trompette & de clâiron, & comme remarque Plin pour la proportiõ de ſõ corps a vne voix la plus effroyable de to^s les animaux, le meſme filet qui eſtoit lance, & trompette, luy deuient vn haut bois, & vne fluſte, quand il veut ſ'egayer, & ſe dõner du plaſir en chantant à part ſoy quelque air qu'il dégoiſe par nature. O grandeur de Dieu en ſi petite creature! qu'un petit filer luy ſerue, pour combattre, de lance; pour annõcer la guerre, de trompette; quand il veut rire, de fluſte & de fifre, ſ'il veut du vin, ce luy eſt vne tariere pour perçer vne veine, où eſt ſon hypocras, noſtre ſâg; & pour boire, ce luy eſt cõme vn tuyau, & vn chalumeau pour ſuçer ſa boiſſon, & vn rien luy ſert de tout, ſelõ ſa fantaſie. Il y a du plaſir de le voir aſſis ſur deux jarrets lõgs, & ſi ſubtils que la veüe ne les peut choiſir, ie penſe que ce ſont des atomes qui ſont comme deux piloris pour ſouſtir ce petit monde, où la ſageſſe de Dieu ſe jouant monſtre partie de ſa toute-puiſſance. Le monde eſt le magazin de l'homme & l'homme eſt le magazin de ce petit voleur qui n'a autre prouiſiõ que le ſâg qui coule

coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuver la veine, & de la lancette de son aiguillon la percer, & en sucer la chréme: où tient il ses sctinelles, & où pose il ses corps-de-garde en embuscade pour surprendre ses ennemis en dormant, & leur sucer la vie?



LE ROSSIGNOL.

CHAP. VIII.

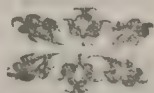


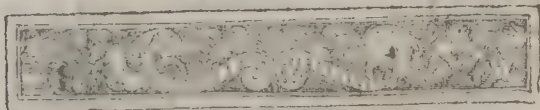
R'Est vn des plus gays plaisirs de nature, quand elle fait silence, pour entendre causer vn petit Rossignolet, qui conte ses menus plaisirs au Zephire, & aux forests, degoisant mille chamonnettes, & fendant doucement l'air par la reprise de cent mille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour se donner du plaisir il se balance sur vne branche qui branle: afin de danser à la cadence de ses chansons mignardes, & pour marier sa voix aux flots argentins d'vn cristal coulant (qui se brisant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement, & gazouille) il se perche droit à plomb sur le rivage émaille de fleurettes, & ce petit Musicien faisant luy seul les quatre parties, & tout le plein chœur de Musique, vous diriez qu'il enferme dans ses poulmons mille chantres, mille fredons,

&

& que le petit corner à bouquin de só bec luy foit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre, coupe de soupirs, s'accommodât à l'air de ses complaints, & les elegies. S'il est gay il darde sa voix, & coupe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui diu & menu montent jusqu'au Ciel, ondoyant & floutant par l'air, & quasi nageât à son aise. Tout à coup il s'aduise. & comme vne fructe se plombe jusqu'à terre grossissant le gosier, enflant sa voix & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute contre, continuant sa musique d'vne roideur infatigable. Ah quel transport il eschet que l'écho contre-rossignolle, luy renuoyant ses couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tue de chater. Il s'enroule au Ciel, il se rauale, il suit, il suit; il soupire, il se deult, il se fâche, il se repaïse, il peïle-mêle l'aigre, le doux, b. mol & b-quarre l'aspre & le doux coulant, il contrefait le haut bois, la flûte, il fredonne en sa petite gorge, il se met en pieces, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait. Il inuenient que l'écho ne l'imito, & ne le fasse aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant les patiges & les poussant tendremēt, & languidement, cōme pour Heschir sa rigueur par les pitoyables accens de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup se chargeât son feu par flammes entre-couppées, il semble menacer qui que ce

ce soit, il iette sa veue par tous; & sa voix en suite
pôrte le cartel de dessus ce fascheux contre-chan-
tre, il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant
toute sa science rechatée aussi delicatement qu'il
la scauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si
l'autre luy dônera nouveau sujet de forger quel-
que moter, l'echo n'a garde de sonner mot. Et
pourtant ce pauvre petit Choriste de nature perd
patience, il entame l'air d'une voix pesante, & ne
chante que Maximes ensilée, & semibreues, mais
patience luy échappe se voyant trahy par les re-
prises, & surprises de l'Echo, il denveloppe mille
crochets tous d'une haleine & semble jeter hors
son bec, toute sa vie & son ame formée en mignar-
dises de fredons & passages, & puis va d'une voix
sautillante, puis à longues tirades, il entremesle
mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & res-
serre ses fredons, & chante le plein chant il allon-
ge sa voix se faschant contre soy mesme, il y met
& nature & art, & y perd tout, Car tout honteux
il se iette dans le bois, où il creue de rage.





L' ABEILLE.

CHAP. IX.

L' Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite re-
publique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy
qui est de plus riche taille & de corsage Royal,
tous ses vassaux luy obeyssent avec souplesse, & reue-
rence, ne faisans iamais rien cōtre le serment de fi-
delité. Le Roy n'est armé que de Majesté, & beauté,
s'il a vn aiguillō, iamais il ne s'en sert au maniēment
de tout sō estat, il n'apporte que du miel à ses cō-
mandemens, aussi la douceur, & presēce royale sert
de Code, & de Digeste, & du grand Costumier de
toute sa Monarchie; il n'y a jetton d'Auertes qui
n'ait sō Capitaine, & pour eniter le desordre il y a
vne grande police en leur estat, entr'elles ou ne
croiroit pas la grāde ciuilité. & courtoisie qui s'y
exerce, & parmy ce petit peuple biē apprins il y a
vne amitié plus que sociale, & tous les droits reci-
proques de bourgeoisie, viuans en communauté
auec tres-bonne intelligence, tout y marchant par
regle & par compas, sans que rien se dement.
L'hyuer elles se tiennent cachees, ne pouuans se
roidir & se garantir cōtre l'effort & les violences
de l'hyuer, & des ourrages des vents; & pour l'heu-
re elles tiennent leur petite assemblée, en vn lieu
deputé

deputé à cét effect, s'entreprerconnoissans les vns les autres & se gardans fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilez hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les feves fleurissent, & des lors elles ne perdēt vn iour lās travail La belle premiere chose est de faire, ou refaire & racommoder leur gossie, & leur rayon, chacune avāt son quartier à pourvoir & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouveau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple, quād elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les adueniës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres pour degouster, & sévrer les voleurs qui y vou droient attenter, & gourmander leur ouvrage. Elles fōt la cire du ius qu'elles succent des fleurs herbes, arbres: quāt au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommēs, glu, & des humeurs grasses & coulantes en filant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est l'issoceros, qui est cōme vernissure, & gomme ou cire fondue pour poissier, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'une certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

proiſſiō des Abeilles, & leur petit garde-manger, où elles prennent leur reſect on apres le travail: cette munition eſt amere, & cachée és concautez des rayōs. Ces beſteletes fōt la cire de toute herbe, & fleur; ſauf que iamais elles ne ſe poſent ſur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller, à la deſpouille des herbes, iamais, dit on, les iertions ne ſ'eſcartent plus de ſoixante pas de leur Riche. S'il n'y a aſſez de fourrage, elles deſpeſchent leurs eſpies, & fourriers, leur mandans de decouurir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit meſnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & ſi la nuit les ſurprend au retour de leur charge, elles ſe logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou ſi elles ne peuuent, elles coucherōt à la rēueſſe, de peur que les ailles ſe chargeans par trop de roſée, elles ne ſoient eſpeſchées de parſoumir leur ambaffade. La ſentinelle au champ fait le guet. en meſme eſquipage, & poſture craignant fort l'aiſle. Car de iour le guet eſt tousiours aſſis aux portes, comme en vn camp, & arment tousiours ſur la frontiere de leur eſtat. De nuit elles ont vn dortoir, où toutes reſoſent, & pas vne ne bouge, iuſques à ce que la diane aye ſonné, & le reſueille-matin avec la trompette ne les eſueille avec deux ou trois fredons: à l'heure ce petit beſtail & cette gaillarde troupe ayant ouy le cry, ſe met en eſquipage pour aller en queſte, & nouvelle conquēſte. Les vieilles gardent la maiſon, & font le meſnage, les ieunes vōt au travail; les vnes (quand l'armée eſt en campagne) entortillent la chreſme des fleurettes dans leurs petits iarrets que
la

la nature leur a fait rabouteux, veluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de devant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs goigettes d'eau, & se ramassans bien serremēt s'euolent à la Ruche: trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat, elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabattent le vent, finalement elles gagnent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes, ne sont pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plaistrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuvres, & portent les materiaux, les autres sont la cuisine. Les maçonnières sont les arcades, les lambris, les passages libres & ouverts. On ne met point de Miel es trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quand on veut chasser la Ruche on la renuerse sans dessus dessous. car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des vouës du rayon. Elles sont fort propres & nettes, iettans toutes les ordures en vn lieu qu'elles eurent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche, tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde avec tant de ialousie qui ne permet pas seruir qu'en le regarde, les Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aïlle en bataille, ou s'il est recueu, elles le portent sur leurs aïlles, s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esluent à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'ent'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est assuré d'auoir pour rāçon tout l'estain, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers sō Prince. On dir que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autresiettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs aïlles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouveau Roy. Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale, on reconnoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnemēt melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiō leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupent la gorge les vnes aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escaumouchent pour le butin des fleurs, & n'estans les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement, on ne les scauroit démesler qu'en faisant tomber vne grêle de terre, ou contrefaisant le tōnerre avec des bassins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en sō quartier. Si le lardinier est favorable à vn party, jamais elles ne luy courent sus

en

en rec
dans
auant
retire
tent.
mais
sans
sarna
mais
ramā
en bi
de p
ietre
sepo
etre
uelie
a.

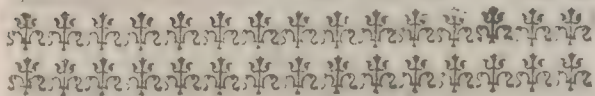
P
jean
Pest
fait
prie
peti
ron
l'ala
bon
tes
lier
tre
per

en recompense, ce dit on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais charriées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au travail & prinées courtes. & bien ramassées en rond sôt les meilleures, & colorées en big rre, les longues sont laches. Elles ont de qu'il ont ennemis de leur estat meismes sont sujettes à de facheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les resuscite, à la charge que l'hyuer elles ayeut esté enseuelies sous la cendre de figuier.

Le ieune Roy des Abeilles.

Pour eriger de nouueaux Royauines, & descharger les vieux d'une si grande popalace, le ieune Roy depeche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleurêter ça & là, & descouurir le pais, faire les fourriers & auant coureurs. L'out estant prest le Roy donne vn signe, les auant-gardes à petites iournées vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quand l'alarme est donnée, tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trôpettes animent les troupes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'une furieuse rencontre s'entre-tuer, avec vne si mutine opiniastrée car ces petites gens ne sont que feu & cholere qui vole,

& vn auertin aigu qui les eslance les vnes contre les autres) que tout mouuoit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouveau Roy conquerat & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se demesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se prend tout autour, on les rafraichit avec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, aussi tost elles s'appriuoient, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettent au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. Ontient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & escloent de petits vermissieux, qui chargent les aïles, & en mesme temps s'esclot le Roy, qui est d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naist avec les aïles, portant vne Estoile blanche au front, comme son diadème, il a la demarche plus Maïestatiue, & plus braue que les autres, il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince, qui ressent si bien sa Majesté, & à sentiment de gloire sçachant son rang.

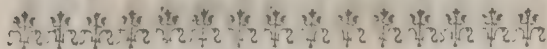


LE MIEL.

CHAP. X.

LE Miel s'engendre en l'air, sous la faueur & influence de certains Astres, comme les iours Caniculaires, & à la fine aube du iour on trouue les fueilles chargées & sucrées de Miel. Ceux qui se rencontrent aux champs, auant la diuine; se sentét tous éduits de Miel qui choisit. Plin ne sçait si c'est la sueur du Ciel, ou la salive des Astres, ou le jus & colature de l'air qui se purifie. Les auctres le succét, le humét, & le raelét sur les fleurètes & herbettes, l'entonnât sur leurs petits estomacs, pour le renouir en leur goffre, mais elles le sophistiquent avec les autres Liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leschent, & échresment, le fralattâs & broüillât, si on en pouuoit finer du pur & net, côme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus souverain au monde. Selon la delicatesse des fleurs dont elles le puisent, aussi est-il meilleur; car les fleurs s'en emboient & succent la fleur du Miel, les autres le laissent plus pur, & n'en humét que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueill'y là dessus est excellent. En vn iour ou deux, elles remplissent leur maison de Miel, courageusement besongnent-ils ces petits

corps & ces pauvres menées bestes, qui font honte à tout le genre humain.



L'ARONDELLE.

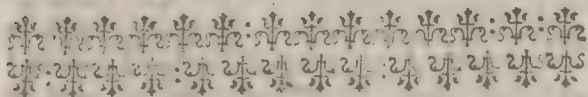
CHAPITRE XI.



Vand.l'Aronde veat pondre, & se void sur le point d'ouurer, elle prepare sa couche, & le berceau de ses petits; le nid est basti, gachans de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de floes de laine, fonné du plus delié duvet qui se treuve, afin que le liét soit mollet & les petits gisent tenement à leur aise. Quand les Arondes sont eselos, & mettent le nez hors la coque, n'y ays plus de prouision dans leurs petits tiuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent, comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aïles garnies de plumes, les iarrets assez forts: car pour les desniaiser, & leur apprendre à gagner leur vie, le pere & la mere vous les poussent dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aïles, & font leur apprentissage de voler, nageans entre Ciel & terre. Mais côme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la premiere

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyer ces pauvres mais affamez sur vn arbre, sans sçavoir faire autre mestier qu'ouurer le bec, & attendre gorgée, ils se mettent à leur dōner du passe-temps, alla s à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desienner. Vous les voyez voler de biais d'vn aïlle forte, & courir sur les petits mousche-rons qu'ils attrapēt du bout du bec puis se dardans contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se montrent de loing le gibbier à la bouche, les petits erient tous ensemble, attendans la faueur & la bechée. On ne sçauoit dire l'equité de ces petites bestioles, car elles dispensent esgalemēt la venaison, donnans à tour de roolle à chacun sa petite prebēde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur fiere, & auoir deux fois la curée. Cependāt ils gazouillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisans sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere, & mere, se diuisans au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parēs vous les poussent de l'aïlle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyans appuyez sur les aïlles, & brauer ce qui rampe sur terre : ayans bien volété tous se r'assemblent, & les vieux se mettent à dégoïser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aïlle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature chantans en plein chāt leur. *Benedicite omnes volucres ei. Domino.* Au reste si nature ou malencōtre a porté que quelqu'vn d'eux soit au engle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, eile

ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, du limon vn œil, comme fit iadis le Mes- sie; mais attrachant de son bec l'Esciere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie Chelidonia*) elle refait l'œil creué & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant jusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands, & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmv l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere, qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier feignant auoir failly, & ne l'auoit renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiessé de poursuiure le mouscheron, qui est à demy mort & de belle prsse. L'ayât pris, & appris la façon de voler le gibbier: il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy mesmes, & deslors commencent à voler, & faire la guerre aux petits mouscherons, se mettans hors de cage.



ADVIS AV LECTEUR.




L faut que vous sçachiez, que les Mariniers qui habitent diuerses contrées de l'Ocean, ont aussi diuers patois, & des termes fort dissemblables. Ceux de Provence, qui vont sur la Méditerranée ont beaucoup de mots escorchez, d'Italie de Barbarie, de l'Orient, & cela meslé avec un peu de fin Provençal, fait un estrange langage. Les autres qui font vie sur l'Océan, cōme ceux de Dieppe, du Havre de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne & autres, tiennent un autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Espagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui sont auourd'huy si pressés sur les deux Oceans, Ne vous estonnez dōc pas, si vous trouuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'une & l'autre Mer, ie vous dōne à peu près ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sans y faire naufrage de vostre reputatiō. Il y a mille particularitez qui sōt nécessaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que sur une Mer de parole, vous en sçaurez assez de ce que ie vous présente, le reste ne seruiroit que pour faire parade d'une vaine curiosité qui redroit à l'aduēture vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence & de Poésie sōt empruntées de la mer, soit à la descriptiō de quelque notable naufrage
soi

soit à faire choquer les vœs sur la face de la Marine, & se présentant des orages, qui portent les flots quasi de dâs le Ciel, & semblent plonger les esfoilles dedans les bouillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser un Navire sur l'Azur, & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'un vent favorable, soit en fin se joignant sur les flots & sur le cristal applané d'une bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Océan & de ses rares merveilles. Je vous advoûe bien tout nuëment que pour en parler d'gnement il est nécessaire d'avoir un peu humecté l'air séché de la Marine & l'avoir veu de pres, voir un peu flotté dessus, pour sçavoir au vray que c'est, & que d'aller à la discretion de cet ele n'est indiseret, & impitoyable; mais si vous ne le pouvez, ny ne l'avez entrepris, vous vous devez contenter de ce petit Esjay que je vous donne, & qui vous fera sçavoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Glaces qui vôt sur la Méditerranée, c'est un cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bien-tost en lumiere, & n'y a que trop de gens qui le sçavent, à leur grand regret; pour vous il ne vous en coûtera autre chose qu'un peu de patience, en lisant ce qu'on vous en présentera.



LE FAIT DE LA MARI- ne & les termes du Pilotage.

CHAPITRE XII.

1.  A Hune, c'est le panier ou cage au haut du Mast, qui sert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour descourir terre, ou Cour-saires, & faire sentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'est à dire, vn grand sommier double qui est au fonds, & le long du Nauire, qui est là cōme l'espine du dos en l'homme, & là on enchasse le bout du grand Mast.

3. Les chables sont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arrester le Nauire On dit aussi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, est vne armée de Mer, on dit aussi vne Flotte, c'est à dire, plusieurs Nauires. Le Nauire, c'est vn vaisseau de Mer qui est rond, il se dit aussi vaisseau rond, à la difference des Galeres, Fustes, Brigantins, qui sont longs.

Ranberges. sont Nauires qui vont à rames, & à voiles Nauires à trois rames pour banc, *Tre remis*, si à quatre, &c.

La

5. La proue armée de picquant de fer, pour trancher les vagues, *Rostrata nautica*: le gouvernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauesant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna, cornua Antennarum*, les bords.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *coste nauiis*.

Le beile ou Tillac. *Fori, Ital. la corsia*; courliete tillaques ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'ais, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire,

9. Le fait de la Mariné, le Pilotage.

10. Le Trinquer ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Carepleure, & auille de Lièvre, à cause de sa pointe,

11. La proue, la teste, & le museau du vaisseau, est toujours armé. La Sentine de la Nauite. La Carine, ou Carené; *Carina*.

12. Les Courfaires vont tousiours à voiles, & boursiers des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) de blovées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendans l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguēt que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuvent sur mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escroils ou bancs de sable, où le flor de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les choes & froisseures des vagues qui escument en leuant. C'est signe d'un mauvais

pas

pas en mer

14. Les Aubans , sont les grosses cordes qui retiennent le Mas ferme en nef, & passent par la teste de More du mast, & tombent sur les barreaux d'icelay, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir aux chaines d'Aubans avec deux caps de mouton, l'un attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau est d'œuvre haute, ce qui prèd depuis l'estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine , sur lequel on tend le pont de corde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Trauersins, sont poutres qui trauersent le liè&cage du Nauire sur le Tillac, l'une aupres du Mast , l'autre du Chasteau,

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine , est le second,

18. Les Barreaux du pont de cordes, sont les petits bastons qui trauersent chaque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la serre, & le trauersin qui croise acollant le Mast de Misaine ; qui couurent le Chasteau , & portent le pont de corde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard & est par dessus , & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré) voile sortant de la prouë en eselat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire , & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percé en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast , & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay , c'est la corde qui tient le Mast qu'il
ne

ne tombe sur la poupe, quand on ysse) c'est à dire, guinde) la grande voile.

24. Turpot, c'est vn soliveau; il y en a quatre au Chasteau assustez & acelampez a la varengue de ce costé. Varengues sont trauesters entrez aux flancs de la quille du Nauire, arrangez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont ierrez avec des ferres qui sont des tables epellées.

24. Cap de Mer signifie vn leurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espauls, somets, ou eschinons de la coste; & seruent de marques aux Mariniers,

25. Les alleures sont des soliveaux qui vont le long du pont sur les trauersins, & sont vn quarré avec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bateau dans le Nauire,

26. Estraeue est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estabor,

27. Le Bourlet c'est la petite voile de la Hune, attachée au Masteler d'icelle, & se dit Bourlet de Hune, estant comme vne espeece de bourse enfilee de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames à trois ou quatre rameurs & Galiors par chaque banc. Galió est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'un Nauire, & porte voile quarteë, c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courses pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'est à dire, le flux, & reflux

reflus. Le grand flot de Mais, c'est aux deux Equinoxes que le flux est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont vives, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent *en leur vigueur.*

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant: aller auai l'eau, c'est aller vers l'éboucheure en Mer, où la ruiere se va déboucher, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & à mont l'eau.

31. Les sortes des Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les lōgs vaisseaux, Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc: les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins: elles ont huit ou neuf bancs de chaque costé, & suivent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armailon. Esquif. Le Laquay du Nauire fait de bois de cuir coustu, de joncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires, *Rossum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

Hurpis, sont griffes de fer, Hatpe est la griffe du Chien,

Crocs, mains, & agraisses de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre: Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Caracenne.) Fuste, Galiete Galere, Galeace.

32. Bâns sont des sablonnières amoncelées dans la Mer qui brisent les flots, ce sont des longs doifiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'un Rocher, ou coustau, de là heurter & froisser le hurtis, & le choc cōtre.

35. La Polaine sert à ferrer le Beaupré à la Proüe, & ce n'est autre chose que l'equipage de la Flèche, qui est vn bois fait en S. soustenu par des soulieux, & cette fleche se iette hors de la proüe, estant pourtant bien arrestée, & estant cloüée aux Equibiens, & cette fleche, & Polaine ne seruent qu'à ferrer le Beaupré.

36. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouvernail, c'est ce qui s'enclauue avec des chevilles de fer (qu'on nomme masles) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'arreste de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors, & est l'intendence du Pilote, qui par luy cognoit à route le vaisseau, le regit, & melnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, est le roole, & declaration de la cargaison, du nauire, & de ce qui se porte.

39. Escore, comme la Mer est escore à Gennes, &c. c'est à dire; la coste du bord est taillée à plôb, & partant l'abbord de l'eau y est creux & profond, comme sont les Haures.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur lequel

quel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressesment des chemins par Mer (& aussi par terre) de la le Liure des adresses de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De la vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses Arrouter, c'est se remettre en route & bon chemin, desrouter c'est se distraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauiier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68,

42. Palenc, c'est la corde qui est attachée à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du Nauire. Panneti est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roiers de cuire, tenans à vne teste de More au sommet du gran Mast, par où passent les Estagues qui guident la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où on lie la voile.

Noms des Mariniers.

1. **L**E Patron, ou Pilote; c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les Matelors.

3. Les seruiteurs du Nauire, Tabouriniers.

4. Fife, Trompette.

5. Calfat & Calfateur. est celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfetin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Giourme, c'est la troupe des forçats, on

dit aussi Chiorme, la les Forçats tirent de concert à la rame,

7. Les Rameurs, Forçats, Galériens, gens d'aïron, & de biscuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & es greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où est son parquet.

9. Auitnailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espauue, c'est à dire personne, ou biens, qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuve sur la rade apres vn debris. On les nôme en Normandie Vuagues, espauues.

12. Comme le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tontaine, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontrent.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est louer vn Nauire aux Marchans.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer. Ramer, donner aux avirons.
6. Caler & abaïsser les voiles, à voiles déployées, bourter les voiles, c'est à dire plier à demy amener; c'est à dire, plier.
7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Avoir le vent en poupe; suivre le fil du vent.
8. Amarrer le Navire & le tenir à l'Ancre.
9. On dit faire bris, debris, debriser vn Navire; debrisement.
10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire les cordes qui tiennent ferme le Vast,) singlent & sifflent, en tranchant l'air avec vne extreme vitesse, singler vne voile.
11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Navire craignant d'échoïer, & avec Beaupré & Misaine, tournant la prouë vers le haut de la Mer.
12. Cappée, c'est singler à la cape, quand la tourmente est excessiue, ronder en Mer, quand les Mariniers sãs faire aucun marrage laissent aller le Navire au son de la Mer, & à la seule conduite & discretion du vent, il va bien la droite route, mais avance fort peu: or on ne capée qu'avec la grãde voile, ou avec l'Artemon, qu'on fresle ou bourse c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachée, l'autre rabaissee, on fait comme vne bourse où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouvernail, à l'un des turpots des bors du Navire.
13. Fresler & filer, c'est derider & plier, comme le point des cordes, &c.
14. Bourser c'est plier la voile à moitié, & du

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenchemieux, quoy que ce vent enfile les voiles a trauers d'un bord à l'autre: Au repaier és ports la prouë a le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors s'ot enfilées de droit fil de poupe en prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

18. Auoir le vent à gré, c'est à dire quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais meünage.

19. Se ietter däs la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbaient le vët, & font calme, là on se iette quand la tourmente surpréd & on se mer à l'abry, & a garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour sur-saillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

20. On dit äcrer au port, surgir au port, mouiller l'Ancre, jetter les Ancres. Desäncrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure, ou plage qui est vn bord de Mer, sans fond.

21. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller
mal

malgré les bouffées violentes.

24. Gascher c'est tirer à l'auiron, Ramer, Vaguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler pelle, meller.

25. Calme & Calmer, ou reclaimer la Mer, c'est l'accorder, faire cesser la tourmente, la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train, abbatre les vents.

26. Calfautrer vn Navire, c'est estouper les trous avec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radoubier, le radoub.

27. Marer ou maréer, c'est aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable Le contraire est desmarrer, desancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire; se jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflux, flotter & refloter, ondoyer sur vn estrange flotement de Mer le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septébre.

29. Vagner à la discretion des ondes. Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Mediterranée car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. la.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris & emporté d'un coup de Mer tempestense, d'une biriaque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard pas

où passent les pieces des grosses Attileries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chaque costé à trauers du membre c'est à dire à trauers des trespots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent,

33. Guindereffe, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Hanc, au bord. Arriuier & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuere, l'autre est pour l'eau salée, & la Mer

36. Agraffer, & d'agrasier les vaisseaux, c'est à dire accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le meisme, c'est monter, estendre: & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains poliôs propres à tirer la corde, attachée à la verge.

38. Carauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire à oreilles de Lièvres, & boursées & pliées en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entrez en l'écoigneure ou jointure, le renforçans par derriere, & à la prouë il ya vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbalton, est vne courbe.

40. Les niles du Nauire, c'est à dire, *Latera*.

Mettre en surain, c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agüeer

Agréer & fournir vn Navire.

Ronger la coste, c'est à dire, *Ridore.*

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquē*,
va de front, *Idem*

41. La Nef s'aggrave en vn platis, ou en quelque
vase où la Mer est basse.

42. Plate-forme est ce plâcher qui va tousiours
montant vers la prouë &, l'encoigneure d'icelle
appuyée sur des mortaises, & soliveaux.

43. Parlant de la capacité d'un Navire, on dit
qu'il à tant de pieds de Quille (c'est à dire de long)
tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ou-
verture tant de pieds de chere (c'est à dire de cheu-
te, & de haut à bas, descendant depuis la Quille
iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à
dire depuis le Mast iusques aux bors du Navire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui ser-
uent à marrer la grand Voile par derriere, com-
me les Coits par deuant, sont simples cordes.

45. Escouilles, sont les couuertures, ou aualloi-
res faites au Tillac en maniere de trappes, par où
on deuale les dentées; & vitailles, pour loger sous
le Tillac.

46. La Courtiere, ou pont de courtiere est vn
pont-leuis, depuis le Gaillard iusques au grand
Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuant,
cecy est couuert, armé de barreaux es ailes, tout
cecy se dit la Courtiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Courtiere, l'instru-
ment du Touage ou remuage du Navire, qui estât
en mauuaise Rade ou anerage, on porte l'Ancre
avec le balteau si loing q'on vent, puis est il bien
adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

fait approcher le Navire du lieu où est l'âcre L'instrument se dit Cabestan, le remuement Touage.

48. Les baux sont les soliveaux qui portent le Tillac, & serment pour conserver la rondeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basseau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou lof, c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes afin que le Navire boue mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, clouée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchaîser le pied du grand Mast. Et Estâbres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaferoit de la Carlingue voyez nu. 66.

51. Courlie est l'allée entre les bancs des Forçai-res, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres se promene le Comite quâd on vogue, pour fouëtter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne maniét l'auiron comme de raisô; & la nuit les visite afin qu'ils ne se monopolent, & déchainent, & brasfent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agullin ou argonfin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balacent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le fasse mieux esclater en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les enclouer avec des clous, ou cheuilles de bois.

24. La Marinere, c'est la butsole qui dresse les
che

chemins à la faueur de l'Aimant, & l'Aiguille marinier, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la fleche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armeurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appelée Bourfin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'est à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le boulinage.

56. Border les Auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on naille plus auant.

57. Bords, sont tables es aisses appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les serres, celle de dedans a mesme effect, s'appellent serres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre, c'est le flot, & l'allure de la Mer, ainsi on dit le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer, *Scapha.*

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le sous Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les glus grosses besognes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la cage & du grãd Hunnier. Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'est à dire, que vous estes vn sot

63. Espe

63. *Esperon*, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quand elle est ainsi armée des costez, on la nomme vne *flèche*.

64. *La Barre* au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du *Gouuernail*, & gouerne tout. Le garçon qui est de bout maniant la *Barre*.

65. *La Bonnette*, vne petite Voile attachée au haut d'une autre.

66. *La Carlingue*, c'est le fond où est la *Quille*, qui est assurée par des bois de trauers, qu'on nomme des *ferres*, afin de tenir ferme la *Quille* & le *Mast*.

67. *Le Ploc*, c'est ce dont on enduit le *Nauire* contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du *Nauire*: es pays chauds, afin qu'ils ne percent, on met du *Goudran* & de la poix sur les planches, & sur le *Goudra*, du *Ploc*, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne scauroient rôger; autrement ils perceroient le *Nauire* a droit fil en fort peu de téps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme mouëlle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le *Nauire* en fort peu de iours sans ce secours, en Hollande on arme l'étredeux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. *Laisser* ou l'*aïsser* le *Nauire*, c'est y mettre la *laïsse* ou *Sauorne*, estage, c'est à dire du grauiers ou des pierres, ou autre chose pesante qui tienne le *Nauire* en bonne ancre sur les flots. *Saburra nautis*.

69. Les ceintures du *Nauire*. *Zone*. Sont ces bois qui

qui ceignent le Navire par dehors, & jusques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à titer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que vous auez prins sur terre. On croit que cela viét du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach, & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient plustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer, & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunat, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairement poussées du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'un vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, est vne grande pente d'une Voile, à laquelle les boëtes sont attachées. Tref & Voile c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuidier les eaux qui sont dans le Navire.

76. Le Talon du gouvernail, c'est la partie qui donne dans l'eau : Gaffran, est vne piece attachée au dos du gouvernail avec des fiches de fer, il sert à gouverner le Navire quand le gouvernail ne fait pas bien.

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, se servir du contre-vent pour fendre le vent mesme, biaiser, aller à toute faueur de vent, aller sagemēt, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuve. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la Mer.

78. Nauiue qui fait eau de tout costé, & qui encrebaille. Nauiue de guerre, & de combat couuert d'un grand reillis, de bois percé à claire voye. *Nauiue de traffic.*

79. Vissere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux, quand la Mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouën la barre.

81. Desbarder, c'est descharger le Nauiue. Brayer vn Nauiue, c'est le poisser de bray.

82. Scurbur, c'est le nom d'une maladie qu'on prend aisement sur la Mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portuguais la nomment mal de gènes: elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre, elle est fort cōtagieuse, & rend l'haleine si forte, qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflés d'une effloure dure comme du bois, plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup, tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruiets & rafraichissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures biē fermées où l'on met les marchandises & les viures

84. Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord

on

on commence à descouvrir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'observation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait avec l'Astrolabe; on la prend aussi avec le baston de Jacob ou Arbalète qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles, & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayant doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'économie de la Nauigatiō, voicy les officiers qui sont nécessaires, soit dans l'admirale, ou la Vice admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriptuain, les Chirugiens, les Despensiers, les cuisiniers, les maistres valets, le Maistre Cannonnier, les soubz Cannonniers, voila les personnes de commandement d'un Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'un, l'autre puisse suppléer. L'Escriptuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire & de tous les vtensilles, & viures, l'y met des despensiers à sa deuotion. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers qui ont soin
des

des cordages, voiles, manœuvres, & autres telles choses, & commandans aux jeunes Mariniers, & seuls donnans le fouet aux garçons, & aux pages de Navire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux; comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entraider & soulager comme freres, les vns les autres, ou partage aussi tout le Navire, afin que pendât qu'une partie dort, l'autre fasse la sentinelle, & travaille comme il faut.

Quand les Navires se rencontrent & se treuvent pleines d'avis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grâde chere sans y rien espargner. Le Navire qui fait le festin donne aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cet abord, & que les Navires voguent de bô vent, ne pouvant s'entre parler, ils suppléent à son de Trompettes, & se font aussi bien entendre avec leurs fredôs des Trompettes, qu'avec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Malouins ont de bons homes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches & garder la police, ils ont bonne connoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouvoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Justice, & qu'on ne fasse estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn matin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On trouue fort peu de bons Mariniers, & on ne trouue que trop de halle boutines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages, les b^{es} Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuvre du Nauires, montent au haut des Hunes, & sont pressés, à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos Francoiis nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de la Mer, la lógueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, se laver dás la Mer, dormir au serain, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens c^ome hydropiques, & l'enflure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurty, les genciues vlcérées & noirastrées, les dents disloquées on est si alouuy, & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne scauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre, & qu'on vse d'eau douce, & de fruiets, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinó en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passioient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauaues, ce sont des borasques de Mer, &

de l'ouïmes quand tantost la bonace suruiens,
tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait
que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veüe
de terre, ou vn certain endroit de Mer ou passage,
on va tantost d'un costé, tantost de l'autre, biaï-
sant & serpentant.

Vne Patache, c'est le bastéau attaché au Nauire,
dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les
droits, pour prendre terre en necessité, entrer
dans les riuieres où les gros vaisseaux n'entre-
roient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les
Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son
voyage. Quand le port est assablé il le faut curer,
nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchra-
ge.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grã
Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre.
Les Trinquieres sont les principaux mariniers qui
ont soin du cordage, & des voiles.

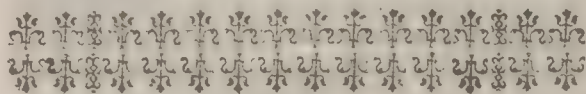
Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent
qu'à appeller le mōde à sō denoir, & crier à plei-
ne teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi
garde aux lampes, font les messages du maistre,
mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on
nomme fongons, où il faut tousiours tenir des
gardes & soldats, afin que personne n'allume du
feu, & en porte par le Nauire.

Caragues, sont les plus grands vaisseaux du mō-
de, & sont du port de quinze cens ou deux mille
tonneaux; sōt vaisseaux de Portugal, qu'ils nom-
ment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye
por

portent sept cens ou huit cent tonneaux ; Caravelle, est vn Navire moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caragues, qui semblent des Châteaux, où il y a quatre estages ou ponts, & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guer, & faire cart, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays avec de petits basteaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes reures, hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.



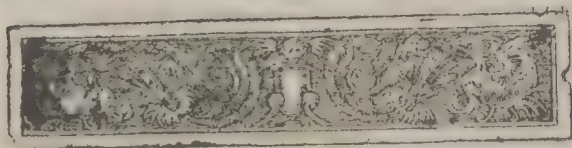
L' E A U.

C H A P. XIII.

L'Eau se chage en mille & mille formes, car se coulant parmy le granier elle se dore, se froissât entre les cailloux elle escume, fêdât les prez, & tréchant la verdure sèble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme. serpétant vn lardin, & le passementât; parmy les fleurs de Lys, ce n'est que du lait courât parmy les Roses, de l'Escarlata flottât; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazouillât; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyâtes; es cāpagnes voyâtiez que c'est de la glace fôduë, es mares est vnq

eau morte & qui moisit, és fontaines de l'argent
 glissant & du verre, en la Mer elle est sombre &
 noirastre, és forests elle est noire, & portât le ducil,
 finalement s'est vn Camelcon qui s'habille de tou-
 tes les couleurs qu'elle auroise en passant, & le mi-
 roir de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle
 fume & bouillonne, à l'ombre elle se morfond,
 battuë du Soleil, elle s'attiedit, sur semée de gla-
 çons, & de neiges elle blanchit & frissonne. Que
 diray-je de la saveur? elle est aspre icy, là amere,
 aigre, piquante, douce, austere, violente tout ce
 qu'on veut, selon qu'on en fait iusticié en diuerses
 choses. Es jurs trop meurs & trop cuits du soleil elle
 s'aigrit, l'absynthe la cōfit en amertume, le vin luy
 donne pointe, l'air luy donne du feu, & vn goist
 poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop
 forte cuison, le miel la sucre, & l'ame de la noix la
 convertit en huyle, Et comme elle est la nourrice
 des biens de la terre, & les nuées les mammelles
 dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la
 racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint
 le feuillage & le desplie, serre les boutons desbou-
 tonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'en-
 bonpoint, forme la graine & l'arme de peaux for-
 tes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose
 miraculeuse qu'est la mere de tout ce qui croist
 elle se metamorphose en tant de façons? elle se
 rend d'un suc triste & mal plaisant és arbres me-
 lancholiques, douce és plus esueillez & resiouis,
 tardive icy, là de hastiveau. Et mesmes ses douceurs
 sont, infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyl-
 le, aigrette és Cerises: sucrine és Figues, aigre dou-
 ce és Pommes, és Dates enmiellée. Mesme, à la
 main

main icy elle est doux coulante, là vn peu aspre, graisse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legere. Les arbres meimes pleurans ne degoutent point de meimes laines, le Cerisier pleure la gomme, le Beaume lette sç Baume, & suë son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distille de l'or coulant, du verre d'or qui porte iour. Le n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruiëts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en esclat en violettes, dans les violettes, elle se dore au Soucy, s'argente au Lys, s'englante es œilliers, paillit es giroflées, rouerdit es herbes, esclat es Tulipes, & s'emperle, & s'esmaille en mille sççons. Es Pierrieres elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat, en Or, dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn tresor. Dites en partie que c'est la meime qui se roidit en l'escorte ridée d'un pommier, qui s'endurcit au bois se cotonne aux moules, se distille es veines, où elle se coule en sene, qui s'ellargit es fueilles, se change en cuit dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont enclotées les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? Icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, bricie-pierres &c.



LES POISSONS.

CHAP. XIV.

IL semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dâs la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemēs s'y trouue; Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout; il y a des Baleines qui courent de leurs corps qu'atre arpans de terre, & les Viuelles (*Pisfrix*) de deux cēs coudées, elles ont le muse fait à la mode de scie.

2. Les Senelectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleurs) siringuent par vn tuyau vn fleuve d'eau, & taschèt d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, poisson tout branchu, & l'Estoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyen de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Pline tiēr que tous les Poissōs halenēt, & soufflent; mais sans poulmōs, & d'autre façō que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors; ils sont camus, ils sont amoureux des hommes & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisans gambades.

6. L'escaille d'vne Tortuē de Mer peut courir vne Maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la machoi

choire de dessous s'emboîtte fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesmes les pierres; & vivent de poissons à l'escaille, froissans aisément la dureté des escailles pierreuses, elles nagent avec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont de grande variété de robbes, il y en a qui sont velus, portans le poil sur le cuir, comme verux marins : de cuir sans poil, comme Dauphin, d'e corce, comme les tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Haytires; de crouste, comme Laugouste; de croustes piquantes, comme l'Heriss, les mols, le cuir rabouteux, & à mode de ling aspre, & mordant, dont on embrunit & polit l'ivoire, comme le Creac; à peau douce; Lampreye, sans peau, & à chair nue, comme les Poupes. Encoquillez, escaillez, à petites escailles, armez; déarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme un veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arrierefais, allaite à la mamelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est yn coupe gorge, & yn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Alylus se fiche sous l'aile du Thon de l'Empereur, & autres grâds Poissons, luy qui est fort petit & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent, pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& vinet en troupe) à part; les Poissons œuuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les males, & que les laitez; si on pefche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiême fois, qu'au premier trait. Le gros hyuer en auugle beaucoup, pourtant se retirent és caueux, nommément ceux qui portent des pierres en teste, la pluye trop grande les auugle aussi.

10. Le muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien assuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant promener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suivent iusques à bord à mesure, qu'on le retire avec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand'troupe de Muges ouuez, ou de laitrez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Esturgeon a les écailles tournées vers la teste, aussi monte il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature écaille les autres, en façon que le dessus des écailles est devers la queue, afin que les Poissons fendans le fil de l'eau, le courant n'entrouurit leurs écailles, & entamiât leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'épines, comme les Lupins.

13. Les poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à écailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la mâchoire d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs,

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inventa de les faire sauter, & faire mouir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trépasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15, Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche: quelques vns en ont plusieurs, afin de rendre aisément ce qu'ils boient, & hument. Le vieil Poisson se connoit à l'écaille dure; or les écailles sont ou pointuës, ou dures & épaisses, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des jambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'une sur l'autre, riolent piolées de diuerses couleurs, bien collées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 1. longs, Lamproye. &c. 3. avec des ailes. 2. ou 4. 3. 14. les glissans & longs n'ont point d'ailes, mais se recourbent, replient, & dénoient pour glisser par l'eau, cōme les serpens rampent à terre, les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres treignent l'eau des ailerons; d'autres compēt le fil avec le museau pointu, à cet effect. & affilé & appoiné, afin d'écarter les eaux, & se pousser auant, les autres guident à mont, s'aidans de la queue, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuient à terre, de la rame poussent le bateau dans l'eau; les autres se dardēt & vont à boutades, s'entre-reposans, & entre-couppās leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'une trainée sans interrompre leur naviga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suivent le train des vagues, prenant leur paile-temps à se bercer, & aller au brâle de la Mer qui va tousiours entre deux eaux, qui ser le grauier: qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache, les autres nagent d'un costé, n'ayant qu'un bon œil, & l'autre estant trouble; les autres se glissent seulement es eaux tournées, & troublées; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17. Les murenes saitrées, qui sont les masles, s'ont d'une couleur, les femelles & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estroilles d'or sur la teste, disposées comme les Estroilles du chariot, estans mortes, ces marques s'écouleront.

18. Les uns ont l'épine qui trauesse tout le corps, les autres ont au lieu d'épine un certain cartilage, comme la Rave, le diable de Mer (*Rana piscicaria*), & ceux qui vivent de chair: tous lesquels mangent le ventre contre mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui ieste ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles qui font leur bade à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuit sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu, qu'estant en danger il fait un trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'aggraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les
empor

emportent en temps de tourmêtes; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boëres faites comme ventouses, arrangées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brüent les écailles pour manger les huytres, dont ils sont fort friands, leurs nids sont couverts de coquilles écachées où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile découle l'eau de son tuyau, se mettant à l'envers, comme s'il auoit épuisé l'osset & la serine de son Naire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auires, sa queue sert de timon, & piaffe ainsi contrefaisant les fustes, se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenue, si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin bouillant.

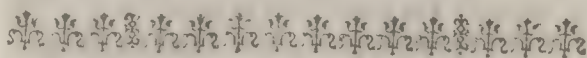
23. Les Cancres sont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'est à dire, le petit Pinnotere, se cache & se sauue dās les huytres vuides, & fait vie retirée & assurée. Les Herissons se seruēt de leurs piquōs pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulēt & vōt en ronde, comme vne boule herissée:

oi pretoyant la boratque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estans tourneboulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'ussent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatte meurt avec elles, si on les prend viues, on les eschache avec meules à luyde pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet, avec vn bec rond, & vn peu incise à costé, on le nôme Cor de Mer. Les autres jettent leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à la coque, que chacune a d'années. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux, dont la pompe vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy morts en escaille, car s'ouvrant les Pourpres y coulent leur langue, les autres tirent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au trébuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'écume attachée aux Nauires, de raclure, comme les Anguilles qui se frayans contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les Coquilles S. Jacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs éclos, & couuez, d'œufs échauffez du Soleil à la rade; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollers d'un costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les éclore, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent auengles.

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queue en ailant, si on les poursuit trop, ils se gendarment debout, & se mettent en deffence. ils ont les ouyes (c'est à dire. aureilles *branchus*, dit Pline) comme le Pesche-peau, c'est à dire le diable de Mer.



R E M O R A.

CHAPITRE XV.



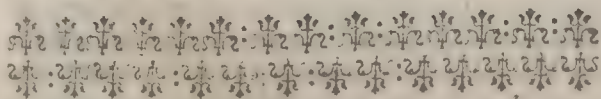
L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, avec vne puissante armée Navale. Tous les superbes Navires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en poupe enffloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secon dans ses desseins, quant au plus beau, voila la Galere Capitaneffe & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la raine, cinq à chaque banc, suent à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empereur se va imaginer que quelque monstre Marin l'arre

l'attreſtoit ſur ce lieu. Adonc force plongeons ſe precipiterẽ en Mer, & nageans entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chateau flottant, ils vont trouver vn meſchant petit poiſſonneau, d'un demy pied de long, qui s'eſtant attaché au timon, prenoit ſon paſſe temps d'arreſter la Galere; qui domptoit l'vniuers Il ſembloit qu'il ſe voulut moquer de l'Empereur du gẽre humain, qui piaſſe tãt avec ſes mōdes de gendarmes, & ſes tonnerres de fer, qui le fõt ſeigneur de la terre. Voicy. dit il. en ſon langage de poiſſon. vn nouveau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vie priſon flottante Rome, & ſon Empereur Rome la Princeſſe menera ſur terre les Roys captifs en ſon triõphe, & ie conduiray en triõphe marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Ceſar ſera Roy des hommes & moy ie ſeray le Ceſar des Ceſars, toute la puiffance de Rome eſt maintenant mon eſclau, & peut faire tout ſon dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceſte conciergerie Royale. En me ioũant, & me ioignant à ce Gallon ie ſeray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, maſſacrans le genre humain, & dẽpeuplãs le monde, Pauvre Empereur, que tu es loin de ton conte, avec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hōmes qui ſõt à ta ſolde, vn malottu poiſſonneau t'a rendu ſon eſclau. Que la Mer ſe deſpite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; ſi ne feront ils vn pas ſans mon paſſe-port, & ſans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend ſon paſſe temps, les plongeons vous l'attrapent, & le preſentent à

Calignas

Caligula, en faisans sacrifice à son iuste courroux.
 L'Empereur ne sçanoit quelle mine tenir, s'il de-
 noit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vis Ar-
 senal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces
 de ses armées. En fin le pauvre Caligula eut hôte
 de voir que ce petit diable de mer peut brider rou-
 te la puissance de Rome. Les vns disoient, & où
 tiét ce voleur ceste force indomptable, qui mal-
 gré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des
 vents, arreste vn gros Nauire. que tous les cables
 & ancrs tres pelans ne peuuent affermir sur le
 dos inconstât des marées? Les autres, & quoy vn
 malotru limaçon liera sur Mer vn Empire sans
 cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra
 sans main vne armée flottante? L'Empereur s'es-
 tonnant côme ce diabolin d'eau dessous la Ga-
 lere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun
 pouuoir, & treblottoit de peur à la veüe d'vn cha-
 cū. Voicy le vray Archimedes des poissons, car luy
 seul arreste tout le monde: voicy l'aymant animé,
 qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere
 Monarchie du monde; ie ne sçay qui appelle Rome
 l'acre dorée du genre humain, mais ce Poisson est
 l'acre des ancrs. On appelloit à Rome Iupiter le
 Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Ro-
 main, à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il
 pas à bon escient le Iupiter Stator de Rome, ar-
 restant le Prince là où riē ne s'arreste? O merueille
 de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seule-
 ment à la grandeur Romaine, mais à Aristote qui
 perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait
 banqueroute; car ils ne treuvent aucune raisō de
 cēt effort; qu'une bouche sans dent, arreste vn nauire
 pousé

pouffé par les quatre Elements, & luy fasse piédre
 por au beau mitan des plus cruelles tempestes;
 Plin dit que toute la nature est cachée comme en
 sentinelle, & logée en garnison dans les plus pe-
 tites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense
 que ce petit Poisson est le pavillon mouvant de
 la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle
 qui aggrave, & arreste ces Galees; elle qui bride
 sans autre bride que le museau d'un poissonneau,
 ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est un
 charme de nature, qui enchante les armées Na-
 uales, pour faire voir à l'œil que tous les homes
 pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets
 d'un petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny
 le pendre, ny le prendre, veux-je dire, car il
 ne vaut rien en cuisine ny dans l'estomach, qu'il
 empoisonne de sa substance. Las! que ne rebba-
 tons-nous les cornes de nostre vaine arrogance,
 avec une si sainte consideration car si Dieu se
 jouant par un petit escumeur de Mer, & le pyrate
 de la nature, il arreste & accroche tous nos des-
 fens qui s'envolent à plein voiles d'un pole à l'autre,
 s'il y employe sa toute-puissance, à quel
 point reduira il nos affaires? si de rien il fait
 tout, & d'un Poisson, ou plustost d'un petit rien,
 pageant & faisant du Poisson; il accable toutes
 nos esperances hélas! quand il y emploiera tout
 son pouuoir, & toutes les armées de sa iustice, hé!
 où en serons-nous?



TEMPESTE ADVENUE
à Naples , l'année mille trois cens
quarante trois.

CHAP. XVI.



V temps de la Reyne Ieanne , la premiere , Naple cuida estre abyfmée , & enueloppée dans vne effroyable tempeste, Le jour de sainte Catherine , la Mer s'enfla de telle façon que tout le bras de la ville fut couuert de montagne d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne , se leuans , sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre , foudre sur foudre, coup sur coup , s'entresuiuoient si viste , que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en pieces. Alois tous les Religieux d'en haut fondans en larmes, pieds nuds , portant la Croix & les Reliques par le Cloistre , crioient misericorde, & se jettans sur le pavé de l'Eglise, attendoient à chaque moment que le toict leur tombant sur la teste , les écrasast tous ensemble. D'un costé, la nuit & les tenebres tres horribles les espouuantoient , d'aune costé vn vent impetueux qui secouroit les murailles , le mugle-

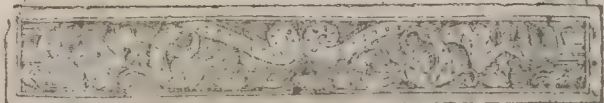
ment de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abysmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort: de façon que la pluspart au prix de leurs vies eussent très volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesmes, parmy cest effroy, & ces essancemens la nuit se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuit, redoubla le martyre de ces pauvres perdus. Car cessans de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miserables plaintes & des cris aigus & effroyables d'une infinité de personnes vers la Marine, les maris voyoiét leurs fêmes à bras ouuerts, & criantes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estoüffé, qui escartelé, qui nageant d'un bras la teste fendüe, poussoit à terre pour se sauuer, & la pluspart à la veüe de leurs peres & meres, rendoiét l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide: ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hômes poussez à terre, mais helas! c'estoit trop tard & apres la mort que s'il eut plu à la Mer de leur estre tant favorable que les charrier en vie iusques à la rine, il y eut eu du secours. Las helas! quel estat, toute la ville sebloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pesoit on que la fin de tout le monde fut venue. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau mitan
du

du port & de l'asseurance. La pauvre Royne accompagnée d'un monde de femmes éplorées sans maris, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantômes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien vives, ny bien mortes, tous pieds nuds, avec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, crians misericorde, & implorans son aide. Quand voicy tout à coup un nouveau & inouï naufrage. & mal-heur comble de tous les mal-heurs, la terre leur faillloit dessous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abysmer en terre : Ah ! quelle frayeur, se voir ensevelir tout vif, & ayant échappé l'orage de Mer estre tombé dans un orage de terre. Ciel & terre disoient-ils; où en sommes nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'en fuit de nous, hélas ! Dieu s'en est il enfuy pour nous? & n'y a il point de Ciel pour nous ouïr, de terre au moins pour nous ensevelir? O quel débile de mal-heurs ! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits ? & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du iugement ? & quand est ce que la Iustice de Dieu a montré plus grande severité envers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, démanteler le Chateau de Molo, & n'y avoit que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'une espece d'éfer sur terre. Si cela eut duré davantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains. A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauvres desesperés, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

132 *Chap. XVI. Tempeste a Naples*

dre & s'abymer , il commanda à la Mer qu'elle
s'appaisast , & fit retirer le vent , & adoucissant
l'air & le Ciel , il les fit respirer le doux air de la
diuine clemence , mais hélas ! qu'ils furent long
temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures
esprits , autant ou plus agitez que la Marine
mesme.





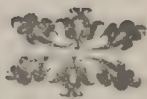
A V

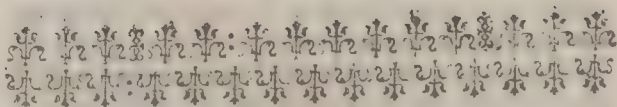
LECTEUR DEBONNAIRE

DE LA GUERRE.

MEN DIEU, les hommes meurent-ils pas
 bien d'enx mêmes, mon cher Lecteur sans
 qu'il y aie corer la Guerre; & qu'ils s'en-
 tre-massacrent les uns les autres ainsi ar-
 barement. Quel spectacle de voir une cam-
 pagne te d'hommes tous armez, us n'aux d'ens, en peu d'h-ures
 s'entre couper la gorge, faire boillonner de torrens
 de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des
 montagnes de corps morts, & icier tout cela à la voi-
 rie & dans le ventre des loups & des bistes si innages.
 Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens
 acharrez a ceste tuerie, & sans cela le monde n'e seroit
 pas monde: li fallut pour monter au thône de l'Em-
 pire, que Cesar marchast sur le ventre d'en. mill on &
 cent mille personnes de pauvres gens de aser à la
 Guerre dont le sang estoit capable d'absorber la ville de
 Rome, Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien
 crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde
 sera monde, ie le vous bien, il y faut de la guerre, & ce-
 la est en faire le faut. A tout le moins ie vous veux
 donner les termes, afin de la maudire de meilleure gra-
 te, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous den-
 ne est de bonne Guerre, & que i'ay appris des gens du
 mistier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres

Guerres. Chasque Prouince a ses termes, chasque année en germe de nouveaux, ceux cy s'nt desja vieux pendant que ie les escrits & n'y à petit Caribin qui n'en forge quelqu'un, & veut bon gré, mal gré que ce-la soit bien dit, puis qu'il l'a dit & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein seruez-vous de ceux cy, adionstrez y en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ces thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit service, & moy ie vous assure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puissiez vous, vous & moy faire si bonne Guerre, que nous pussions un iour conquerir le Royaume du Ciel.





LA G V E R R E.

CHAPITRE XVII.

LE simple Soldat est le premier eschelon du merite, dont doivent eclorre tous les gardes Militaires, pour paruenir au point d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe, garde qu'il ne soit picoreur, escornifleur, querelleur, rapporteur;

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quartier, ny du corps de gardes il est posé en sentinelle, il n'en bougera, non pas y allat il de la vie, mais mettra la meche sur le serpentín, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mor au Sergent.

4. L'Arquebuser, & le Mousquetaire, ait tousiours l'épée aux pendans, & non en escharpe, ny bandoliere, car cela sent le Lipan, ou Gaudier, il doit auoir son fusil pour allumer la meche: aux alarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le pouluerain du bassinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'une once; le Mousquet deux. La charge du fournement doit

tenir demy once, celle de la bandolier de Mou-
quetaire, vne once de poudre;

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte si-
gnalé a du Roy paye & demie, ou doublepaye;
Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au
seruice du Roy vne pique sur le col, faisant office
de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à
luy. Lanipessade est vn cheuan-leger, qui apres
auoir perdu cheual & armes en quelque honora-
ble occasion, se iette dans l'Infanterie, prend vne
pique, attendant mieux. Ce mot vient de Pied-
mont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Cor-
poral, ceux cy doivent estre par honneur les chefs
de file d'un bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebuziers
ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en
veut que deux) est le pere de famille des soldats,
qui en a soin, son office principal est la garde, chā-
ger, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la
porte du corps de garde: il chastie les larcins de
mesche, de poudre, ou balles: si se font au corps
de garde, & les is, en enuoyant le criminel en sen-
tinelle. La sentinelle endormie ou qui quitte sa
poste est griuement chastiable. Ses armes sont
vne halebardé, ou pique.

7. Toute Ronde doit le mot au corps de garde,
si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le
mot, les égales, passent, si le Soldat rencontre vne
contrerondé, il la doit fuire.

8. Sergent est le plus fatigant office de tous, car
il est tout, & tous se reposent sur luy: il est Soldat,
Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy
commet le soin du Drapeau: Il doit estre bien obey
si quel

si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pèse la ranpe de la halebardo, s'il fuit, il prend la fuite pour obeissance: il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergeant Major, & le porte au capitaine, il partit le batin, & la provision. Ses armes, sont vne cuirade à pique, des manches de maille, vn morion simple, la halebardo, sans espée.

9. L'enseigne ou Port'enseigne, iamaïs ne doit perdre son Drapeau qu'avec sa vie, ce doit estre son fuyre, si le combat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau, (quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur & la marque de la Compagnie, la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit recognoistre si la brèche est montable & faire autres denoïrs, assiste tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'épreuue, & de casque, de moignons, de brassards à l'épreuue, & les tassettes aussi, puis avec deux poignards, sans espée, ny autre, fois vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à teste des piques, vne rondache à l'épreuue au col, vn casque en teste, l'espée au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mouliquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes, S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique qui est la Roïne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, morions à preuue, les

manches de maille , vne Halebarde : cinquante Mousquetaires, deux ccs Arquebusiers , vn Lieutenant, Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiers en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace : Item à manier dextrement la Pique , il ne les doit mastiner , mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bider, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçonner qu'il aime la retraite plus que la victoire.

12. La batterie Françoisse est la meilleure, & sonne mieux la marche , & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation , car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux alarmes, le Tambour Colonel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée , d'une main legere, & d'un jeu bien serré. Quand on doit déloger secretement , il faut courir le Tambour d'une seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'alarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empesche de commander: il doit parrant cesser promptement & couper court sans refrain. & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat, le Colonel, les Capitaines, &c. donnent la sentée.

Si

Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes: si la faute est petite, on donne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonel fait par son Sergeant-Major, dégrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pendre, ou fouëter, iamaïs plus il ne peut porter les armes souz peine de la hart. Le Preuost a charge des Viandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chasque poinçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes, en guerre dix huit. Le Chef se dit Colonel, qui represente la personne du Roy: il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost: Les Lieutenans & Enseignes peuvent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonel General de l'Infanterie Francoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le vise découuert, vn grand pennache, l'espée à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie il s'armera d'armes complètes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de brasse, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergeant Major doit estre vn vieil Capitaine, & à le second lieu en autorité apres le Colonel, c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang: il porte vn baston marqué à trois cloux de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain: quand il met les iroupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose
qui

qui presse, il adjouste passe parole, comme balie en bouche, allume-mèche, & passe-parole : si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotons, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires: il fait faire aite. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la saluë, & faisant le limacon vont à la queue recharger, & faire place à ceux qui suivent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Cavalerie ferre de tous costez : à l'Allemande : à la Romaine, le vulgaire : écartele, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentans le fer au poitrail du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenant par le milieu, le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne, à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'advacent trop. S'ils s'entr'ouvrent, ils sont perdus. Quand ils scauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextter les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs,

Rangs, remettez-vous.

Demi files, la Pique haute.

Serrez les files à droit.

Doublez vos files.

Détriplez-vous.

Files, remettez-vous.

Faites la contre-marche.

Ouurez-vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainsi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, présentez vos Piques en avant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Aprestrez-vous.

La mesche sur le serpentín,

Mettez en jouë.

Compassez la mesche.

Tirez.

Soufflez la mesche.

Ouurez le bassinet.

Amorcez.

Secoüez le bassinet.

Ouurez vostre charge.

Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou pressez la poudre.

Mousquet sur la fourchette, en contre poids de la main gauche.

Mousquet sur l'épaule,

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par pais, ou en batail

bataillon, sçachât bien demarcher à la cadence du Tambour, commençans par le pied gauche, & finissant par le droit tout ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & joue la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandolierie pleines, vn pouluerin avec bonne amorce pour amorcer le bassinet, que la clef & le ressort du Moufquet joue bien, le serpentín aussi, le bassinet bien net, le venin ius le serpentín ne le doit trop serrer, mais doit estre proportionné à la mèche, entre ouuert au besoin, la mèche bien compaisée entre ses doigts, qu'il sçache mettre en joue de bonne grace la joignant bien au fust.

23. Pour soutenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne : mais non pas de mire en mire. & en face, mais en roiage, autrement l'ennemy vous embouschera, car il est plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte formes, & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flafques. Derriere la contr'escaipe il faut faire force trancherons, avec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle bouillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux cannonieres, & vne mire dessus, des barilliers de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchées & bien fondées pleines de poudre font vn terrible eschec, crochets à quatre crampons; vn petart la culaf

enlasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre &^e eau ardant. L'embrasure des Canons, c'est l'ouverture que l'on fait au Canon caché dans les boulevards pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parlat par ce costé-là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'haletret avec plastron, cuirasses avec les tassettes, le gorgerin, des folletets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet avec ses bannieres, avant bras, Gossers & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts; Leurs cheuaux estoient bardez & caparaçonnés, avec la criniere & champ-frein. Pour armes offensives au costé l'epée d'armes, l'estoc d'un costé de l'arçon, la masse de l'autre: vne grosse lance au poing, vne casaque nommée robbe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de nautle-col, haletret avec tassettes jusqu'au genouil, gantelets avant-bras épaulettes, vne salade a veine coupée, la casaque à la couleur du Guidon. L'epée large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'avant-bras & gantelets, ils ont des manches & gants de mailles, & la Zagaye, & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, fenée aux deux bouts, leur cotte, ou sobreveste d'armes, courte & sans manches.

17. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joie, toute la masse ils portent l'arquebuse à l'arçon dans vn
four

fourreau de cuir bouilly: Tous ces gens combatroient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'un de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Provinces, ont des Compagnies complètes de deux cens Maîtres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & grenouillieres dedans ou dessus la botte, la cuirasse à preuve d'Arquebuse deuant & derrière, vne Escopete au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'un carreau d'acier, d'une fleche acérée, leste au costé, il n'est nécessaire qu'il tienne beaucoup, car les estramaçons ne valent rien à cheual. Le Maître est monté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à la large teste, vne chesnette à la bride pour s'en tenir au cas que les rênes faillent.

29. Les Compagnies de gentildarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la sienne, au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort. Autrefois il y auoit peine de la vie si on faisoit ou se tendoit auant le bras droit entier & le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la saluë, & eux tenans à demy-bridés rireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride: pour le Pistolet auant le chien couche, ils ne le tireront qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxieme lame de la raffette: que s'il pèse ne pourroit faire faulxée, qu'il donne à l'épaule du cheual.

30. Les troupes des cheuaux legers sont de cent Maîtres faisant trois quadrilles: ils sont armez d'armes

d'armes cōplettes, la cuirasse à preuue, le reste leger. vn Pistolet à l'arçō sous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillēmēt de teste, & aux grādes traitres le sacher d'auoine en croupe.

31. La Lāce de la Cornette est plus courte, & le drapeau plus petit que l'Enseigne des gēldarmes: la Cornete s'attache en écharpe derriere l'aisselle du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuant l'estomac, & s'attache avec des chaines de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite, afin de mieux coucher eniouē vn gantelet à coude pour la main de la bride; vn Cabasset en teste, vne longue Escopette, vn Pistolet; ils porrent des Carrouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quand la Trompette de cheuaux legers sonne vn mot seulement, tatare, celoy des Carabins sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la saluē puis faisant le caracol & passant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompette, c'est bouteselle; Le deuxiesme, c'est à cheual; Le troisieme, à l'Estendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34 Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se jettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet,
Hallecrer sans brassals ne faudieres, ou corceller;
vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teste d'un homme de pied
Armet, c'est d'un homme d'armes, le Tymbre
en est l'ornement, & la plumache; Item se dit

Heaume, Bassinet, & la visiere du bassinet, Mo-
rion, Cabaslet, *Hispanice cabeza*, &c.

Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches &
gorgerin, diminutif haubergeon, & la dessus vne
cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuirasse avec ses tassettes pendillantes, l'arrest où
l'on appuye la lance.

Asscoir le corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner sur l'enne-
my, & le charger.

Ranger ses gens en bataille,

Le Canon fait vne faulxée presque incroyable
dans la muraille, & du beau premier coup, fait
iour bien souvent.

La poudre du Canon grosse-grainée.

Le renforcement de culasse des pieces pour sou-
stenir la violence du Canon deschargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faire de gazons,
fascines & Parapet; accompagné de ses cie-
neaux & barbacannes.

Des platte formes on iette des ponts volans sur
la muraille, pour aller à l'assaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les
ieunes soldats à faire leur apprentissage militaire.

Contr'escarpe, ou bord du fossé, ou le blanc.

Pallisades, douues, rempart, valon, c'est à dire, la
closta

closture, afin que la ville assiegée ne soit secourue, ou que le Camp soit assuré en campagne, l'enceinte du Camp.

Le Cordô est celuy qui conioint la courtine de la muraille avec le Parapet, & creneaux où se mettoient jadis les chardons de fer, & fourches branchuës. Parapet ou avant mur (*Lorica*) a en soy les creneaux (*Pinna*) avec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne se uoient autre maniere, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge galopper en rond, se manier en passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trouffe pleine de flèches.

Jaque-de-mailles, ou toile faite à œillers.

Manople ou gantelet avec le canon.

Vne salade à visage ouuert sans bauliere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennacle qui s'auale sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genou.

Brassals ou espaulieres iusques au coude.

Les Greues au iambes ou Cuissards.

Donner l'escalade, ou faire vne sappe.

Reconnoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy:

Compagnie de gens de pied.

Capitaine.

Lieutenant.

L'Enseigne.

Le Sergent,

Fourrier.

Tambour.

Phiffr.

Caporal.

Lanspessades armez de corcelets.

Lanspessades, Arquebusiers morionez.

Piquiers.

Caporal d'Arquebusiers.

Arquebusiers morionez.

Pour vne compagnie de deux cens hommes de pied, faut sept cens trente trois escus chaque mois.

L'armée fait alte.

Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.

Dresser vne escarmouche.

Donner de cul & de teste dans l'ennemy.

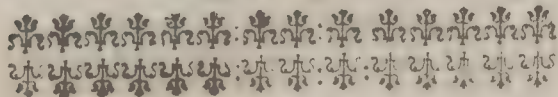
Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.

Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les

Atata.

Stratagemies de Guerre, les escarmouches, les faillies, les camifades données de grand matin, les surprinses, les embuscades assises bien à propos les feintes pour attirer les niais en quelque mauvais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy: les ruses des atailins, les mines, les faulles escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre, & les inuentions des ingénieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & routes mortelles. Tout de mesme les defenies des soustenants, & assiegez comme ils esluentent les Mines, comme ils font les sorties inesperées, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fosse, reparent les breches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenans à couuert de Mouquetades, & de foudies du Canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref, celuy qui scait mieux frapper, & se mieux, garder, c'est disent ils, le plus habile homme du monde.



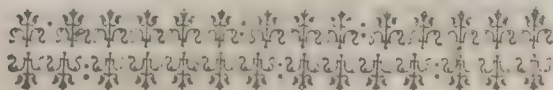
A V L E C T E R,

S A L V T.

VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manège des Cheuaux, & a frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprennoient le premier pour s'enfuyr de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'un seul passage estans à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la mestee: & toute leur Escrime consistoit en un poinct, de plonger tousiours leur espee insq' aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais d'sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le traues. Ce sont, disoit-il galanteries de Damoisceaux, non pas promesses de gendarmes François. Ce tirage des Armes, c'est un vray iugement des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi, car ces ieunes merueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espee, la brette à la main, ils croient estre invincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & éccruelez, ils se figurent qu'ils tuiront Annibal s'il le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré, aux fols, l'espee blanche à la main, là où ayans fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le

vent

vent en quatre doubles , l'autre vous leur porte un
 coup d'esloc droit dans le cœur , & les tue comme des
 veaux , & voila mon Esgrimur renuersé tout roide
 mort , & son ame à tous les diables. Falloit-il encor
 treuver un artifice pour tuer les hommes de bonne
 grace , comme si les hommes ne pouuoient pas mourir
 aisément à eux-mesmes en cent mille façons , sans
 qu'on leur apprit de se tuer l'un l'autre? He! a-on
 si grand enuie de mourir , & y faut-il tant de façons
 de faire , & se joier en massacrant les hommes ! car on
 est bien alié iusques à cette extremité d'appeller le ieu
 d'Esgrime, & le plaisir des Armes. O ieu sanglant ! ô
 plaisir homicide ! les Tigres mesmes , & la plus fiere
 barbarie iumais ne bat ceux de son espece , l'homme
 seul apprend la façon de massacrer de bonne grace , &
 en voyant les hommes innocens , & ne s'en fait que ri-
 re. Tant on fait bon mar. hé de la vie des hommes.
 Tute ma cholere, Lecteur mon grand amy, ne détour-
 nera pas ces follostres ; si enuie vous prend d'en parler,
 & leur aire des iniures , ie vous y veux aider , & vous
 représenter quelques termes de ce mauuais mestier:
 Pour peu que ie vous en die , vous n'en sçaurez que
 trop. Adieu mon cher amy.



LE TIRAGE DES *Armes.*

CHAPITRE XVIII.



N appelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couvrir la main : Le fort, c'est environ vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur voulez vous faire ? ou voulez vous faire assault c'est à dire voulez vous tirer des Armes ? Puis rarnellant & décroisant les Armes, voire par honneur les baissant, on dit. Messieurs gardez les yeux, c'est à dire on se defend mutuellement de donner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les Armes, & va on accoler celui qui a regu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le

4. Le Maistre d'Escrime ne se bat quasi iamais, mais il y a vn Preuost/c'est à dire cōme vn Lieutenant & souuinaiſtre) qui se bat,&qui ſouſtient tout aſſailant, Le Maistre void, inſtruit, donne le hola quand le ſang ſ'echauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups ſ'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit; & en plein; ſi ce n'eſt qu'ademy, ou en paſſant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut eſtre en meſure pour donner ou recevoir le coup, c'eſt à dire, il faut plâter le pied droit deuant, bien ferme, & en poſture aſſeurée, mais iſnelle. Eſtre hors de meſure, c'eſt quand on eſt ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner priſe à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu aſſurmy.

7. On dit eſtre en eſchole, c'eſt à dire aiuſter ſon corps, & le porter droit où il faut, comme ſi on dit garde le bouton; pour aiuſter & eſtre en eſchole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'eſt pas en eſchole, c'eſt à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eſchole. On dit auſſi aiuſter le coup, ou non aiuſter,

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet, & ſur l'ennemy, ſur tout à ſes yeux; car ſouuent il darde là ſon coup d'œil, où il veut porter la pointe de ſon eſpée, ainſi on ſe met en deſſenſe. Quand on leue le pied droit pour ſ'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos ſ'aduancer gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon

temps vous le preuenez. Ainsi perdie son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pied.

9. On dit porter vne estocade la receuoit : parer, donner, enfoncer son homme, retirer, le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure. c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux : Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en lair, & faire la beste, mais il faut tousiours prédre la feinte pour le coup car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suine immédiatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'un temps. Iamais il ne faut retirer les bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: Iamais il ne faut reculer, mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez, il vous preuient & vous donne.

11. S'ouuir ou se donner en personne, c'est quád ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au cōtraire. c'est ioin-dre ses Armes, & quasi couvrir sa personne du Flegret ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on dōne & qu'on reçoit

reçoit quasi en mesme temps Ainsi dit on, cestuy-la a la responce prompte; car il vous respond , & vous ressiuë tout aussi tost le coup que vous luy auez piesté Ceux qui ont bien les Armes en main , ne craignent pas la responce, d'autant que le fort de leur espée, les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espée n'a guette affaire de poignard pour paier aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est à dire, il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air, & la rôpt, ou au moins esquive le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir bié mesnager le fort de son espée, c'est vne inuention d'un braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'un s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre , & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerier sur le paré. Or si celuy à qui on porte ce coup , se tourne de costé , retirant le pied droit en arriere , le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner , & cela se dit, Quarter, c'est à dire, en esquiuât le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous, passer l'espée à trauers le corps , nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfler luy-mesme.

15. On n'vse point a cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups; tout passe maintenant en estocades , & donner de pointe plustost que du trenchât de l'espée; car ce sont horions, & vrais coups de Suisses , & d'Allemands , que ces reuers , & coups ramenez à force de bras pour aualer

qualer vue espaule, ou couper vn iaret tout nei

1. **A** Tout cecy ie veux écor adionster que Entoiser l'arc(c'est à dire, bander tout ce qui se peut)écocner la fleche sur la corde, faire siffler le voler ou le trait, & l'asséner où on vise au défaut des Armes, faire grande faussée(c'est à dire, percer & fausser les Armes, & plonger bien auant dans la chair vine) donner entre fer & fer: & entre escaille & escaillé, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, présenter dru & menu l'espée droit à la visière; démarcher pour faire perdre les coups en vain; & se dérober des atteintes, tantost en parant, tantost en rabbatant de son espée. Faire tomber la tempeste des coups à faux; Se couvrir bienement sans estre entrainé des coups.

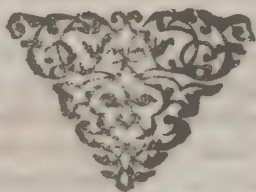
3. L'homme se voyant faulx en diuers endroits, pour faire a quitte ou double, époigne son espée à deux mains, espée vierge encor & à icun du sang de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn grand coup; pour esbloiir son ennemy, s'escrimer en l'air, & le fendre à quatre doubles.

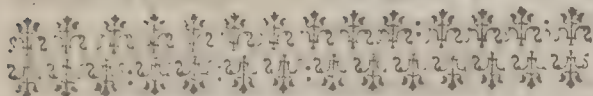
4. Sentrechoquer de droites atteintes les espées traites & se mesurans l'un l'autre; il faut auoir bon pied, bon ceil au guet, en posture assurée, s'accueillir sur la defensiue; & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublant & les fendans; & les estocades, descharger vn horrible coup de taille, & escailler les armes de son ennemy: darder de roideur le pommeau &

la garde de son espée rompue, & du coup viteuolter
& estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire
estinceler de coups son ennemy armé: plonger ius-
ques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder
de coups, estonner & estourdir de la pesanteur du
coup, faire descendre vn fendant ineuitable, por-
ter le coup au cœur: & millé semblables cruautéz
bonnes à tuër les hommes, nécessaires pourtant
à plusieurs pour vne iuste defence.





PREFACE

AV LECTEUR

DE L'ARTILLERIE.

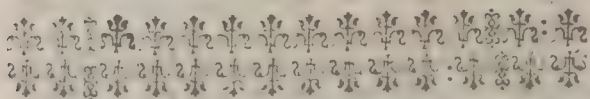


E fut sans doute un Demon (mon cher Lecteur) & un des plus mal-faisans, eluy qui inspira ce malheureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout un peuple d'un seul coup de ce tonnerre. Helas ! Le mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aïles, empenant les sagettes homicides, afin qu'elle volast pour nous outrepercer ces cœurs ? Que diroit icy Pluie, qui fu iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui avoit attaché des plumes aux dards & ion lots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrières ? Ah Dieu ! en combien de façons la sélumie barbare des hommes vres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes ? Espicux, halebardes, lames, piqués, espées, espadons, espées à deux mains, cimenterres, espées de combat, espées de service, Malchus, & coutelas, à'estoc, & de tendant, d'estramasse & horribles, de trempe, de Darnas, coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, filets, demy espées, & dix mille façons de cousteaux

consileaux homicides, barbes, & couperets, braquemaris
 tous sanglans. Las tout cela n'est rien qu'un léger ap-
 prentissage de la naïve antiquité, car maintenant on
 va bien plus viste aux meurtres, au carnage; le feu
 du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées &
 de Dieu ne sont plus rien si vous contez les bastons à
 feu qui rauagent le monde, Pistolets simples & dou-
 bles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros &
 petits, petards, aots, & grenades, Fauçonneaux, pieces de
 campagne, Culverines, Dragöns, Berches, Pierriers Ca-
 nons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à
 vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer,
 bouches d'enfer qui vomissent de soulfre des cailloux,
 des boules de fer, des chaînes, de foudres, des morts, des
 enfers, bouleversans les villes, saccageans les peuples,
 renuersans les armées entieres, & à un seul coup don-
 nant plusieurs morts, & d'une verie compagnie faisant
 une mer rouge, & un cimetiere conuert d'os & de corps
 rüis & morts tout ensemble representant sur terre les
 bourrelleries d'Enfer. Faut-il ainsi abuser du fer, ce
 metal innocent créé à si bon meilleur usage; & faut-il
 tant d'engins pour tuer les hommes, qui peuvent, hélas!
 estre estouffez d'un seul grain de leuain, d'une goutte
 d'eau combante du ceruain, d'un lopin de pierre, d'un
 pepin de raisin, d'un côneux auallé en bouuant, d'un
 filet d'air empesté d'un par mesgarde, d'un atome de
 sable, d'un rien. Pour et un point mourir sans les balles
 rangées, sans les balles de vis argent, qui d'une balie
 font cens balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux
 acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en bou-
 les malheureuses meurrieres de tout l'Vniuers; de-
 puis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter
 ces Orgues arangees d'acier & de fer, les diaboliques, soner

ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voire ces morts ensouphrées, a la verue le monde n'est plus monde, mais un grand charnier, ou bien un échafaut où les homes se couppent la gorge à milliers; & où César ne peut mourir au throsne Imperial que passant sur le ventre a'un milliõ & cent mille personnes esclassées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aidier a enclouer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aidier quand il les faudra mandier, & les detester, afin que tu sçaches par quel bout il s'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.





DE L'ARTILLERIE.

CHAP. XIX.

I TE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allies, dissout, fond, ressolde, & tourne en mille façons & vsages.

2. il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dès fort long-temps.

4. On en a inuenté qui ne se charge que de vent avec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faulxée incroyable n'estans chargées que de vent.

4 Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflammée, & le coup est lér; mais si elle est trop serrée & enfoncée, ne pouvant estre chassée, elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement; & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire & trenche l'air plus aisement.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge; le tour c'est ce qu'il y a de distance entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celui de la bouche.

8. La lumie e, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon c'est tourner l'ame du Canon droit à vn doinct qu'en a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celui qui est composé de la ligne horizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de point en blanc, c'est la droite ligne que decrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouvante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blanc conduite droit iusques à ce qu'elle rencôtre le perpendiculaire qui seroit eslevé sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au milieu du metal; & que la bouche du Canon soit sciée a droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux pivoets, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit avec l'horizon. Pour le balancer justement les fondeurs doivent l'ame ou le canal en sept parties ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese toujours vn peu plus. On applique donc les pivoets ou tourrens à la quatrième partie de l'ame, & les attachent es manivelles du fust

pour

pour estre bien balancee.

11. La lumière doit estre esloignée du fond de l'ame & du bouton de Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent livres, & charge de soixante six livres de poudre, s'il est pointé à niveau, elle ne va qu'à huit ou neuf cens pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'est qu'environ de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut que de haut en bas: a cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouvement violent en haut: la ou penchant en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la court.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reste le Canon pointé au niveau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la visée: mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nulle erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de travers, le coup sera cottié de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes, portant balle d'environ deux livres. 3. L'auconneau long de vingt-huit à trente sept diametre

de sa bouche, portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures. 5. La moyenne Couleutine porte balle d'environ vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon long de dix-sept à vingt-deux bouches portât balle de vingt iuques à cent liures Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Peutier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20 à huitante liures 8. La Couleutine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluër, & tire de balle de plomb.

18. On vie de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Peutiers chambre, & non chambre, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour éprouuer les pieces, avec autant de poudre que pèse la balle, mais en butterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre: l'Esconuillon c'est cet amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal, où se doit appliquer le point de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouuer le point de la mire droit, où on veut donner.

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour scauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsy dit-on, il porte tant de calibre, il est

est de gros calibre, &c.

12. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appresté, car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veüe du feu, mais le jeu contrediroit trop, & la violence du coup seroit excessive. La vraie matiere est sèche & terrestre qui ne se liquéfie pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpêtre & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphurée, incombustible.

13. L'usage des bestes estant chaude & salée versée sur terre la sèche, la dessèche, mais celle qui est couverte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se délaie & se rend trop humide & le Salpêtre en est de plus tardive & lente opération.

14. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre, l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'esprit avec le corps, le corps c'est le charbon. Pendant qu'on meflange tout cela on l'arrose d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour évaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui survenant le feu, precipite l'inflammation. Les Esprits du canfre y estans adiouttez, diligentent bien l'inflammation.

15. Il faut que le Cannonier ait un bon Quadrant, & une esquierre ayant les bras bien droitz & l'angle parfait. Avec le Quadrant, & l'Alhidade, le filot & le plomb on mesure une brèche de travers, une profondeur, un lieu inaccessible, tout ce qu'on void.


26, Il n'y a que la portée de poinct en blanc qui fasse grande execution es batteries, si le coup ne déroute il s'amoilist & frappe legezement : mais à la campagne tant que la balle roale, elle ranguet tout.

17. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & demontée: Artillerie montée sur les roues, & balancée sur les pivors pour estre balancée aisement. Artillerie qui tire sans bruit quand on oste le Salpêtre de la poudre, mais a mesure qu'on oste le Salpêtre (qui est l'esprit) & le bruit aussi diminue-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy, quand on luy desrobz son esprit.



DUEL A CHEVAL.

CHAP. XX.

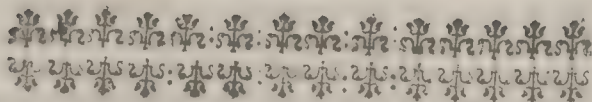
 Ve peut on voir de plus horrible qu'un estour sanglant; & en duel à ouïrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaitir des Princes:) quand deux Cavaliers malchans des moules menaces, & remachans le fiel de quelque aigre affront, ils se metent en deuoir de choquer & s'engager ensemble: ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'acoustrent l'habillement de teste, & font flotter un pennache sur l'armet,

L'armet, les voila tous couuerts de fer, & écumaïs de rage. Ils ne sont si tost coufus en selle, voilà la lance en arrest, teste baillée, les cheuaux presse de l'esperon d'estreppet, s'ennolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & pallie attendant l'issue de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous tenuesent tout net & portent son homme mort par terre, en cas que non, cha- un rompt son coup, & le bois eclarte iusques à la poignée de la roudet & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre, ils jettent les tronçons des lances à l'air & piquant le coursiel iusqu'au sang les voila a cheual, aussi tost le comelas au vent & commencent à se charpenter. Vous oiriez ces pauvres harnois martelez, & escincelans d'eclers, faisant fen de tout costé; chacun tatte son compaignon, & desire l'entamer au défaut, ou fendre la salade, & faillir le corps de cuirasse. Si les armes sont le fine trempe, vous voyez rebondir les coups contre mon. Si l'un se sent bleise a l'heure faisant fen, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son agresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost defenlant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant dechargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui decharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramene qui fait doner sur l'arçon du menton, la veue se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descend pas, mais se precipite apres

luy court sus à la gorge , & martelle sans cesse , & chamaille de tout costé sur ce pauvre estourdy , il prend son temps, il le serre, il l'estreint , il l'estrange, le jette de son long par terre : si l'autre ne reprend ses esprits, c'est fait; mais si la nécessité le remet vn peu en essence , & qu'il reuienne à soy , se voyant à l'extremité (ah Dieu que la Nature est puissante au desespoir!) il r'appelle tous ses esprits, r'allie tous les restes de sa vie , fait iouer tous les ressorts de ses nerfs , se roidit contre le mal-heur, plus que iamais, il a le cœur gros , & encor tout chancelant se rassure, & piqué iusqu'au cœur des poinres de l'honneur , il se roidit & s'elancant ou se froudoyât sur son ennemy le remartelle cruellement , coup sur coup hachant dru & menu sans le laisser respirer le sang découle de tout costé , & s'outragét en mille façons Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur , des Seigneurs se massacrent à credit , à grands coups de trenchant, de taille, de surprises , à coups d'Espadon , cruels estramassons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes , ils r'amaissent leurs cœurs, r'assemblent toutes leurs forces, font cōme vn arriereban de tous leurs esprits ; ils frappent de roideur, ils rompent & detrachent en lambeaux, écus, gantelers bandelettes, ils enfoncent armets, brassars, cuissars, grenieres , ils se couurent de fer, de sang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble sous la pesanteur des coups , les assistans sont plus morts que vifs, le plus assuré tremble , & se voudroit voir à cent lieues loin de là. Finalement les épees se brisent, il faut quitter les armes , & se jeter aux prises, ils s'accolent (comme feroient vn

Lyon

Lyon enragé, & ~~vue~~ Tygre de l'espérée) ils s'estreignent, ils s'entraignent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils tâchent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'un sur l'autre, ils renuersent l'un dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur, Vous voyez distiller leur pauvre vie par les plaves, le sang découle de toutes parts, si est ce qu'ils se donnent mille secousses, & oit on cracquer & retentir sans cesse les harmois de coups, & du chamailis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'un porte son poignard à la face, & le va plonger dedans, si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent crener le cœur & écraser les poulmōs, & sa vie sur ses lèvres: il allume ses yeux de rage, il dégage la main & son poignard, choisit le défaut des armes, hausse la main pour decharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout, il faut que l'un où l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desserrent, toute la rage fait son dernier effort. & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamaïs se manger & se ronger ensemble, d'une barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas, quelle manie!



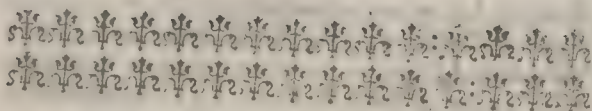
A V L E C T E V R,



E qui rend le style précieux ce sont les Piergeries, mais quand elles sont bien enchassées dans le discours, & qu'elles sont bien à leur iour, il semble que toute la Majesté de la nature soit racourcie, & cōme resserrée en petit volume dans un bouton de Piergeries. Ces petites Estolles de terre font reluire à merveilles l'Eloquence, comme les Diamans qui sont enchassés dans le firmament: le ne vous les donne pas icy toutes, ce seroit estre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront une partie, ainsi que i'ay appris d'eux sur le mestier. & en la boutique les Jouailliers vous diront le reste, mais ny les uns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Le ne vous conseille pas de leur demander si le sang de Bouc attendrit le Diamant, car ils se gausseront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie sceusse desia que le bon S. Isidore, & Plinc eussent esté trompez, ne leur demandez non plus si le Diamant se peut casser, car en vostre presence, ils vous en esraseront autant que vous en voudrez payer; ny le polissoir, ny l'enclume, ny le marteau ne se ressentiront point des coups, le seul Diamant se concassera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la, façonner le Cristal en Diamant, ny les doublets en Piergeries, y entr'enchassant la feuille colorée, ny donner le miroir, ou la feuille pour al-
lumer

lucrer l'édit, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets, de l'eschele & il ne vous le diront pas. Cependant un monde de si bons de parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçavoir ces secrets admirables. L'espy que ie vous donne, vous mettra en appelle d'en sçavoir davantage, & possible serez vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre provision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçavoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chesettes au compaignon de boutique, qui les doit sçavoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier, contentez vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouu aux & barbares, avec des faulx Pierrieres, ont changé, & changent tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrierie Francoise, & les termes qui courent parmy nous, permis a vous de prendre librement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'user de discrétion, de peur que vos Pierrieres, ne deviennent une vraye pierrierie, & vos discours une pute affuterie. Dieu vous conserve mon cher amy, & vous couronne un iour des Pierrieres du Ciel.

P O U R




POUR PARLER DES

joyaux & des Piergeries.

CHAP. XXI.

La Perle.

1.  A vraye Perle a vn'eau qui éclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ne jaunit, ny s'enfume, & la peau n'e craint, ny la place, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigné les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques, où elle est prisonniere: elle a toute son alliance avec le ciel. On en contrefait en mille sortes, avec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuïent, & polissent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou passe, ou jaunastre, selon que le Soleil y donne & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosée à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glacēt peu à peu la nature leur dōne le poly à la faueur des rayons
du

du Soleil, en fin ce sont des Perles Orientales : Si la rosée est grande, elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons de Perles boissies, plates, contrefaites : ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme hasiées, blaffardes, estans vieilles elles deuiennent ridées, ont la jaunille, s'endurcissent, & s'enclouent au Nacre : & les faut prendre en jeunesse, pour les auoir belles.)

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plates d'un costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en un pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-perle coupe avec le rasoir de ses écailles trenchantes la main du pefcheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grillotter à leurs aureilles, à demy douzaines, dont on les appelle cymbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle a l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire plate parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'un million, c'est à dire, quarante mil sesterces. & les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, un million & demy, dont

dont en mangée l'une resoluë par le vinaigre.

Le Rubis & Escarboucls.

1. **L'**Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il bliuette parmy la nuict, & eclaire les tenebres de son embrasement.

2. Le masse à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, moine, passe, & d'un vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blemit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit, quand vne flamme violette s'ellance hors comme vn eclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, avec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carrière est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre coulé, & assailonné par le Soleil, il demeure toute sa vie palle, ne meurissant jamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, seulement ombreux, brunissant d'une nuë épelle, sans grace, & sans aucun trait vigoureux. Quoy qu'il contrefaile le Rubis. L'Espnelle est vne espece de Rubis moins embrasé & à toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deniennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegiée du ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire le

le violant: les autres ont vn fen hault, c'est à dire, blefine, les autres ne iettent aucune flamme, mais ont vn certain feu cache comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air il flamboie, de la s'appelle Rubis ballays (*Blas. Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair,

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempans au vinaigre, autant d'ans font-il beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoist les faux à la moule, & à la duresse de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites. jettez au feu deviennent comme morts; s'enflamment, arrogez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

12. La Chrysolampis de iour est blafarde, de nuit elle luit comme feu vif, & fort estancelant.

L'Amathyste.

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & son lustré purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisement, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter, la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre sans garder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Ame

4. L'Amé hyfte de recepte tenuë en l'air (comme on esprenue le Rubis, doit rëdie vn lustre purpurin, titant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle gude (dient les Magiciens) de s'enyurer,

La Sardoine.

1. **O** la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux iportassent iour (*binc sardonix a Graecis dicitur.*) Si elles ne portent iour, on les nomme au engles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amerhyfte. Les r. g. z. des eaux les decourent aux Indes. Il n'y a Pierrierie qui cache plus nettement la cire. Les Arabelques ont leur iour en la bostë & au cabochon, & n'â fleur de peau ny au fôd. Celles des Indes ont quelquefois vn mélange de couleurs cômme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour braver la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, jetti en la Mer, mais fut retrouvée au ply du boiau & dâs la cuisine d'un poisson qui luy fut présenté, l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte les couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

Le Diamant.

1. **L** E bon, a l'éclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu brille

éclille & flamboyé, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris, son teint est vn brun argentin, la carrière est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or, les blaffards, passés, & denay-bastards naissent dans les mines de fer & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part, comme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelque fois à six angles & visages, autrefois, ils croissent en poire, & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffards, c'est à dire, iaunistres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'un l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux,

4. Ce Diamant qui resiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Plin, le gantelet, & cede au sang de Bouc, pournen qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en moque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'esprouue prend bien, & que le Diamant se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand peine les peut-on choisir à l'œil. Avec iceux les Orfeures grauent toutes sortes de pierres. Si l'on s'approche de l'Aimant, il luy volera le fer qu'il auoit de si accroché; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les foudains transports qui viennent de nuit, pour les folles craintes sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut, & venant de la carrière, se polisse avec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desrouiller, on en prend deux enchallez dans du sable, & les lime & gratte-on l'un avec l'autre, où ils deviennent gris; puis on les fonde dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'une petite ouverture qui s'appuye sur une roue, où on jette de la poudre de diamant, & de l'huyle, afin de les polir.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire feuille d'orpeau blanc: on les taille en table, en pointe, en ovale, mais garde les faux, & le Cristal diamanté.

La Chrysolite, & la Turquoise.

1. **L**A Chrysolite a un verd qui la fait riche, autrefois c'étoit la plus prisée des Pierrieres. Les Abyssins (*frag. 1011.*) l'esuenterent, & la treuverent par hazard en l'isle d'ropaze. Quelques-vnes titent au bois verd doré (*Chrysoprasium d'icet uer.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la lierrie qui se cueuve plus grosse de routes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules, ou polissoirs faits de ceux de Naxos, Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au pis pressuré des feuilles de porreau. Le Topaze (qui est une autre espee) a la peau d'oi fin, & jette un lustre d'or, qu'il darde si vivement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu celeste,

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuit est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuiet comme de pasmoison, aupres du fen & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flettrissent, s'alterent, s'eclipsent, s'esuanouissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant,

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transir, morne, malade, se iaunit, se creualle, perd son fard & son lustre puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi trouice, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faire en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat avec des foudes, la beauté aux Indes est de la porter avec sa mouffe & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

L'Opale, & Pierre de Girasole.

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la lueur d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis la pourpre des Amethystes, la mer verte des Emeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre avec vn mélange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante cōme du souphre allumé, ou

d'un feu d'huyle. Les Indois le contre font avec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'une couleur : ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a un Ciel verdoyant en pur Cristall, accompagné d'une couleur de pourpre, & d'un lustre doré tirant à couleur de vin, qui est sa dernière couleur qui se montre; ceste Pierre semble auoir la teste couronnée d'un chapeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les pierres d'Egypte, appelez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont un lustre mort, mol, & flaque.

6. La tache de l'Opale est n'auoir le lustre vif & esclatant; & d'auoir couleurs bastardes avec ses connaturelles. Il ne colle sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierres. Elle recrée la teste & la venue.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale est la Gemme, elle a un feu enclos qui semble se promener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses rayons un peu blesmes à mode d'un autre Soleil; son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme une pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, & étoiles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

Le Saphir.

1. **L** Un Saphir a vne petite nuée, comme d'un rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme persée, tachée de petis grains d'or, qui sont comme des étincelles brillantes; & son lustre ressemble le soufrire, quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn bleu azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasseté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont fanez d'un certain sable doré, & marquez de pointes d'or: au uns sont bleus, autres par nuances, mais peu nombreux. Ne sont qu'un tiers de clairs; ils ne valent rien à graver, pour raison de certains grains & de notions Cristallins qu'on y rencontre, les plus bleus sont les plus malles. Les verds se nomment au iourd'huy Saphirs du Puy.

4. La piperie de toutes les faulces pierres se connoist: Premièrement. Que les bonnes sont toujours plus pesantes, & celles qui portent tout le doivent esprouver le matin, ou vers le soir. 2. Les faulces ont de petites bontelles; sont aspres aux doigts, & leurs flammes ne continuent leur lueur iusques à l'œil, ains éuanouit entre-deux. Le test de la lime est excellent, ou le bris d'une parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de l'acier n'entre point sui les fins. 4. Les faulces blanchissent

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les rarières pour les espier.

5. Aux Indes on treūue des Saphirs rouges, & les appellent Saphirs anthaca, Saphirtubis, qui peſent leur azur avec leur eſcarlate, & font vn iour incertain violet, & dardent vn feu gayement meſlé, & de tresbonne grace.

La Hyacinthe.

1. **L**E violet de la Hyacinthe eſt fort clair. Le Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn luſtre fort plaſant, mais il ſ'eſuanoūt bien toſt. Son eſclat tant ſ'en faut qu'il eſblouiſſe l'œil, qu'à peine y arrive-il, & ſeſtrit auſſi toſt que la fleur de ſon nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent ſur l'or. Celles d'Arabie ſont entreſompuës de taches graſſes, diuerſes couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne ſont eſtimées. Les bonnes aupres de l'or ſe rendent blaſfardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires ſ'enchaſſent dans des chattons percez à iour: ſous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner luſtre; & faire eſclatter leur ſen, qui eſt vn peu morne, & quaſi endormy. La chaſſe d'or où elles ſont emboitées, les fait eſtinceler plus viuement. Le chatton ſ'appelle auſſi la reſte de l'anneau.

L'Esmeraude.

1. **E**lle tient le tiers rang entre les Pierrieres, sa
Emer & son verd gay surpasse toute verdure,
car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature
la veüe trauaillée; tant plus on les regarde, tant
plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer
l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil
pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à
l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tar-
tarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny an-
crer dedans. Les creuses recueillent la veüe comme
en blot (comme la coupe d'Esmeraude de Gen-
nes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle mon-
stre tout comme vn Miroir; aussi en vne Nerou
voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, &
sanstare: autant par dessus les autres Esmeraudes;
comme les Esmeraudes par dessus les autres Pier-
rieres. Elles se trouuent parmy les fentes des Ro-
chers, les autres, les Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'une
teneur, & suite; ou sont trop clairesses; ou vne
ombre empesche la gayeré de leur eau: ou sont
auengles, ou massiuës sans prendre iour: ou ont
des nuées & veines à trauers, des pois: des broüil-
las, vn air brun entrecourant, entre luisant, vn es-
clar engourdy foible, plein de crasse.

5. Son verd gay rassemble, & rallie, & repaist
de flammes douces les rayons mornes, las, ou
mouilles de nostre œil affoibly par longs regards

6. Les autres Esmeraudes; iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en boile, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non assourée, & viue mais d'un changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

L'Ambre.

1. **L'**Ambre est le suc & l'humour d'arbres retirés aux pins, qui sont gras & pleins d'humour, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord des costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suivie de la plupart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre; & autres maux du gosier.

3. L'Ambre jaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousses, feins, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour avec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur pourue qu'il est fort propre à falsifier plusieurs Pietreties qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc s'en bon; mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire

s. Estan.

5. L'Esant froiné il tire la paille, puluerisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le lait appelé Gogates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se marque de ceux qui appellent l'Ambre gris la fleur du sel; ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

La Cassidoine, & le Cristal.

1. **L**A Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lisse, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres; comme purpurines, tirans sur le blanc, meslées, tirans sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant les veines grasses. On ne fait point d'estat des blanchardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de maille plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Plin, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent, disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les cotrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes: d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspre,

on à quelque rouillure, nudé, fistale cachée, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler caillé; le burin couure ses vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour canterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit recevoir le cautere l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierrieres; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vrây Diamant, &c plusieurs sont chargez de boutons, & de tables de Cristal, qui se croient tous greslez de Diamans.

L'Aimant:

1. **L**E fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espatz par le vuide de l'air, & s'en va espousser l'aimant. L'aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierrieres.

2. L'Aimant est arné de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches latronnelles, & fait courir le pauvre fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchaîne, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lince à la mercy de son ennemy.

3. Vne secte de chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy mer comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il trouue sa vie, autrement il est foible, & trahi; l'airain pro-
che

che remplit les veines du fer d'un flot, d'un bouillon & des raiz, & pource l'Aimant ne trenne point d'entree, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desja embraslé, & y met diuorce, mais l'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir un nouveau cousinage avec le Pole, & les Cieux : ains marie les anneaux l'un avec l'autre leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair, & la lame frottée avec l'Aimant blanc ne blessé iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce Caillon charme le fer, & par secrettes influences adoucist sa rigueur ; luy faisant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit : Et le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Océan.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'un costé tire le fer, de l'autre le repousse ; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes differentes, comme l'ay esprouué moy mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

Le Beril.

1. **L**a vn verd gay, comme la marine en bonace, les autres ont vn lustre dore, mais il est subtil s'il n'est aide par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hausse son lustre la guillemet, morne, & qui a les pailles-conteus, redont lant les rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Ebine aude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blefme le Chrysoprassus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant perce on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande peupieute du Beril prend plus de corps, & est corrigee.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flaque & vaine, estre sujets à l'onglee.

Les Coquilles & Nacres.

1. **L**a nature s'est iouée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle scait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond, à dos releue, lillées, refoncees & ridées, dentelées, encelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'vn couteau, qui replient, & entolent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filers & petits cheueux:

cheueux : de madrées , à demy-rayaux , cannelées comme les Coquilles S. Jacques , rempliesées , ondoyantes , comme thuyles entassées , decoupées à claires voyes,ou de biais.

3. On en voit d'estenduës en long , damassées , languettes ; recoquillées , qui ne tiennent qu'à vn noeud , qui ont les costez tout d'une piece , qui sont ouvertes au replat , & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Jacques se lancent en forme de bateau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne vire en tourbillon ; qui porte nombre , & est couverte de grains de Corail , faite en pore-espice , la Coralline incarnate , le Nacre des perles. La Pourpre , qui va en appointant. Coquille de Peintre : & de plus de mille & mille façons.

5. En ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer , blanches comme lait , brunes , oliuastres , sanguines , verdastres , noirettes , moufchettées , cistonnées , herissées , surdorées , emperlées , argentines , bleuastres , tannées , saffrannées , rayées d'incarnat à fonds d'argent , cristallines , de couleur d'acier , pignotées , de lissées , graneleuses , rabbotées , dentellées ; de plattes , de rondes , de pointuës , escartelées , de fenduës , de percées , entrecueillantes , & de cent mille sortes.

Appendice sur le fait des Pierreries.

1. **L**es Doublets sont deux pieces de Cristal collées ensemble avec une suieille d'argent colorée , ou colle peinte , & Matrice qui contrefait le Rubis , & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait
de

des Diamans, & de verre on fait tout d'une piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisement quand elles sont enchaînées, toutesfois on les descouvre au maniere (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viement, à la lourdeur de l'enchaînement grossiere. Les Doublets se connoissent à la jointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins loyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres deteintes, on met au fond du Cristal avec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchaîne tout cela au Chaton, car la feuille colore si viement ce Rubis, & y allume un si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur vine en deux citées, car effaçant ce peu de couleur qu'avoient les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrais Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leur rayons & deviennent sombres, là où le vrai Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la feuille, sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la feuille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela charge tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire, c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierreries par le poids & le quarat (car ainsi le nomme t'on.)

6. vn grain, c'est la quatriesme partie d'un quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat,

Vn Comin, trois quarats.

Vne Octaue, 18, quarats.

Vne Once, 144. quarats,

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierres, & du Diamant on se regle pour sçauoir à peu près la valeur des autres.

7. Les Diamans sont clairs, ou bien passés, blafards & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier; & ceux-cy sont les meilleurs.

8. Le Diamant pour estre en toute sa perfection, il faut qu'outre la beauté de nature, la taille y soit aussi parfaite, ayant sa table quarrée de quatre costez esgaux, & les angles droits, & que les angles ne soient point esbreschez, ny esmoussés, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien transparent. A l'heure on le taxe selon son poids.

6. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui est bien plus aisé à se couvrir & dissimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inegal, ou brisé, ou bien du sable, ou des taches blaffardes, &

iauna

jaunastres, ou bleuastres, ou autres.

16. On met sous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que ceuy soit deffendu) ou bien vn peu de veloux noir. Sous les Rubis & Saphirs on met des faulx. Ceste teinture de Diamant se fait avec de la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, & épaissie avec huyle de Mistic blanc, ce teint donne esclat au Diamant: on en fait encore en autre façon.

17. Le Rubis qui n'est encor si bon tel que la nature l'a fait, se nomme Cabochon. Les crampons, c'est l'or qui tient la pierre enchaissée; les griffes, c'est pour tenir les opales. La pierre escornée se dit eiliffée; Diamant foible, c'est celuy qui n'est pas espais; celuy qui n'est pas net se nomme Gendarmeux; L'Emeraude non nette, iardineuse; la Turquoise qui n'a belle couleur, laicouée. Les vices des Diamans se nomment points & gendarmes; les points sont petits grains blancs & noirs; les gendarmes sont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozang pour couvrir leur imperfection.

18. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-même, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine il sur l'acier cōme le Diamant mais sur le bois ou cuivre. La pierre se rōut fond, c'est quand elle est dehors & dedans le Chaton.

19. L'Emeraude sourde, celle qui n'est assez vive ny diaphane. Les Perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches: les Orientales sont plus brunettes, & gardēt mieux leur couleur; les rondes se doiuent percer esgalemēt par le milieu. Si la Perle appliquée dans le Carrateur fait

vn petit croissant, c'est ugne quelle n'est pas ronde,

14. Le Rubis Balais est fort clair & a la couleur d'vne rose pourprine fort luisante. Vn grand Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrayz Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur : ie m'en remets à sa conscience, l'autre croit qu'ils viennent d'vne ile nommée Balays

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuve de noiraistres, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisées. L'Elliotrope est vne pierre tachetée, & a entre ses taches des veines rougissantes, & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & comme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incarnat, & rouge, & naist sur la Mer.

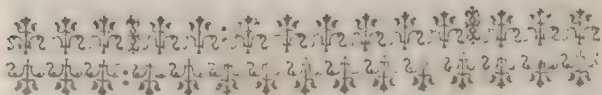
16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroissent dedans les Pierrieres, & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans ceste glace, comme dans l'Ambre on treuve des mouches & des formis, & des pailles.

17. La feuille qui se met au fonds de la Pierrierie pour luy donner éclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estans reduits en feuilles fort menuës, on brulle des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumée on met ces feuilles qui se teignent de diuerses couleurs, selon que la fumée est, mais il ne faut pas manier avec les doigts ces feuilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi font ils fort jaloux de leurs secrets : tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'avec argent vif precipité, & avec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre avec la meulette de mesme, & en laisser euaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduit en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru, comme il est venant de la carriere est, comme vn gros grain de sel, & la belle glace est cachée sous vne vilaine crouste, & ecaille gristare, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre : mais en les frayant l'un contre l'autre on les décharge de cette crasse, & la poulre qui en sort, est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la roüe de la meule.



AV LECTEUR

BENEVOLE.

MON Dieu, que ces bonnes gens du siècle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vraiment tous d'or beuvoient dans le creux de la main puisans dans le cristal d'une fontaine, & assis sous un arbre, mettoient leurs mets sanoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honnestes, ny indignités facheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bon-bur tousiours au beau mitan: maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselle d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont re'nissent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boue, delicats, malades, mignards, sans appetit, les estomachs tous cruds, mille fumées en teste, pourris de voluptez, ianais n'ont appetit, & s'ils sont en un liét, ils ne scauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encore pire. Celuy de vray fut mal heureux tout ouire, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme temps il courut la face de la terre de meurtres, & mal-

heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or
 & l'ord naissent, viuent, & trepassent ensemble dans le
 cœur des humains. Falloit-il, detestable foir, dans le
 cœur de la terre, & descendre iusques aux Enfers, pour
 nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à vray
 dire que souffre, & les boüillons, & l'écume des souff-
 frances d'Enfer, & des eternelles incendies? Toutesfois
 on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient
 de vailles, dorées faites à la vieille mode, & fort
 niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que
 l'Orfèurerie nous a charmez de mille enchantemens,
 cizelant, burinant, émaillant, glaçant, emperlant la
 besongne, hélas tout est perdu. L'or qui estoit le prin-
 cipal n'est plus maintenant que l'accessoire; La ma-
 nufacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la
 besongne soit vermeille, dorée ou toute d'or, puis massi-
 ue puis masquée, cela n'est rien, il la faut releuer de
 mille sortes d'ourages, en taille à'épargne, en demy-
 bossé, en plein relief, qui pis est on prostitue cela à mille
 vilaines, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses,
 les bassins les vases de parade, afin qu'en mesme temps
 que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à
 longs traicés les incestes, & toutes les saletez qu'on se
 peut imaginer. La rage est passée si auant, qu'on ne
 fait plus comme on en doit abuser, on s'en sert en clin-
 quans, passemens, canettes, broderies, tapisseries, gar-
 nitures de lits, és planchers, és miroilles, voire à le
 foder sous les pieds, cent mille façons de Carquans,
 brasselets, bague, pendans d'oreilles, chusnes grosses &
 petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoilez
 d'escarboucles, voire iusques sur les vains? Et que ne
 fait-on pas de cét Or miserable? on le fond, on le bat,
 on le tire au molinet, on le file, on le pousse par l'eau de

Depart

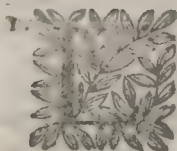
Depart; par l' Antimoine, par la Conpelle, on le renail-
le, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend pota-
ble, aigre, doux, traiët en feuilles, en coquilles, en cent
mille façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillo-
nes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iuf-
ques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les
giroiettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-
on pas? Mais par crier on ne gagnera gueres, puisque
l'artifice est tourné en nature, & l'abus en vz & en
coustume si fort inueterée, qu'à peine le monde estoit
éclos, que desjà les Orfèvres auoient façonné des pen-
dants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes
du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il
faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & con-
noistre la façon & les termes. Voicy à peu près ce qui
s'en doit sçauoir.



D V F A I T DE L'ORFEVRERIE.

CHAPITRE. XXII.



1. E Burin, ouurage à burin, butiner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, butiner, grauer, & creuser.

3. Onglette, espece de burin large

4. Besselles pour soulder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüier, c'est vne boire à l'ong bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gatte boisse, pour gratte-boisser l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houpppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des ceintres, & donne couleur d'or, & d'argent, dé-roüillant aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombées, ou incarnées, dans les enchancrures, & ouurages d'orfevrerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en
pieces

pièces l'or où l'argent battu.

8. Annuaire, c'est pour estendre l'or : Item, l'esfaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & rephs de l'or ; pour arrondir, enchaîner, enfiler, vouter, tortiller, ancler, frizer, & donner le rond à l'ouvrage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des feuillages, ou fruitages, qui d'un coup de marteau grave, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On cipeuve l'or avec le parangon : mieux à la Coupelle avec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait evanouir en fumée.

12. Placer l'Esmail, & l'alleoit sur la besongne. Voyez au chap. de l'Esmail.

13. Cizeler, c'est à dire, avec le cizeau former les figures, & historier l'œuvre, mais il la faut au préalable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller avec le poinçon, puis la releuer, c'est à dire frappant le dessus, ou le derrière de l'ouvrage, faire ressaillir le dehors, faisant sortir les personages qui se montrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut jeter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire mesler du plomb avec, & jeter tout dans une casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de lièvre, & d'os pilez, lors le plomb échauffé évaporant emporte quant & soy, & reduit en fumée tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

clair & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre Carats. l'un & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouver à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on orne, en attendant que l'assemblage s'en fasse par la soudure & la liaison ordinaire.

17. La montre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en vue des passans, garny de pieces d'Orfeurerie les plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Un Estaud, c'est le petit pressoir avec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, poinçiller &c. un petit fer courant, & donnant le tour à une vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour recevoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordinaire, recevant sur sa peau & devantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on jette le metal fondu, pour faire l'ouvrage à moule, plus aisé que d'ouvrage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Charon à jour, percé de tous costez, l'autre est aveugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se jette hors de l'œuvre, le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du

Chaton,

Chaton, se plient doucement sur le joyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer, l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaissure, ou l'emboîtement d'une piece avec l'autre se fait ou par soudure ou faisant couler une vis dans l'écrou, qui s'entre entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble: puis se demontent, & se degagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'écrou, qui est l'arrest, & l'ancree des ouvrages.

23. Besongne vnie; c'est à dire, simple, sans façon, sans ouvrage, besongne à ouvrage, où il y a des figures & des personages, ou avec armes de la Passion, c'est à dire des trophées de la Croix, pesse-messant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantaisie.

24. L'Ecuillon, c'est où l'on met les armoiries de celui qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au revers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre, qui dans un petit Ecuillon-neau grave deux ou trois lettres enlacées, ou quelque autre fantaisie, ou Armoiries, un pied de mouton, la teste d'un oison, le musle d'un Lyon, &c.

25. Ouvrage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verée, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là: tantost laissant le fonds tout net, & durant le patensius, & la bosse, tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais durant seulement le fonds, les ouvertures, & le plat pays.

26. Brunir les pierres. C'est apres que l'on a doré, estant l'or (par le mélange du Mercure & du vis-argent, sans lequel on ne fait rien) blaffard, passe, & de couleur morne, il le faut gratter-boiffer, puis frotter avec la pierre sanguine, qui éveille l'or, luy donne l'éclat, le jour, & le bril: Cette pierre semble suçer, & humer comme vne nuée qui ternissoit & meutrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre. &c. Le brunissoir.

27. Sarrir l'ouvrage, c'est faire de petits Chapons, boites, chasses pour enchasser des Pierres, & les asséoir en lieux propres. Or c'est la dernière main, & le dernier coup de boutique que de sarrir. car les Pierres estans posées tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maître, & le vin du compagron, & le droit de la boutique.

28. Receire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celui qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé avec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, parrant il le faut refondre, purifier au feu, delimer du mélange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier avec le feu, & demeurer, faisant évanouir, & aller en fumée tout ce qui s'estoit incorporé mal a propos, abbastardissant l'or, & r'abbaisant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi-tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la soudise, & niaiserie des premiers ouvrages qui se
font

font grossièrement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée avec du salpêtre, ou du sein de verre se rassemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais avec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n. 5.*

32. L'ouvrage se fait en ouale : en compartimens, en rond, en lozange, en quareaux.

33. Or mar, c'est à dire, *Impoliturum* : or brun, c'est à dire, *Politurum* : or trait, *Ductile* : or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent : l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchimistes, Lune ; l'or, Soleil ; Mercure, vis argent, le plomb, c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharferé, ou autre défaut : jeter ou mettre au billon ; & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est avec vne once d'or mettre huit onces de vis-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'une once de vis-argent éuapore ; si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne : puis de cette paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouvrages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vis-argent qui estoit incorporé avec l'or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'or moulu, dont on auoit fait le mélange avec le Mercure. La paste moulue, se jette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vis-argent meslé

meslé avec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuée, on oste la terre, & découure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bossé, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deure, sans tenir au fonds fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, gravée & historiée avec le burin. Besongne ou taille d'épargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, avec vn filet de burin: Item, taille à simple trait c'est le mesme, quand aux dépends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, quise cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée avec du salpestre, blanc d'Espagne, fel Ammoniaque, verd de gris, couporose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39 Pendant que l'or ou l'argent moud, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut avec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussitost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dans la casseure, la sonde, rassemble les pieces, & assure

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendrée ou grenaille: c'est le jeter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amandes, ou alarmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencontrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encore lourd, chargé comme d'un nuage sans éclat, & sans le bris qu'il doit avoir on le fait bouillir avec de l'eau, du sel, & de la graue de vin (c'est cette peau rouge qui est comme la chiesme, & la fine fleur du vin) qui evaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leron pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leron, afin qu'elle se ferme.

43. Gironner un suage, c'est à dire donner la rondour à vne piece d'ouvrage, la plier en rond, la vouster, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la molure, & puis donner avec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

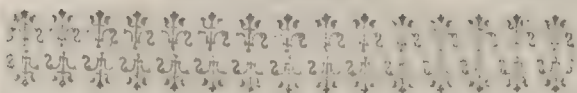
45. c'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en trouue point à si haut point, les meilleurs Orfeures m'ont assuré que iamais il n'y arrive, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois Carats mais cela est fort rare.

46 Les fins Doriers pour rendre leurs dorures
d.

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de
vif argent artificiel, si la facille d'or est trop min-
ce, la dorure sera blaffarde, & passe. Pour affiner
l'or on le mesle avec le vif-argent, à la charge de
le fralatter d'un pot de terre en l'autre, pour le
décharger de crasse & d'ordure, & puis jettant
tout dans vne peau bien ramollie, le vif-argent
sort en guise de lœur, & laisse l'or tout pur de-
dans.



ESPRESS



ESPREVE DE LA Coupelle.

CHAP. XXIII.



1. **I**l plus haut point de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arrive quasi jamais, comme l'or à vingt-quatre Carats, quelquefois l'un & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Etain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait cailler, & jamais l'or ny l'argent ne sont bons, juiques à ce qu'ils soient entièrement déchargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Etain, ou Cuivre, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux. pource que sans luy les autres ne se peuvent r'affiner, & en les déchargeant il se consume soy-mesme. & évapore en fumée.

Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'évanouir avec le plomb, mais prenant vn baston de cuire, & remuant l'eau tout l'argent s'y attache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite coupe faite de cendre

endre de fèrmèt de vigne. & d'os de pied de mouton. On la iette dans vn double fourneau de terre cuite ardente au possible, on arrenge là tant qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'épreuue: Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussitost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premières, puis s'escaireit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondér bien tost, on redouble le feu dessous & à la bouche, tout y bouil; on void long temps (enuiron trois quarts d'heure) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuent allier; on void vn beau mélange, & cependant tout se fait aux dépens du plomb qui va tout en fumée, & avec luy toute la mauuaise vigne qui estoit alliée à l'argent, sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie beule de Cristal esclattant, ou Diamant bluétant, mais cela qui bouillonnoit si fort, tout, à coup ayât consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il a encor du plomb, on void ces petits bouillons se veile meslans, mais avec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisans comme des Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le point que l'argent chassé le dernières reliques du plomb, on void tout ce bout d'argét peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernières fumées du plomb ou de la ligue, qui s'ensuyant & quittant

quitta
nuage
iuste
ron v
appai
fige; o
poids
uant l
proch
faut l
argen

6.

marq
se, qu
l'Alp
tous.
Ville
urage
on n'
denx
de l'O

7.

te ple
a que
& pa
de la
l'arg
plus
il, soi
en m

8.

pelle
arge

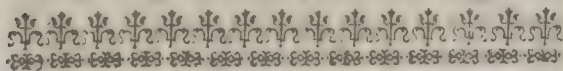
quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlata, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure environ vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire; on le fige; on le pese au mesme trebuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait & ap proche de douze grains; S'il dechet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suivant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiures sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville, afin de cognoistre aussi-tost de qui est l'otturage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marque à ces deux poinçons, l'un general de la Maistrise, l'autre de l'Orfeure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle avec le plôh, & par grand artifice on peut retirer l'un & l'autre de la Coupelle, pour scauoir au vray le dechet de l'argent, & combien il perd en l'Espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminuë il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decalerellement cét argent, & le rabais est si tres-grand, qu'on y perd

deson argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.



LE DEPART DE L'OR.

CHAPITRE XXIV.



POUR le depart de l'Or avec l'Argent, il se fait ainsi. Apres auoir par le moyé de la Coupelle, affiné, & eipuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille, comme vne oublie pour la faire passer le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée avec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses bouillons, & la force corrosiue à manger l'argent, & le desguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui, par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argent. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des bouillons sortir du fond, & darder de grands flots entrecoupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit on le Matelas

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut-point, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduent, & par le dechet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à ving-trois Carats, & possible trois quarts d'un Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plus tost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grande peine de r'assembler toutes ces demy quarts & vn vingt-deuxième qui y manquent. Autant en aduent-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Couppe, iamais on ne retrouve le poids de douze deniers, mais d'ouze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'espreuve, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choles extremement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps, on la r'affine la metant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait evaporer vne grande partie, & espraint-on comme le

pur esprit de ceste eau, qui agit apres puiffamment, & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi-tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esvanoïit.

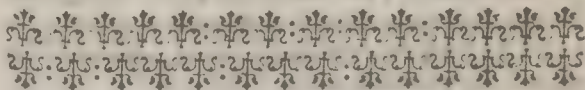
7. Les ouvrages des Allemands sont de fort bas or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on traueille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudées, & remet on souuent tout ensemble l'ouvrage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le raffine; en y jetant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, avec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser es ouvrages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour rabbaïsser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien, à cause qu'elle ne scauroit man-

ger

ger l'argent, il faut donc faire fondre dans le creuset de l'Antimoine avec l'Or. Car en peu de bouillons cét Antimoine mange tous les meraux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul mélange, mais il est tout pur. On verse ce mélange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de cette cloche fonduë, on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, par ce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



L'OR BATTU, FILE ET
mis en clinquant.

CHAPITRE XXV.



N achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de mélange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affine)

qui bouillonnant esume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte comme Diamant fondu; puis on le iette das vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste on met sur l'argent fondu, deuant que le verser dans le moule, vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset, s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, avec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'une fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racter du costé où on pretend couler l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures & comme si on auoit limé, & laisse de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisement.

4 Deuant qu'on y couche l'Or battu en feuilles longues, il faut avec du charbon pile frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer avec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ourrier, iamais il ne feroit bonne alliance avec l'argent, il faut donc que le vis d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la feuille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement avec le charbon; on pose fort dextrement l'or sur le Lingot d'argent, puis mettât par dessus vn petit tac plein de pieces de toile, on va frappant d'un
bout

bout à l'autre, afin de colorer l'Or, & luy donner les premières liaisons avec l'argent. Puis on le jette dans vn grand brasier, pour faire la soudure par le moyen du feu ; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus avec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la dernière ferre.

6 Tout chaud qu'il est, on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan, on coupe le Lingot doré en deux parties égales : puis le rechauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamaïs on ne descharge les coups du costé, où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré, on le donne au garçon de la première enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon, que tout cela ne vaut que pour allôger la besongne & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'un drap mol. car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allôger, les autres pour eilargir la besongne ; Si l'or semble blaffard apres les premières enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruban ou de passémét, & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le ramollir, & rendre plus souple & obeissant au marteau. & à l'enclume. Quand il est extrêmement delié, on le met entre des feuilles de

Cuire, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'une fois (& on l'estend à grands coups de marteau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste belongne, comparé à l'argent, n'est que la centième partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux centième partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deuxcentième partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent, quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif-argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traitté qui se dore avec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adioust vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

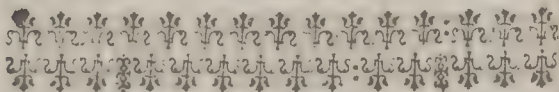
12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battues, & les coupent par le long d'une extreme vistesse, assurance, & vniformité, & le tout en se ioiant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forces faites à cet usage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de
toile

soile noire,& des filets attachez en façon que les forces coupent également, & ne peuuent ny enramer trop auant, ny avec espargne trop grande restreussant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer,pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à cette gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pefe, & cependant semble tout d'or. Au reste on réd par la chambre de soye iaune à plusieurs doubles,le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres,qui ont au doigt indice de la gauche vn espee de dez à plusieurs petits canaux faits en rond;là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle,& piroüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'or, sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée,& cela est si vny,si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement,& cependant la soye toute seule estoit plus grosse, quen'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau,& du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'or,differentes les vnes des autres,plus ou moins deliées, ou serrées,ou plus enflées selô qu'il faut pour ouurer le clinquant,& faire le passémét d'Or & la broderie, car il y a des ourages qui ne veulent estre faits que d'Or battu,ou bien vn peu pale, d'autres qui sôc d'Or trait au molinet,& subtilzé au roüet, qui est l'Or de la rue S.Denis,ou sans cesse on va pa-

fait & repassant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iusques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne soye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme il est possible d'esteindre si demesurement vn peu d'or, sans que iamais il esclatte, & qu'on puisse voir vn seul filet d'argent descouuert, & que la dorure soit esgale par tout.



L A F A C O N D E L' E S M A I L L E R I E.

C H A P. XXVI.



IL y a le fait de l'Esmailerie depend des metaux & du verre, choses qui symbolisent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclarcir, & rendre en Cristallin dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les metaux, & l'espoir pour appliquer aux ouvrages de terre. Il faut dissoudre la soude (c'est à dire cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, &

la

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui. s'appelle le sel Alcali, puis on le mesle avec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dás le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est jaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu, ce verre devient clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Esmaux; mais on l'assamble avecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornouaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & c. te chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour évaporer l'humidité) on laisse sécher, on met apres cela au four d'un verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vn creuset, & le creuset dans vn pot de terre, faites le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cet Esmail, avec du Cristalin le tout bien broyé. & mis au four d'un verrier pour fondre,

dre, c'est à dire, pour le faire noir, jettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait avec l'argent brulé & du souphre. 3. Le verd avec du Cuiure brulé par cinq iours en lamelettes tées, autrement il ne fera qu'un verd d'oye, tirant sur le iaue. 4. Le Cuiure brulé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu le violet, le gris se font avec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y jettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune pailé se fait avec l'argent Puis le iaune doré, orangé; citrin se fait avec rouille de fer, raclée des Ancres rongez de l'Acrimonic de la marine, ou bien avec le Saffran de fer distillé avec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu, plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'une mesme racine. Le rouge se fait jettant sur le verre & l'Esmail blanc du Cuiure calciné limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait jettant dedans de l'or, argent vis, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cyest si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais la teinture ne tient pas bon en un feu aspre. Or cela ne se fait qu'avec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore avec l'or, les déuisant peu à peu ensemble il y faut un peu de Mercure, qui deféd les teintures de rou-

te adustion, & supporte & amuse l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore avec l'or

20. Cet or ainsi teint est le vray fondement des belles fucilles de Rubis; car celuy qui se fait avec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, lividitez, & meurtrisseures; à cause que la substance du cuiure est ainsi noiraistre, & ne se peut amender ny le recuisant, ny repaant avec le rasoir, ny avec lauemens de gomme. ny le brunissant. Or celuy qui est fait avec l'esprit du cuiure, c'est l'Electre des Anciens dont on fait des coupes qui monstrent la poillon qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouvoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge, clair)ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, chose si precieuse qu'on en a paué le Paradis, disant l'Apoc. que le paué st d'un or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreu) dont vient nostre E'mail, & le *Smalto* des Italiens) est cet Electre d'Ezechiel, selon S. Hierosime c'est à dire, *vn or vitreux.*

12. La Nellure a esté autrefois en grand vsage, elle se fait avec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmiaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre; on a encor treuvé moyen d'Esmaillet le marbre & les pierres dures, sans que le feu les gaste.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires sont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, ianne doré, &c. lesquels sont tous transparents, hormis le Blanc & Turquin, qui ont corps (il faut battre l'Esmail en poudre impalpable

ble (la Nellure est en grenaille) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi , que de broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent, iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Emaux broyez dans l'eau nette , car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend avec la palette de cuire, pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais avec grande diligence , de peur qu'ils ne se confondent, se meslans l'un parmy l'autre.

18. Estans couchez, il faut avec du papier moüillé & bien espraint seruant d'esponge, dessecher les Emaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que moüillé. Cette couche se nôme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il fasse semblât de fondre, & branler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisiéme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre, iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir avec vne pierre propre à cela, & l'acheuer avec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempéz en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esluenter avec vn souffler, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune, que vous ne le scauriez discerner d'aucques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir avec le soufflet; le trop grand feu redroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur,

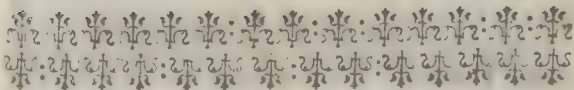
23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler en autres termes, on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espeece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages, c'est les esmailler, & y mettre la derniere main; car apres l'Esmail n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre du plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé, & blâc de l'autre; on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyles, ou terre azurée,

azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & nayf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encore en diuerfes sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alealy, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot. Maganele, du Saphre.

Voila à peu pres ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail; pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'un meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent va diuersifiant & deguisant la besongne.



DE L'OR BATTU en Fucilles.

CHAP. XXVII.



Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier, qui ne le descouurent pas volontiers. Or l'Or, qui s'estend si demesurement à coups de marteaux larges & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'arest de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres, Ils en font les dorures des armes & des corniches, & entablemens; Ceux-cy figurans avec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or avec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamaiz.

*Voicy donc à peu près tout ce qui concerne le
battement d'Or Et d'argent.*

L'Or battu en fucille fait par le Maistres du dit mestier, est fin & pur, du tiltre de vingt quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingots

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quatz égaux, vingt à l'once.

Les vingt quatz mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune feuille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens feuilles, qui ne se peuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner, & mettre dans le papier.

Ledit or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apocaires. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisiéme l'Or appelé Super-grand pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatrième est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires pese au plus deux deniers, valant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'un costé, & blanc de l'autre; estant vne feuille d'or, & vne d'argent battus & joints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, aussi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin, du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appelé le Remede acheté de l'affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & réduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quatz, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'un foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'un sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis coupez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour degraisser le boyau à force de battre avec le marteau pour les eschauffer, & oïter la graisse.

Cela fait sont mouillez avec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encorés lesdits moules battus avec planes de papier, puis mouillez avec drogues, comme vin blanc, canelle, poivre, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis ressechez de nouveau à coups de marteau, & apres brunis avec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chandret. Le troisieme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatrieme moule pareillement de boyau servant pour la dernière façon.

Les ténailles en croix pour tenir par vn coin les feuillets des moules.

Les pièces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Ivoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

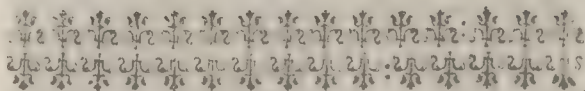
Le confiner de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argët. Le premier marteau à forger. Le second, le marteau à cocher ou desgrosser, & les trois autres selon les moules.

Le turet appelé Quarteron, contient vingt-cinq filets rouges pour l'or, & aussi l'argent foible & or Bel, blanc pour l'argët fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or a Fourbisseur trente-six sols, le moyé vingt huit sols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt sols, le petit or treize sols, l'or bel cinq sols, l'argent a Fourbisseur cinq sols, & l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulubroyé avec salpêtre & gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.



DE L'OR EN GENERAL

CHAP. XXVIII.



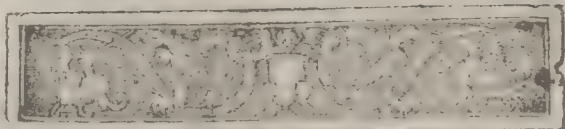
OR estoit caché au pres de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuenter la courtoisie de l'homme; mais on ne laisse pas pourtant d'efoncer les entrailles de la pauvre terre, & fouiller iusques aux faux bords d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables. d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs qui infecte & empestle les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité & sentir bien sa bonne maison. Las ! que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit detraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'une chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les ouurages, qu'on luy scauroit dire. O la grande playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes vouëe au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or es doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'oreille, attours &

affiquets de teste, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a me'me fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montaignes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait Saluces Roy fait son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambies d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron sa grande maison dorée, qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny par rouillure, ny manniement iamais ne se decalle, ny rabbaitte son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fucilles, il se flambe aisement au fen de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accoriatre. On en treuve és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on cane la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse, quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aisé de voir passer cet or par tant de martyres, puis qu'il est canté de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'un, homme sans or ce n'est qu'un fantôme

toisme qui fait peur à tout le monde , sagesse sans or ce n'est que mere folie , science n'est que vent qui bat les oreilles & passe , le vray entendement est en bourse , les écus sont les riches conceptions , l'eloquence dotée , & le vray Chrysostome , c'est l'or qui est l'orateur parfait , & entraîne tous les auditeurs où il luy plaist , c'est le vray Hercule Gaulois , qui tire tout avec ses chaines d'or. c'est Orphée qui raut les bestes de ce monde les plus farouches , & les dessauuage. Ostez l'or du monde , tout le reste n'est que songe de malade , resuerie & bagatelles , amuse fols , nia series d'enfans : & on fait plus d'estat d'une liure d'or , que tous les Liures d'Aristote , & de toute la Philosophie , & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn tour qui fend les nuicts , & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre vie ; tous les ennuis , comme Chauue-souris , suuent a la veüe & au rayon de ce beau Soleil , quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres , ou dans le Zodiaque de nos doigts , où il coule toute sortes de benignes influences. Cette terre enflouée & enflaffance , est la vraye terre sçellée qui guerit de tous maux , c'est le vray Galenus qui réjouit le cœur , épure le sang , tait la rate , éuente le foye , allume nos esprits , donne pointe à nos entendemens , éclaircit l'œil , délie la langue , aussi dit on que l'or potable est vn vray chailé mort , & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or , & de pauer tout le Paradis de mesme ; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse , & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Cristal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'une terre oppilée, & ayant le mal de la jaunisse, de la bouë luisante, vn caillou esclattant, l'escume sortant des bouillons de l'Enfer d'où on le puise, eut tant de puissance sur l'homme raisonnable? qu'il li





LES MERVEILLES DES
 Metaux, & des Mines cachées dans
 le ventre de la terre.

CHAP. XXIX.

DI E V auoit à dessein abyssinè les
 thresors de nature au plus pro-
 fond du centre , & quasi aux por-
 tes d'enfer , afin d'estonner les
 hommes & desolèper l'auarice,
 voyant qu'il falloit tant de morts pour ar-
 racher vn lopin d'or des entrailles & du cœur
 de nostre bonne Mere , mais la rage des hom-
 mes n'a pas laislé de fouir iusqu'au centre , pour
 en tirer de l'or & de l'argent pour faire piastie,
 de l'or blanc pour en faire la monnoye , & les ou-
 urages legers, de l'acier, du bronze, & du fer , pour
 s'en seruir au fait de tuèrie , & au massacre des
 guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la
 mort pour en tirer des poisons, du vis-argent , des
 couleurs minerales, du botras mineral & verd de
 terre (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du ver-
 millon, du souphre du plomb, de l'acier du cuiure,
 du Leton , de l'Antimoine , les pierres sulphurées,

& à demy conuerties en metal, voire mesmes on trouue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriol, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors dumonde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullien, se seruent de l'or pour faire des monnoies pour les meschâs criminels: Au Japon ils tiennent dans leurs cabinets des chaudières, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encoré faut il sçauoir en quels termes il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabaisser son carat, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Arpailleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur Marque qu'il y a de l'or: & esbroient tout le sable & grauiers qu'ils apportent des riuieres, prenans garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incōtinent si la veine d'or est profonde en terre,

Quand

Quant à la mine d'or qui n'est encor affiné , & qu'on tire des puits appropriez à cela , les Latins l'appellent *Canalitium*, ou *Canaliense*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suivent aussi les veines des pierres, & se mypartent en filons ça & là , qui sont aussi appelez veines , pour raison de ce qu'ils se jectent ainsi aux costez des puits , de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'affable les pauvres pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immédiatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrané, on la laue, on l'affine au feu, & que qu'on s'ois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins. *Apil-fundus* & appelle on argent ce qui tombe en la fosse , ou conche , quand la mine est fondue, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appelée *Scoria*, Aussi la souille on hors de la conche : mais si cette crasse ou la targe est de mine d'or , on la pile & la met-on à fondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'une terre blanche & grasse comme argile , qui est dite des Latins, *Lapis onum* (au Lyonois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois)

Les fossés, conches, ou culots. *Catini*.

Ayans conduit leur eau és cimes des montaignes où sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fossés droit à la cheute de leur eau, lesquelles faut laisser cinq clefs & ouvertures. Encor n'est ce tout , il y a aussi grande peine en bas à la plaine pource qu'il y faut faire d'autres trenchées on fossés,

sez, & canaux pour recevoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la montagne, lesquelles coulent par un degré en degré : & a chaque cheute de degré on met une certaine herbe, dite *Alax*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui échapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'un d'un coté & d'autre qui sont soutenus avec des chenalets ; pour faire couler l'eau de l'esbroüement jusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs Carats, car ou il tient le dixième d'argent, ou le neuvième, ou le huitième. De vingt-quatre Carats, on n'en treuve à main, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met de plusieurs creutets. Il n'y a point de mine ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fondües, l'une se convertit en plomb, & l'autre en argent : mais on versa niger l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chaine du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellée *veine crüe*.

Lantimoine (*Stribium*) mais est plus rude, plus aspre, & plus chargé de saïlon ; la semelle toutes-fois est plus pesante, plus estincelante : estant d'ailleurs fresse, & aillée à fendre par lames ; & non par masses & morceaux.

Lytarge Blanche. *Argenti ssima,*

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria.*

Es mines d'argent on trouue trois sortes de lytarge ; la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent, la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine de plomb meime fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences se trouueront

en

en vn meſme pain de lytarge. Et neantmoins toutes lytarges ſe font ſeulement apres que la mine eſt fonduë, & qu'elle eſt delia coulée en la ſotte ou conche, qui eſt en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'eſcume avec broches de fer, mais enant on l'eſcume à force de ſoufflets, pour ce qu'elle nage ſur la matiere:) En ſomme le lytarge, eſt l'eſcume de la matiere qui ſe fait es fourneaux. & qui eſt encor, & n'eſt encor purgée ny affinée, mais la loppe eſt comme la craſſe de l'argent at affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'eſcume & la lie de quelque choſe.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure: qui neantmoins ſe trouue en vn conche chargée de couleur en d'aucuns lieux, & ſeulement qu'on y prend pour le meilleur celui de la ſeconde laueure.

On tire auſſi au feu le viſ-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuverte, & bien rembouſchée d'argile, & qui ſoit cimentée en vne cōche de fer, ſous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ſes vapeurs, qui ſ'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain ſe fait de la pierre chalamine, on a trouuée depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcassin de cuiure en Allemagne.

En l'ile de Chypre, on fait auſſi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raiſon des mines de franc-ai ain, & meſme pour raiſon de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'eſt le marcassin qu'on trouue ſur terre,

terre, & és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des tuisleaux qui viennent des Mines de cuiute, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vn ploton de fil amassé car ce marcaffius est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cendrez, & noirs, dont se fait le vitriol elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperoſe ou marcaffin iaune: de la coperoſe noire de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze ſe void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ſes veines ſont fort minces & gtelles, & est aiſée à eſmier ſans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux ſont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcon & la roſette noire ſeruent ſeulement és beſongnes de fonte, ſans pouuoir endurer le marteau mais le cuiure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle on airain battable: (autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en cette façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait desja ſeruy: & qui ſoit poly & quaſi conroyé à force de manier, &c.

On met ſur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui ſert à garder le dechet & pour le faire couler, car ſans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bailler la liaiſon formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie des

des statuës, faut allier le plomb avec le cuiure, (si les fondeurs nient ce y) bien, disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyée sur vn broyeur, & appliquée avec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont avec la flamme, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse; la loppe de la tierce espece, & la plus pelante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux; & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuiure, & en faire la potée, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laué comme la potée.

Le pousser ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fondue, les eschauffans en vn autre fourneau, oue celui où on fond la mine, où à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La

La paille & barbe, ou escaille de bronze, dite *Lepre*, les Grecs se font es forges & martinets où on bat les plaques & culers de bronze, de la forge des cloux & chesille de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on fette & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouffier ou grenaille tombe de soy meisme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a une autre espee de paille ou batture fort subtile, qui est dite, *romme*, pontee qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcaf-
fin, qu'on reduit en craye rouge es fourneaux. Item
on fait du diphryges en l'isle de Chypre d'une
terre limoneuse, esqu'on tire de certaines herbes,
&c. Le tiers diphryges se fait es fourneaux de cui-
vre, de la loppe qui demeure parmi la cendre sur
la grille: où on peut considérer plusieurs choses:
car en premier lieu la matiere du cuivre estant
fondue, tombe en la casse ou conche: la crasse se
trouve hors des fourneaux, la grenaille ou pouffier
nage sur la matiere, mais la loppe demeure au
fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol &
rendre quasi comme plombiles autres rendent un
fer aigre, fustille, tenat fort du cuivre, & qui ne vaut
rien à ferrer les rouës, ny à faire des cloux; où au
contraire le fer-doux est fort bon. Item, y a du fer
qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à
faire des cloux & des boutos es iambieres des har-
nois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Siri-*

Elura

Etura, de *stringere* *aciem*, ce qui n'est dit d'autre metal. Item, y a difference es forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire; car l'arce dont se font les trenchans, se fait en vne torte, & celuy d'ot on fait les enclumes, en vn autre: mesmes ont accoustre autrement les precedens que l'acier dont on accere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempé, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau; & se rompt par ayres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt, & se galle, si on ne le bat pour le conroyer pendât qu'il est chaud: si ne le faut il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On treuve le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnières, & parmy les tortrens sechez & tatis on en trouue des pieces comme du grauiet, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien ébrouié ce grauiet, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbrouiement de l'or.

On ne scautoit souler deux pieces de plomb commun sans plomb blanc; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour eslein de glace.

Vn vaisseau de cuiure estant estamné, ne pèse non plus qu'auant qu'on l'estamast.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meilant également de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin, quand à l'estain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb brulé, qu'on appelle portée de plôb, se fait en pots de terre, faisant vn liêt de souphre, & vn liêt de lames de plôb & de fer parmy, alternativement: Aucuns font ceste portée de limaille de plomb & de souphre; d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb avec la cerule, qu'avec le souphre.

Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adjouster de la mine de plomb.

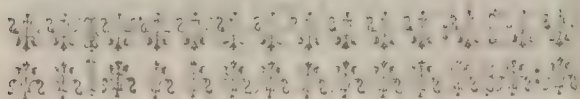
On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler l'eau douce qu'on a attiré es allumieres au Soleil.

Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiesme partie d'argent. *Electrum*.

On ne trouue point tant d'autre metal tout affiné cême de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellement affiné, & autres aussi il y a mille autres choses qu'il faut renvoyer aux Fodeurs, pour sçauoir pleinement tout cét art metallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslâge des Metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir bien cherché les affinemens des Metaux, & en abusans, n'ont treu-
ué

ue au fond du creuser qu'une corde & vn gibbet,
ou bien de l'huyle bouillie, qui est le resultat d'une
dangereuse Alchimie.





PREFACE AV LECTEUR

DES FLEURS.



*Quand la nature est en ses innocentes pen-
sées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout
son Vnivers d'un monde de Fleurs agrea-
bles. Et à vray dire, ces Fleurs sont le rîe,
& les resonances de la terre quand elle
se void delivrée des cruautés de l'hiver, & d'une lon-
gue captivité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'es-
banoier, bigarrant de cent mille façons la surface de la
terre sursemillée de mille raretez. Les molles balenees
du Zephire, avec les douces infuſſances du Ciel, meslan-
geant les moiteurs des rosées avec les chaleurs du So-
leil de Mars, font toute ceste riche diversité dans le sein
de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées
sous les aspretez de l'hiver. Les S. S. Peres ont fait avec
la Nature comme ce Peintre avec la Bouquetiere, dont
il adminoit les beautez. Elle enfiloit des Chappeliers de
fleurs en cent mille façons, & luy avec son pinceau en
com. boit tout aut int sur les Tableaux, & ne sçavoit on
qui avoit gagné, elle en faisoit, ou bien luy en peignant
ces ouvrages, l'un & l'autre du tout mignardement. La
Nature ornant les campagnes les Pores fleurdelisant
leurs escripts, contre jirant toutes ses mignardises, ont fait
un si noble parallele de beauté, que de vray, ce sont des
miracles, & tous deux sont plus beaux l'un que l'autre*

Mais

plus qu'il e vengre de voir qu'on ne scait pas parler
de ces belles beautez, & quelle fantaisie de sçavoir leurs
noms en Gr. c & en Latin, & en François ne sçavoir
ni les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de cho-
si si d'licies, & si ordinaire? Quana les plus luppées
ont dit la Rose le Lis, & l'Oeillet, le Bouc, & la Jucille,
ce petit bon on renferme tout leur science, car ils sont
au bout de leur sçavoir, & rebattent les aureilles les
grands de redites inutiles, & ignorantes. Je vous
veux d'écouter la langue, afin que vous puissiez dire deux
mots bien à propos.

La graine iectée dans le ventre de la terre, pourrie
dessous le fiamier, bue des crues noz de l'hyver, sur les
premieres douceurs du printemps elle se peute p'ces.
& se r'aschant pousse de petites racines inuis-
sant la terre morte pour en sçager la mortelle. puis per-
çant la terre iette un petit fil blanc, & une pointe ver-
delette, cela se nourrit a venue d'œil, & par laps de tēps,
s'engraisse, puis gaigne le haut, & roidit si rigide toute
verte, a la faveur du soleil cet bouton se va couvrir
d'ore toutes ses couleurs, le bon on s'asle peu a peu
éclaire doucement, monstrent par la fenestre d'or de son
apprentissage, & venant de ses beautez de tēps, mou-
rit ces beautez renouées, & en son temps partageant.
le bouton fait éclorre tout doucement la fleur, de glans
delicatement les plis des feuilles, & arrangeant tout sur
les pointes du bouton entr'ouvert, met en esbat la fleur
& lui donne la figure bien seante a sa qualité, & qui
montre l'œil. La Nature loigne de ces choses olo-
rifiantes les contraires, fort incommode, arrange les
unes des pointes fort aigues, batisse les autres de pi-
geons, couvre celles de feuilles robustes, iectant
les autres a l'abry des feuilles larges & ombrageuses.

pour conseruer leur teint, mesmes elle fait iouer des secrets ressorts, afin que les destouronnant pour humer les influences de l'Aurore, sur le soir elles se redonnent d'elles mesmes craignans les horreurs de la nuit.

Les unes sortent d'un bocal verdelot, les autres d'un tuyau, d'un bouton, d'un estuy, d'un petit panier a mode de botte, d'un vase, d'un coquin fort ioly & bigarré, d'une guaine d'un espy, d'un nœud, d'une o'ine, de l'œil du cyon, de la gorge espanouye, d'un vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est grêle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchâte, lissée, aspre crenelée, marquetée, renouée, sans nœuds & toute d'une venue, velue & pouillée de fucilles simple, branchue, polie, raboteuse, torse, feuillue, entortillée, avec aspre d'e, corce, nue, restante des cyons.

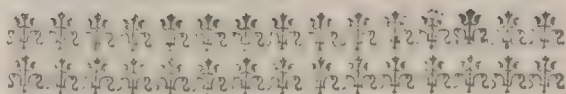
La fleur est en mille façons mince charnue, mode, cotonnée, rude, replissée, aplatie, relevée, vuvée, torse, renversée, a mode de thuyte, recoquillée, pointue, fendue en ovale, en rond, resserée, échelonnée, en cœur, en amande, decoupee bordée, dentelée, onie, hennée de pommelures, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des marteleurs au bout, tournée vers le ciel penchate, à terre, soufflée simple, trencée de veines, toutes d'une couleur, marquetée & marchetée de bigarrures, foietée à veines rouges & sanglantes, pomme, goderonnée, deschiquetée, recourbée, enrouillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.

L'odeur est aussi admirable qu'innommable, douce, forte, pesante, brusque, aigre, douce, sombre, endormie, vnie, delicate, sèche, mal faisante, enanie, bastarde, ayant une soufne framboise, amortie, penetrante, suzante, affadie, acre, morisifiée, agreable, autempée, fade, sucrine, parfumante, aromatisante, qui sent le hysle, passée,

meurtriers en les mariant, décuifés & déchirées.

La graine se trouve au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglée, en fin qu'il si chaque espèce de fleur à sa façon de porter sa semence pour se multiplier : les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leur cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne sont ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque fleur à part, & avec un peu de sel de discretion suivant toute sorte d'affectation & de jeunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs & en parer votre éloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien dire ont fait chez eux en son temps, embellissant l'air de la douceur de leur éloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, n'y largissez, rien ne pût tant qu'un fleur pourrissante, & en n'ennuie tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire ennuie, aussi rien n'est si désagréable qu'une éloquence qui n'est qu'une enflure de fleurettes de Rhetorique. Peu & bon c'est la densité des esprits bien faits.



LES FLEURS, LES Senteurs, & la beauté des Parterres.

CHAP. XXX,

Le Lis.

LE Lis porte les feuilles longues, toujours vertes, lisses, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestuë de feuilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes languettes de couleur d'herbe, qui blancz illent avec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuerlez, ou vne clochette de foin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iertent contremont de petits filamens d'or ou de safran, testus & à teste verte, & de petits mattelets d'or, s'es feuilles d'vne exquisite b'achur sont canelées & rayées par dehors, & ces canelures se vont eslargissant en allant (a mode de hore) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & tlers d'or qui sont au miran de la coupe. La tige afin de mieux porter la teste est renouée par tout & rafferme, si est-ce que le Lis est tou-

fleurs à col pendant, & languissant ne se pouvant
soutenir. Il fleurit à la my cueillette des Roies,
l'ognon ou le bulbe est écailleux, ces écailles
vont en appointant & sont fort fécondes. On en
fait naistre de rouges, purpurines, azurées, & des
noirs où on trempé le bulbe, ou la tige séchée
à la fumée. Le Liseron (*Convolvulus*) est vn Lis ba-
lard, sans odeur, sans filz, il semble que ce soit
le coup d'elay, l'apprentissage, & les premiers
traits de nature, quand elle se mit à vouloir pa-
tronner, & façonner en chef d'œuvre les vrayes
fleurs de lis. Le Lis s'acoustre comme la Roie,
mais il a cela d'avantage qu'il peut venir des gout-
tes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des
jaunes qui ont le calice doré, & toujours doré de
saffran. Les Poëtes ont envie de nous amuser, di-
sant que Hercules ayant humé le lait de Juno, &
tout à coup s'estant desaché, du lait qui coula au
Ciel se fit la voye de lait, & en terre de lce qui
sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui
se dit la fleur de Juno.

Pommes d'Amour.

LA beauté a baptisé ces fleurs de ce nō, car elles
meritent est re animées: elle a six feuilles ou rou-
ges, & jettant vn beau feu: ou jaunes ayant sur son
or de petits traits rians d'argent. La Pomme est
de forte cuyson, & de dure digestion. La feuille est
large, peuplée de veines, crenelées & dentelée au
bout. La tige grosse, aigre velue; la racine jaunaf-
stre, pour donner éclat à la fleur, nature y a en-
chassé au milieu vn petit bouton d'or, d'où sortent
les

les fueilles comme rayons musquez , ou de satin odoriferant. Les fruiçts sont comme concombres la peau blanche purpurée , sans ride & luytante, la chair dedans est blanche , forte à digerer , entestant, oppillant, enflant, & sont cause de la mellellerie.

La Rose,

Voyci la Princesse des fleurs , la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose musquée. La seconde, la rouge, la troisième, l'incarnate ; la quatrième, la blanche ; la cinquième , la sauvage, qui vient es esglantiers : sixième , la Rose dorée , belle , mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate , & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus de feu & en suite de l'amertume : l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueilles de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des atpres, des vnies , des hautes en couleur moins chargées, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est, quand l'escoice est fort aspre, l'escoice se dit ces cinq fueillettes vertes & barbuës, qui environnent le bouton. quand il se façonne : La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, enraillies de maison, le platras, vieilles masure : le lieu gras, argilleux, aquatique la tuë , au moins elle mouille la pointe de sa senteur, & la rend plus pesante & lasche. La Rose croist d'une epine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus, se lève en pointe & bocalverd, & alabastres verds (& vers, ce bouton

ton rit & se t'enche petit à petit, puis se d'il ourne,
ne, deile, & de ploye son t're or; le Soleil l'éue-
joppe & denoue les plis & les fueilles, la faisant
espanouir, & prendre tout, & donnant le dernier
traict de beaulte a son cicarlate, & acheuant de la
parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan
il y a cōme vne coupe de pointes dorces, & de pe-
tits filets de Maic ou de cassian entz dans le cœur
de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties.
Premierement L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce
bour blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2.
La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains
au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux
d'or. 5. Le bout du bouton. 6. Le reste qui est la
querre. Quand la fleur est treispassee, quand le fruit
du Rosier est bien menu, il y a dās ce fruit la chair,
la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes
vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de
hastine au tout l'hyuer. La graine des Roses est au
bouton sous la fleur, & est rembourree d'une bour-
re, de coton, & de duuet pour la contregarder. La
semence est fort tardieue, aussi vaut-il mieux plan-
ter les evens & jettons de Rosier, que les semer. Le
temps est en feurier quād le vent fueillu (*zephirus*)
est en campagne, mais il faut que les plançons de
Rosiers soient plantez larges; pour bastir les roses
il les faut arrouer aupres d'eau chande quand le
bouton commence à mōstrer le nez. Mais ces bon-
nes gens ne sōment mot du feu de son incarnati-
on, de la neige de son satin blāc, des cinq saphirs tail-
lez en languettes tout autour pour luy sernir d'a-
tout, que Baume & Ambre-gris qui en respire, de
cette petite moisson d'or qui est au mitan, de la ri-
gueur

gueur des espines qui la contregardent des petits voleurs qui la derrancheroient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant esprainte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachées, pour fortifier le cœur, & éclaircir la gloire des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffranchir nos ardeurs roidir nos gençives, écueillier nos appetits, & rompre les morts de faim à faim d'appetit & elle remet sur la langue. C'est la maitresse fleur des chapeaux, & des bouquets. Les feuilles sont crendes, rudes, noiraîtres.

Le Musc, & les Senteurs.

LE Musc jaunastre est le plus frian & le noiraistre d'après, puis celui de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'un animal tirant au Chevreuil, ayant une corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'enfle de rage, le sang y accourt, la bête creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort le bon, & le sang & la lie de cette apostume qui s'ait en terre à la faveur du Soleil prend la senteur. Ceux qui font le bon ne broutent que le Nard. Les herbes odoriferantes. L'excellent est celui qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc est meur, il a une senteur pesante & facheuse; les Chasseurs pèdent les vessies trop crues, & les font meurir en l'air, & cuire au despens du Soleil. La Cliaette est une fleur de certains Chats semblables aux Foines, mais suer qui vient au plus sale lieu de la bête. Mesme l'Ambre se prend dans le ventre d'un poisson selon l'opinion de quelques Parfumeurs. Quelque honte à l'homme d'estre si curieux de choses si fa-
les,

les, & que Dieu a deſſein auoit cachées en lieux qui deuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choſes que l'homme eſtime tât, ſe tiennent : le Muſc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Eſcalate dans le ſang d'une huître baveuſe, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, où és terres maudites & brülées du Soleil, la foye dans la morve des vers qui la bavent, & ainſi de tout le reſte, & voila les grandeurs des mortels.

L'œillet.

IL diſbat la preſeance avec la Roſe, en beauté, ſouueſueté, variété. Il a les ſeuilles courtes, charnues groſſes, courbées, finiſſans en pointe. Il a pluſieurs tiges, & ſont rondes, minces, nouëuſes, vniës, hautes, jettans des petites branchettes, en la cime deſquelles on voit une petite coupette rōde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme une ſcie, d'où ſort la fleur qui ſient le clou de giroſſe, & pourtant on la nomme giroſſée. Ces Fleurs ſont vermeilles, ou purpurées, obſcures, blanches, de couleur de chair, peſſe meſſées de diuerſes couleurs à cauſe du mélange des graines. L'œillet d'Inde a la plante brâchue, les tiges hautes, canelées, droites rougeaſtres, d'où ſort quantité de ſeuilles chiquetées, decoupees: ayans de petites ſtiamens argentins, yſſans du cœur, & ſe recoquillans au bout. Quand le petit tuyau verd ſe veut épanouir il jette le nez dehors, & une petite pointe ou comme vn poinçô d'incarnat, qui petit à petit s'enſe, & fend la preſſe de ſes pointes qui le tiennent

neht en serre & prison estroite, l'avant tranché il se iette dehors en rond, défait le plus de ses fueilles, prend l'air & le jour, & respire la senteur tres-souëue, affinant ses couleurs, & cuisant son eau & son muse, & agence fort joliment les fueilles en rond & faisant monstre de la dentelle de ses fueilles, maintenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a des petits riols piolez qui peuplent infiniment, mais se haïrent & flestrissent bien tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portans vn gris blanc tout moucheté de gontrelettes de sang, & d'écarlatte qui semble estre enchassée, ou plutôt grillée dessus, & tient fort bien.

Pass. velours. Amaranthus.

L'Italian appelle *sior velluto*, Fleur de velours, C'est vn épy purpurin d'excellente beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fueilles sont plus grandes que le Basilic, la tige grosse grasse, rougeastre, la fleur épiée toute sèche qu'elle est, retient sa couleur naitue en l'hiver mesme, aussi est ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre déflenté-trépé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprend son velours, & sa gaveté, ne perdant iamais sa couleur purpurée, au reste il veut estre cuei ly sounët, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclatant, & son velours elpié est plus vis & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sceu contrefaire en leurs teintures, l'esclat du passe-velours, comme ils ont fait de
rouges

routes les autres fleurs. On le nôme aussi fleur d'amor, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommée Heleryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent avec le Soleil, & sont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'emouchette en rond, amassée comme Corymbes fannez.

Les Violettes.

ON diroit que l'Auteur de la Nature a choisi la Violette pour y cacher s^{on} émail, & y faire éclatter la délicatesse de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurée ; mais de la plus fine, pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige figuée en fleurettes, du lait caillé en Miel blanc, des feuilles d'argent embaumé, de petites efflorescences odoriférantes. Les autres sont d'or nuqué, ou des Violettes metamorphosées en vn tres doux or decoupé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent feuilles ajencées joliment, & toutes entées en mesme tige, mais se jetant en rond, & se repliât les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à compser vne fort jolie violette aussi belle que douce, pelle mélangant d'vne gentille confusion mille couleurs qui seent extrêmement bien, & contentent entièrement l'œil. Les autres sont des aibres, & demétant leur race se jettēt en l'air, poussant si haut qu'elles vont de pair avec les aibres, au reste portant la livrée & les couleurs des autres, à sçavoir le pourpre entreflée de blanc. Voila les Violettes de Carême

& de

& de Mars. May & Iuin ont les leurs à part, elles sont bigarrées, le haut & l'orle est purpuré, au milieu blâche, au bout d'embas dorée, quel esmail merueilleux voit l'argét, la pourpre, l'or le saphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'un petit cheual verd, d'un petit brin de saphir, d'un petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formées en triangles, un peu cannellées, creuses dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renouient & fortifient ce petit pilotis qui soustient ce chef-d'œuvre musque, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquettées, qui s'estendent en longueur, & se mettent au large. Les plus excellentes sont celles de Carême qui se iettent au Soleil sur les premières pointes du Printéps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop asprement, & les fait flestrir & faner, ny aussi peussét trop detrépées par les pluies qui les deslauët & affadissent: émoussans la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'un petit feu bien attrempé, & d'une douce chaleur qui est la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueiller leurs forces, on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurecissements, r'appelle le somme esgaré, refrigerer les ardeurs qui cuisent les parties nobles avec excez, estaignét les inflammations; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacue la colere, adoucit l'aspreté du poulmon,

raffreschit le feu qui brusle la poitrine, desoppile
 le foye, consume la jaunisse, & mises en infusion,
 ou dans l'huile font miracle dans l'estomach, se
 glissâs dans les veines où vont flottât mille mau-
 uaises humeurs Le plaisir est quand aux premie-
 res aduenûes du Printemps, & au retour du So-
 leil pour payer sa bien-venue, adoucissant les
 rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour pre-
 mier present il nous deserre les Violettes. On
 void sortir d'une motte toute couverte de millo
 fucilles vne troupe de petits brins verds, qui sont
 tous testus, ces testes se iettent en petites gouffes,
 & en guaines, ou boursiettes, & raisseaux ronds,
 dans lesquelles se referre la nature, pour minuter
 à son aise, & patronner les Violettes. Elle façon-
 ne quatre ou cinq fucilles, elle les peint de violet,
 faict qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'ar-
 gent entre-coupé de petites veines qui courent
 çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner
 la grace; elle les monchette de petites taches sur-
 semées, elle decoupe chaque fucille, leur donnant
 vne iuste rondeur, les rauallant vn peu au plus
 haut, & leur donnant comme la forme d'un cœur
 fleury, comme si la Violette estoit le cœur de la na-
 ture, & la perle des fleurs. Elle pouruoit d'une ran-
 gée de petites pointes grasses, & roides, afin que
 quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche
 aussi tost à terre, mais qu'elle soit soutenüe pour
 môstrer sa beauté au ciel, dont elle porte les cou-
 leurs, & puisse mieux iouyr du rayon, qui met les
 derniers traits de sa perfection. Finalement elle y
 conle bonne prouision de baume, & se reserve le
 petit canal de la tige creuse à cet effect, afin que si
 elle

elle s'esuinoit & desseche, la nature puisse faire nouvelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlatte Violette, ou l'anthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la teinture des foyes. La racine est charnue, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains pais elles sont plus nobles que les purpurines Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmi les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

L'iris, ou la Fiambe.

Ceste fleur porte la liurée de l'Arc en Ciel, car les fueilles sont cōposées de blanc, passe, iaune pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massive, nouëuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les tranchées de ventre, guerit des morsures de serpent prise avec vinaigre, incarne les vlcères & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du visage, ouure la charnure, les os, desnuiez, & delatle fort. Sa tige est vnie, ronde, nouëuse. La fueille, comme le glaveil, est ellee, pointüe, teinte en fine escarlatte violete, avec quelque esclat de feu violet. Le saunage a neuf fueilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Fiambe aromatize, & parfume le lieu, où elle est

(non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de jour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en la racine. Elle estant maichée contre la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aiselles. Il y en a de blanchastres, de rouillistres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie: ils font trois cernes avec la pointe d'un cousteau, & arrousent d'eau mielée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs: estât arrachée ils la leuent contre le ciel, en hōmage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'une main virginalle, au moins bien chaste. La racine est caustique & brillante, suiète à vermoullure, mais cēt Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayant les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fane incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se failans bonne compagnie, mais se debandent, dementent, & semblēt auoir vne diuorce; l'une se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant, & se laissant pendre à l'adventure, & à demy percluse de ses membres.

Le Narcisse.

LEs fueilles sōt menuës, la tige est creuse & defueillée, la fleur blanche, au dedins ianne, ou bien purpurée, la racine blanche, ronde, bulbeuse

la graine noire serrée dans vne petite bourse de peau. La racine, soude bien les nerfs coupez, remplace & aide à remboiter les os, fortifie les deloüzeures des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuées du visage, les lentilles incarnées dans la peau & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurées, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commençant a s'ouurir il fait comme vne grenade creuée par le haut, espanoüit il s'ëble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'un petit filet d'escarlatta, crenelé fort mignonnement, & fait comme vn point coupé de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, sa decoupure proportionnée, les fueilles grassettes & roides, & qui aiment la compagnie, aussi cette fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les fueilles blaffarues desbauche l'estomac, & demonte le cerueau, l'appesantissant de grosses vapeurs & fumées grasses qu'elle iette dans la teste. La racine qui sert aux dislocations est bonne aussi aux apostumes plates. Broyée & incorporée avec vne certaine huile, purifie les meurtrissures, resiouit les conrusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfonduës & geleees. On confond le Lis avec le Narcisse, mais la tige de cest nycy n'est pas fucilluë. Il y en a qui ont la fleur fauve, d'autres qui, ont la fleur d'alentour blanche, le vale ou la compane du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle

est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil, & le resioiut de sa douceur argentée avec les petits esclats d'esclarlatte qui la fendent doucement, & la passent de bonne grace.

L'Anemone,

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de lait, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone à les fucilles decoupées fort menu, les tigés gresles, veluës canelées; les fleurs sont de six fucilles à l'entour comme le Paur, & sont purpurées, au milieu il y a de petites t. fles noires, ou perses, accompagnées de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Olive armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de chevelue & filamés que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luyfantes, d'une pourpre claire & moins chargée. La troisieme est argentine, & n'a que cinq fucilles grandes comme Roses, & dessus va comme vne font legere couche & teinture de pourpre. La quatrieme a les fleurs pourpurées, a force de cornues. La cinquieme est doree, ou d'or musqué faconne en Anemone. Fusch croit que ce sont de mesme que la Pullatille, qui jette sa fleur en estoille, mais velue, purpurée, obscure, portant au milieu des petits fleurs dorez comme la Rose qui jette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floe velu de coulent cendrée, tendrelet, si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

Le Castor, le Baume & le Nard, & le Benioin,
Cinamome, Cannelle.

Plin s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castorée soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant ferré de trop pres. Or cela est tres-faux, car de ses dens il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castorée, & font accroire ces babioles. Au reste la verite est qu'apres des aines le Bieure a deux fort petites bourses pleines d'un humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachées à l'animal, mais si on les arrache, & les pend on à la fumée, cette liqueur s'espaisit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondeler anatomizant en a treuvé autant à la femelle qu'au male, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites bourses, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire jaune. Les Sophistiquers prennent les grosses bourses, & broyans les rognons du Bieure avec le bon *Castoreum*, l'abbattent. C'est vn souverain remede contre mille maux, la seule fumée r'ameine les esprits des palmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'une racine toute cheveluë, & porte à force de petites entrelassées, petites, courtes, & de bonne senteur, il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puante, bouquin extremement, il a les gouilles plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les epluye avec du vin de dattes dont on les arrouie

pour les reserrer, appesantir, & parfumer, afin de tromper, si la racine a du limon attaché, il la faut escoüer & passer par le tamis, le vray a tres bonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a sceu treuuer aucun espy dans tout Venise, ne treuuant iamais que des gouffes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou farmens sont de grosse escorce, les fueilles, comme le Poyurier: la bonne est rouille, de belle couleur tirant au Corail, estroite, longue, creuse, piquante au goust, d'une chaleur astringente, aromatique: sentant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses. La bastarde est noire, & trop eslée à la moielle: la blanche aussi, qui est raboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est vn arbre grand comme le Violier blanc, aux plus grands chaleurs on incise l'arbre avec serpettes de fer; de ceste coupure, ou playe distille goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalsamum*, estât fraische, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny astringent: le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistique, il laisse la tache: le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylebalsamum* se prend des iertons, ou verges menuës, rous d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vngüets precieux pour leur donner corps, & les espaisir. La cuerillette du Baume dure tout l'Esté. Pline dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'avec des os , ou verre , ou cousteaux de bois , mais il resuc:celuy qu'on nous porte de Judée , & d'ailleurs est tout sophistiqué , en vn iour n'en distile pas vne pleine coquille , mais il est tres-excellēt. Le fruiēt ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois , & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de l'air:ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stracté, ou liqueur de Syrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benjoin, Cannelle, Castorée , &c.

Le musc tres-excellent, duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorola au Levant, il est ianastre , les Barbares le nomment *Pat* : Le second est noirastre qui vient des Indes : Le troisieme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheuteuil qui estant en rut, de rage qu'il a, son nombril s'enfle de gros sang amassé , il ne mange point , mais de rage se veautrant contre terre , il perce l'apostume , qui creue, & iette de la bouë , & de la lie, qui eschauffée du Soleil se change en Musc. Si on prend l'animal, arrachant la vessie qui n'est encore meure, elle put fort, mais on la pend en l'air toute crüe, là elle meurit , & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur , & console le cerueau : on fait aussi vne paste de Musc fort sôueue. La Ciuette est vne liqueur semblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau : la Ciuette naist d'une sueur des, &c. d'une espee de Foine.

L'Ambre-gris, dit-on, croist au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent , & le jettent à la riuë D'autres croyent que le poisson Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pêcheurs le cognoissent, & le voyans flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuvent l'Ambre en son estomach: celuy qui est fort pres de l'arestre du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des ondes & vagues. Les autres l'appellent suc des rayons du Soleil. On pense que la Baleine iette ceste escume: d'autres croient que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grandprix, dequoy le parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fenduës confites & incorporées dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chreime & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saveurs sont bien différentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encoir bien asseurement. Quelque vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelée dudit Laserpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raison est, parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Laser, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilée avec vn peu d'eau & tirée au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. On abbeuue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire on la chreime, aussi cela est fort odorant.

Le Cinnamome est extrememēt doux, car le pire est meilleur que la plus rare Cannelle, s. couleur est comme de lait meslé avec de l'incere, & vn peu de bleu. Il croist en verges d'vne racine fort souefue, c'est vn arbre differt. nt de la Cannelle, quoy que aucuns ayent pensé que les iettors plus delicats de la Cannelle soient le Cinnamome, qui est le bois & non l'escorce, comme on pourroit pēser.

La Myrthe, comme aussi l'Encens se cueille ainsi, les escorces, des troncs & branches sont entamées avec grandes & moyennes entameures selon les endroits, la liqueur conle ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe cher sur des clays situës de Palmiers, ou bien sur terre qui est tout autour bien battue, applanie, & fort nette, & comme paucée. La meilleure Myrthe est transparente comme verre mordante au goust: il y en a de la grasse (dont on espreint le torax liquide de la seiche de la noirastre, de la pasteuë. La legere, fragile, blanchastre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

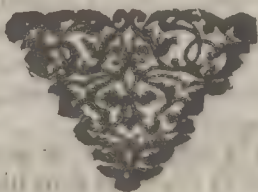
La Tulipe.

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'est auourd'huy la Tul peisoit pour la varieté incroyable, soit pour l'éclat de ces vives couleurs, soit parce que c'est vn abregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car si avec tant de beauté, elle y eut infusé les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en sont fols qu'à demy, en eussent esté fols

out à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bië que la nature se soit iouëe à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'une sorte, à sçavoir comme vne coupe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque : c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouvre aux rayôs Orientaux du Soleil, puis se referme & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuit. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, jaunes, & semblables non plus que des pavoris qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslées. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent ça & là pour les passéméter : les autres sur vne couche azurée ont mille petites estoilles qui les marquerent fort ioliment : en voicy qui ont les rebordemens tout cômme du passément d'argent sur vne fleur colombine : en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les dettachent avec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foiettes, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglâtes comme si on l'auoir fouettée iusqu'au sang. Celles là sont marquetées de petites taches de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'une escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Comment est il possible qu'une feuille si mince, nourrie de mesme air, illuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, safranée au dedans, rebordée de fin or, & le pique-ron de la pointe verd comme vn beau saphir, &

cent.

cent autres de cent autres façons, comme si à l'en-
uy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil,
& ne sçauoir à quelle se vouïer. Diriez-vous pas
que celle-là est vne flamme faite à mode de fleurs?
diriez vous pas que celle-cy n'est que neige façon-
née en Tulippe? celle-là du satin incarnat, toute
clinquante d'or, celle là vn drap d'or sursemé de
perles orientales, ou de petites estoilles- celle-cy vn
esmail de mille couleurs? celle là du sang figé, sur-
doré de taches iaunastres? voicy vn Colombin tres-
agreable surefmaillé de goutelletes d'or. Il faut
confesser que Dieu est grandement admirable en
ses ouurages, puis que d'vn pen de foin, & de terre il
sçait faire de si rares merueilles.



S V I T E



SVITE DES FLEURS

et Fruicts.

CHAP. XXXI.



ROSE blanche, rouge, incarnate, musquée, de Damas : sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entee sur des choux elle devient verte, mais sans odeur : aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauvage vient es Esglantiers.

3. La Rose estoit dediee à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les branches comme cheveux dorrez, ses espines au lieu de fleches, pour flambeau, son esclat ; pour ciller les fuyelles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge. sa fleur blanche L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'une horte, où d'un panier, les fueilles sont cannelées par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filers de saffran. On dit qu'il est né du lait de Juno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iund.

5. Si on les plante plus ou moins profondement
en

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, passes, & Damas, marquetées iaunes, purpurées, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumée, & rebinnée, au moins de la hauteur d'un pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit,

7. Qui met toutes les semences en linge usé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau bouillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il passit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates, semé avec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline, avec du vin: il est contrepoison, & guerit des picqueures du Scorpion.

9. Passe-velours a la feuille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure, Il se dit *Amaranthus*, car il ne flétrit point.

10. Souci (*Calendula, quod singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de vilage, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre, aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'un œil) se dit giroflée, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blanc, marqueté, ses fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes, au milieu vn cōpas ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauvages, de Turquie.

12. Pre

12. Premièrement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaisance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chansons) c'est à dire *Calatina*) autrement dites Ancholies sont simples, & doubles.

Herbes.

Hyacinthe ou Yacier. Passe fleur. Coquelourdes. Narcissus. Armoises. Muguet.

Menuës pensées.

La Sarriette. Le Souci a l'odeur pesante & facheuse, les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin: car la chaleur amortit leur senteur.

Pyment.

Le Thym.

Ibsmin.

Toute bonne, ou Ouall.

Pommes d'Amour.

Mendragore.

Pomme dorée.

Cabaret.

Angelique.

Chardon benedict.

Verge-d'or.

Chausse-trape, ou chardon estoille.

Chardon de Notre Dame, ou argenté, ou espine blanche.

Argentine.

Herbe aux tigneux.

Pas d'asne,

Mors de diable. *Morsus diaboli.*

Oculus Christi.

Pain de pourceau.

Palme de Christ.

15. Fleurs à chapeaux de Fleurs, & guirlandes,
-Pommes de senteurs.

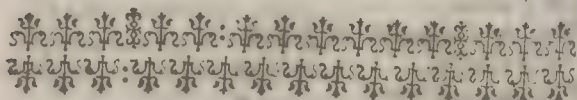
16. Bouquet de laine, comme ce que les brebis
laissent au buisson en s'y frottant bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, Heurtevent
tout soudain. L'flamer, & choisir les plus fines
fleurs. Tenir, jeter fleurs des, ou fentons.

18. Fanir ou fancer les fleurs: fencer, fessier, le ri-
der, secher, languir à teste penchante. Flestissure.
Fleur senée, passée, hors de saison: passagere; artifi-
ciale & contrainte Fleur espanie, ou espanoille.
esclose: desclose, entr'ouuete: qui boutonne, qui
iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: couronne
ne fleuronée: sur fleurir.

19. Flairer, & rendre odeur. Flairer & flairer, &
soufflement respirer son baume, & son myrte.

20. La Rose espanit. Item s'espant & s'espant, &
s'espantille. se desclose, espand sa fleur. espard &
deslie ses fueilles: se desuelloppe: se met au monde:
prend iour, boutonne, & iette son bouton de soy.
incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit
au mitan, puis se iette en pointe à mode d'un petit
bocal verd, Rose de hastiveau: viét en tout temps.
La Rose aime la terre petite, & legere, & la où il y
a à force plastras, ou curailles de mailon. Quand le
bouton commence à monstrier le nez, il faut ar-
rouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour
les hastier.



L'AMBRE-GRIS

CHAP. XXXII.



Ostre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant mais ce que nous ignorons, nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascôs qui sont au lieu où on le treuve, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espane precieuse, treuve d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merucille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent ils, les mesmes causes de Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy donc

donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engendré ceste rare merueille; Seraphion dit que c'est ie ne sçay quoy flottant en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du ventre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy, est-ce pas se moquer du monde; Les autres le font venir comme l'Ambre iaine, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante qui tombant dans la mer se fige & se durcit, puis par benefice du flot, il arriue a nos rades: mais qu'els arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauent plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disans qu'elles ont des influences secretes, qui sont caule des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgent des Isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamâs en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qui leur plaist. Est-ce pas abuser de la creâce de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en ceste douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap. verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurēt qu'il n'y a rien de plus puant que ceste vilenie, que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui vivent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à lait salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu que l'ignorance a de plaisantes imagi-

nations de nous faire naître l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces oyseaux précieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris? Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre, comme le baume, l'encens; qui des champignons naissans au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; vne terre grisastre, & d'une telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charlié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a'il de croire cecy, attendant qu'on treuve quelque chose de mieux? void on pas à l'œil des soulfrieres, où le soulfre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void on pas des herbes qui naissent dans la mer & se pétrifient & ont odeur? void on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles aussi grâdes que cecy, attendant donc quelqu'un qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouvre ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous assure qu'à ces Isles Maldives, abordé vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-souët, & tres-odoriferant: Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du soleil, qui est la Princesse des Isles de la terre. Le sieur de la Motte le porta à demander aux Indes Maldives de la quantité de ce qu'ils croyoient en avoir. Mais ils ne sçurent que ceste

fancus

faueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'un commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'Océan, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la cervelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'une vaine curiosité & une folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui avec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux, où cela naist, ne sçauent d'où il vient, ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'un qui descouure vn iour quelque nouvelle contrée cachée dans les Mers qui nous osterà hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont pénétré dedans les Indes, nous ont appris que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognues des petits enfans. Cela a fait la réputation du pauvre Plume, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouveaux modes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'ambre gris, & ayans tout dit, aduouons ingénument & avec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu, nous dirons quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur fera vn Ambre gris de nos discours, & ceste ignorance pleine d'ingenuité sera plus recommandable que le discours de ceux qui se tuent pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout la, n'est en effet rien qui vaille.



IARDINACE.

CHAPITRE XXXIII.

ENTER de petits saunageaux à pied de Chénute; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & saunages ne se doiuent affier, car les Entés ny font pas bon ne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les griffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers, ayant le petit cior, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.

6. L'incision de la greffes se fait sous vn des vieux
lailliers

ceils de la greffe ; & doit estre bien vuidée & quarrée, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual , & soit bien assise sur le tronc du sauuageau & entre esgalement en la fente,

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente viue, mais soit fermie.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escuillon bouuonne, & que le iertron se fortifie.

9. Deichaulter les arbres par dessus la racine, puis les rechauffer, & y mettre avec la chaulsure du bon ceruet, & les resioiur en hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciqnots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estreoir les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & subitance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante, les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou avec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxative, le fruct de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, poyaqx, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bien preparée, leur laissant leur souchettes seulement, & couppant la maistresse racine. Puis les faut conner, c'est à dire, faire leurs raisles cōme il faut, puis, les remplir

de fumier.

17. Boutigner la vigne, ou les arbres, enscellifant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18. La chaleur ôuvre esucille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter, quand les arbres sont en feu, & en amour.

20. Planter par bouture c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesme.) Planter des racines, c'est à dire, avec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreusché se rend moult feux.

Si l'arbre s'amasse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy ôter le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Jardins consiste à faire cabiner, des pavillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Ismin, compartimens, quareaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dadales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux; parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes avec les fiches fermes, pour y prendre les quarezz, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se servir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & desherber, espierrer, puis fumer, & merrer la terre (c'est à dire, *Sarriré*) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doivent estre ridées, maigres.

laches; avortées; mais pleines de suc, & non baltardes.

On dit semer sur terre déliée, ameublée, & cultivée, semer sur couche de fens, semer de graine, planter de boutetises de branche de sauges, ou autres, la grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les touches des herbes.

Tondres les herbes, les foûir; les instrumens sont cuieres, hottes à charger le fien, fourches, hollies à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclers, le serfoët, & mottes pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le consteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre la besche.

Des Fruicts.

A Vant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Calmagnole.

Cerise: Cerisee, c'est à dire, le reïennu des cerisiers: cerisave; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquilina* douces, grosses, noires, rondes, rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau de chair: merises: cerises de bois Dattes ou figes Royales.

Grenade: la côté du grain, ou la peau où est enveloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardive, hastive: seche ou de Carême: folle: c'est à dire, *Cycomorus*. Flettié, ridée, enfarinée: prime figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauvage, & baltard.

Fresc. Orange. Citron, ou Limon: n'estement: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix: le noyau de la noix, & des autres. Aueline ou noiset: Amande: pomme de pin: oliue: peche: pistache: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pruniaux: le menu fruit, le gros fruit. Cormiere, ou Corne, *Sorba*. Truffes: Champignons, ou porirons: Groiselles, ou grouffelles confites: raisins de cabars.

Prunes de Damas, noir, violet, prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruits qui ne sentent rien, si non qu'ils soient froisse, broyez, ou frottez; d'autres s'ils ne sont plumez, & despoillez de leur escorce, & de leur peau, ou jettez au feu.

Fruits qui ne sont en coque dure.

2. Fruits de bonne garde.

3. Poires muscadelles, canelieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaneresques, bon Chretien, Garzignoles, malquees, citronnees, Colombines, Sacrines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4 Fruits de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruits, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de meueilles, d'A sam, de capendu ou court pendu, d'amour, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquees, sauvages, d'hyuer, passageres, de dureau, pommes poires, renettes, dorées, de deux saveurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier ou l'on cueit la pomme de Paradis.

Passé pommes, c'est à dire, *mustea poma*. *Meli-mella*.

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauvage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria*.

Pommes de Rouveau, c'est à dire, *rubea*, *sanguinea*.

Pommes de Richard, De francheteux, c'est à dire, *boriculata*.

Pommes d'eau, c'est à dire, *aque plena*.

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardives.

Pommes qui se gassent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se garantir du mal.

Pommes hastiues: forcées de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauvage: franc(c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire *bisera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantés force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia*: de linre, c'est à dire: *libralia*: de serreau ou de campane, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testes: de Syrie, de Cornaline: à forme de courge.

Jardin

Jardin.

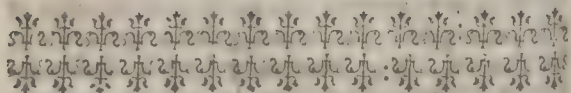
IE ne veux pas tout dire, car d'un Jardin de fleurs
 ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en for-
 tirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la
 desrobée sur ces belles aliées semées de sable doré,
 tirées à la ligne, historiées en mille façons; ces Arba-
 lestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arba-
 lestriers de Lauriers, des Arquebutiers de Rositarin.
 ils ne tirent que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces
 belles mesme si horribles que vous regardez avec
 frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'un
 ne parade, tout tant qu'ils sont, & sont mortes-
 payés du Printemps; qui pour solde n'ont autre
 monnoye que force fleurs, dont on les enrichit en
 la prim. uere. De fait tous ces hommes armés d'ar-
 mes vertes, & ces animaux habillez de peaux ver-
 dastres, ce n'est que Pemenche, herbe fort propre
 à vigneter, & historier en verdure: Je vous veux
 aussi prier de ne vous arrester à ces cabinet, où vo-
 yez vn mode de petits oyillons qui tous les soirs
 y chantent leurs Complies en vray bourdon, y en-
 t'émessans de petits motets tous chantez par na-
 ture, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de
 les contempler non plus que ces galeries fleur-de-
 liscées, & tapissées à la mode du bon temps si tres-
 rousuës, qu'il est tousiours minuit à midy. Deux
 choses me rauissent à soy, les fleurs & les fontaines
 Votéz ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses
 de tât de sortes; celles-cy vierges habillées d'innoc-
 ence, celle là couuerte d'une escarlatte; l'une espa-
 nouye embaume l'air de son parfum, & fait parade
 de

de ses filamés dorez, & de tout son chrefor, l'autre est encor enmallottée, & ne s'ose hazarder; ceste cy poullè son bouton, & defia my-ouuerte rit & monstre vn eschâtillon de sa pourpre par vne fenestre de son tuyau; ces meichans voleurs d'cyseaux voleroiét tout, n'estoit le corps de garde des epiques, qui seruent de garde corps à ces Reines des fleurs, qui se tiennent assenées paumy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur, sôt Roses de conierue; icy ces opiniaistres qui se mutinent, & ne se yeulent desboutonner, mais sont entortillées, & entassées. ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au boutó qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dás la bourre. Ne vous semble il pas que la nature estoit bien en ses bonnes & en ses ioyeuses pensées, quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis: voyez-en là de dix sortes: les vnes sont encor cachées dás leur calice verd, les autres sont demy nées, celles-là qui sont écloses, ne sont elles pas belles? vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, bordé d'or par dedans. vous ne sçavez bonnement si c'est lait caillé en feuillage, ou bié neige figurée, ou argent fleur delisé, ou vne estoit le muquée. Ces jaunes-la ne diriez vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boîte de satin rouge; ces autres-la des vases d'esmerande? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parimez de mille violettes, vertes, jaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne-toy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil, qui te regardant t'entraîne quat & soy,

& soy: pendant qu'il se vire; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amarantes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & & l'escarlante violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe fleurs. ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce-cy vn Ciel de terre: des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu; ou bien vne terre celeste. estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries; terre de promesse pleine de lait & de miel: Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de mariolaine, vn temps embaumé, cela est vn quadrans parfumé, où le Soleil marque sa course avec des roses & des Violettes De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien mouillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de iouer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire; voy le là côme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercule avec sa grosse massüe, n'est-il pas espouventable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercules de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy la terre pleut contre l'air, & commence à mouiller par les talons; meschât artifice qui fait de terre nuée pour gresser sur les pauvres niais. Silence ie vous prie Messieurs qu'est

qu'est ce que j'entends ? O quelle iolie chanson, ce
font les orgues, que l'eau organiste merueilleux
fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur
l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau.
Je vois bien que vous ne prenez pas garde à ce
coin là, où le Zany & Pantalon iouent vne char-
latanerie, poussez, & animez par l'eau qui iouë la
commedie. Cette rouë de moulin mond l'eau qui la
pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu,
comme ces cloches se tuent de sonner dans ce pe-
tit clocher. A la verite il n'y a point d'apparence
que ce meschant oyseau chante si nayfement, &
dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est
l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour
resjouir la compagnie, & non point autrement
pour outrager les gens d'honneur.





LES ENTES

CHAP. XXXIV.

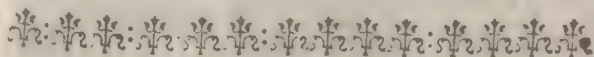


Es Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'enter en graine, & à noyaux, car en portant ça & là, & en laissant cheoir és sentés des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Lauier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuvé la façon d'Enter en Escusson, fendant avec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entrouurant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met-l'œillet de l'arbre, dont on veut auoir le fruiet (qu'on a taillé avec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droittement sur le piquon de l'œillet du sauuageon, dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est leu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient a vie d'autrui, gussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons (il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn salpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin detaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dás la fente mesme, voire perçant le cœur & la moëlle des

des sauvaux Dans le cœur on n'y en met qu'une, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pose on fait entrebailler le sauvaux y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on assied les greffes entre les leutes du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux costez comme en forme de languette. laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime (dont aussi faut prendre le greffe & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu, comme l'Olivier, &c. (aussi y prend-on les iettons dont on se veut servir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauvaux ayent mesme escorce, mesme seue, & nature qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud, la durté du nœud ne recevra jamais de bon cœur le greffe & ne luy faisant bône chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent es fourchures, & branches du mitan tournées vers le Levant, & sur des ieunes iettôs & arbres qui soient en leurs forces; faut aussi la greffe bien boutonnée, & non tarie, ou haïe & sechée du Soleil, ny cicatrizede ou gercée & tranchée de creuasses, & que la mouëlle soit bien vnïe & collée à la fente du bois, & l'escorce du pere, c'est à dire du sauvaux, & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la mouëlle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer, & applanir, venir, & laisser, le faconnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iusques à ce qui a esté raclé, gardant bien

que l'escorce de l'un ou de l'autre ne se fronce , ou
dellache du bois; que l'encoche du sauvaçon n'y
soit trop estroite, car il estoufferoit le ietion , ny
trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance,
ny prise qui peult durer. Si le Pere est gros,
vaut mieux Enter entre l'escorce se servant d'un
coin d'os , afin qu'il ne se rompe en alachissant
l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur
la torqueure (c'est à dire, le rembourchement de
la fente, & ceste boule de terre, & mouffe) dont
l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le
vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée
c'est à dire, sèche, & addonnée au beau ; les autres
au contraire, & leurs ceilllets boutonnent aisément,
& s'efforcent de s'espanir & à fueiller , ayans vne
grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut
bien rembourcher d'argille l'entameure , gardant
bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue
s'escoule , il faut bien bander, & fesser ledit escus-
son enchassé, laissant pourtant le bouton à iour.
Aureste vn bouton Enté en arbre qui soit à escor-
ce creussée , ou sec & sans seue ne fait pas belle
fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la
greffe soient des arbres qui aiment compagnie, &
qui fassent liaison: car il y en a qui sont sauvages,
& ne s'allient volontiers, & où iamaïs on ne fait
bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas
l'Hyuer, qui serre, & endort la force ; mais le Prin-
temps qui deserre, ouure, & eschauffe la vigueur
des arbres. Entant au decours de la Lune les En-
tes seront plus abondantes & mieux encor si la
greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre.
On n'Ente guiere à mode de petite couronne , &
faut

fait que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande feue. On Enté aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Enté.

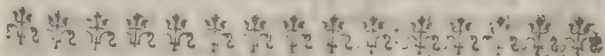
*LE CITRON.*

CHAPITRE XXXV.

LE Citronnier à la fucille d'Orangier toujours verte, les branches flexibles, reuestues d'escorce verdastre & espineuse, les fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du lieu pendillent de petits filets: il est toujours meublé de fruits, les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cuillette, & prests à tomber pour faire place aux autres Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits; ils sont plus requis des Apoticares, à cause qu'ils ont plus de chair pour confire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bossété; ils sont longuets, d'escorce charnuë & epaisse, d'odeur fort souëfue la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme graine d'orge) vestuë d'une escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison, & les morsures des serpens ne nuisent aucunement

quand on en a mangé (Athen. l. c. en rapporte
 vne belle histoire) elle tranche la melancholie, &
 conforte le cœur, comme aussi le fruit mangé cru,
 la semence toutefois n'est pas bonne à manger,
 Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit
 que le Citron, sa pelure est plus mince, & dure
 d'un or plus balfard, comme d'un or pailé & passé,
 plus aigre au goût, plus riche en jus, longuet, &
 en appointant, mais la pointe est un peu tortuë.
 Pour de si gros fruits il y a de quoy s'estonner
 voyant la petite queue qui les soutient, quelle
 liaison, & quelle colle le peut tenir si ferme, qu'il
 ne se laisse emporter par un si grand poids. La peau
 n'est pas lissée, vnie, & vniforme, mais sursemée de
 petites eufleurs, la feuille plus large que celle de
 Laurier, mais comme toile toute pertuisée, & trouée
 à iour, denrelée tout autour, d'odeur fort agrea-
 ble. L'Orange est vrayement de l'or enflé en pom-
 me, car sa peau est d'un or naif, cét or s'affine à
 mesure qu'elles se meurent, la fleur est blanche,
 d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, &
 donnant en teste; son fruit est un petit grain ver-
 delet sortant du sein & du cœur de la fleur; il s'enfle
 petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du So-
 leil, il jaunît doucement, entremellant le saphir de
 sa verdure avec l'or, naissant, l'or gaigne tout à la
 fin, & couure toute la chair & le jus. La feuille est
 comme du Laurier; mais lissée, large, odorante,
 espaisse, trenchée de peu de filers & veines nour-
 rissantes finissant en pointe. La branche est vestue
 d'un escorce verte, blanchastre, tousiours chargée
 du feuilles, & de fruit aussi. L'escorce de l'Orange
 est grasse, amere, acce, mais cependant pleine de
 la

la plus delicate substance que les bons alterez
 eurent sur le vin pour donner pointe au vin,
 & esperon à la langue. & esveiller l'appetit de
 boire. L'eau distillée des Limons est tres bonne
 pour le fard de ces popines qui mettent toute
 leur ceruelle sur leur vilage enluminé & plastré,
 L'eau de fleurs d'O anges est excellente pour les
 parfumeurs; il y a des Oranges douces, des aigres,
 des vineuses; les secondes sont excellentes pour
 purifier le sang, & garder la pouriture, quel plai-
 sir de voir ces petites bouteilles pleines d'un jus
 tant agreable; toutes pendues a vn arbre, & se
 meurissans peu à peu, le mesnageans à dessein pour
 en diuers temps ouurir l'appetit des degoustez, &
 nous conseruer en vie.



V N E S P T. D E B L E D.

CHAP. XXXVI.

NOUS foulons tous les iours au pieds des
 miracles, pendant que vainement nous
 prom-nous nos esprits par le ciel, pour
 y rencontrer la diuine prouidence. On iet re
 vn grain de blé dans vne terre puante de fumier,
 & semble estre perdu, cependant la nature le
 reçoit en son sein, l'enchauffe, & le metamor-
 phose. Car en peu de temps le voila de vray tout
 poutry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn
 peu de lait caillé, tost apres il se r'aduise, se r'allie,
 & ramasse ses pieces, puis pousse vn ietton qui

fera la mere racine , l'accompagne de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la morte pour en humer la substance , & servir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuer , & en signe de sa vie il germe , & iette comme vn petit poinçon d'argent , qui treuchant la terre met le nez dehors , & change de couleur semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps ; tout luy estant fauorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe , la nature se cache là dedans pour y faite le reste ; or parce que iamais les bleds n'espieront, que le chaume ne soit noué & ferme, elle vous le noué en trois & quatre lieux, & l'affermir y faisant comme quatre estages ; elle nourrit grassement la paille , & l'enfle pour la roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuent porter leur charge , & se rabbatent aisément à terre : quand le chalumeau est en bon poinct , & le chaume assez roide , c'est lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'un petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste, quel soin a-elle de faire ce chef d'œuvre Elle vous fait comme de petits langes pour enuveloper la delicatessè du grain, ou plustost elle iette en rond des fueilles qui sôt cômme vne guaine & vn fourreau puis elle garnit tout le dedans d'une bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrange ces petits grains benis de l'indulgence de la nature , les enfilant doucement, & les enchassant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de satin , & les armant contre les iniures du
temps

temps , & la cruauté de l'air & des vents ; là elle leur donne le lait & la substance, & les engraisant, & les enflant petit à petit : quand la grappe ; & l'espy est desia grandelet, il se donne iour , & pour iouir de la veüe du Soleil, my-partissant les fueil les il se iette à la mercy des elemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir , tost apres défleurir , & quasi en mesme instant deuiant massif & solide allant à la maturité, ce qu'il tesmoigne , se dorant peu à peu , & changeant de couleur. Le mal est qu'un monde de petits voleurs, qui ne vivent que de brigandage , auroient bien tost tout destroussé, & volé , en bequettant & contant les grains & qui pis est en elgreinant tout l'espy, & le despeuplant de son tresor, si la nature n'auoit preuue ce defastre : car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestillentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux , de petites cottes d'armes , de pellicules, & de petits corcelets , afin que frappé de mauvais vent , le bled ne vienne à auorter dans son espy , laissant tarir & mourir sa moëlle, aussi contre ces brigands d'oyssillons, elle pose comme vn corps de garde , & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudés , mettant tous les grains à couuert , hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iésu, couchant le bon vieillard tout de son long , pour le faire seruir de racine à vn arbre , qui au lieu du fruit est chargé de Roys & de Princes , yssus de son estoc, & de ses entrailles, insques au sommet où gist celui qui est le bled des Anges, & le pain de la vie : mais c'est en peinture , car autrement il seroit

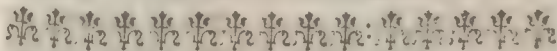
hors de la puissance de Ieslé, de porter sa race sur ses espauls. Et toutes-fois ce petit Ieslé de nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Ieslé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les fueilles, les grains, leurs maisonnettes, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grand Roy du monde. Va donc, va Atlas esclasé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. Je ne m'estonne plus si Dieu à choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité, car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu à fait le monde, & le soustient de trois doigts, ce petit grain fait vn môde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde, de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appayent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde & le ditiez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'est ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait; qui mesme s'appelle pour cét effet vn grain de fourment, se prisât beaucoup de ce tiltre; Cestuy-cy se montra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à dîner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa saintte: celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs qu'en mourant sur l'arbre de la Croix tout moulu de corps, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauvre grain pour

pour
qu'il
ueri
O
d'ce



yez
Vir
dur
que
bel
gro
gar
se v
se p
de
mie
Ne
rad
sen
de
cou

pour nourrir mesme les ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, puluerisé, couuert d'eau & de feu, & réduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuvre de la nature Vierge.



L E V I N.

CHAP. XXXVII.



A veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'un friand; Voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour esueiller & ouvrir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant, Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumées, & des nuées au cerneau; Vin de garde pour l'arrière-saison, Vin qui aussi tost fait, se veut boire, & tousiours est en sa boëtte. Vin qui se passe, & s'enfuit. Muscat qui est du musc liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé, miellé, myrré, qui sent le Fenouil, le Meurre, le Nectar fait de moust & de miel: doux, piquant, rude, qui a sa seue (car chaque Vin a sa seue; & son goust à part) blâc, clair et, paillé, rouge, chargé de couleur jaunastre, & à la goute d'or, d'Arbois de couleur d'eau, Vin fait sous pied, ou mere-goute,

c'est à dire, qui coule de soy, & se fait du pur degoust des raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gura* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin bruslé & ardent, Vin bouilly non bouilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespassé, resuscité en le iettant sur la grappe, Vin de despense, des cleres, des valets, Vinot, & demy Vin, Vin de pressurages Vin bourru (c'est à dire, touche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouuellé, flary, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de pleine, qui est plus grossier, Vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main, & fait de raisins d'eslite & d'achoisson, Malvoisie de Grece, douce, piquante, Vin dit *Lacryma*, &c. Vin bien raffiné, & reposé.

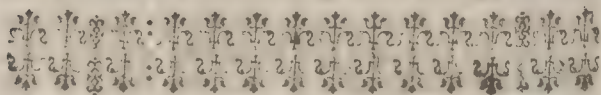
La Vigne.

Tous ceux qui entonnent le vin dans l'abyssme insatiable de leur estomach ne scauēt pas la peine qu'il y faut apporter, en la cuillette, foulure coulure, pressurage, & entonnage, & charroy de vins par mer & par terre. Quelle peine à bêcher, biner les pauues vignes, les prouigner, & enseuelir, les deschauffer, eschalasser, & peupler de charniers où elles sont garrotées, & d'eschalas, les esbrancher & defueiller quand elles sont trop branchuës, arranger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrancher le ieune bois, & les superfluitez, les planter en eschiquier ou à trailles, les lier en forme du ray d'une rouë, empêcher qu'elles ne boujonnent trop, ou se chargent trop

trop de fueilles & de nouveau bois, prendre garde aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les dragons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les dragons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la jambe du sep, afin quelle porte bien son fueillage, c'est à dire, les pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la seue distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoïer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

Le pressurage du Vin.

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur à destaché les grappes du sarment, il les faut faire cuuer, bouillir, fouler, iétter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir avec l'arbre, ou la rouë qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'auale sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; Apres les Pressuriers taillent le marc à coups de doloire trenchans les bords qn'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur le marc du pressoir à ces rogneures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aïse, & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) pendue au tuyau & canelle du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulans avec le fleus de Vin, & ne cheent dans le drageoir, ou baignoire qui reçoit le Vin.



DU FAICT

DE L'IMPRIMERIE.

CHAP. XXXVIII.



N ne scauroit dire l'obligation que le mode a, tant à celuy qui a inuêté ceste façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe ou bié l'a inuêté de sa teste. Les grosses Librairies autrefois n'estoient que pour les Roys, & les riches maisons, maintenât à la faueur de la Presse qui roule si aisement, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des traux d'vne infinité de beaux esprits, traux qui autrement seroient enseuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naissance. Vn seul homme en vn iour fera plus de besongne, sans faire nulle faute, & quasi se ioüant, en toutes sortes de Langues & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyurer les lettres enchassées, & d'un seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sceu faire ensemble, en faisant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuscrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incomparables, que si quelques auortôs de liures se sont jettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement con-

trebalan

trebalancer l'ineestimable commodité qui reuiene au monde de l'impression des beaux Liures. Vn qui ne sçait lire, par ce moyen, écrira parfaitement bien en toutes sortes de Langues; & le plus ignorant ne sçauroit faillir d'une seule lettre quand il voudroit (ie parle du cōpagnon qui est à la Presse) le plus pauvre d'esprit peut faire autant que le plus braue Theologien du monde. En vn iour vn Compagnon peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voilà enuiron six mille pages qui sont la tâche d'un seul bras en peu d'heures, & à fort bon marché On admette dix mille choses qui ne sont rié à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilite nous en a dérobé l'étonnement, & par ce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suivantes qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses; de Fonderie de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les cōpose. en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois, dont on vsoit autrefois, prend la matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuyure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeuse, & ayant bien fait bouillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verse dans vn bassin pour plus facilement avec sa petite cuilliere le respandre dedans les moules. Là suivant la diuersité
des

des Matrices qui sont dedans sortent comme du ventre de leur Mere vne infinité de diuerses Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Augustin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres sont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque sorte a son particulier attirail, son point, son coma, chiffre, virgules, apostrophes, espaces, quadrats, ligatures, diuisions, &c. La se font les Capitales, la le corps de la Lettre, la les Lettres fleuries, là les fleurs, & les fleurons. On y trouue aussi les á aigus & les à graues, les é accentuels, & les simples, les s longues, & les s rondes, les infra, & les supra, bref les longues, & les breues. Le tout neantmoins est sans forme, mais il est bien tost en sa perfection. On polit tant, on ronge tant; qui sur vne pierre, qui avec la lime, on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'esquierre que tout se void propre à la Casse. La frappe de Matrice, quand on frappe des petits billons de cuire passez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On separe donc chaque fonte de lettre, & la reduit on en haut & bas de Casse, ce qui respond aux grosses, & menües lettres, desquelles chaque Fonte, comme Sainct Augustin, Nompareille. &c. est composée, chaque Lettre en son particulier estant mise dans son Cassetin, avec telle difference neantmoins que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit: ainsi A ou autre Lettre a plus grand Cassetin que quelque X. Voilà tout prest de trauailler, il ne reste plus que le

le Compositeur, qui s'approchant prend le Compositeur en main, accommode sa copie, soustenuë par le Visorium, infere son mordant dans la page pour monstter la ligne, & puis recueille les Lettres avec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galée, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse. on y apporte doncicelle Forme, on la pose dessus son marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffte, & dans son chassiss de fer. Elle estant ainsi attachée on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est pres l'Encrier avec sa mollette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abreunées. Le gouverneur de Presse met le Chassiss sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huile on en touche l'encre, & puis la Forme avec tant de discretion, qu'on ne fait point de moins (c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre, qui est vne composition de noir d'Alemagne, de tourmantine de Venise, de vernis, & quelque autres drogues.

5. Reste à faire iouer la Presse, elle est outre la Forme & ses garnitures, son Chassiss, & mesme son Marbre, bref outre le Coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fucille blanche

che avec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'on pose puis apres avec le Tympan sur la Forme, Outre tout cela elle est dy-ie composée de deux membrures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encor le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme tēps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan, & sur la Forme que la fueille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre bransle au Moulinet on remet en sa premiere place le Coffre & la Forme, glissant sur de bandes de fer biē paillées. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere esprenue, sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere esprenue se forment les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert ladite Frisquette, & lors on corrige l'esprenue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vint-quatre cens. On n'a imprimé iusqu'à present la fueille que d'un costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois on préd soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouvellement Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue avec de la lexiue, & puis avec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre; & avec le déco-

gnoir

gnor
bois
des p
se d
pren
reme
Cass
7
des l

8
pan
F
fuei
& l'
cens
T
rect
I
tire
Pre

gnor on leue le chaffis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafraichit encore chacune des pages, de peur qu'elles ne se mettent en pâte, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page, ou demy page a sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassein.

7. Les Caracteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, un peu plus grosse.*
3. *petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la feuille à mouiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la feuille, imprimant d'un costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

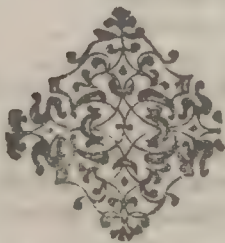
Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

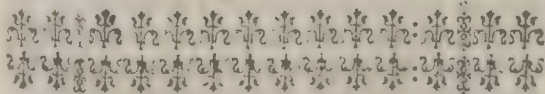
Il faut tousiours deux Compagnons, l'un qui tire & range les feuilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui touche l'encre avec ses Balles,

qui se changent , & font à tour de roolle tantost l'un des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons ce sont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte; du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles * , & demy-sautoirs A, demies-mains , ~~est~~ lignes , — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichissemens des frontispices, des passemens , des Lettres fleuries , des Roses; Fleurons, & Festons, mille galanteries qui seruent d'enjolieuemens, & de remplages pour les pages qui ne sont pas pleines, des mufles, grotesques & semblables fantasies.





PREFACE A V LECTEUR

DE LA PEINTURE.



Vand le grand Alexand e visitant
Appelles, le Grand voult parler des
couleurs, & des Peintures; les appren-
tifs esculatterent si fort de rire que le
Maistre en eut peur & honte. Sire
(dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces
garçons qui boyent les couleurs croient de rire en vous
oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des
Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux:
vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en
une mesme main, & pour bien faire chacun doit parler
de son mestier, autre ment on appreste à rire à toute la cõ-
pagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Je desire,
Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, &
de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand
vous voudrez parler de la platte Peinture, l'un des no-
bles artifices du monde. Le plus grand trõpeur du monde
c'est le meilleur Peintre de l'univers, & le plus excellent
ouurier; car à vray dire l'eminẽce de ce mestier ne cõsiste
qu'en une tromperie innocente, & toute pleine d'enhou-
siasme & de divin esprit. Les Poetes ont leurs inspiratiõs
dans la teste où est veine Poetique, & les Peintres au fin
bout des doigts, & à la pointe française du pinceau. Mais
il faut tromper l'œil, ou tout n'y vaud rien; il faut qu'on

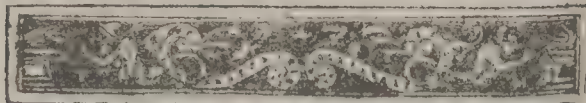
croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé, & bour-
soufflé, ce-cy hors d'œuvre, & qui se iette entierement
hors du Tableau, & cy s'loigné d'une bonne lieue, cela
d'une hautesse extreme, cela percé à iour, cecy tout vif
& plein de mouvement, que ce cheual court & escume
à force de souffler, que ce chien s'appeuvement, que ce
sang coule de la playe, que les rieurs tombent en effet, &
que les nu ges sont tous décomés a force d'esc.airs qu'on
void sortir coup sur coup, que cet homme rend l'esprit,
& qu'on void l'ame sur ses lèvres, que les oiseaux be-
quettent ces raisins, & se c. ssent le bec, qu'on crie haut
qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché,
cependant, il n'y a rien de tout cela, car tout cela est
plat, pres, bas, mort, & contrefait si art. st. ment qu'il
semble que la nature se soit couchée la dessus pour aider
le Peintre à nous tromper finement & se moquer de no-
stre bestise. De la vient qu'un d'eux escrit en ses ouura-
ges, Res ipsa, C'est la chose mesme, non pas la Peinture;
& l'autre, Fecit Appelles, ce qu'il mit en trois pieces,
où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux au-
tres il mettoit, Faciebat, c'est a dire, il faisoit, & à
dessein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rongir
la nature qui se fut confessée & aincée par l'esprit & par
l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si mais
que pour peindre un cheual ils faisoient un asne ou un
bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros
caractères, Messieurs c'cy est un asne, cecy est un bœuf
encor ment-il. car ils estoient deus, luy le beau pre-
mier, & celui qu'il auoit point l'autre, & ne sçay qui
estoit le plus grossier.

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier il faut
certes auoir esté à la boursique, disputé avec les Mai-
stres, veu le train du pinceau. Je vous ay bien voulu
deli

deli
vous
pour
pour
seur,
assur
cher
trava
ge de
chose
de la

deliurer de cette douce peinte, ne faisant escholier, & vous rendre maistre? Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifier ce que l'ay couché par escriu, soit pour escrire ce petit Essai, soit en fin pour estre plus asseuré, quand vous parlez, car pour auoir une langue assurée, il faut auoir un bon oeil, & curieux d'eschercher toute chose par le menu. Seruez vous de ce petit travail en attendant mieux, & gardez vous en l'eslue de ceux de la recherche trop curieuse, & de petites choses qui sont trop minces, & qui ne doient sortir de la boutique.






L A

PLATTE PEINTVRE.

CHAP. XXXIX.

1.  L faut que la moulette soit de caillou (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer avec l'huile.

L'amulette est de corne, & amassé la couleur broyée, & éparse sur la pierre.

2. Pour travailler en estampe, & sous huile, il faut broyer les couleurs avec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'escailent, & se rendent mates à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ouvrages en huile, leur servant de crespé & de talc pour les garantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & riter au iour ce qui semble morne, sombre, & eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du mélange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer yne palette de carnation (c'est à dire pour

pour faire la charnure) de verd, de , &c, & c'est l'ouvrage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premièrement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur, & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escailatte fort viuë. 4. Le vermeillon d'espagne. 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayer, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture en l'air, & comme parmi les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Syrienne, & à l'Attique. Faire les personnages, le fruitage, les fleurs, les fantaisies, les riuieres, d'esser des montagnes, souffler des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historiée, à broderie. Les robes retroussées, les replis, pinçures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespes, & qui percent le voile & la toile déliée, les autres qui sont meurtries avec les ombres qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le portrait au naturel; laisser l'ouvrage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouvrage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs: Item vernisser la peinture, & poucher du vernix pour faire esclater.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages ; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres ; reculer les payſages bien loin , & en petit volume, L'ombragement & le iour s'entremeslent, afin que la diuerſité des couleurs faſſe rehauffer & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere eſt vn vaſe où l'on nettoye les pinceaux avec l'huile, & de ce meſlage on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile;

9. Pourtraire & enleuer au viſ vne perſonne. du commencement on ne faiſoit que pourſiler, puis apres on couurit le pourſil d'vne ſeule couleur. Donner contenance aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le riſ, &c. Peindre l'eſprit, les mœurs, les paſſions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encore le faux iour, qui tient du iour, & de l'ombre, & eſt vn luſtre compoſé des deux, qui ſepare les couleurs, il ſ'appelle le deſtchement, & en Grec Armogé.

11. La Céruiſe ſe fait de plomb, & de vinaigre, elle eſt bonne pour incarnér playes, & choies ſemblables. L'Ivoire brulé fait vn noir excellent, dont ſe ſeruoit Appelles. Car ſ'il eſt demelle & defait en vinagre, & ards au Soleil, il ſe ſe peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut donner la charge avec quelque couleur vigoureuſe.

12. Le pourſil, les geſtes, les ſymmetries & proportions, mines & bonnes contenanceſ ſont celles qui donnent bruit au pinceau, & le point principal de tout cet eſtat. Le dedans ſe fait aiſement,
mais

mais le pourfil, les derniers traits & l'arondissement de la besongne est mal aisée.

13. Les bons-Peintres cachent toujours quelque secrète intelligence dans leurs ouvrages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chailly pour estre imprimée, puis ouragée.

15. Meurtrir la trop grande gayeré des couleurs avec vernix, qui semble du talc, ou du crespé, ou de l'air espars sur le tableau, inuention d'Appé les inimitable. Peindre les conceptions d'esprit sur le tableau, l'ame, les affections: en fin peindre ce qui ne se peut peindre, comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiration, &c. Affecter les couleurs proprement & estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des payiages, des grotesques, Arabesques, la rustique, des fantaisies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois, precipices, chentes d'eau, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilleses & inuentions poëtiques; de la menuiserie, & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à son iour, ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçavoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages, sont du costé opposé à celui, dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à son iour, c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose de uoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachées

derrière la partie du corps qui est illuminée. Il aduient aussi que le iour se donne d'en haut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblent s'enfler, & se ietter hors l'ouuerture. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairées, le visage & autres sont à demy eclipez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombrages du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point, les enfondremens, l'entremens de membre, la Perspective, les elongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a meisme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques, meismes avec de la poussiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien, que les Images ne parlent, & ne soient animées.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, meller la carnation, c'est à dire de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brune: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la fenestre

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Nativité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & la il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cōme moite, à cause de l'huile grasse. Et, l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets au Tour d'un Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grottesques ont de plus des personages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuées.

25. R'accourcissement, r'entremement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing, il faut que la chose soit peinte flouier, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas flouë elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrex, & faire rude la besongne, faux iour qui se fait, où il ne faut pas, clarté de siobec, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des va-

les

ses, ou fleurs sur les robes, qui se font d'or ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feint; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn attennissement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn paysage, il faut commencer à peindre l'air c'est à dire, où il n'y a point de nuées, plus peint-on à bas, plus fait on l'ouvrage rude, afin qu'il paroisse plus pres; & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soutient tout l'ouvrage.

29. Peindre, ou faire vne nuit espaisse, tranchée d'un petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre chose, vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche,

30. Esloignement des ouurages, quand ils semblent loing estans flouës. Feindre, c'est le haut point de l'art trompant l'œil qui croit voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à destrampe, ou à huile de noix, qui est l'ordinaire, & la meilleure, ou à fresque.

31. Enluminer, c'est travailler sur du velin, avec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind avec de l'or moulu (non pas en fucille) & azur d'acre, c'est à dire, le plus fin qui vient avec l'or dans la carriere, c'est l'Outte marin: on le porte d'Espagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pourfil,
c'est la moitié ainsi.



Peindre de front, ou en face, ou
en plein, c'est tout le visage.

Peindre

Peindre à dos, c'est tout au rebours, quand on peint le derriere seulement, ainsi,



Peindre vne teste à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diademe, ou Soleil, c'est comme on faict les Saincts.

33. Crayonner, charbonner, griffonner, profiler, ietter la premiere ordonnance, figurer grossièrement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement avec

avec crayon , croye , charbon , mine de plomb , vermillon , ou figurer sur le papier avec l'ancre , jeter les premieres pensées sur la toile , puis à loisir en rechercher la perfection , particulierisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraire ; effacer les faux traicts du griffonnement ; le maistre traict demeure toujours pour guider la besongne esbauchée.

34. On appelle ordonnance & dessein , ces premiers traicts , & pourtraire ; car Peindre , c'est avec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict Si on veut aggrandir , on peut reduire le tout au petit pied , le piquant & l'appliquant sur son fonds , & le poncer avec la ponce , & ce dessein ainsi fait , se nomme le poncis , mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif , les couleurs bien posées & bien mises , les rehauts faits bien à propos , la besongne bien adoucie , les plis bien pliez , ou serrez , ou bien hardis , le déplis fait bien à propos , le drap bien drappé ; le Peintre touche bien ; c'est à dire , fait bien la carnation du nud , c'est à dire , de la face , de la main , du pied , car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest , c'est vne peinture faite sur le verre cuit & recuite au feu avec des couleurs qui puissent souffrir le feu , comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde , les proportions bien gardées , le coloris plaisant & naturel , la carnation viue , la drapperie riche , les passages fort esloignez , la Perspective bien obseruée , la feinte si naturelle , que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les

18. Les rehaus se font à force de iour qu'on verse dessus, les enfondremens, les creux, les encremens se font avec les ombres, & les nuis espais- ses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'une dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissements, & la couche dernière delicate qui donne l'esclat avec le blanc glacé, ou pourpre glacé, &c.

19. Le profil de Michel Ange, le coloris de Raphaël, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'un parfait Peintre.

La façon de parler des beaux tableaux.

1. **C**ela n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'une œillade si nayfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau, ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroyent le ciel, tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouvrages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn.

Bœuf

Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'un tel pegnoit, de peur qu'on ne creust que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fair.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintres. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follastrent dans ces bouillons d'eau qu'ils souleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramées gazouillent, voy les là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. Appelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tōnerres, & le tintamarre des nuées esclatantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps, tout le corps est aussi bien fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros bouillons, & est hors d'haleine? Le l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fut ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menti & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est

une chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme les fontaines sourdent des trouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene les ruisseaux aussi bien que scauroit faire la nature, ils pouillent hors par endroits tout plein de petits sourjons bouillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme les canards se coulent parmy ces herbes & connillent, voyez là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'écart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & mouillent, en fretilant ainsi des pattes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

Des Couleurs.

1. Les couleurs se concrent en la terre, & es minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes, ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Orche estant tiré des veines de marbre, si on le brusle & esteint en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoiis violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre mer.

Les Rubriches ou pierres sauguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terte de Smyrne, & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croient estre le Massicot, vient du pont, & croist en certains lieux toute preparée par nature, sans qu'il la faille moudre, cribler, passer, ny piler.

2. Le vermillon (*minium*) vient és minières d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*aubrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif argent. On fait passer le vermillon par cuillons, & laueures, le broyant, l'ouuent en fin a sa naifue couleur, qui estant metalique se conserue en vigueur long temps si les ouvrages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massent sa beauté & meurrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lache ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de tere blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire fufondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermillon avec de la chaux, pour l'esprouuer il le fait mettre sur vne lame au feu, si est loyal & marchand estant refroidy il aura la mesme couleur, mais si il garde vne cote noire, & deuiet brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine, ou de l'armens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez avec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée avec la colle, cela deuiet fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyât du sable avec la fleur de Nitre si delié qu'il deuiet comme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre, & en saupoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains

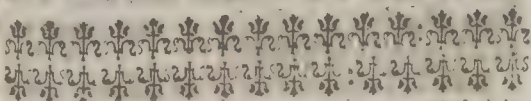
on les met dans vn vaisseau, & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnans leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en toulour cerulce.

Le Brulé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant avec du vinaigre, & par dessus assant des lames de plomb, estoupant les gucules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on trenue la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise, elle change de couleur, & se convertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Erucal*.

66: Le Pourpre ou Escarlante qui est la plus vive & estincelante des couleurs se tire d'un huiſſe (de là on le nomme *Oſtrain*) il y en a de vive, de brunet, de meurtrie en éclat, comme ſang meurtry, de rouge-vermeil ; mais il le faut ſuſfondre de miel, quand on d'eſpère de la coquille ; de peur qu'elle ne ſe haſſe ; On contrefait pluſieurs couleurs avec le jus des fleurs.

L'



L A S C U L P T V R E,

imagerie ou statuaire.

CHAPITRE XL

1.



LE a deux parties; le relief ou bosse; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est relevée dessus le fonds, & se lève plus, hors du plan.

4. Le creux, & grauentes, selon qu'elles sont plus avant entaillées, aussi s'appellent elles, selon les enfondremens.

5. Estofse, & matiere est le metal, les pierrès, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuite, &c. pour dessus y faire la vraye.

7. On peut dessaigner, & portraire avec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui est enclos dás le profil, appelé par plusieurs li-gnes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'une trellisure pour servir d'ombrage selon le plus & le moins laissant autant qu'il en faut pour servir de jour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dextérité de bien représenter en platte Peinture, les raccourcissements, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grâde perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat cōme s'il estoit de relief & se ieter comme hors d'œuvre. Comme la statue d'Alexandre qui sēbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statue, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu ou &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoistre le fil du marbre & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoiles sont moins rebelles, & rebourfes.

12. Imagic metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde main, c'est vn demy-gand de bois, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acérées mais elles doivent estre mousses & camuses vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne soutiendrait le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaisant de coste & d'autre sans donner tousiours en mesme endroit de droit fil, & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le masser, car autrement les raches se demonstreroient.

au polissement, des coups de chargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes, lesquels sont brettez, les vns d'une dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'un costé, vne plané de l'autre.

Boucharde, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forests ou trapans en forme d'arbaleste, qui se tourne virent avec vne courroye enuoloppée du fust, & vne maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent,

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruiçts, parterques bizarres fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, capricés, fleurs, rosacés, mufles, volures & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossièrement esbauchée.

La premiere peau se descouvre peu à peu avec la masse; la penultième peau avec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy relief: la dernière peau se fait avec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le poly avec du grès cassé menu, & passé par vn sac & empasté avec de l'eau; & ce avec des broches ou bastôs de scie aiguisez par le bout, entortillez d'un linge blanc, ce qui adoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce adoucit aussi. On luy donne aussi le polissement avec de la Potrec, qui est faite de plomb &

d'estain calcinez ensemble, & destrépe avec l'eau. L'Esmeri qui est noiraistre, ternist le marbre gentil. Le Moyeu c'est le modelle sur lequel on iette la figure de metal, & puis par des trous on la rôpt, & fait-on sortir hors l'Image; c'est aussi le moule.

Le Noyau, c'est la cire ou autre chose de quoy on remplit le vuide des statues de plastre, & stucq.

Souspirail, & esuent de l'Image, sont les trous par lesquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metal entrant, prend l'air.

L'alliage, c'est meslange du cuiure qui s'allie & se mesle avec l'estain, car le cuiure se fond trop difficilement tout seul.

L'Estoffe.

1. **L**E Porphyre, est vne pierre rouge, obscure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd taillé de blanc avec noircurs y entremeslées. C'est le plus opiniaistre de tous, sous les ferremens qui n'y peuvent mordre: & ne se peut assaillir bonnement, sans que les outils quasi à chaque coup soient reacruz, & trempez, & les pointes renouvelées. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, uiet quelque peu du grisaistre obscur. Le Marbre verd est gay & tres-beau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniaistre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faiseurs de tous, & se scie par le moyen de l'Esmeri mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge

ronge peu à peu.

6. La pierre Marmaride (enchassée au Poulpi-
tre de Sainte Marie Majeur) est fort belle , grise,
mouchetée de taches blanches & noires, est tres-
dure.

7. Le Marbre grené , a de gros grains de Cassi-
doines , Esmerils , Agathes de diuerfes couleurs,
dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on
taille les Marbres: on dit aussi la Marbrerie.

9. Le Marbre gentil : c'est le blanc sans taches
ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment , & reçoit
le polissement , & n'est si rebelle, il a aussi certain
lustre qui approche de la charnure : on n'y treuve
iamais n'y tache , ny defect : car il n'a point de
bans, n'y d'estages, comme nos pierres de par deça.
Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est
semblable à ce qui est haut.

11. Bresche est de diuerfes couleurs , elle sert à
faire des huisseries, fenestragés, entablatures, che-
minées, &c.

12. Le Marbre melle (*Mischio*) tout de mesme.
On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Albastre à cause
de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de scauoit deschar-
ger les premiers coups ric à ric de sa marque, com-
me Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyrami-
de, qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre avec du sablon d'Ethio-
pie, ou des Indes, & avec le mesme on polit, & bru-

nit les fueilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas avec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & canerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou plaques, & fueilles de Marbre avec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex*.)

17. Les Polissoirs de Marbre se font avec des quenx (*cotes, & lances quibus acuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Angulle est fait à ondes qui se madrent, & s'enueloppent à mode d'un tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de floes de cheveux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or, d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

La façon de tailler les Statues.

1. **L**es hommes ravis deuenient comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le bronze, quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeïssant à la hardiesse de l'Art, & du ciseau. *Callistrace au deuxième Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrace au Satyre 114.*

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour représenter les choses diuines; aussi ceste pierre s'est metamorphosée en la Bicchante qu'elle deuoit représenter, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrace*

en la Bacchante 125.

5 La pierre sembloit estre atteinte de cet accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'un Indien yuré) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrier le vacillement que cause l'yuresse. *Callistrat en l'Indien. p. 136. 6.*

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde & rend souple à vne potellée charneure, & vn rebondy en bon point farselu, accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrat au Cupidon de Praxiteles, 132.*

7. Vous voyez bien que le bronze obeit aux affections de celui qu'il represente, & rit fort naïfvement, la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous charouille la main. *Ibid. 140.*

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Callistrat, p. 137.*

9. Ce pauvre Marbre a esté rayy en extase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halette, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouvement. Il est poussé d'un diuin enthousiasme, & possédé d'un esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit avec la Nature; ieune, adolescent fleurissant d'une gaye jeunesse,

jeunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistratè en l'Occasion, p. 261.*

11. Cē Baccus quoy quē d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le, il fretille sous le tourlement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & souple semble se destrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus, p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourrededans les corps humains sans y contaminer ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistratè en Esculape. 169 6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit reprelenter, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheueux parsemez de graces se coulans le long des espaulles, s'espâdre à la liberté; partie sur le vilage, s'escarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros floes de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils s'ollastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistratè en Medée 186. 6.*

15. Si fait-il beau voir ce metail qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespè d'or à ce petit Dieu, &c.

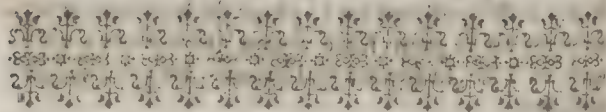
16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre personne,

personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze; car autrement ne se peut faire ayant les cheveux volans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclatans, &c.

17. Cette Deesse tasche de se monstrier belle à tous & a l'œil brillant, tousiours au guet; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamais ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir, elle s'essaye de se monstrier excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trespigner si Orphée, laschoit vn seul fredon sur sa Harpe; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.





DES OUVRAGES DE la Broderie.

CHAP. XLII.



L'Inuention de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mêmes, nomment les Brodeurs *Phrygiotes*, à vray dire ces peuples-là ne l'ot point inuétée mais ils en ont este extrêmement curieux; car on trouue quasi des le commencement du monde, quelques especes de Broderies Or ce qui estoit assez grossier du commencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robes pommelées, des manteaux bordezz de testes de cloux, entez dans l'escarlatte, des estoffez ondées, & sursemées d'une belle pommelure, & surchargées de rouleaux, on les raya après d'or à la façon d'Artalie; ceux de Babylone, Broderent des liuées en diuerses couleurs, ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelaissoient des fleurs naturelles, des herbes & croyoient estre braues à merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour assuré que ce mot de Brodeur vient

vient de Bordeurs, car on n'enjoliuoit incommencement que le bord des robes, & on les passe-mentoioit d'une lisiere faite à l'eguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs. *Limbularios*, parce qu'ils ne se messoient que d'entrichir le bord des robes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nué, & d'or clair de mille agreemens, de point velu & point de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebreu, car *Racam*, veut autant à dire que Recamer, Peindre à l'eguille & la soye, de fait dès le commencement du mode on trouue de cét ouurage, qui depuis s'est tellemét affiné, qué vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire-d'aille, à ces personages il ne manque que la parole, cét or qui se lance aux bouts, & est nué de soye, ce point refendu a si bien naïué les cheueux que vous diriez, que tout celà est plein de vie. Ce n'est pas peindre, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis: sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ouurages, & profiler la besongne.

2. Les broches seruent à conduire le cordon. La canetille, toute sorte de porfileures & liserures, & il est impossible de rié faire sans cela, ny aux lisieres ny,

ny à l'enclofture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat , pour eftre lte la beſongne, la tirer , là reſiſcher ; & la mettre en eſtat.

4 Les Treſteaux doiuent eſtre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le meſtier & que rien ne branſle mal à propos, qu'o ne faſſe quelque faute qui pourroit gaſter la delicateſſe de la beſongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à paſſer de l'or à trauers le taſſetas, ſatin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, groſſes aiguilles , à tendre le meſtier, aiguilles à laine qui ſont vn peu plus plates au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüer pour faire des cordons, dont on ſe ſerſouuent, & faut que le Brodeur les faſſe luy-meſme, pour bien faire la Broderie.

7. Cizeaux à razer , qui ont l'anneau grand, forcetſes à ſeruir ſur le meſtier, cizeaux à decouper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe plate & fine , cizeaux de Brodeurs propres à ce meſtier.

8. Pour decoupper il faut des fers de pluſieurs ſortes, comme pour faire les cœurs , d'autres pour les treſſles; pour les S. d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouſcheter , ce qui ſe fait quaſi comme vne croix S. Anthoine, des taillades à dents de ſcie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles ſont bien aſſiées, & bien couchées.

9. Pour bien goſſier, il faut des fers faits à cét eſfect, pour imprimer à l'aide du feu, on goſſre ſur le ſatin & ſur toute autre eſtoffe, qui eſt bien ſuſceptible

ptible de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le pasté se fait de feutre, ou de veloux, on le fait d'un fonds de chapeau d'une piece de veloux; ou autre estoffe, il a ce nom, parce qu'il est en forme d'un pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds, & bien ageancer cela sans y rien mettre en desordre, ou bien hors de sa place: le pinceau enleue bien proprement, & assied bien où il faut, sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches seruent pour ponçer sur couleurs brunes, les noires sur les couleurs claires: elles sont piquées à petits pertuis, ainsi que font les Peintres, & les Architectes, pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portraict de besongne de guerre, c'est à dire, pour la Cour, pour les habits de femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent, & la besongne d'Eglise, c'est la plus difficile, à cause des Images; c'est quasi la plus commune: l'autre de guerre ne l'est pas tant, si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisans, car tantost ils aiment d'estre couverts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, à estoffe toute nuë, & balassée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bien agreables, à cause du mélange des foyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait un printemps de foye est fort difficile: à cause qu'il faut tellement nauier les fleurs, qu'il

faut qu'on croÿe que ce sont les vrayes fleurs collées la dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besongne d'Eglise se fait d'or nuë pour la plus riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn éclat vif, & nullement meurtre), & si pleine de variété, que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder cette douce variété. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus léger; n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine, & l'ouurage en est bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache-bachure, qui a plus grande variété d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pièces couchées, de satin, veloux, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Payfages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantaisies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer, & fait l'escume des flots; il pousse la cime des montagnes raboteuses iusqu'aux nuées; il fend les prairies avec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler; il fait esclorre les fleurs dans vn parterre; il pousse vne forest de haute fustaye; il contre fait des chasses & des atterrassemens des bestes, en fin ce sont ouurages de fantaisies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux, & plus legeres, & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps ceste broderie s'vse, & monstre la piperie, se deschargeant peu à peu, & monstrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Profi

Profileure, besongne d'or ou de soye faite avec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamaïs il ne fera chef d'œuvre qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'un Peintre, & des caprices d'autrui.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la uomme ainli, à cause qu'on en meuble la maison: ce sont liëts, paillons, tapis, oreillers, toilettes. où on fait toute sorte de Broderie de guerre d'Eglise, de tout: selon la fantaisie de ceux qui commandent la besongne,

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enlent, & semblent de relief, s'enlenent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de boüillon, clinquant, cannerille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire fleurs mesmes naturelles, & les fuielles séparées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont très-bons pour faire les plats fonds. L'or de France montre trop la soye, il s'ouure en le retordant, celui de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisement, montrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void tout est gasté.

18. Encastillier des Diamans, & les enchasser dans

1. Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les bouillons, ou estoilles pour leur donner esclat, & leur faire darder en iour agreable.

2. 9 Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de point refendu les cheveux, & la barbe des personages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut filer les cheveux, les anneler, & goffier les perreques, les faire flotter à l'abandon, & se jouer sur le front ou bien quand il la faut rendre venerable, arrangeant les poils si delicatement, que l'un ne se iette point sur l'autre.

3. 20. Point veu, qui fait ressentir le naturel, & jette son poil, comme si c'estoit vraiment de la mousse. Ainsi fait on des antres tout mouffuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de foye verrement brune; des arbres couverts de mousse, des cheuilles qui sont cotonnees & velues, des papillons a corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui changent naturellement la mousse & sont surfrises, couvertes d'une bourse naturelle ou acquise.

4. 1. Enclosture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche, de frisons à la Milannoise, Carrizanes d'or traité, chaisnes faites de bouillons, de mille beutilles & iolinetes, qui ceignent tout autour, la besongne, & sement du paliement à l'ouvrage, d'anges, de grotelques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

5. 22. Agréments, c'est ouvrage de paillettes, grains faits de bouillons ou petits points noiez: cela enjolive fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agréments bien

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cottes des robes, mâteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est avec la soye, sur-ombrager l'or & l'argent, & y faire quelques sortes d'ouvrages. Quand donc la drapperie des personnages est de soye vive. on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or, ou d'argent, on la glace & esmaille de soye.

24. Nettoyer la besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la dernière main, cela à si grande longueur a accueilli beaucoup de poussière, & d'ordure qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secouer la canaille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son jour, & présenté à l'œil en la perfection.

25. Le chef-d'œuvre d'un Brodeur, qui est fils de maître, se fait d'une Image seule d'or nûe. Il faut qu'il montre son portrait à tous les maîtres par le Clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'un demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maître doit faire une histoire entière, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme un quarré, tout d'or nûe. Ce qui est bien plus difficile; car plus il y a de personnages, plus il y a de variété de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renvoyé au mestier.

26. Or nûe, c'est l'or qui se lève aux bouts, & est nûe de soye, c'est pourquoi il se nomme nûe; car faites estat que la beauté de la Broderie, consiste en un artifice mélange de couleurs, l'or tout seul est

riche, mais n'est pas gay, partât on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y faconnant dessus avec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fantaisies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait avec la soye, platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chaque país a quasi sa façon de Broder, & ses points differens. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuvé le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'est pas vn point de Brodeur, mais de Chapeliers, Ceinturiers, & autres qui brodent l'orle des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part; avec vne lame entrecoupée.

30. Faire l'arondissement des fleurs; flouer, les fleurs ou manteaux ou cortès, &c. C'est comme si cela estoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehaussement de genouil, vn coude qui se pousse en dehors, vne robe qui se contourne & replie, comme si elle estoit esmeuë de quelqu'un. le flouement donc des fleurs, c'est quand on les fait pancher quasi nonchalamet, comme si elles commençoient à tomber & se flestrir; ou si le vent les abbatoit, & les desfeuilloit piece à piece. Or il faut

faut bien d'ungement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se démente, car si d'un mesme coup de vent l'une se renuersoit d'un costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy avec l'aiguille, ce que le Peintre fait avec son pinceau; comme des renfondremens avec la soye brune, enuironnée d'argent ou de soye blanche; des precipices, des torrens d'argent écumans à gros bouillons, des flottes qui voguent sur les ondes; des volées d'oyseaux; des parterres surémaillés de fleurs vives à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuvent auoir, elles recompensent ce defaut avec la durée, car elles ne flestrissent quasi iamais; des labyrinthes & entortillemens des vases de fleurs d'une excellente beauté; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'un pied ailé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'épieu & l'ensanglanté tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuivy à outrance, & à grandes huées d'un monde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdisent le pauvre loup qui gagne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn renassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passeroit de son argent comant, vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace: des nuées qui éclatent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit : des combats que la vine escarlatte rend tous sanglans , en fin mille sortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne , il la faut ordonner auant que de trauailler.

Après faut prendre de l'or , qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau , comme i'ay dit cy-dessus , il le faut plus retordre en deux ou trois , en deux c'est pour faire la besongne leger : en trois , c'est pour de la besongne riche. On le tord avec vn roïet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits par tronnez ou ordonnez, c'est autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on l'équippe de bouillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons , pour mettre dans les moulores qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent , ou autres petits aggrémens , selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le bouillon d'argent se fait par les Tireurs d'or. frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battüe, & celle qui est luisante est battüe.

34. Pour la besongne de soye , il faut rendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premiere-ment la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organcin , c'est à dire, soye, puis la lizerer d'vne petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où
il

il en est de besoin, puis les aggréer de petits points noiez és places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le bouillon l'est.

La chaisne est faite d'une Torsade luisante de soye, & la petite cannetille, & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torsade de soye est faite d'un luisant, & n'est torse qu'une fois, & reconuerte d'une petite Torsade pour la friser: La petite cannetille est reconuerte d'une petite Torsade, & ne sont en rien differents de façon, que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or, & la soye, & fera l'ourier, cannetille, frison, &c

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut rendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleve point, & se guype avec de la soye grise, noire, & s'aggrée de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne des fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoffes, avec soye platte, suivant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portrait de la fleur avec les ombrages necessaires selon chaque fleur, il faut que les Brodeurs fassent le portrait, parce que si les Peintres le font, ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chaque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par aiguilles, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de sentence de perles a deux enuers.

Celles des clinquants, &c.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de boutures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39 La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que l'on appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de veloux, &c.

40. Il faut tendre le veloux à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempee & bouillie, & en froter le veloux par derriere, à l'envers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suivant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Puis faut pour l'or-
donner

donner prendre vne aiguille au bout d'un baston, & prendre avec icelle la fucille de veloux, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veur employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la foye, & enfiler de la foye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Taillure, il faut sur l'estoffe poncer le dessein, & quand il est marqué par la ponce, y appliquer la fucille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de foye platte, puis il faut de petits brins de foye torse, vne fois la lancer, c'est dire, faire un grand poinct, puis avec d'autres qui se font d'une foye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont j'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle avec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les laver par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'un gros or avec de la foye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle, & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enléué par lozanges.

Ces bords des offrois, en cheurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

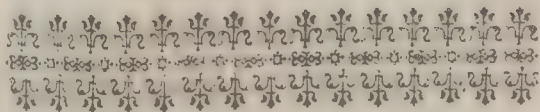
Pour

Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poinçts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilles pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des contenus heureusement meslangées, soit pour la richesse des ouvrages, les Poëtes combattent avec la pointe de leurs plumes, les Peintres avec le bout de leur pinceau, les Brodeurs avec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouvrage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quatré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille; ce dit il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde: elle arrangeoit les elemens, & vouloit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos avec la pointe de son aiguille. despliant tout le monde. & le tirant de la confusion, posant chaque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit a veüe d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre, le feu s'allumoit d'un incarnat releué & fort estincellant: le Soleil & les Estoilles d'un or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune, la mer flotloit à gros bouillons, escumant sa rage au bord, & souleuant de grandes montaignes d'eaux faites de soye pourprine, à escumes

escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se seruant de contre-poids pour s'affer-
mir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les
Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée,
d'une soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre
toute en feu, avec des taillades de veloux cramoisi
releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus
avec des chaleurs insupportables, de façon que le
quarté se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré
d'une secheresse & d'une soif fort languoureuse.
Deçà & delà estoient les Zones tempérées de ha-
che-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs,
mesmes de poinct velu, contrefaisant les morttes
enivrées de Nectar, & vn pais tout couuert de
delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de
l'ouvrage estoient les deux Zones glacées, couuer-
tes de neige, de soye platte, encastillé de pointes
de cristall pour contrefaire la glace & les horreurs
d'un hyuer eternal, & l'ouvrage fait à taillure, si
bien qu'il sembloit que ces pauvres contrées fus-
sent toutes morfondues, & transies de froid. Le
coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez
entremeslées fort mignardement. Dans vn azur
brunissant elle auoit enchassé des petits boutés de
çannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les
Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre
estoit faite d'un or nué de verd gay, verd doré &
verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escu-
moit la mer contrefaisant vn petit Ocean; le bord
& les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne
enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans
plantez comme des escueils, ou bouillons de soye
blanche, tranchée de filets d'argent. Le flouïement
de

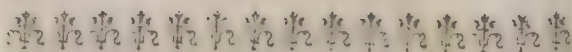
de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naïvement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y iouant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faïres à point vela & conuerte de mouë; Voyez ie vous prie comme ceste soye perle pousse flot dessus flot, faisant de la riniere qui semble couler à veüe d'œil. Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la mer. Oyez vous pas le pesant bruit du flor qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout conuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'une main innocente, la pauvette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.



AV LECTEUR DES ARMOIRIES:

L'échet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres Occasions, il est si tous neccessaire de parler des Armes, mais la faueur est d'autant plus lourde qu'elle est faite a la volée deuant une si belle compagnie. Je vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniecturer des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'une mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les uns, & les autres se trompent. Car en cery il y a mille coniectures, & mille fantaisies. Mes amis n'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. L'ay fait profit de leurs Liures, & sages aduis, d'auant ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tiens les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'un petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.

POVR



POUR BLASONNER LES
Armoiries des Roys , Princes ,
Pays , &c.

CHAP. XLII.



1. O VTE Armoirie est composée de deux métaux , Or , & Argent ; & de cinq couleurs , qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon , Azur , Sable, c'est à dire, Noir, Synople, ou Synope, c'est à dire, verd, Pourpre, c'est à dire, méllé d'Azur & rouge: de façon que sont sept métaux ou couleurs. Les modernes en adjoûtent deux , à sçavoir Orangé ou Tanné, & sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

1. Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures, d'Hermine, & de Vair ou Vairé: l'Hermine, est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermine ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.



Hermine.

Vair.

Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.



Les poinçts ou places principales de l'Escu, sont neuf.

A. B. C. Le premier, second, & troisième poinçt du chef de l'Escu.

D. Poinçt d'honneur.

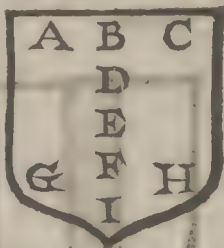
E. Poinçt de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinçt, ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.

G. Poinçt de la dextre, de la pointe.

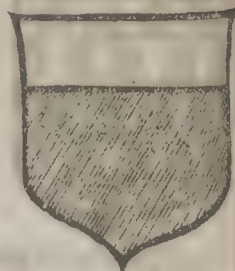
H. La senestre.

I. Poinçt, & bas de la pointe.



Neuf choses sont aux Armoiries ; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou fesse, Cheuron, Sauteur, ou sautoir, vn Gyron, ou guyon.

On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fond de l'Escu est d'or, l'Armoirie est vne bande avec cinq pieces.



D'argent à vne Croix de | De gueulles à vn chef
gueulles. | d'or.



D'argent à vn pal
d'azur.



De pourpre, à vne
bande d'argent.



D'or à vne face de sable, *vel contra.*



De Syrople à vn
cheuron d'argent.



De pourpre à vn
sautoir.



D'or à vn gyron d'azür,
ou guyron, quelque-
fois on adjouste à .4.
pieces.



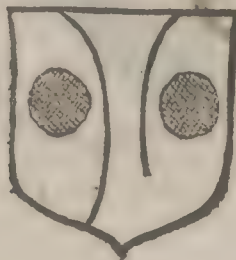
Pals contre pals d'ar-
gent, & Synople.



De guenlle au quar-
tier d'Hermine.



D'argent à vn orle de
Synople.



De Synople flaque
d'argent, Torseaux
de sable, ou bien à
deux flaque d'ar-
gent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.



Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre reconnus en guerre les faisoient graver sur leurs Escus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit, Cantonée de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Paisnez, &c. La Cotice est

le tiers moindre que la bande, & la largeur est des deux tiers de la troisième partie de l'Escu.



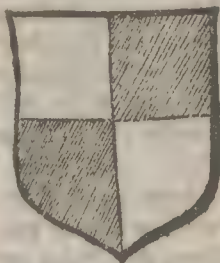
Armoirie de Navarre.

D'azur à vne Escar-
boucle accolée d'ar-
gent pommée de
gaculles.

Ou de gueulles, aux raiz
d'Escarboucle, pom-
mée d'or, fleurée à la
bordure de fleurs de
lys au pied nouuy
(c'est à dire, qui a le
pied caché,) ou pied
coupe.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Ar-
moiries. Pattée, poencée, croisée, florencée, con-
pée ou racourcie, fleuronée, frettée, composée ou
composée, de maies, de vair contre vain, eschi-
quetée, engreslée, endentée, paillée & fectée de
besans, de peaire, Hermine, cartonné, ondée, lo-
zangée, de vair opposée: Vne croix ancrée, d au-
cuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroit-
te comme vn fil.

On dit l'Eſcu entier, party ou my-party eſcarte



le, tiercé : & quand on veut blaſonner les Armes, toujours on commence du quartier dextre en haut où l'on met toujours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui ſont entées en chef, ou en pointe ; c'eſt à dire, qui ont quelques petites Armes par deſſus les autres.

On dit auſſi vne hidre, par exemple, enrichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueulles, ou membrée de gueulles, c'eſt à dire, faite de rouge quant à la teſte, & pieds.



Comte de Toulouſe.

De gueulles, à vne Croix patée en pointes, & douze bezans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'une autre Croix de gueulles : ou bien vne Croix voidée cleſchée, ou terminée, & pommelée d'or.

On

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi.

D'or à cinq Torceaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Pourfuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cote d'armes de son Prince. & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretensions de son Prince. *Ol m feciatis.* Aucuns croient que le Pourfuiuant est différent du Heraut.

Briseure est marque des puïnez ou moindre, car l'aîné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordures, ou lambel, ou cotice.

Les pieces des Armoiries.

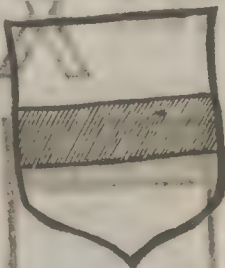
1. **L**A Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.



2. Vne bande ou barre qui trauersé du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de. &c. S'il ny en a qu'une, on dit brisée d'une coquille. &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.

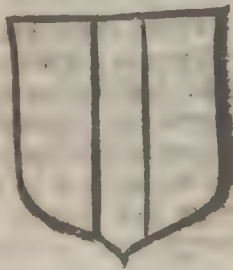


3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargée, brisée, ou eschiquetée. On a creu que ce



mot de face vient de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transversalis*, La burelle est un tiers moins que la face.

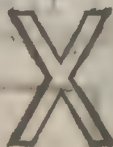
4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne ou plusieurs bandes seident l'Ecuillon au milieu du haut en bas : on dit, il portoit pallé de, &c.



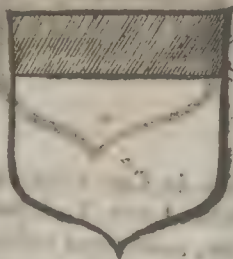
5. Les Cheurons sont,



6. Le Sautent, ou sautoir, c'est la Croix S. André Il y a sautoir floutté, pommet, bastonné, enlauré, abaisse, ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Escu.



7. Le Chef, c'est vne bande en haut.



8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or frette de sable. Les Rustres sont comme les lozanges; herlinis qu'elles sont percées en rond, & les lozanges sont percées en lozange.



9. Vne

Vne bande fizelee
ou barre, ou bien vne face A
panchee en pointe, appelée
fuzilles de fyes.



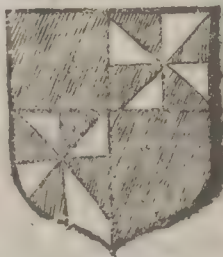
10. Le Lambel simple,
ou brisé, ou chargé de, &c.
ou à trois pendans.



11. Il portoit de sable tranché sous argent,
&c. au Lyon d'argent & de
sable d'un à l'autre, c'est à
dire, Lyon argenté sur le sa-
ble, sable sur l'argent.



12. Il portoit d'or, éscar-
telé de, &c.



13. Quand sur le grand Escu on en met vn petit
au mitan, on dit, & sur le tout il portoit de Breta-
gne (c'est à dire, l'Hermine de sable.)

14.

14. On dit il portoit de, &c. au baston de gueulles per en bande, ou à la cotice de, &c. per en bande.

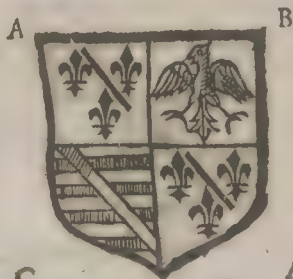
15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire quand en un des coins il y a quelque autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.

16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billetes d'argent : Les autres disent bardé de sept pièces, les Besans sont d'ordinaire de metal d'or ou argent, les Torreaux sont de couleurs.



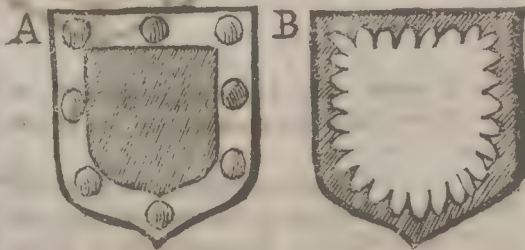
on de
c. pe-

17. Il portoit de Synople à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des aïles déployées.



18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'Argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B écartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final,

Les bordures.



7. II

1. Il portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou denticlée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire, composée

composée tout autour, échiquetée à C trois traits, ou quatre.

C



1. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys, d'Hermines, ou de Bretagne, &c,

3. Bordure contrefacée de mêmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or & la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synople, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi: Notre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'une croisse d'or. Item chargées de Mitre, de Croisse, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or huit Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les

Les pieces qui meublent.

1. **V**N Lyon naissant (c'est à dire , qui semble sortir dehors , & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire, qui montre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper (à la queue nouée, & passée en sauteur.



2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire , cornua habens) onglé, lampaisé (c'est à dire ayant la langue dehors dorée, ou, &c.) chargé ou brisé en l'épaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or onglé, accolé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col &c.

3. L' Aigle membré (c'est à dire, les iambes) bequée, couronné, esployé (c'est à dire, ailles esployées) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or , c'est à dire , estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sauteur engreslé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes) enuironné de quatre besans de sable : au chef d'or chargé d'un cheuron versé.



Armoiries des Provinces.

1. **F**Rance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
 2. Berry, porte d'azur semé de France, bord
 & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escartelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, jambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.

7. Champagne porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces, pour treize Comtez dependans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussions d'azur peris (c'est à dire, rangez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable éployé, armé, & lampé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgongne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgongne porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermine.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, sommé d'or sans nombre, c'est à dire, sans que le nombre des cornes fut déterminé pour le cerf.

On dit, il portoit facé fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengé de, &c. c'est à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'une Corice de gueulles.

15. Flandre d'or, au Lyon de sable, rampant, armé, & lampé de gueulles.

16. Castille, de gueulles, à cinq châteaux d'or en sauteur, Autres disent de gueulles à un château ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à une grande Croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien selon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre piéces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est face d'argent & de gueulles à huit pieces; party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou, qui est semé de France à la brodure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissans) adorsés d'or, semé de Croix recroisetées au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auvergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé couronné; onglé, lampassé de synope (c'est à dire, verd) ou langué, qui est le mesme.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin palmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin viv d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulle.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, environné d'un quarré de gueulles, flourcé de fleurs de Lys de mesmes.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engieslé, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la brodure de gueulles besantée d'argent à huit besans. 3. 2. 2. 1.

25. Bauviere, porte d'argent, lozengé d'azur.

26. Niuernois, porte de France, à la bordure composée, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de France

France avec le lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, quatre de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est à dire, tout semé de France, bordée de gueulles, & de Barrois qui est d'azur à deux bars, &c. *ut supra*). Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comte de Bourgogne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueulles, & sur les gueulles vne Croix d'argent; ou bien d'or, à l'Aigle Impériale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles; brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30 Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles, brisée au haut bout d'un croissant d'argent, montant.

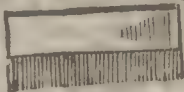
31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or,

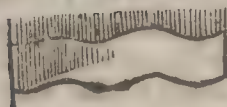
3.2.1.

32. France, sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or, 2.1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance, ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauoir.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice, la bande qui se met de droit à gauche (car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauese tout l'Escu) bande chargée de trois Sautoirs, &c. Gemelle, Viures,





Frette ou fretté ; ou Cotice & recotice à l'opposite l'une de l'autre, Treillis carré, endanté, engressé ; qui est plus menu, Lozanges

Fusées,



Billettes, Rustres,



Eschiquier, Befans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebarremens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'Escharpe azurée) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien,

D'argent, à vne cloche d'argent bataillée, ou batelée d'azur, c'est à dire ayant le bartant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachée la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Olivier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cypres de Synople accolé & entouré de Lierre d'or; vne grenade d'or feuillée de Synople, vne quinte-feuille d'argent, peccée de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonnées ou au cœur de gueulles. Vne fleur de

Lys d'argent pointe ou boutonnée d'or, supportée de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

5. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aislez, autres rampans, ou passans, tant Marins, que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fiertée de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles, vn Dauphin palmé ou d'argent, vne truyte d'argent picotée de fable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'un sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux, ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles es Armoiries, mais ils ont les aisles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les peds perdus & les aisles pliées. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombrée ou ornée de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent; miraillez d'azur, & ombréz de gueulies. Vn Espreuer grillette d'or, c'est à dire, ayant les grilletts d'or; aislé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lyon est tousiours rampant ou raulsant, & ne monstre qu'un œil & vne aureille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & monstre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lyon Leopard, l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire, Leopard raulsant comme le Lion. Or vous en croirez, Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estans cōtraires, il est malaisé de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Liōnets qui sont fort petits. Lions naissans qui ne mōtrent que la moitié du corps. & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte Lions issans qui

monstrent vne partie du deuant , & le haut de la queue qui se monstre dans le chef , le reste de la beste estant comme caché : brochans sont ceux qui tiennēt tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queue, ou nouée, fourchuë, ou passée en Sautoir : ils sont ailez, assis, &c. Quand les testes sont seules, on dit arrachées, ou coupées. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne monstrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Torceaux; Corice & Orle : des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé : s'il y en a plus en blasonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusées, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, & s'ils passent, on dit, sans nombre : les bestes, oyseaux, fleurs, poissons, se nombrent iusques à seize : s'ils passent, on dit semées d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres mal armoyées, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreenant aux regles des Armoiries principales, car pour les accessoiress, on n'y regarde pas tant Il y en a qui font des Rebus de Picardie & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se soucians pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & differents guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Godefroy de Bouillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eust occasion d'en demander la cause, & scauoir l'eminence de sa vertu.

9 Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il me plaist de coucher icy quelques Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, assée & eslançee, c'est à dire, ayant les dars entremellez) d'azur, le tout charge d'un Soleil d'or à vingt-quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces feuilles à queue d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles; à trois Diademes d'or.

Charlemagne, part, le premier moitié de l'Empire qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membrée, & Diademes de gueulles: le second de France, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reim, d'azur semé de fleurs de Lys d'or à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langre: d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croisse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Croisses opposées d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul, sont nommez tables d'attentes; les filles qui

meurent deuant que d'estre mariées ont bien souuent, vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrier l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur : si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trencé, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trencé, lozengé, diapre, Papillonné, plumeté, à face bretellée, fuzelée, lozangée, viurée, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant, si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez, les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.



LE PAPIER.

CHAPITRE XLIII.



LE s Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie, les Anciens écrivoient en feuilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triagle, & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chapelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barqueroles, & de sa teille, de la peñre, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. on ouure la teille avec la pointe d'vne éguille, & on prend les fueilles les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les presse pour espraindre l'eau, on garde bien de les rider, puis on les sèche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruent à faire le Papier marchâd pour empaqueter. Le gros refuse l'ancre, le mince qui n'a assés

de cole, & a les veines trop alterées & sèches, boit trop, & se fond; la polissure du Papier lissé éclatte, mais n'est de durée. Mais, ie vous prie; quel miracle de Nature & de l'Art est ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçu & enfané vn digne miracle: traueillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauvre mortalité. Apres le debord du Nil, vous voyez naistre vne petite forest sans blanche, vn touffu bois taillis sans vne seule feuille, & diriez vous que c'est vne épaisse moisson d'vne plaine chargée d'épics, & venue sans labourage, la pérruque flottante & dorée des mares pourries? ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tous pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois épongeux d'vne tendresse tousiours alterée & presse à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'écorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roid isant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruißt, d'vn tres sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil avec leurs Maistres: Et en vie meisme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur bouillonna, & l'esprit estoit en beau vol de ses discours,

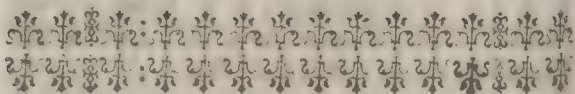
discours, qu'il falloit auoir vne extrême patience, attendant que le Secretaire eut pesamment trenché l'écorce, & écrit leur commandement sur la rebellion d'un bois opiniastre, bon gré mal-gré, les ardeurs de l'esprit, estoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des pensées si delicates, & ressentant la noblesse d'un esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles écorces & toutes vermoluës, enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament? cela faisoit taire toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si raboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semont, & contraint les belles plumes à s'efforcer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige collée, ou d'argent cotonné, ou de coton tiffu, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensées. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble; mais si proprement qu'il n'y a pas un trou, ny un pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dediées & vouées aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies; qui se laissent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faisant sous-rire la neige de sa blancheur, & separant de ces deux
belles

belles couleurs, c'est le champ où l'esprit sème la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir; c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeuls; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamais ne fait éclipsé. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, ouïr les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'un lopin de Papier barbouillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies? Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayans vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secouilles sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des fentres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secouilles agence tout cela qui

qui se fige en vn moment , & se forme en vne
feuille de Papier, blanc comme lait caillé , & des-
charge cela sur vn feutre, pour l'essuyer.



LE



LE VERRE.

CHAP. XLIV.



E limon du Lac Cendeuia au pied du Mont-Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne trouuant dequoy faire vn trespé a leur Marmite, prirent du Nitre dont estoit chargée, leur Nau, avec du sable de la Plage & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant ou pierreries fondues, ou argent liquefié, d'où ils apprirent à faire le Verre, de sable & nitre meslez ensemble. Depuis outre le nitre, on messa dans la mi^{te} de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le fer, comme le fer. Apres on commença [comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre] à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson: & ailleurs certains sablons de terre: & es Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumée noircit, & rend sombre la noble^{se} de cette glace, faite & engendrée dans le feu; [quel miracle, que la flâme soit la mere des glaces]

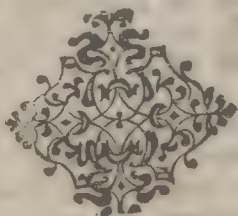
il y faut aussi mesler du Cuiute, du Nitre, & sur tout du Nitre d'Ophir, On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'une substance vitreuse, d'une herbe nommée Soulede, ou Salicor, qui croist en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée avec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ourrant, renouant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuve du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile; on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitées en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de renforcer l'esclat de sa majesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

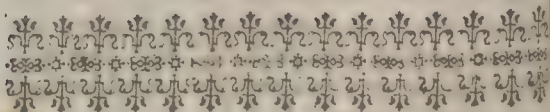
le

le Verre pliable sans casser , l'Empereur Tybere abolit cétte inuétion, car elle ostoit tout le credit a l'or, à l'argent , & à la parade des buffets. Laubin (c'est à dire la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauiet cette liqueur si éclatante , & ce beau thesor de glace, qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit, se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle , l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures? Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal, faire boire les gens en despit qu'on en aye : & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenüe allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras , vn clocher , vn tonneau ; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables ; le vin se voit tout estonné prenant tant de figures , voire tant de couleurs , car és Verres jaunes le vin clair et s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge , fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'escarlatte, d'or, de lait, d'ancre, de Ciel & d'azur? Pour les niais cela leur vient bien qu'on fasse des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air , & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette. & à qui sçait du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes , qui ayans beu le vin, mangent les verres, & vous les maschent à bel-

les

les dents, c'est se mocquer de la besongne, & abuser tout à fait de ce metal fresse & delicat, fait pour les yeux, & pour la lèvre, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Je ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masches-verres, & les créue. On fait de la vaisselle pour orner les buffers, & couvrir les tables, mille sortes de vases, & mesmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais plie seulement & se meurtit.





LES TERMES PROPRES
de la Teinture de Soye, & de l'aine
& sa façon.

CHAP. XLV.



1. **COMMENÇONS** par la Pourpre, & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & avec du miel, garde son lustre, & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquisés se pêchent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, cette liqueur s'éuanoïit; il le faut assommer tout d'un coup sans le faire languir, autrement cette couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'un parfait Cramoisi, fut cause de cette inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles
 écaille

escaille & tout, & des grosses, ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel la dedans, faisoient bouillir le tout dans des chaudières de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de brusler la teinture: dans cette decoction estoient bouillies les laines, puis estans bien colorees & chargées (car les noircissantes sont plus prises que les rouges) on les recardoit, estendoit, recuifoit, & les faisoit on tant decuire, iusques à ce que l'œil fust satis-fait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Linide, de couleur violette, la plus belle piece c'est le rouge & sa couleur la plus digerée & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre avec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec, & *Kerems* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi & Escarlatte, mais Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye, depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, ex-croissances, ou petites pillules rouges croissans en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenans aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estain. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, de blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couverts; les autres deschargez. 1. du blanc & turquin naist aigue marine. pers, &c. 3. du noir & bleu le violet : 4. du noir, & du rouge; le pourpre, tané, canelle, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune, mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy mesme : 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres le faune vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu du resplendissant clair, meslé avec le blanc mar surfondu d'un petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc, du faune & du noir vient le verd; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font avec la graine ou coccus, qui vient de l'aguedoc, Prouence, Ancone, d'un petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine à l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlatta; & la mouelle, qui est le fin pastel d'escarlatta; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la mouelle est plus riche, & fait la vraye escarlatta. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlatta rouge & claire, faire paibouillir les draps en l'eau appelée seur faite d'eau de riuere bien nette, de l'arguie & du son, puis on iette l'Arsenic avec aien dedans, pour alluminer le drap, & le desgraisser.

& l'ou

& l'ouir afin qu'il boie la teinture, laquelle on leur donne apres avec le pur pastel d'escarlante. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuoy & boüillo, & on recharge avec de l'eau claiue & eaux semes avec le lit pastel ou graine accompagnee d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. Le couperose & le biesil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y metant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'un seul breuoy, voyage, ou chaudiere (qui est vne meime chose) sans rien en reuer, se font ces couleurs suivantes, adionstant nouuelles eaux & estoifes. Premièrement, Rouge-cramoisi de haute couleur: 2. soit le brun de mesme breuoy: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris laundé ou cendré argéin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le Pastel ou guesde (*laine guesde*) c'est vne herbe come le planrain qu'on seiche, puluerise, & en fait-on des fromages on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degreisse, les seiche, & les fasse bien boire les couleurs, autrement la teinture s'efface & se deteint aisément. Les trapeurs ne pastellent qu'un bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legerement La Gaude fait iaune, ce iaune passe par le Guesde deuiant verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'une mesme chaudiere sortir tant de diuersitez, ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

unes que les autres; les vnes sont parfaitement bonnes pour laEscarlate, comme celle des Gobelins le Pais les autres sont bonnes pour ondes les Camelots, & y sursemier mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoivent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraisent bien la laine & la purifient fort bien, & souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secret qui s'apprennent à la boutique, & painy les bouillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier: & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretens.

14. Garance, c'est à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus vives, fortes, obscures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne) & Vrine. De là on dit Orseiller, c'est à dire donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est dōner le pied pour la couleur noire, violette, & quel

& quelquefois pour le bleu obscur. Cette Teinture premiere se donne à mesme fin que les autres.

Passer le drap, la soye, c'est à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'est à dire, bien vive, ou vnice, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois, vaisseau de cuiure pour les soyes, de Teinture, c'est à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre soye estant la couleur tiede.

Chaudiere, c'est à dire, là ou l'on Teint les draps les couleurs estans chaudes & bouillantes.

L'Alun est necessaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeste, & c'est le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou soye se doit ainsi teindre. Premièrement, Il doit estre bien nettoyé 2. Doit auoir son Alun, qui est le premier pied. 3. Estre laué & nettoyé de la crasse de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Pastel, ou Orseillé, si c'est soye, 5. Teint en sa couleur.

Couleur de Mer, celeste, colombin, c'est à dire, entre violet & rouge.

Verdesin, verd, verd de poreau. Bleu obscur, bleu azur, qui est plus bas que l'obscur, bleu relesé plus bas encor. Violet rouge, incarnat, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Bresil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye, pour premier pied à l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait avec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Espagnes, de la grosseur & figure des

392 *Chapitre XLV. La Teinture.*

poids, chiches. Il est plus rouge que le Pastel, costeste trois e'scus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi : sçavoir est rouge, incarnat, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi, se font apres qu'ils sont Teints en rouge, les passans sur l'Orseille, & apres sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine : & vne est la Teinture, pour le verd, verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur,

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y jeter des drogues bouïllies & meslées de mesme estoffe, & la renoueller deuant qu'on y trempe les draps ou soyes, afin que la couleur soit plus claire, estant ainsi fraichement renouellée.



AV LECTEUR DE BONNAIRE.



*A*ISANT semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. L'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, vrez, & tous propres de cette profession. Il n'y a rien qui sene plus souvent que ce qui appartient à la guérison du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher d's autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d't loquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'un qui pro quo est dangereux donnant la mort, ou bien des convulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez un terme pour un autre, vous blesserez cruellement les oreilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichi leurs discours d'un monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien pris la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du metier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont la comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçavoir

ce qu'ils veulent dire pour en user iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin, essuyer & débarrasser le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des métaux, mondifier & ressembler les playes, scarifier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, écailier les ulcères, espierer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenez des Medecins & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçavez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous montrera que c'est icy une riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouvez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuve, vous m'en sçavez gré, & possible me forcerez vous à vous donner le reste, en faisant cet Effay, & luy donnant sa perfection.





LES DEVOIRS DE
Medecine, de la Pharmacie,
& Chirurgie.

CHAPITRE XLVI.



A flambe incise & subrilie les grosses humeurs, avec poix de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranchées du ventre, remollit la nature, relâche & ouvre les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaie les douleurs, & efface les lentilles & noées, & balanage du Soleil au visage; elle detoppile, & debouche, voidé par le bas, nettoye les reins, & les espiettes de grauer, chassant le sable.

Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lanande qui est vn Nard bastart, échauffe en troisième degré, denx cueillerées de l'eau distillee de ses fleurs s'ont benignes contre les defaillances de cœur. L'huile d'Aspic est de si forte senteur qu'on le cōsamine à est
hors

hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du Musc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il reloid, & fond, & esmeut les humeurs espaisles pris en infusio ou avec decoction il consume les gouttes sciaticques, & appaise les douleurs des jointures, il desoppile la rate, & la desenfle des tumeurs rebelles a guerir. Quand l'acces aillaut, si on frotte d'huyle le Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilée appaise les pointures du mal de testé, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui machées avec du Maltic attirent le phlegme de la tettere, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluités du corps, fortifie les membres, oste le degoustement, conforte les parties nobles, contregarde des conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser, La Casle est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de gravelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & erysipeles, sa vertu ne passe point l'estomac, & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie avec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamaïs elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & resoud les inflammations, est de tres-bonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre, son odeur forte blesse le nez, il a grâ le vertu digestiue.

Le

le Ione odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilite d'essence, & ayant vne douce restriction on le dōne à qui crache le sang. La Canne odorante a vn peu d'acrimonie, & legere restriction, prouue que & emeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les grossies humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aise. De l'Aspalathe on siringue les vlceres corrolifs, sales & ords, il est fort desiccatif, acere, fort au goust, astringent il mondifie les pourritures. On fait du Sâral (bois des Indes) des epithemes avec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fièvres ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour delasser, mais pour luy donner corps on le mesle avec de l'huile, arreste les vomissemens, serre le ventre, sert contre les defaillances & bondissemens de cœur. Le cancame desenfle les genciues, & deligrir le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles avec vinaigre miellé il degraisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit, & dessechant ou fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le safran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tres-bon aux subistances emplastiques & maturatives, mais son odeur enuiesse, & trouble l'Esprit. L'Aunée (*Helonium*, nay des larnies d'Helene, dit Plin l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage, & tour le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu avec du vin comme le Nevenché d'Homere, engendre la

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souuerain pour ceux qui sont pouffifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

20. L'huyle d'oliue plus est il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant meilleur est il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il reserre les genciues, rarit les sueurs.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintemens des oreilles. nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignée, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes avec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnuier par paresse du garçon de boutique perd sa vertu lenitiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty avec feu ardent: & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage; lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions: il fait fondre les escrouelles; il est mondificatif,

12. L'huyle de Sesame se fait a semence estant mondée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureré rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance aussi les Parfumeurs en vsent pour incorporer leurs mixtions. quand ils parfument des gands de musc, d'ambre &c.

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, éuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux, comme celui de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomach, la celiacque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour connoistre le fin onguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus assurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlcères profonds, adoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangeaisons & chatouillemens, détourne les desfluxions qu'elles ne coulent sur les parties malades. L'onguent de safran est suppuratif, & mondifie bien les vlcères; celui de lys remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoit rien apres; celui de moust est remolitif.

14. Pour faire onguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatiser, destemper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer avec vin, eau marine, que scay-ie moy, faire épaisir, ietter dans le couloir, puis dans la cinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15 La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenue sur la langue, & fondue oste l'aspreté de l'artere du poulmō, & l'enrouëure
de

de la voix; desseiche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert és Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément abstersive) & ce qui decend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle avec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium, qui est liqueur d'un arbre destrempe avec la salue à jeun, resoud les goitres & absces de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spaines, ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux. cicatrize bien les ulceres & les remplit, soude les playes, ostent les verruës qui forment (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté rabouteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aérée, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & évapore vne fumée noire, épaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'un vaisseau d'airain couvert & percé au milieu, dans lequel on brule l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompues, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pigons tirez hors des écailles de pont-

mes

res de pin, sont de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, ils sont vn aliment grossier; mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille avec du sucre; l'eau tiède les desfaigrit, ils chassent la pourriture des corps; les huilles appaisent les douleurs du cœur, & les erosions d'estomac; l'écaille où son parfum guerit la disenterie.

19. Le Lentisque arbre connu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le mastic qui est tres-bon, pour choses qui requierent fort estre resolues par transpiration (c'est à dire, ouuerture, *per balitum*, dit il) comme fronces, clous, boutons opiniastres. Le caufre (qui est gomme d'un arbre des Indes) est bon aux lumbiens pour empescher les inflammations des vlcères; és collyres contre les ardeurs des yeux, estaint les ardeurs sales, débourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enlumineure du visage des biberons. La suye de résine est propre aux erosions des angles des yeux; guerit les fentes des lèvres gerçées, & du visage.

20. La résine prise en forme de loch (c'est à dire decoction) est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poulmons & la poitrine, aux phrises, elle a bon succez quand on en oingt des confilles (c'est à dire, les glands au bout de la langue) la luette, les esquinances, avec des raisins (*uma passa*) passerillez rompt les charboncles, & écaille, c'est à dire, oste comme vne écaille qui est dessus les vlcères pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise au liniment pour

farder ces éuentées qui veulent estre muguérées aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui est colature de Bitume, ranc le feu à foy, est excellente aux cataraçtes, ou rayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, decouure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & a la bouche torse, aux passions de cœur, est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler avec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a gueryes, appliqué au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os des morts puluerisez & beus, sont souverains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiolo a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cypres broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitilignes (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordiccion, il consume les humeurs cachées & moissies & pourries des vlcères, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'écorce de Geneurier, nettoye les lepres des moseaux, est bonne contre les piquettes de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il dessèche les fistules.

23. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'appelle

pelle la vie des morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts; & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais: son bois n'est suiet a vermoulure. Le medicament avec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif; car il fait pourrir les chairs molles & delicates: en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par la vehemente chaleur, elle cuit és vlcères, & donne grande cuiseur aux playes.

24. Le Laurier comme le Cedre tuë ses enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepatics, & qui ont des brulures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu: planez vne branches de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mouffe qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachies (c'est à dire, *stomachicis* & *suspiriosis*, c'est à dire, & à qui a l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les espines, & fleches du corps: le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit, s'il entre és aureilles.

25. Le tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfier. L'Ebene poly subtilement sur vne queue deuient lisse comme vne corne, ses raclures, & sciures servent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

seches. & aspretez : il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlcères d'iceux il est souverain. Le Zarze parille, racine des Indes Occidentales, est souveraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement suer, & guerir les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le lules de vin de Gaïac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le voidant des humeurs qui le faschent; ce médicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées. ny violence, c'est le fait des fièvres tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses, les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante qui est amie de chasteté. La cendre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre, guerit les callositez, durillons; & porreaux, r'auue le cuir mort du corps; on recueille la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, cette humeur cōgelée esclaireit la veuë, La fueille du Saulx soude bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication, & tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles reserrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange, & la boüe pourrie de la poitrine; pour les deuoyemens de l'estomach, les crûes s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux; car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.

1. LE fracas des os est la piece du monde la plus fâcheuse & mal-aiée à guérir, ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlcères humides sont difficiles à cicatrizer partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'attriction, & ne donnēt point de cuiseur, mais r'allient doucement les lēures de la playe, & la refondent d'une bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souverain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoller les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, d'étrancher les enfleures & soufleuemens de cuir, & en puiser le sang pour deschaiger la teste par les espaules.

Trepaner, c'est ouvrir le test avec le Trepan, qui est comme vne espee de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pour-
ture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait mourir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux desfleu-
rées, recoulant la peau de bonne grace, si que la
cōsture ne paroît pas. L'huyle de meurre rétraint
fort & endurcit, & est fort bon és medicamens
qui cicatrizent, aux brusleures par feu, aux bubes,
& bourgeons qui sortent par le corps, aux creuaf-
ses & rides, durés, à tout ce qui a ennie de se resser-
rer, & fermer. L'huyle rosat ou l'onguent remplir
les vlcères profonds, & aidē bien à les remettre
en chair.

6. L'onguent am... cin... souverain aux bleiss.

res des nerfs des muscles; appliqué avec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures L'escorce de pin est excellēte pour les vlcères superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporée avec du Gerot myrtin, cicatrize entietement les vlcères des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée avec victriol, refrene, & arreste les vlcères, qui gaignēt tousiours pays. La poix meurit les tumeurs criées; fait bien la chair es playes, & à vertu abstersiue, escale les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souveraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux, sion en saupoudre les vlcères, les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermoullure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute, c'est à dire, les repousse au dedans, il diminue la ratelle. La gomme Elemi est tres singuliere es oignemēs, & emplastres des bleseures de la teste. La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplasme, garde d'inflammation les fracturies des os.

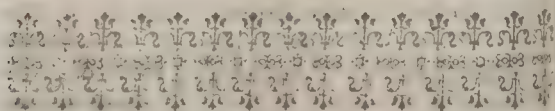
La Saignée.

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre gandy de bonnes sangettes de diuerses pointes, pour

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier avec vn bandeau; puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en éleuant la pointe de la lancette. L'Euacuation faite, faut délier le membre, clore la playe avec du coton, & s'il y eschet flux de sang, auoir ila poudre rouge toute preste pour tarir le flux, & refoudre la playe.

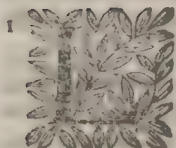
Quand le sang est trop gros & de mauuaise issue, le regime, le bain, la promenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les défaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus assurée: L'ouuerture estant faite, il faut manier vn baston, demener les doigts, touffer, & estre seru sur les épaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide, pour empescher les syncopes, ou s'appeller les esprits qui s'éuanoüissent par la défaillance. Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir, ou non, apres la saignée.



L'ARCHITECTURE.

CHAP. XLVII.



1 L'ARCHITECTURE, c'est la souveraine maistrise de bastir, qui donne l'adresse pour pouvoir disposer toutes les parties avec rapport, bien-séance, ornemens, assiettes, éloignemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy vne chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirans des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coutume de faire ainsi. Les autres ne le sont que par Liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachans que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idées basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit avec sa main, & le compas avec sa raison, mettant les mains à la besogne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisièmes font le tout, & sont gens de nom & de reputation qui

qui ont vogué, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuennée partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colonnes façonnées en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaves porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'éternité, ce ne fut que caprice; de meismes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frises, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beutilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ourages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ourages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éléuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter la fantaisie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas; l'usage du cercle, de la reigle, des niveaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspective pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moi.

réfléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles allumant le iour tout par tout, sans faire les choses auégles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les dépens, les estoiffes, le nombre de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir, sans y faillir d'un point. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statües, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes : car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettans par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruiçts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour sçauoir le naturel des animaux, les courfes des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les bouillons pouffez par des esprits vitaux, la mer, les elemens, les fleurs, les fruiçts, tout ce qui est en nature ; & puis il ne sçauroit entendre autrement les esprits d'Archimede, & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pont-rissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste, belle venë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la décharge des maisons, percer les puits, jeter hors d'œuvre ce qu'il faut, autre-

ment il faudra refaire bien des choses , ou auoir des procez.

5. Les ordonnances , dispositions, ou Idées sont trois; plusieurs mots de ceste science venue à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premièrement, l'Icno-graphie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la regle és platte formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement l'Orthographie (c'est à dire, l'élevation de la face) c'est vne veüe directement en haut au deuant, ou frontispice; tirée par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre avec ses lineamens.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & symmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si iuste proportion & rapport de tout l'ouurage, que chaque partie a sa iuste mesure, de coudée; de pied, de paume , de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste, on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue, pour faire vn homme bien proportionné; ainsi d'un bastiment, car de la grosseur ou longueur d'une seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'un bastiment bien assorty. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'un corps humain bien-fait, & sur tout de celui de Iesus Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance (*decorum*) c'est vne des plus difficiles pieces de tous les mestiers; car comme

la

la beauté d'un visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent, aussi es bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grandes portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrees par le coin d'une cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposée à tous vents, de là vient vne diuorsité incroyable d'Idées.

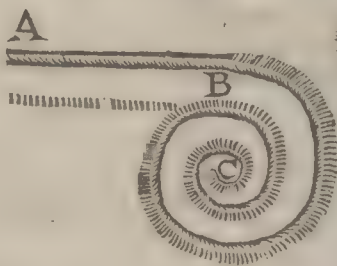
9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscanne, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composée ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscanne & la Rustique, qui est toute nuë & crüe, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisée, n'y ayant point de façon sur façon, comme es autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscanne se diuise en six parties Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

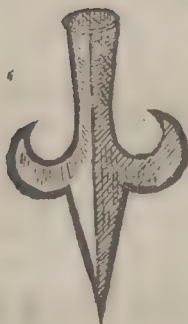
1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
2. Le Piedestal.
3. Le projet de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.
4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
5. *Thorus*. Le Thore.
6. *Cincta*. Ceinture.
7. Le corps, le tronc, & le vis de la colonne.
8. *Annulus*. Anneau.
9. *Astragalus*. Astragales , Armilles , ou rondeaux.
10. *Hypotrachelium*. le Gorgerin.
11. *Annulus seu cincta*. Anneau.
12. *Echinus*. Echine.
13. *Abacus*. Abaque.
14. *Epistilium*. L'Architraue , qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.
15. *Tenia*. Bandelette.
16. *Zophorus*. Frise.
16. *Cimarium*. Cimaïse.
18. *Corona*. Couronne.
19. *Cimarium*.

On nomme la Nasselle , *scotia*, *Trochilos* , c'est à dire, poulie obscure.

- A. Volute.
 B. Listeau
 de la volute.
 C. l'œil de
 la volute.



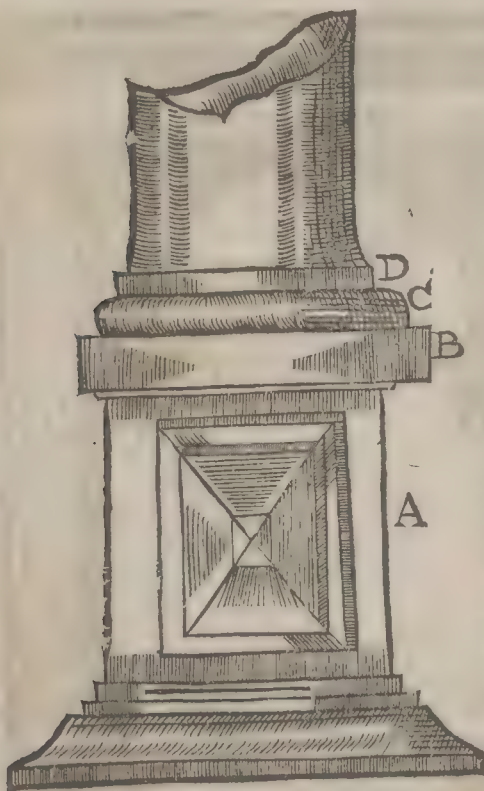
Iacula.
 Dards es,
 barbillez.



Ouum,
 ouue,
 œuf.







Plinthe, Patin, Pied.

Le vis ou fuste.

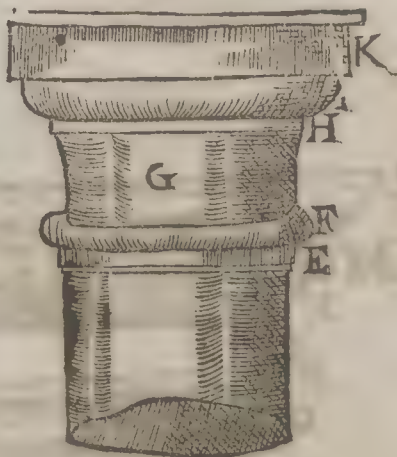
Cincta. Ceinture.

Thorus. Thore.

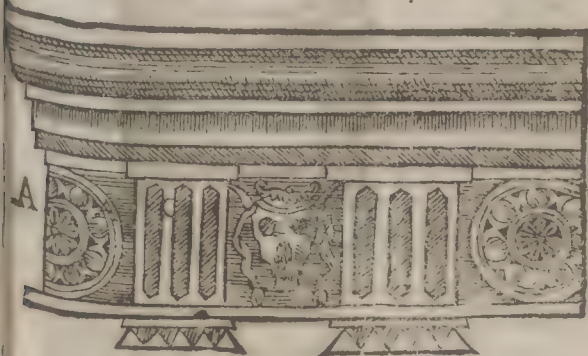
Plinthus. Plinthe.

Piest estal.

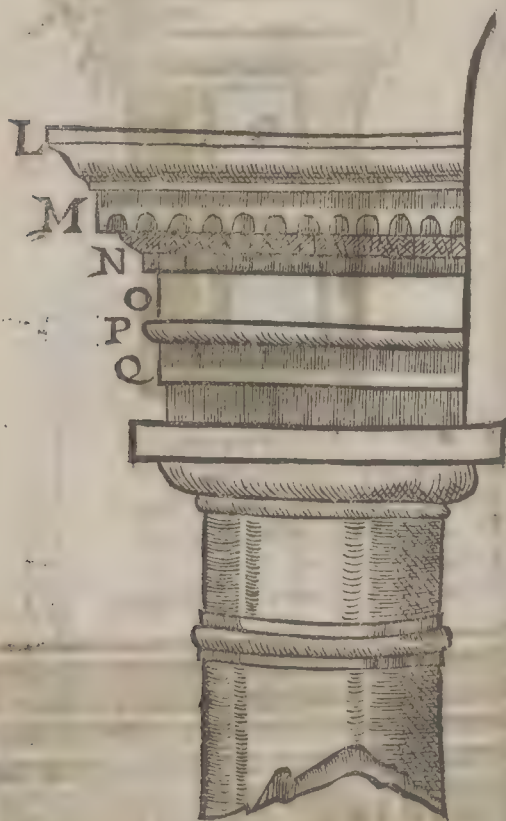
Listeau, reigle ou ceinture.



- E. *Annulus*. Anneau ou rondeau.
 F. *Astragalus*. Astrôgalle.
 G. *Hypotrachelium*. Friſe du chapiteau.
 H. *Annulus ſeu cincta*. Ceinture.
 I. *chinus*. L'échine.
 K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



- A. *Mecopa*.
 B. *Gumula*.
 C. *Triglyphe*.
 D.



Cornice.
Frise.
Architrave.
Chapiteau.

L.
M.
N.
O.
P.
Q.

A.
B.
C.
D.
E.
F.
G.
H.
I.
K.
L.
M.
N.
O.
P.
Q.
R.

S.
T.
V.
X.
Y.
Z.

L. *Cimatum*. Gueule renuversée.

M. *Corona*. Couronne.

N. *Cimatum*. Cimaise.

O. *Zophorais*. Frise.

P. *Tenta*. Bandeau.

Q. *Epystilium* *sive* *Architrabs*.

Voicy l'ordre de la Toscane en descendant.

A. L'œuf.

B. Rondeau.

C. Lisseau ou reiglet.

D. Couronne, ou Gouttière.

E. Lisseau.

F. Gueule renuversée.

G. Frise.

H. Lisse de l'Architrave.

I. L'Architrave.

K. Lisseau de l'Abaco.

L. L'Abaco,

M. L'œuf.

N. Lisseau.

O. Frise du chapiteau.

P. Rondeau.

Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.

R. Fuste, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.

S. Ceinture.

T. Tore supérieur.

V. Base.

X. Tore inférieur.

Y. Plinthe.

Z. Piedestal, stylobate; soubassement.

2. Listeau ou reiglet.

3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscanne au dessus la quatriesme partie plus menue qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure. & on doit rendre conte de tout insqu'à vn atome, & au moindre filet ou sallie qui soit en l'ouvrage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingtediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscanne.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu près les parties ramassées.

A. *Plinthus*. Plinthe,

B. *Basis*. Base.

Après est le corps quarré piedestal,

C. *Corona*. Coronne.

D. *Cimatum* Cimaife.

E. *Pinthus*.

F. *Thorus inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *Scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnüe, ou cannelée avec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Strutia*.

L. La Plaise.

M. *Cimatum*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatum*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epsilium*.

R. *Gutta*. Les gouttes ou clochettes.

S. *Teia*. Liste, bandeau.

T. Triglyphes, ou entre deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs; car les anciens se servant des sacrifices de plats & de bœufs, &c. il les mettoient aux ornemens des Temples plats, vases, testes de bœufs avec des rameaux & des fleurs, &c. rubans volans, ou s'entrelaçans & renouans ensemble. Entre les Metopes sont des canellets & triglyphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire, Des cornes de bœufs pendent des dixains & parement.

V. *Capitellum*;

X. *Corona*. Coronne.

Y. *Cimatum*. Cimaïse;

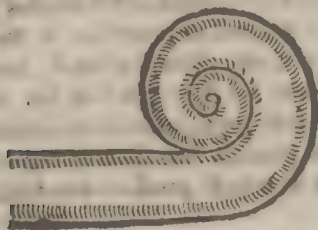
Z. *Scima* Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rofaces, souvent des foudres, ou des pointes de javalots, ou des œufs, souvent on laisse cela tout nud. Tous cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des sacrifices en action de grace, les Architectes choisissent de tout cela ce qui pouvoit mieux contenter l'œil en leurs ouvrages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour estre à iuste proportion, cela ne vous servira de rien, à vous qui ne voulez que sçavoir manier la langue, & non pas le cōpas

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'une femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si grosse que l'Ionique. Elle à huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes avec la Dorique on remarque es modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & faillies.



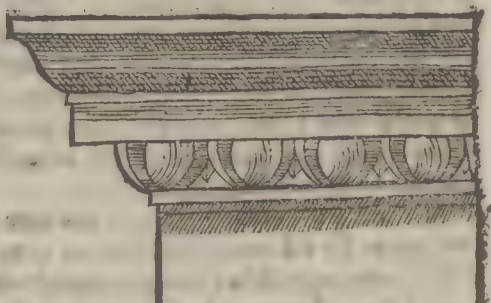
2. Les Phrises semées de fleur.

3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.



4 Les sur faces.

Ar-
chi-
tra-
ue.



s L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, v entremeslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou séparées les vnes des autres.



A. La Scime;
B. Le Timpan;
C. La Coronne.

Il y a encore d'autres ornemens particuliers dont ils enliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouragees de mille fantaisies, de Roses de Parenostres, de Rubans entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefoi. l'Ionique avec la Dorique avec fort bonne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple avec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'une Vierge trespassee en Corinthe : car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques toilettes, pots casséz, & le tout dans vn panier recouvert d'une grande toile, faisant vn petit tombeau à la mode du pais, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'une façon si jolie que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agreea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost cette colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vne autre coionne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenant les vnes des autres, les premières ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernières sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en route libre, remplissans bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dire Achantes, mais les ouuiers souuent font des choux

& des attichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces feuilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celle du milieu on met quelque grande roface & du fruitage, ou autre fantaisie qui est assise droitement au front du talloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

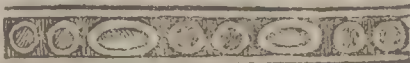
L'Architraue qui est diuisée en trois faces, avec deux Astragales.

A. *Fascia*. Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia*.

D. Astragale



Cecy se nomme Pelons.

E. *Fascia*. Et toutes ces six pièces sont l'Architraue.

F. *Cimatium*. Cimaïse.

G. Phrise.

H. *Cimatium*.

I. *Denticuli*. Dentelles.

K. *Cimatium*.

L. *Echinus*. Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremêlé de pointes, de ianelots, ou autre fantaisie, & aux bouts de feuillage.

M. *Corona*. Couronne.

N. *Cimatium*. Cimaïse.

O. *Scima*. Scime.

15. La dernière est la composée, qui est un mélange des autres qui viennent au secours les uns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi

sont les desseins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle aussi Italique, car c'est de l'invention des Romains, comme les autres quatre des Grecs. Le Colosse est assorty de tous ces ordres les uns sur les autres. La composée comme la plus magnifique a la base plus deliée & gracieuse, on ne s'en seroit quasi qu'és ares triomphans.

Or les meslanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des testas de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de sacrifice, & des rubans volans; la dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Astragale apres tout emperlé de grosses perles, ou enfile de grosses perles. L'autre *Thorus* à blanc, puis dessus vn feston de fueilles de Laurier lié de ruban entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou canelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon, vignettée d'une vigne qui va grimant contremont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée, ou bien à chapiteau feuilleté, voluté à volutes figurées, l'autre deux emperlé; sur le tout vn beau feuillage saillant dessus la scime, & s'épanouissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices courant partie de la base, d'ondes, d'écailles sur écailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubans & liens agençez en diuerses façons: bref on ne scauroit dire la diuersité des ourages & inuentions de cette composée.

16. Outre les colonnes il y a diuerſes, pieces, dont on compoſe le baſtiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latira oftiorum.*

Archoutans, éſtages, contreforts, ſont ceux qui eſtayent & ſouſtiennent par dehors les murailles.

Anterides.

Le fond, l'aire, le parterre, c'eſt le ſol où on veut aſſeoir le baſtiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de ſciage, bois ſcié, ou fendu, c'eſt l'eſtoffe.

Aſſeres.

Aſtragale, c'eſt comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il eſt ſouuent chargé de ſueillages, & biens entrelacez.

Base & ſoubaiſſement, c'eſt proprement le pied de la colonne, c'eſt vn cercle qui eſt immediate- ment ſous le corps de la colonne, & deſſus le pied-eſtal.

Blocalle, moillon, remplage, rempliſſage, ce ſont les cailloux tous rudes qui ſeruent à remplir la muraille. *Cementum.*

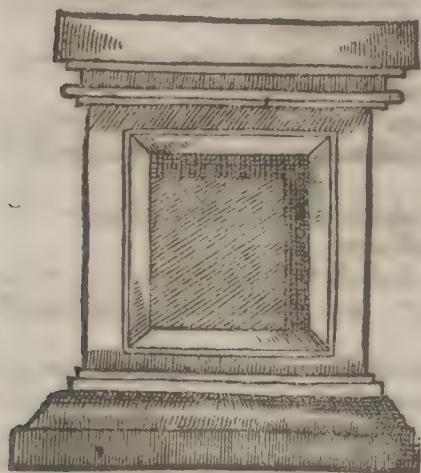
Chantiers ou cheurons dont, on fait le toit, *Centerij*; la mortaiſe c'eſt le vuide où on enchaſſe le cheurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaiſe.

Atlas, *Cariatides* ſont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'eſt la pierre du mitan qui ſemble ouurir & fermer la voûte, & eſtre le cachet.

Stylobate, c'eſt à dire, porte-colonne, c'eſt ce petit mur quarré qui ſouſtient le corps de la colonne, avec la corniſe vn peu ſorjettée.

Corni



Cothiche
Bande ou
tenie.

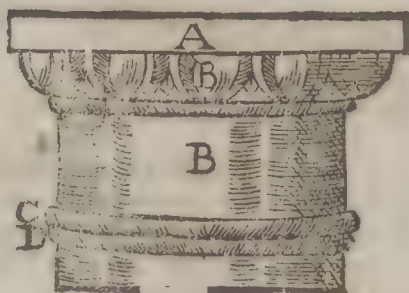
Stylobate
ou piede-
stal.

Bande

Plinthe.

Le tailloir & la colonne doit estre assise à niveau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se divise en deux, le bas c'est pour Plinthe, puis suit le Bazel, puis le Limbe ou l'Anneau avec l'Apophygé, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.



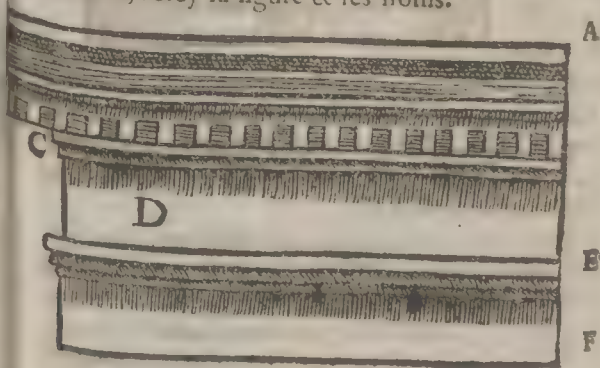
A. Plinthe.

B Echine.

C. L'Anneau.

D Le Gorgerin.

Après le Gorgerin suit la Colonne, commençant par l'Astragale, puis l'Apophyge avec le Limbe-Sur tout cela vient la trabeation appuyée sur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaife,

B. Le menton de la Coronne.

ois
elu

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaïse. Naïsselle, ou gueule renuerfée.

D. La Frise ou Zophoré.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique est composée d'une autre façon, elle a premierement la Coronne.

2. La scime, & le filet ou regle de la scime.

3. La Coronne au menton avec une seule crenelleure, qui se nomme *Scotie* par Vitruue.

4. La Cimaïse superieure, puis l'inferieure.

5. La Frise où sont les triglyphes, c'est à dire trois cuisses, deux caneleures entr'elles, puis deux demies

au bout

& six

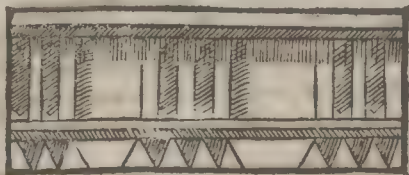
larmes

pendan-

tes sous

les cuif-

ses, &c.



ses caneleures. Or ce mot de triglyphes vient de ces caneleures creusées: on treuve es vieilles pieces des Hexaglyphes, c'est à dire six caneleures, & autant de cuisses; on nomme aussi ces caneleures des rayons, graneures, &c.

Entre les Triglyphes sont les Metopes quarrées, meublées de testes de bœufs, portans les testes liées de cheuelieres, avec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié avec des rubans & bandes Jettes: aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre-deux opes ou liets où reposent les cheurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui se forjetie, & dessous icelle droit sous les triglyphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuées, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelée, c'est vne bande coupée à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjetent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuise en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles avec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffée de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les feuilles d'Achante (ou Branche Vrsine) sont entieres, ou naillantes & demies; les parties les plus épaillées se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres, il y a des riges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes feuilles sont au milieu de l'Abacus estendues contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabecation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont clairs.

Modu

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les revolutions des volutes & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niveau, mais par emboistures.

19. Pour bastir solidement il faut trouver le lié de la terre ferme, si le fond est mal vny ou marécageux, il le faut tarir, on ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on lève le Stylobate, le justifiant à la règle & au niveau.

Les degrez doivent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouve au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix ponces; le reposoir, aire, ou palliere doit avoir environ deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'un Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metope*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit avoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.





Deffus tout cela on mèt le faiste triangulaire A
ou Barrondy, & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui sur la forme d'un
homme fit la Dorique sans beaucoup d'ornemens:
Depuis on fit la Ionique sur la forme des femmes,
d'où vient qu'elle est plus mignarde. & ornée en la
base: Donc ils supposèrent un bozel, ou spire en
lieu de patin & foulier, au chapiteau de volutes
pour perruques & cheveux annelés & entrelas-
lez, puis mirent au front des cimaises, & doucines,
les ornans de festons, feuillages, & autres tels affi-
quets des testes de femmes; le corps tout can-
nellé & plissé pour représenter les robes des Da-

mes. Les caneleures sont plus & moins enfoncées: l'entredeux se nomme Arestes. De la Corinthienne, l'en ay parlé au nombre 14 i'adjouste que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, se doivent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages de portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, portails, ou sablières: puis des solives au plancher pour soutenir les aix. On met aussi pour faire les toits des filieres qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres sont soutenues par des boises en trauers, lesquelles portent des aiguilles ou fleches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne fasse tose aux murailles. Pour couvrir la coupure des solives, & le foriet du bois qui sortoit hors de l'alignement, on a treuvé les triglyphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; cette necessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches de solives *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & trous de Colombier. La dentelure, & sujet d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentée à meisme dessein, & les modillons en la Dorique, qui sont comme testes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue avec sa platte-bande, sous laquelle posent les larmes précédentes de la tringle à plomb des triglyphes. Sur les milieux des triglyphes on tire vne ligne à plomb nommée Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Ation*; avec ces Arestes on façonne les canaux ou coches

des triglyphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats fonds des Cornices, on les nomme *Lacunaires*.

23. On appelle ouurage *Diastyle*, *Tetrastyle*, & *Hexastyle*, dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut observer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le clauveau, la Cimaïse regnant autour du front; & se joignant aux ongliers & extremitiez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & consoles, &c. Les feuillures, les deux battans de l'huyslerie avec leurs puiots enchassez dans le sueil; les tympan ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauerians.

25. Quand les mortaises faites à queue d'Arondelle ou autrement; sont cheuillées & enclauées avec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuvent recevoir la respiration ou raffreschissement du vent, ils s'échauffent l'un contre l'autre, & se rouillans font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'un air fluant qui glisse par l'air à ondées & cercles, on treuve des lieux nommez circonsonans, où la voix diuaguant parmi l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la rallie & ramene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'un son inarticulé, & embrouillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrant

aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens, & faisant ses derniers accens doubles, & des échus sourds & confus deceuans l'Auditeur.

Les consonans, c'est où la voûte, ou courbeure & cambreure est si bien faite, qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'aureille si distinctement, qu'on n'en perd pas vne syllabe.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera; car ainsi la matiere soulagée de son fardeau ne se cambrera point, ny les solives ne se dementiront point, ny le bastiment ne s'affaîssera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venans à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poussassent hors les clefs des voûtes, ou leurs impostes, qu'on dit Affiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.

Imposte



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'eboulement des terres ne les puisse ébranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contre-forts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuvre, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

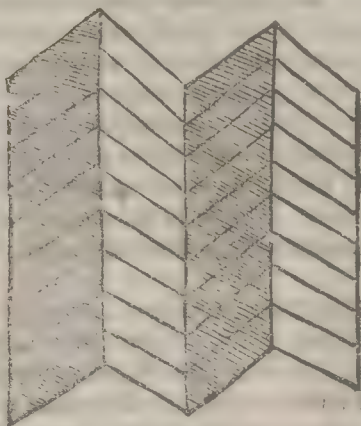
29. La beauté des maisonnages gitt en trois points, en la subtilité de la manufacture, la magni-

ficeuce riche , & la iudicieue disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'usage, décoration de symmetrie.

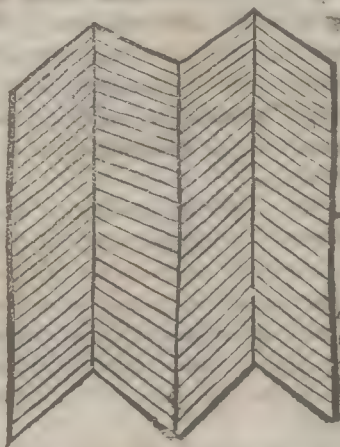
30. Il y a cinq especes de basse-cours, Tuscanne, Corinthienne, Traillée, ou garnie de quatre Colonnes, Displuiee, & tellement découuverte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinée ou voutee a Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscanne est quand les solives trauesantes auront leurs saillies posantes sur des sospenduës, & pour receuoir les pluies certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par huiuers couverts de planches, l'eau se pourra couler en la cistene pratiquée au dessous du plan.

31. Pour bien paver les chambres, entre les ouvrages de polissure la ruderation, (repous, c'est le boccage de maibre, qui chet, quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se rejettent & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers, & faut mettre entre deux de la fougere seche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere conche bien solide, sur cette échaille assez a niveau vostre pané de Mirqueterie ou Mosarque ou bien de grandes lozanges esquarries, plombées, & d'un beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

Ouvrage à tuile.



Ouvrage à espy.



2. L'Architecte, doit sçavoir comme il faut peindre

de les edifices , & en donner les premieres Idées au Peintre ; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres , Scenes , Perspectives pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peint des jardins, parterres, mappemondes, maisons de plaifance, Marine couverte de Galeres, & vaisseaux ; combats, flottes armées campées ; paifages, & forefts , fables en grand volume ; fantasies impossibles dont , on charge l'incrustature , plustost que des remembrances des corporalitez qui sont, en estre.

Quand les Peintres fuivent leur quinte , & la verne faist leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutissent en floccars , à coltes reentruës de fueilles crepelées , de volutes garnies de rosaces ; des candelabres d'où sortent des rainseaux de fueillages delicats & fort esgayez , qui porteront des petits enfans assis , bien enjoiez & follastrans ensemble ; des bouillons de fleurs sortans des fueillards, & de là certaines moitez d'animaux inconnus, demy hommes finissans en bestes brutes, mille Caprices qui sont mieux recens que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte a estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces , faire la couche du bois , ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire la crouste ; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement , & met tout à l'égal & à niveau. On dit prendre vn faux allignement , ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de machines

chines qui sont assemblages de bois qui par ro^u-
lemens des choses circulaires ont vne merueille^u&
se force pour soulever les grosses pieces de bois
de pierre, celle donc qui sert à monter avec effort
d'engins se nomme Actouatique; l'autre sorte qui
est machine spirituelle qu'on nomme Pneumati-
que, fait ses effets à force de l'air & du vent, qui
s'entonne & s'enfonce dedans avec violence, par
le moyen d'attachons & expressions ou espraintes
de vent qui anime toute la machine; en la pre-
miere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à
force d'engins, assemblage de membrures, entre-
toises, tortillement de cordages, contreforts, arc-
boutans, estamperche, traueersans, entez dans les
mortaises; mais la spirituelle qui ne joue que par
esprit & vent, fait mille beaux effects & fait or-
ganiquement, là où l'autre ne fait que mechani-
quement mouuant les rouages assez loidement,
& avec des moulinets assez grossiers.

Ces machines se nomment de leurs figures,
Gruë, Singe ou ergate, Chèvre; Truyette Tout-
noir ou Sugula; le Tympan, Treuil, Mouffles,
barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de
crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont
pieces dont on bastit ces organes, & machines tra-
ctoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes,
attirantes. Automates sont engins qui se remuent
d'eux mesmes.

Diopre, c'est vn instrument à niueller de l'eau.
Entasis, c'est l'enslure & le renflement des colônes.

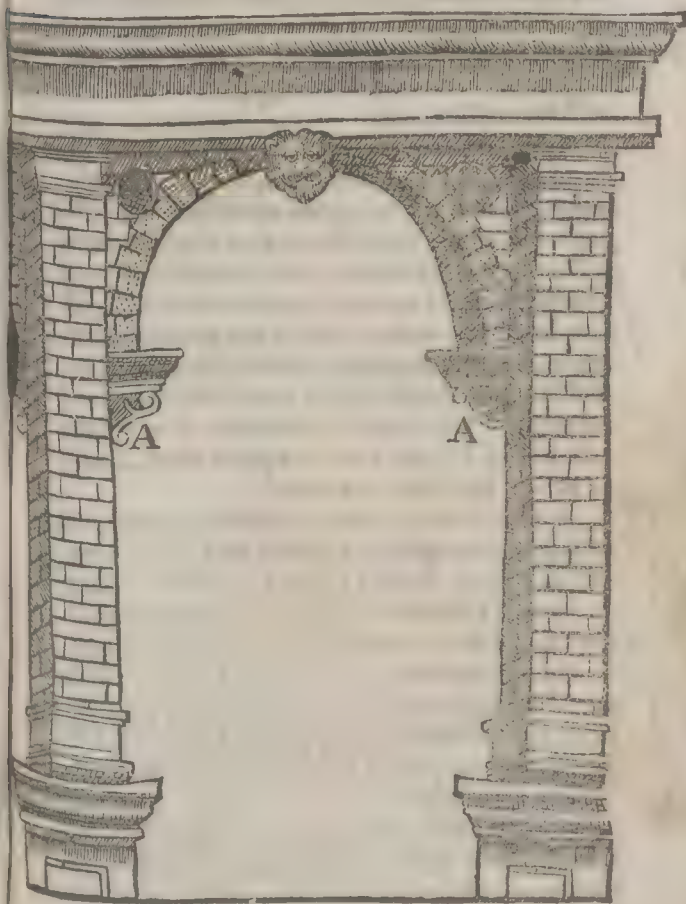
Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue
& la Cornice, en laquelle on entaille mille fanta-
sies à demy-bosse pour égayer la besongne.

Moufle ou bandage, où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le piedestal avec ces ornemens, moulures, addoucissements, doit estre le tiers de la colonne; l'Architraue, Fuste, & Cornice la quatrième partie. On mesure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedestal en aura sept. La Tuscane a en hauteur sa grosseur sept fois.

36. La Proiecture, saillie, ou larmiere des impostes (qui ne doiuent passer la moitié des colonnes) sont ces membres qui appuyent les arcades qui se font entre les colonnes.





A Impostes. Et les membres quarrez qui soutiennent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres ; piliers quarrez.

37. On

37. On nomme ces canaux de la colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quand cela est plein, on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Triglyphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruiçts pesse-meslez en la Frise d'un seul nom se nomment le Fruitage, *Eucarpa*. Le faiste, ou coupet d'un edifice ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche, voûte, dome, sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'une cambrure sans arcs entrecouppans; l'Arc c'est vne simple corbeure: l'Arc la chorde, la flèche. On confond souuent ces termes. Vne Voûte fort exaucée, & qui s'enuele en l'air à demy rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Pavé à l'air, à couuert, lambrisé, de marqueterie, à la Mosaique, & de pieces rapportées, à ouvrages d'espy, à thuille, à briques p ombées, à sang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelasemens de pierres colorées *emblemata*, à l'orange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la couronne qui couure la muraille: & se poussant dehors fait distiler la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a pris ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'une fenestre, sont les pieds droits & iambages; la croisée ou moyen; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas apposé au linteau.

Cheminée à son manteau, ses consoles, termes
&c

& statues, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau avec vn petit soupirail plantées sur l'atre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaisse, les murs pouslent & font ventre, les bois se fendent & vermoullissent, les pieces se laschent, tout se dement de tout costé, le bastiment prend comp & esclatte, les creuailles s'entr'ouurent, & menacent ruine, paitant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois, depuis le rez de la chaussée iusques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

Les parties principales d'une piece d'Architecture.

A. La grande Cornice.

B Le quarré du tableau, ou milieu, champ, sur-face.

C. Piedestal.

D. Volutes ornées de fueilles en forme de consoles.

E. La targue, ayant, en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantasie.

F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Carroche ou papier, roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G Les Triglyphes dans la Frise.

H. Les Mepotes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.

I. C'est vn Marbre de basse taille, ou de bas relief où l'on pose quelque figure.

K. Pied

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Sâtyrë, ou autre statuë.

S. Le dessous du Montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuure,

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

Suit

*Suit une liste des Enrichissemens des ouvrages
d'Architecture.*

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubans de soye flottante.
 2. Grottesques. Hommes habillez à manteaux volans.
 3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en feuillages, &c.
 4. Testes de becnfs seches, d'où saillent branches riches de feuillage.
 5. Masques.
 6. Cornets d'abondance.
 7. Feuillage. Vases, Satyres, Manstres, Bestions, Rosaces.
 8. Billettes enfilées (ils semblent chapelets.)
 9. Entrelasurs, de branches, hommes, bestes.
 10. Tout cela s'entaille dans la Fraise.
 11. Moulures, & ornemens de l'Architraue.
- Moulure à feuillage.**
12. **Lineamens.**
 13. Lizieres ornées de billettes, ou boulettes.
 14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & ciselez à demy bosse, des demy figures qui se jettent hors de l'œuvre. Guirlande.
 15. Le bozel d'enhaut & d'embas, Et le contre-bozel.
 16. Les filets. Vne corde de billettes.
 17. Fuzée. Oreilles de souris refendues en maniere de feuillage.
 18. Plat fonds ou concave, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.
 19. Les

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure,

21. Les Chapiteaux couüers de tailloirs, ou railleaux eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22. La volture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte La clef, ou coing de la volture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastiment, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

13. Petits enfans volans à demy boüe.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quatreaux ou niches, s'appelle les saillies de la niche, les vnes estans à plomb sur le vis des Colonnes; les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides,

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'un seul quarré ne s'en est encor dementy.

28. Festons ou faisseaux de fucillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez avec des rubans volans, & faisans semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent piliers est assise la voûte ronde à col de four, ou retube, & sur ceste voûte de la cournelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La ceinture de la maçonnerie qui est dedans, en veut vn autre dehors.

31. Les Piliers & Pilastrs sont empieez sur des moulures qui leur seruent de base, fermées en trois degrez au niveau du péné de dedans, & ceignent tout le bastiment en rond.

32. Des replis des Cartoches sortent des branches gosses de febues d'amy ouuertes, &c.

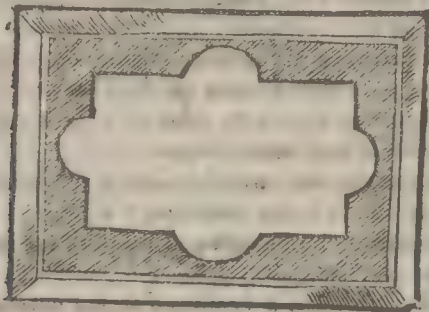
33. Saillies, ou projectures à plomb sur les colonnes.

34. Couuertures à écailles d'argent entrecoupees de costes de melons dorées du haut à bas, ayans des balustres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristal.

35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche qui regnoit sur quatre pilliers, ayans au dedans vne voulture à quarciaux & rosaces, d'où sailloit vn écriteau volant avec ses lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'un vray amour; qui estoit en face de la perspective.

36 Les vases assis à plomb sur les colonnes (continues par arceaux qui soustiennent l'Architrave en rond) auoient la ventrue de trois pieds ornee d'une ceinture, ou platte bande, puis s'estrecissant en amont venant vers le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux Diuphins recourbez, & qui mordent les léures du vase.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'un œil, ou fenestre en rond; au haut y pose vn Aigle volant, à l'entour sur des festons pendans se branchent quatre Aigles à ailes déployées.

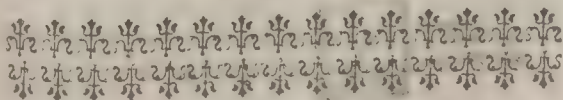


38. Table de marbre, ou table d'attente
Niche, ou nid, où sont posées les statuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn puiot
qui enfile, & larde vn cog doié qui tourne à tout
vent.

Les Heros y estoient en demy bosse, mais si pro-
prement dénuez que les figures sembloient sortir
hors du fond, & se ietter hors l'ouvrage.

Les moulures à parquers ronds & quarrez
estoyent parsemées de roses à demy-taille, rehaut-
sées d'or, & le fonds couché d'azur.



TERMES DE

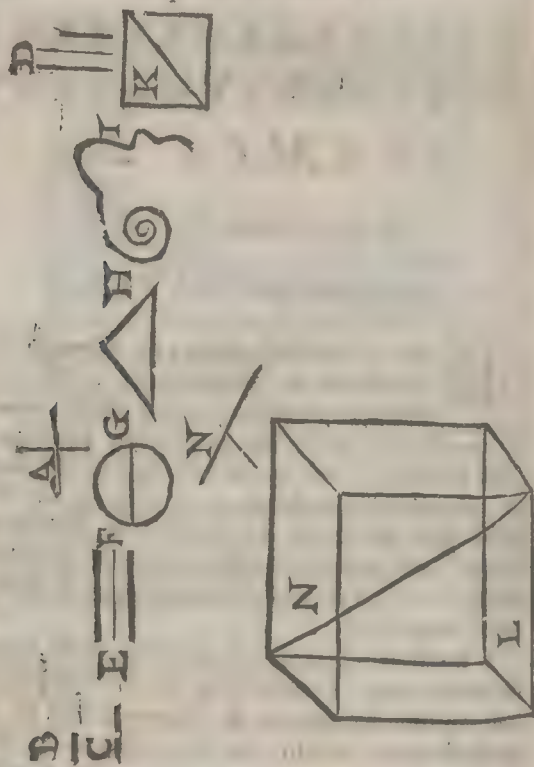
PERSPECTIVE.

CHAPITRE XLVIII.

1. **L'**ART de Perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la consideration de diuers aspects de toutes les choses qui se peuuent presenter à l'œil sur terre, soit qu'on les regarde de front, de trauers, d'en haut, d'embas, en toute façon. L'adresse que donne cét Art consiste en sections de lignes, afin de donner assiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, surfaces, paisages. & tout ce qu'on veut faire.

2. La source de tout cét Art vient de la nature de nostre veüe. à laquelle les choses se representent en diuerses façons & selon que l'œil les regarde de près, de loin, de haut, de trauers, ainsi semblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art consiste en trois especes. Premièrement, Plates formes Geometrales. Secondement, Superficies & surfaces perspectiues. Tiercement, Corps solides & massifs.

3. Le nom des lignes necessaires en cét Art qui est fort agreable, sont celles-cy.



A. Le traitt quarré, fait d'une ligne perpendiculaire, & l'autre trauesante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cet Art, dont l'une se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde, & se nomme Horizon-

zale ; l'autre trauesante se nomme Ligne-terre, parce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est toujours releué, aussi en haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

Et la ligne Horizontale est le point de la veüe, ou la prunelle de l'œil. & le point principal. Et en icelle mesme sont le tiers points en égale distance du point principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du plan Perspectifelle fait toujours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geomerral.

F. Ligne circonferante, celle qui tranche à traues, c'est le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne spirale & tortuë.

I. Quarre parfait.

K. Ligne diagonale & trauesante d'Angle en angle.

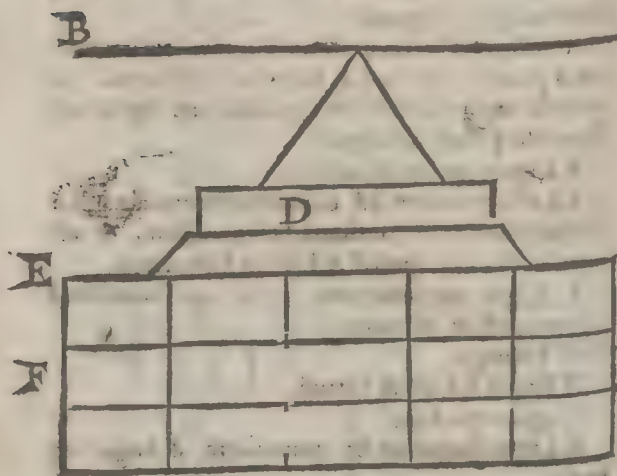
L. Vn cube.

M. Ligne superdiagonale qui trauesse le corps solide, là où la diagonale ne va que sur vne face.

N. Intersection de lignes s'entrecoupons à angles inégaux.

Ligne.

Appuyée Horizontale



A. C'est le point principal.

B C. Les tiers points.

D. Plan Perspective.

E. Ligne terre.

F. Plan Geometral.

Voilà

Voila le fondement de cet Art, car en ces points
lignes, sections, & aux points accidentaux
qui suruient, git la principale
partie de la Perspective.

Les termes ordinaires sont.

1. Raccourcissement d'une chose veüe par le
front; veüe par son angle directement; par lignes
radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées; les
traversantes, les entr'ouuerantes, les ronds, les dif-
ferentes assiettes de la veüe, la veüe par les costez,
& faut garder de passer les termes de l'entreprise,
& ne donner plus longue estenduë aux bastimens
ou passages, que ce que la veüe peut porter natu-
rellement, autrement il sera faux & hors de l'en-
treprise de la veüe.

2. Toutes les choses veües vont radier & se
rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au
point principal. Les lignes radiales ou visuales,
avec leurs sections sont les raccourcissements, pro-
fonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose
veüe soit éloignée de l'œil, toujours elle dimi-
nuë, & est raccourcie.

3. Les tiers points sont toujours aussi loin du
point principal, que le personnage est loin de l'œu-
ure qu'il veut seindre. Vne ligne qui baite & tou-
che tout doucement l'autre. Ligne qui en croise
une autre; qui perce d'ouure en ouure un corps so-
lide; les tiers points aident à faire la conduite des
raccourcissements; tirer des lignes perspectiuement,
diagonalement & d'angle en angle, corpper les li-
gues; prendre l'épaisseur ou diamètre d'un corps

solide. Lignes qui trauersent naturellement.

4. Plattes formes mises à l'adventure, & neantmoins attées à remettre en Perspective. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes: les faces différentes & diuers regards des corps solides.

5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en différentes assiettes & postures. Faire des rondes ou figures sans aucune coupe de lignes & d'un simple contour de compas.

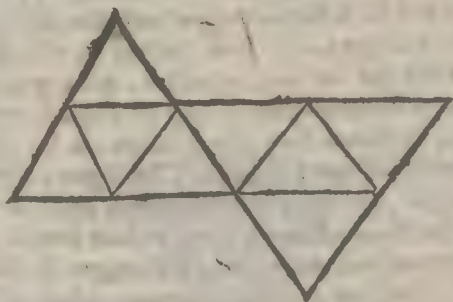
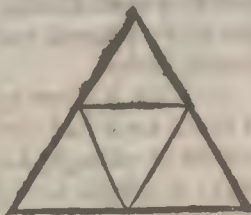
6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraictes des autres, & renuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes crigées sur Stylobaties avec toutes les iustes proportions des montures, saillies; colonne toute nue, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'eleuent les corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Tailloir du chapiteau; & le nud le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate, la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspective, & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là avec tous leurs mem-
bres

bres, mais aussi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'elevation d'iceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum.

A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huit faces qui tantost est déuéléppé, tantost enuéléppé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Icosaedrum qui contient vint faces.



Enfin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous environnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

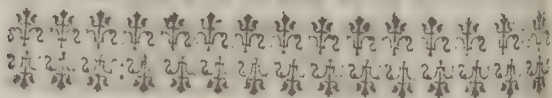
10. Cét Art est necessaire en Peinture pour faire les r'entremens, esloignemens, postures différentes, les Perspectiues, les alliages naturelles.

pour allouer le iour à droit fil, faire les ombres où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le m-fnageant bien en toute la Peinture, posant bien le point du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veüe, car il faut s'imaginer que la veüe se faile comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'obiet qui se presente à nostre veüe; au reste plus cét angle s'éloigne de nous, & plus le triangle se va appointant & appettissant, & plus l'angle est miné & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veüe alterant les obiects; car on void que les longues allées, quoy que paralleles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaïsser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de près, de bien loin semble quasi ronde; vne voûtée semble plate; les couleurs de mesme, se chargent & déchargent, semblent gayer ou mornes, selon qu'elles sont éloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veüe, ou à droit fil, ou reflectissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'est en cela que git l'excellence de la Perspective, & des ouurages, d'exprimer naïfvement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veüe. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-


deurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que
tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy
que ceux d'en haut soient deux fois plus grands
que ceux qui sont au bas de la Colonne: mais ce
sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny
faire, ny iuger de ces ouurages.





DU FAICT
DE LA MENVISERIE
QUI EST PARTIE
de L'Architecture.

CHAP. XLIX.

1.  STABLIER, sur lequel on fait labosongne.

2. Le vallet, c'est vn espee de crocher de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuvre.

3. Le Varloper.

4. Guillaume, c'est vn deus rabot.

5. Cizeau, de toute sorte. Lizeler.

6. Le Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour ebaucher la besongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creusant, & sillonnant; qui fait des bastons sortant d'un creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.

9. Fucilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

Lesquiere

Lesquiere.

Le triangle pour tracer droit,



11. Quille bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, à cautez, Compas.

12. Eschantillō. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de Moulures.

14. Guillaume de bout ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum, lignum rescindere.*

16. Fermeoir à nez rond.

17. Outil de taille : taille est ouvrage avec des testes & figures. Enrichissement c'est ouvrage de feuillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Daud, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer avec la tariere, pour y planter apres le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quatre, pointu pour faire le trou aux chevilles.

27. Vn desic chevilles.

28. Le bois *vis*, loyal, marchand c'est à dire. Le bon pour les ouvrages. Le mauvais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a été gelé, car

car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se creuassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouvrages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermoulu, & picoté des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien tost: c'est quand les aïx presséz s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage: c'est ouurage fait de diuerfes pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte, & qui ne releue, Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entierement hors de l'œuvre, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne: c'est quand pour espargner le fonds, avec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concavité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle - c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu: c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le frotter avec la peau de Chien Marin, ou d'escorce de noix verte, ou luy donner lustre avec vn filet de cire, estendu par dessus au tour, donnant du pied sur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne esclat à l'œuvre. Le polissoir.

14. Le gré ou affloire; où l'on donne pointe

aux

aux outils, & le fil.

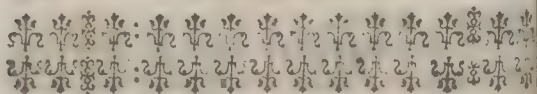
35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, couper l'extremité du bois, & l'ongle.

46. Riffard, c'est vne espèce de Varlop ou Rabot, qui dépece la besongne en rond, & en peu de temps, & quasi rasle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne avec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compa-
gnon.





MERVEILLES DE MATHÉMATIQUES.

CHAP. L.



L'ESPRIT de l'homme tranche du petit Dieu, & se met de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a créé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œurer que des miracles. Les Mathématiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le voit du bout des doigts. Ils vous font jaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon gré mal gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut échapper sans congé; ils animent des orgues, & les font jouer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes, & non apprises, & font que des souffles inconnus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans avec estonnement des Orgues mesmes, qui estans en Italie chantoient à la Françoisé, criaillent à l'Allemande, et clattent

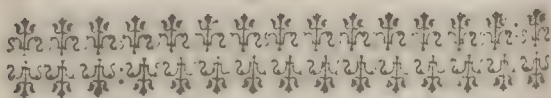
clattent à l'Angloise , font toutes les mignardises
de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme tau-
reaux, les menus font le rossignol, les moyens font
les fredons , & sous les passages de cent mille oi-
sillons , qui sont les tuyaux des Orgues de natu-
re, tous ces pauvres haut-bois muets deviennent
Musiciens par force , & des Orlandes la sus , puis
que là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu!
quelles hardies entreprises , dans l'airain & l'ar-
gent des Indes faire trompeter les Grues Italien-
nes , dans le metal d'Allemagne faire siffler les
Serpens à l'Egyptienne , mille petits voleurs d'oi-
seaux faits au moule , fretiller , sauteler , gringot-
ter, dégoïser, entre disputer, iaser en cent airs , &
ces petits corcelets froids & morts , & insensés
comme bronze , ne laisser pas pourtant d'animer
ce metal , luy ouurir mille bouches , luy enseigner
la game , le faire donner mille aubades , & tous
trespassez qu'ils sont , s'efforcent de donner du
plaisir à l'assistance. Et que peut on dire de grand
de cette diuine science qui sçait contrefaire les
voûtes azurées du ciel , & les allumer de mille &
mille Estoilles ? C'est elle qui a fait mentir ceux
qui se sont hazardez de maintenir qu'il n'y pou-
uoit auoir deux Soleils au monde ; car se seruant
des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchaîné
dans vn firmament de cristal vn second Soleil,
compagnon ou petit cadet de l'autre , courant
par la glace , & le dorant de ses raiz à meisme ca-
dence que l'autre , faisant vn petit an de cristal par
ses tours & retours, comme l'autre mesure la grand
année par ses courses courant par les voûtes de
Saphirs ♦ est la carrière ordinaire : c'est elle qui

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basti vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'un Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les éclairs & rayons de cet Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute épanouie, semble vn Soleil de nuit, & tout à coup flectrit, & ternit son cristalin, s'eclipse, & meurt piece à piece, & paroît toute d'airain, & ressuscite tout de même que la grande dans le Ciel fait ses mois; & ses courses. Chose estrange que cette science par des secrets rapports ait si bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'un petit hommellet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voutes de l'univers. par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'un grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Univers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles? vous iueriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison dement l'œil; l'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faite des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2, Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'invention des monstres au Soleil & des quadrans solaires ? Ils vous plantent vn stile , & vne verge de fer là où bon leur semble , & tant que le Soleil & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages , & luy fasse sçauoir de point en point toutes ses entreprises, La pointe de ce stile est le Calendrier du iour , & l'indice des heures , & du mouvement du Soleil, iamais il ne bouge , & suit par tout le Soleil , qui vole sans cesse d'une vitesse incomprehensible; vn petit bouton de fer vous fait sçauant de tout ce qui se passe là haut , il vous montre l'heure du iour, le signe où est le Soleil logé au Ciel , les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle, qu'un petit filet d'ombre courant sur vne fuei'le de marbre incise , vous fasse voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non, ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie. si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contre-faites, ou surmontées en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route , pour ne seruir de risée à ces petits homelets , qui veulent faire des petits faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil , & les courses des astres flambloyans , si vn petit bouton d'ombre , & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'un marbre , marque asseurement toutes les heures du iour ? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchaissées de feu estoilé , estre bouleuessees sans cesse , d'un bransle iamais entre-couppé

fi vn petit metal , & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant , ie ne tais pas assez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis est l'art ne fait que se iouer , & ce n'est que pour s'esbattre , & quand elle prend les menus plaisirs qu'elle fait tout ceuy , cependant qu'avec tant d'apparat, & tant de majesté, la nature fait les efforts la haut au Ciel , au maniemment de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est ce pas passer les termes d'entreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel , & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuemens de ces eaux, & imiter iustement le rouïement des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les elemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les dieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay que me tient, que ie ne dis que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait il pas beau voir Dardalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, a qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aïlles non données de Dieu, & s'enuela

venuole piaffant sur les nuées, qu'il trenche du battement de ses ailles, & fait palmer la nature d'estonnement, de voir vn homme volant, & se balançant sur les nuës; Voyez là ce Cupidon de fer pendu à rien, & estranglé sans corde entre Ciel & terre, faisant amende-honorable à la chaste Diane; qui tient tout ce diabletin de fer, où est le hecol, où la main, où les chaînes qui le garrottent; qu'on ait seu agencer de l'Aimant si bien à propos, que le fer vole; que la terre monte; que le poids ne pèse plus; que l'air soit la terre, ou se paise pour soustenir le fer; que le rien ferue de gibet pour prendre ce petit Dieu criminel. C'est trop, c'est trop, comme si le Mathématicien estoit le compagnon de la nature, ou son corruial, & qui luy voulut debatre la prescience, faisant des miracles en se jouant, donnant la parole aux muets, faisant Musiciens des oyseaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au trespas, & à des choses insensées en vn mot, quand il luy plait, battissant des mondes, & les demollissant à sa fantaisie.



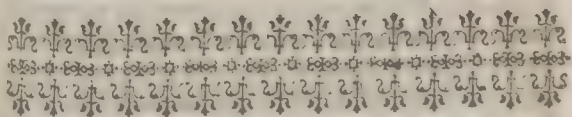
AV LECTEUR DV STILE DV PALAIS

MOn cher amy, c'est vn labyrinthe où Minos vous attend a guicule beante, que la chicane d'auionrd'huy; onferoit douze grands Tomes des termes, des suites, des fineses, des remises, des souplesses, des surprises, des tours, des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alchimie, où a force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se met armorphose en argent, & n'y a mauuais cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de feuille & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoiuer la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre; parce, Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour nâger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur épée, pour cōquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emmanuel enuoya vn grand nôbre de Docteurs és Doictes au Prestre-Ian: Cét Empereur voyât vn tas de Liures, de mādā à ces Messieurs quels liures c'estoiēt là; ce s'ot, Sire,

les


les Canons, les Loix Imperiales, les Ordonnances, le Droit
 Civil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pra-
 tique, c'est *Baldus*, *Isason*, *Bartholus*, en fin ce sont les Loix
 pour administrer la Justice au genre humain. Et vous
 Messieurs qui estes vous, & quelle professiõ est la vostre?
 Nous sommes Docteurs, ce fiers-ils, tous à vostre service.
 Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que
 celle de *Iesus-Christ*, ny ne veux autres Docteurs que *S.*
Augustin, *S. Hierosme*, & les autres; & vous m'avez la
 mine avec vos Canons & baguettes de vouloir nous ren-
 uerser la cervelle avec vos Infortiats, si vous ne vous en
 allez bien viste ie feray brusler tous vos livres, & vous fe-
 ray ietter trestous dans la riniere, harpies que vous estes,
 & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne
 grace de me faire un si beau present. Nous auõs eü heu-
 reusement ayans pour Code le sens commun, pour Digeste
 un discours bien digeré, & bien meür, pour Infortiat nos
 Coustumes renforcées par tant de siecles, pour glose nos
 actions conformes à la raison & à nos façons de faire, de
 façon que nous n'auõs que faire de beaux discours qui par
 un babil affecté nous fassent tourner la teste, & avec tant
 de Loix nous fassent perdre la Loy de l'innocence & de la
 verité; si vous les chassiez trestous avec leurs livres, n'en re-
 tenant un seul. Sans guere inuier la France on en pour-
 roit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la
 Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans cause. Mais
 si faut-il aduoir tout rondement que l'Eloquence au-
 iourd'huy ne paroît que dans les Parlemens, & dans les
 Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il
 faut confesser franchement que des termes du Palais com-
 me d'une riche carriere nostre Eloquence Françoisse pui-
 se mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien
 dire, qui sont autant d'Estoiles enchassées dans le firma-

ment d'un noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté éminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire es termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Livres. Sans cette diligence, il est inévitable qu'on ne se fisse moquer de s'y en parlant, ou qu'on ne se prînt d'un riche thesor de belles paroles. Je ne dis pas qu'il faille sollement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petites Solliciteurs crottez, il faut mépriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en user sobrement, & avec beaucoup de reserve. Cét Essay que ie vous presente aidera à déroûiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelque termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy, quand j'a'ray remarqué que vous aurez bien usé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Laetance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien vivre à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole dorée avoient aussi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main jouassent à mesme ressort. Mais souvent & trop souvent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur une roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien servir de ce petit present de paroles que ie vous donne à un si bon cœur que ie suis à vostre service.



LE STILE, ET LES *Termes du Palais.*

CHAP. L I.

1.  **STRE** receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & devoirs en son temps, reconnoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruiçts pendant la main-mise.

2. Le droit d'ainesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y auant point de iardin le vol d'un chapon, tenu en fief au joignant de la dite maison, & cela par pteciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir. & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & devoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges & hypotheques non infeodées de son vassal. Et n'y échet point droit de relief à personne.

4. Apres la vente d'un heritage faite à un estranger, un parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prise requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en remboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur fancier ou censier prenant des terres emblauées (c'est à dire, semées de bled mais de bled qui est desia en épy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée) durant le bail, & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier les fens & semences (c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de failline, & de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'un heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus. Subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur. & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargée de quelque rente teue en la verte, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de litiscontester, il faut intenter le cas, & poursuivre de simple failline: si ce n'est qu'il vucille demander communauté en tous biens, & conquests immeubles: & ne sera pas tenu à payer les debtes mobilières c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, (*Substituit sibi, suginat, apprehendit vt bar. dem.*) Le douaire consummier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est-ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le douaire prefix est-ce qui est accordé qu'o luy donnera, & lors elle ne peut pretendre de douaire consummier qui est plus grand. Donner en auancement d'hoirie,

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston ou de gagerie, c'est à dire, failant saisir des gages, & des meubles de debteur pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruitier d'un fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruits: & le propriétaire du fief ne peut bailler main-leuée, sinon en payant les droicts audit usufruitier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, avec le serment de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespaslé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'est à dire, *euincere, suum facere propter ins consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief ny l'vnr & mettre à sa table (c'est à dire, *suum facere*) puisq' il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre & accorde vn delay à son debteur)

22. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur. bien se peut-il iouer, disposer & faire s'il profit des heritages, pourueu qu'il retiène la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne fasse tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main souveraine

souueraine (c'est à dire, du Roy , souverain Seigneur de tous) percevoir les fruits de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redevances ou droitz seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir (c'est à dire, *de relinquere*) & quitter le mal acheté, si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicium*) au plus offrant, &c. Soit il fiefs ou reure, il doit vn tant au Seigneur; & qui tient de terres en censive doit payer les droitz de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hereditibus plus offerenti alijs coheredibus*) & s'adiuge a vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascuntur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & user de main mise.

15. Cedules sous seing priné. obligations pour somme de deniers, & biens mobilières. vitails. les d'hostel qui se peuvent transporter sans fixation, &c. sont cenlez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer. & à clou, ou sont scellez en plâstre, & sans desassembler, ne peuvent estre transportez sans deterioration; Bled & fruits qui sont encor sur le pied, & pendans par racine, &c. sont reputez immeuble.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'un heritage, & ayant laissé passer l'an, n'est receuable à intenter complaint

complaint
complaint
dier pa
taires d
ne ren
remen
cause,
& deb
17.
debtes
contre
contra
cipuil
comm
pourra
feodat
dal ad
gnage
hende
de sa f
vendu
18.
vend
creanc
& au
appel
ce à d
me au
qui a
haill
re qu
Ban-l
distan

complainte en cas de nouuelleté, puisq'cette
complainte ne se peut plus asseoir, il se fasse reme-
dier par complainte de simple faitine. Les proprié-
taires d'un heritage obligé, ou hypothéqué à aucu-
ne rente ou charge réelle, sont tenus hypothéquai-
rement icelles payer. Pour suivre contestation en
cause, & faire que le demandeur soit desfaillant
& debouré de deffenses,

17. Un respit (c'est à dire, delay de payer les
debtes; octroy du Prince, & Privilège) n'a lieu
contre le deu adiugé par sentence définitive &
contradictoire. Il y a des choses qui ne sont pres-
criptibles par quelque laps de temps que ce soit,
comme le rachapt de legs pitoyables, & la charge
pourtant de faire remploy en autres heritages. In-
feodation & infeode est, quand le Seigneur feo-
dal admet en possession, & casine le vassal. Le li-
gnager, qui a droit de retraict (c'est à dire, *retra-
ctus hereditatis veniens à consanguineo*) doit estre
de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage
vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on
vend les meubles d'un qui n'a de quoy payer) les
creanciers viennent à contribution au sol la liure,
& au prorata de leur dette. Quiconque a le sol,
& appelé, l'estage du Rez de chaufée, ou la superfi-
ce a droit de faire & edifier dessus & dessous, com-
me aussi celui qui a des terres icellies, c'est à dire,
qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a reloué & re-
haillé par le iect de nouvelle terre) en peut faire
ce que bon luy semble. Le bourgeois de Paris & de
Ban-lien (c'est à dire, les lieux autour de Paris
distans d'une lieue, ou aussi d'autres villes, qui
jouissent

jouissent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourne ailleurs qu'à Paris.

19. Garde noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de les enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage, Garde Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquets sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage, Toute donation faire entre vifs, & conceüe par personnes gifans au lit de maladie dont elles decedent, est reputée faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des conquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masculles aagez de vingt-cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portio que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volonté. Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité gagnent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedent, toutes les debtes deduites au préalable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaie.

21. Sur peine de nullité, il faut depousseder & desaisir le proprietair, afin que la main-mise & saisie

(c'est

(c'est le mesme) soit recelle & valable. Il faut faire les criées (c'est à dire, proclamations à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'est à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Eglise, & du debiteur saisi. Faire les quatre quatorzaines, (c'est à dire,) chaque quatorze iours publier vne fois au Prouost, ou apres la Messe, &c. Le cens est le premier qu'on paye en reconnoissance à celuy qui a baillé l'heritage a cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'un heritage, dependances, redeuances, charges, hypothèques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicine hereditates, onera, &c.*

22. Il y a droit écrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'un pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit écrit, mais receu pouttant en cas de retrait & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas un il ne faut passer la balance, c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes qui est pour les priuilegiez, si il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestées.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenans les Requestes du Palais, ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitive. L'assignation & adiournement se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiournement

nement est grief (c'est à dire , contient iour, ou in-
rimation) il faut que la partie, ou le Procureur gar-
nir de procuration comparoisse, &c. Faire venir, &
ostension à l'œil & au doigt d'un lieu roturier, ou
hôte noble assis en tel endroit, montrer les te-
nans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les
confins, & en cas qu'on ne se treuve sur le lieu,
donner défaut contre l'absent adjourné. On peut
aussi demander montre d'une maison contestée, &
sçavoir où elle est sise, & d'autres lieux conteni-
eux, afin qu'on fasse montre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou rein-
tegrande contre aucuns exploitteurs, & appeller
garands. Deuant contestation de cause on peut
sommier son garand, si la chose est sujette à garan-
tie, & requérir delay. Pour ce faire il faut leuer du
Greffe vne commission pour sommer ledit garand:
& la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par
exploit libellé d'un Sergent, contenant la deman-
de en denonciation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuelement en leurs
demandes & conclusions. La Court, Parties receues,
a mis & met hors de cause Guillot; a appointé &
appointe les parties en droit à écrire par aduerti-
sement, & produire ce que bon leur semblera, les
productions seront communiquées, pour contre
icelles bailler contredits & saluations. Faire for-
clorre partie aduersé de produire, au cas qu'il n'ait
produit; estre debouté de defences à cause d'une
sentence de contumace, & du défaut, quand on ne
compare point à l'assignation. Le remede est, que
les contumax obtiennent lettres Royaux pour estre
releuez des défauts & contumace, en refondant les
déspens

dépens qui auroient esté faits, Avoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des défauts.

26. Requiert droict luy estre fait sur l'entherinement des lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est conuenu; comme es causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, afin de non proceder, & empescher la retention de la cause. Alleguer la fin ou les fins, de non recevoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garantie (c'est à dire, *qui pro alio sponndit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se joindre en cause avec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres, signées Guillot, & scellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisee, & estimations des biens, ou lieux : sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficales les sentences de recreance, & maintenüe, sont executées, non obstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs prochiez de sa chair, les biens litigieux seront sequestrés.

28. Former des incidens par raisons frivoles, rendantes à fin de non procéder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a recue certains mots Latins qui sont si fort en usage, qu'ils sont comme François, & s'en font usage bon gré, mal gré. Comme, j'a eu son *Pro*; il a joict de *Committimus*, & va aux Requestes; on luy donnera un *Teniat*, en *Parcatis*. L'appel ince jecté doit estre *Litid*; où il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celui qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par écrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement receus en Justice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Justice, à vn Procureur, & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de répondre par sa bouche, autrement son tuteur peut estre adiourné en toutes actions, tant reelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attaché, à la porte de l'Eglise, parlant à l'un des habituez avec injonction de le faire sçavoir aux autres.

32. Le luge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Justice. Il faut appeller *Illico*, c'est

c'est à dire, incontinent que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul, il y a pourtant certaines clauses pour valider les reliers d'appel, & les autherizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats. & autres cas, clause d'esslargissement, d'exploiter sans aucun *Parcat* il y amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations pardevant leurs luges

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'applegnemens, & contrepleignemens; l'inthimé peut faire executer la sentence par le luge *a quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant réparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderées, sinon par les Cours souveraines. Toutes les appellations criminelles ressortissent à la Cour. Appe' d'incompetance alleguée, ou recusation, empesche le luge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non recevoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'appel en opposition quand le Sergent fait quelque intolence, & mange le pauvre bon homme qui est contraint de prendre le baïon blanc; ses enfans pendus a son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision

par estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en defension d'appel, par ce qu'avant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la defension d'appel. Le Juge *qui*, fasse mettre à execution la sentence, dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38 Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voix deliberative, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Juges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuvent excéder vn escu sol vn quart.

39. Le domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Civil & Canon, & par le serment du Sacre; il a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puînez de France mourans sans masses. Estant aliéné hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy avec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de temps que ce soit.

40 Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruiets, prouision, & collation des benefices dependent du Roy, tellement qu'un Euesque ne peut estre Sacré avant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la sainte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffir qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y

auoir

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties falloit continuer les enuemens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeurait perir. Maintenant il n'y a aucune prescription d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'intimé.

Il est fait défense expresse aux Clercs, de se presenter ou conier pour leurs maistres Procureurs, a peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle, quand on comparet en personne par aduouinement personnel, & ce pour obeyr & ester a droit. Ceux qui ne compareissent aux assignations se laissent meurt en defauts, & contumacer, mesquels ne sont loing du Iuge: il y a pourtant des empeschemens legitimes: Le Greffier des presentations, apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) enuoye il deliure le défaut, congé defaut, ou congé simple. Congé, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que le aduouinement. L'anticipe requiert le profit & l'adiudication du défaut, obtint contre l'Anticipant, intimé & defaillant Adiouner le defaillant a estre & comparoir a iour competent pour, &c.

43. Appeller quelqu'un a repulse de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le défaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droit a escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour a ouyr droit. Estre debouté de toutes les defences

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenues & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre défauts, sentences & contumaces au neant, & estre receu à proposer defences, en refundant les despens dits défauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiverser. Adiournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre, & sera fait droit,

46. Il y a deux appellations, à sçavoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en la Chambre Doïée, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contrevient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'un grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclure comme en procez par escrit. Premiere-ment. Si le procez par escrit se peut vider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerrir. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non recevoir.

recevoir. 5. S'il y a grief evident. Le premier n'est guere en vſage.

48. Requête pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyen de nullitez, & faire production nouvelle. Un Chieuteur qui ne vit que de delays tyrant toujours en arriere, monſtre aſſez que la caſſe ne vaut gueres. L'appellant fait ſouvent production nouvelle. L'interimé doit donner ſes contredits, ſi on les laiſſoit faire, ce ne ſeroit jamais fait, & les procez ſeroient immortels. Après l'appellant baille des ſaluations contre les contredits. Quand le procez eſt ſur le bureau, on ne ſouffre plus de production nouvelle.

49. Il y a trois ſortes de preuues. 1. La premiere Vocale par témoins. 2. Literale par titres & contras. 3. Par raiſon de droict deſcendant alleguez & iuſtifiez par les Aduocats. Mais ſi on a des ſus à articuler quelques faiſts nouveaux qui gient en preuue, & qui ſoient pertinens & deſcendus du procez, faut obtenir les Lettres Royaux, pour eſtre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Après par l'entherinement des Lettres on eſt traint de fournir de reſponce aux faiſts nouveaux. On preſente requête de forclauſion de fournir reſponces auſdits faiſts nouveaux. On fait clorre les faiſts nouveaux pour faire l'enquelle, & informer. Si les faiſts nouveaux ſont calomnieux on ne ſeruent à la deſciſion du procez, ceux qui les auront articulez, ſeront deboutés & condânez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'eſt ſouſtenable, il faut que l'appellant acquieſce à ſon appel & pour ce faire il faut qu'il paſſe procuration ſpeciale à ſon Procureur, autrement l'acquieſcement ſera ſujer

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est sujet à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation aux depens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expédient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez; où il faut au préalable faire enquestes, ouyr témoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de témoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'un pour faire la reprise de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens pris en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire: si l'inthimé ne compare, le default emporte le profit.

35. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu, quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé: il est vray que si le procez est pendant pardeuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de delny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans: si les instances sont pertinentes, faudra dreller appointement en droit, à écrire par aduertissement, à fin de depens.

5. On

54. On peut constituer vn nouveau Procureur, quand le premier est mort, on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouveau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souvent la plus fine pratique qui coure auourd huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'un l'autre, comme les brocheis quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entre-mangent l'un l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouissance, possession, & sailine d'un benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commisaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de réponces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enquête.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointment en droit à escrire & produire. Adjuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettre de subrogation au lieu & droit d'un defunct. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrierages, & despens du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'un procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & assurance perpetuelle, faut faire emo-

Joquer cette transaction à la Cour luy présentant requête pour l'authoriser. La Cour d. sent d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enjoint aux Juges de n'y avoir nul égard, & de donner les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait, c'est une pure surprise.

§ 8. Arrest d'Iterato, quand fruiolement & sans grief en se porte pour appellair, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des depens. Par la custume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des depens, au cas qu'il succombe.

§ 9. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interets. Requête pour auoir commissaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations, & adindications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'un heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche es lieux saisis. Adiouner celuy sur qui on crie, qui est le propriétaire, & le dernier encherisseur pour vuidier ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adindication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne opposition a fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre, sans nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur qu'on

qu'on
61

ce qu'
enché
prix d
des b
liuré,
n'est
impur
criées
l'enc
ue en

62
appel
vn ar
mais
de la
ventu
tesme

63
par p
car ce
d'erre
ny co
quest
tres p
quell
pour
erreu
dén
au C
la, &
contr

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est toujours receu à encherir, iniques à ce que le decret soit scellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette es mains du Greffier le prix de son encherre, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera delivré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileré de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. De battre les citées d'un heritage de nullité. A chose vendue à l'encan & subhastée, on n'est pas receu à mettre encherre, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduersé, fausse allegation, fortune aduenue, subtraction d'une piece decisive, faux témoins ou titres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur, puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis; s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur evident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & scellez du contre scel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs estans ouverts en donner copie au defendeur pour fournir defences, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ogyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrariété d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçavoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur, s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grôsses amendes, comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est l'atrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interjectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, avec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuidier le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au prejudice d'un appel, main mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions

clusions prinſes d'une part & d'autre , la Cour n'en retient pas la connoiſſance, mais renuoye cela au Juge des lieux.

67. Si inferire en faux contre quelque piece , & ſouſtenir qu'elle eſt fauſſe ; faudra faire apporter au Greſſe la minute de l'acte maintenu faux, & la joindre auxdits moyens de faux. Ce crime de faux eſt capital. & en danger de la vie, de l'honneur , & des biens. Mais auſſi ceux qui ont à tort formé l'inſcription en faux , ſont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, avec tous deſpens dommages & intereſts enuers ceux qui ſont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions , efforts , iniurie , & outrage l'autre au meſpris & contemnement de la Cour , faut faire ordonner commiſſion pour informer , requérir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy , ſe mettre en la ſauvegarde du Roy & de la Cour . avec deſſences à la partie de n'attenter contre luy , à peine d'eſtre puny comme de ſauvegarde enſrainte.

69. Il y a trois ſortes de decrets. Premièrement ſi la preuve n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour , pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuve ſuffiſante on decrette adiournement perſonel. 3. Si les excez ſont grands , on decrette prinſe de corps , & à faute de le pouvoir prendre au corps , l'adiourner a trois brieſs iours à ſon de trompe & cry public , en cas de ban avec ſaiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, ſ'il y a ſur l'arrest & decret yn *Retentum* , afin de faire

faite mettre en prison celuy qu'il faut.

70. *P.* Excoier & exculer, c'est quand vn intime est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny a cheual. Lenuoye homme exprés faire l'exoine, & exculer de son impuillance : les exoines se recoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public. on adioune quelqu'vn à estre & comparoir en personne, à trois briefts iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huit ou dix iours; que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez. & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens: apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins : au préalable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question; on reitere souvent les tortures, les interrogatoires mais cette reiteration de question ne se fait sans nouveaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou a leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'un Huissier ou Sergent,

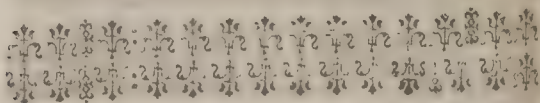
72. Si le Clerc iouit de la Clericature il est renuoyé à l'ordinaire ou bien en certain cas privilege, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son proces. Le Roy se reserve tousiours le coup de la grace, les termes sont auons quitté, remis & pardonné, & de grace spéciale,

ciale, pleine puissance & autorité Royale, quit-
tons; &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert pu-
nition corporelle, autre que mort, il faut auoir let-
tres du Prince, & celuy qui les a obtenuës. les doit
présenter luy meisme à celuy à qui elles sont adres-
sées; & se mettre en estat; bien souuent on a pendu
des gens avec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abréuiation de pro-
cez: plus on en fait de defences, & plus s'allon-
gent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes
de subtilitez, & de suites, pour toutes defences ils
disent qu'il faut que chacun viue de son metier,
& que c'est bien la raison.





AV LECTEUR DES ENRICHISSEMENTS.



Vray dire, Lecteur mon amy, les amys sont bien souvent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traitres de vostre reputation. Eussiez-vous creu en vaine foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner un petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux jeunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'émailler leurs discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celui de bien dire, ce que ie leur adonne tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuvent tirer ces beautés. Or les gens qui sont opiniastrés, & ausquels l'amour a aërobé partie du iugement, ne sont iamais contents, si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours civiles oyans esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là, puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est un grand thesor que sçavoir bien enrichir un discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, vives, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'un certain enthousiasme. Vne chose dite par une personne froide, sera

plattée

platte, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs ; la même, animée par un esprit vif & judicieux, & qui ait la vertu de Cicéron, les foudres de Demosthène, & l'émail d'Isocrate, semblera un miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'éclat que l'estoffe. Mais ie vous diray avec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort pour vous façonner cette piece d'Eloquence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence : aussi n'est-ce qu'un essai pour les apprentifs, & non pas un present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essais n'estans qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'épanouissans croistront à une parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis aussi bien que moy, & laissez vivre cet auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut servir, ie vous l'offre de bon cœur ; Si vous n'en avez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, n'y n'ay pas juré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront servir, à qui ie souhaite toute sorte de bonheur, & Paradis au bout. Voilà, Lecteur, ces deux mots que j'avois à vous dire.



ESSAY DES ENRI- chissemens de l'Eloquence.

CHAP. II.

Prosopopée.

LEs enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus reueues, & les plus éclatantes.

La premiere, & l'une des plus nobles, c'est la Prosopopée. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-je hélas ! ne vaut-il pas mieux ouïr les sospirs de la pauvre France, & la douce voix maternelle de nostre patrie. qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entailles, las ! & que faites vous ? quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages ? quoy voulez-vous fouïller au cœur de vostre pauvre mere, & la fouïller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté ! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ounrez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuivre, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme il

il est, que peut-il dire autre chose sinon ces tristes complaints. Mal-heureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. & que l'ame Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : ouutez nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, çà que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche possible en ces termes. Homme ingrat pense - tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empestrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que si les hommes ne le louioient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est maintenant, Rochers qu'attendez - vous ? cailloux & marbrés que ne vous emparlez vous, & que ne dites-vous ? Ciel & terre que n'écrasez vous ces hommes ingrats ? faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentent requelle - fin de chastie, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les damnez, cōme vn pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils (écoutez ce damné qui presche) est-ce la recompense de mes travaux, miserable: quoy ? qu'il me soit reproche à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat : qui ne donneroit pas pour moy ce qu'il donne à ses chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saintes, & sur tout grande force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

Proposer le fait devant les yeux par une hypoïpse.

1. **N**E vous semble il pas de voir , au moins à voir vos villages bleümes & effrayez , il semble que vous soyez enveloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement , les montagnes escumantes de rage se choquoient & froilloient , tout l'air estoit allumé & fendu d'éclairs,&c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin , les yeux folians en teste,& rouges de sang , la bouche baveuse , la parole chancelante , tout le corps tremblant , une personne armée de fureur , la poitrine allumée de rage , &c. Ainsi d'un colere , enuieux , & autres vices.

3. Au contraire , faut représenter le bien comme la Virginité, un martyre S. Agnes. Je ne sçay si ie me trompe , ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Une ieune Angelette , rayonnante de virginité plus que de feu , au milieu des flammes comme dans un nouveau Empyrée , les yeux colez au ciel , la face doucement riant , la bouche pleine de saints souspirs,&c.

4. Représenter une bataille , un banquet , un Paradis , un Temple , un Printemps , un homme qui meurt. Voyez ce pauvre cadaure , ces yeux enseuelis deuant que d'estre morts , le visage de cire , les iouës cousües sur la peau , les temples creusés , l'haleine puante , l'ame sur le bord des lèvres , ces regards esgarez,&c.

5. Représenter quelque chose avec douceur & compassi on

compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c. Helas! & quoy n'y a-il point de pitié; Les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cruel spectacle, &c. Au contraire pour exciter à deſdain. Voyez là ce voleur hardy, iettant feu flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

Suspension des esprits.

LAs! j'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous la dessus que vous puisse dire vne personne pour bien compaître qu'elle puisse estre; qu'il y a este vn simple vol ou vn larcin possible vn meurtre fait à la chaudiere les plus rudes diront volontiers que parmy les bouillons de la rage, & à la grande enflure & inflammation de la cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrange sacrilege. Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz vous si ie vous dis qu'on a donné iuſques dans le cie, qu'on a attaqué Dieu meſme: J'ay horreur, & le cœur me tremble ſeulement en le voulant repaſſer par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'une grand'choſe en faire vn rien. Saincts & Sainctes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extrêmement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il avoulu eſtonner vos patiences; finalement qu'est ce, vne montagne qui est en couche, & apres ſi grand enflure, elle enfantera vn meſchant rat. Car que croyez vous que c'est, vn, &c. Jamais il n'y penſa: vne rebellion; Las il mourroit.

plustost cent mille fois: que sera donc, &c. vn petit mot lasché; &c.

3. En doutant, & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mon pauvre esprit, car que diray- ie que, &c. Oserois ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy avec cét autre passage de, &c. ains comme s'accorde il avec soy-mesme? &c. faudra il estre diuin, & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous-mesme, tant me confie ie en la iustice de ma cause: qu'eussiez-vous fait là dessus; oyant tels crimes, & de si prodigieux exces? quel arrest, quel supplice, &c. qu'eussiez-vous dit; qu'il falloit faire misericorde. il ne la veix pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

Les Interrogations pleines d'energie.

1. **L**As! & à qui parle- ie, & sur qui est ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre, & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissiez pas de rouler sur ces testes excommuniées? Vous terre, vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Adressez aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres, & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices, où ces robbes brochées d'or, greslées de pierreries, herminées de mattrres, esclatantes de richesses, où ces esperances, ces desseins? &c. Où sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & cōtre qui roidissez vous vos bras tout puissans, allumez-

allumez vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le Ciel, & couvrir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetive creaturette, & l'abbattre à vos pieds? Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par dépit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mes-vserez vous de sa toute-bonté? Iusques à quand irriterez vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos sottises & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a éuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fonds de, &c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir, ah! la seule pensée me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein selon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouvoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela! & qui trouneriez-vous qui vous honore, & qui sera celui qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauvre iustice abatuë à vos pieds, la pauvre innocente toute éplorée ne treuve du secours? &c.

7. Dédaignant quelque mal, Ah malheur, &c.

à quoy est-ce, & à quel precipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite avarice ? en quel enfer gesez-vous leurs pauvres cœurs esclaves ? est ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyrannisez ? &c.

Apostrophes bien enchaînées sont tout puissantes :

1. **A** Vx choses insensées. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous sacrez tombeaux, vous cendres & precieuses reliques de nos ancestres, écoutez ma complainte : ie vous appelle à témoin, j'implore vostre compassion : tombeaux dites moy, &c. statues & colyssées qui foulez les depots de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs si delicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles especes, rouës d'enfer, flammes maudites, oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales ; espandre ce sang precieux consacré à Dieu, & vouë à sa gloire ? Que cherchez-vous en ces veines ? contre qui exercez-vous vostre cruauté ? pensez-vous esteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les boüillons de vos huiles faire éblouir la sainte charité de leurs cœurs ? &c.

3. O Loix sacrées ! ô Liures diuins ! ô saints Conciles ! ô diuins Oracles ie m'adresse à vous ! où estes-vous maintenant ? & à quoy sernez vous de risée au monde ? de blanc & de bute à la calomnie ? de luges qui donnez l'arrest de nostre condamna

damnation sans dire mot ! &c.

4. Aux absens. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place divin Apostre, où estes-vous maintenant S. Etienne, qui fendiez les cœurs en preschant: où sont ces cœurs qui se fendent: où ces yeux qui se fondent en larmes: où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment? & de quel accent tonniez-vous en la chaire? &c.

5. Aux Saints de Paradis, aux damnez, aux morts nez, & sans Baptisme; à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes cauernes dites-nous la vie de vos Antoinnes, Hilarions, Macaire, &c. D'un silence des forests apprend nous les souspirs de Jean Baptiste, ses ferventes prieres, ses larmes. A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux Saints. Vivez, vivez heureux, ames fortunes, soyez heureuses, soyez à jamais florissantes. Adieu chers patriores, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour jamais. Las & n'aurez vous point là haut de pitié de vostre sang, des os de vos os, de la chair de vostre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour jamais en enfer? &c.

*Etiopie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures,
& faisons de faire.*

1. IL faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme avec un pinceau le naïfuet, & tracer pour gagner & mouvoir l'Auditeur. Le voulez vous voir, Messieurs? ce petit enfant estoit affablé d'une rude haire, & d'une peau de Chameau, ceint d'une

céinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au Ciel, le visage décharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrée, & innocente, &c.

2. Voile-là, ce Cain, avec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesmé, morne, & tout sauage, la parole chancellante & peu assurée, comme sortant d'un cœur parricide, & bouleuersé de mille frayeurs, les cheveux & la barbe horriblement retroussées, & comme vn songe creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & le trenchant de rides estonne ce pauvre innocent Abel.

3. Vn yvrongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au bouillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pese tant que ses jambes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche haueuse & bavarde, les yeux égarez & ternis, la parole folle & insensée, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'écraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramenoit la contenance Angelique de Sainte Agnes ! Elle cette diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son époux, ses cheveux d'or serrez sous vn voile de crespé, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'un gros carquan de fer, ses petits bras
dans

dans des memories qui luy estoient trop larges, &c.
Le Tyran d'ailleurs avec vn visage barbare, vn
port hautain & altier, &c.

Feinte de silence.

1. **C**Ecy est vn Soleil enchaillé au Firmament,
mais il le faut faire avec grand iugement
Premierement, disant ce qu'en fait semblant de
ne dire. Moy, que ie tie ces villainies, souillant ma
bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ra-
mentoie ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces
sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c.
ha ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissan-
ce, de commander à ma langue de tenir ces pro-
pos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que say-je,
& où suis-je? cela, que ie parle de cela; non, non;
vaut mieux couler sous silence, & ensevelir dans
le tombeau d'une eternelle oubliance, choses qui
enueniment l'air, & empestent nos esprits par vne
contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous don-
nions carriere à nos esprits dans la lice de ces ver-
tus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin
homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c.
Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons
par dessus ses sermons enflambez d'amour de Dieu,
&c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du
silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces ma-
tières. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgar-
roit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des
brisans, & fait debuts aux noirs. Laissons, laissons
hardiment ce que nous ne sçavons expliquer.

comme seroit. il iamais possible de dire l'amour
que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les dou-
ceurs ou les abysses de, &c. Non ie ne le veux pas
dire, dispensez moy s'il vous plaist,

5. Mon Dieu, & que n'ay ie le temps, & la lan-
gue à mon commandement, ah que dirois ie, ou
plustost que ne dirois ie pas: ie vous conteroïs par
le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais
puis que le temps ne me le permet, ie me veux
ranger à la raison, & m'accommoder au temps
qui me presse de plier les voiles, & me jetter au
hauré & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps, ah la lie & la bonie de
tous les temps; quels monstres nous auez vous
enfanté; le cœur me fend, & la douleur me le serre
si tres-fort que ie ne scaurois en attracher vn sou-
pir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces,
&c. plongeons tout cecy en l'abyssine du silence,
enterrons le sous la lame eternelle de l'oubly.
Craignons que le Soleil ne s'eclipse, & ne retire
ses rayons, nous condamnant à vne nuit eternelle
s'il nous oit parler de, &c.

Indulgence, & choix qu'on donne à l'auditeur.

1. **R**esuscitez, resuscitez de l'enfer si vous pou-
uez, detrez du tombeau Calvin, & re-
mettez-le en essence, ie suis tant assure de la bon-
té de la cause, que ie suis content de le faire Iuge
du procez où il est partie. Pourrez-vous bien sup-
porter les furies & és rages qui le contraindront
à se condamner, puis que vous ne scauriez sup-
porter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mes-
me, &c.

2. Vous direz possible, ie vous accorde que N.
fut

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du mode le plus cruel ; adioustez qu'il fut Athée , vray Epicurien , &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defense ! Est-ce là tout ? Pour auoir sceu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation que ie vous adnouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus ; ça monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faictes-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux orties, comme en leur monastere ayant commis ou voulu commettre mille ordures. dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits saints, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ç'a donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Calvin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, ioiez des Orgues, qu'on haut-loue le grand Melancton, Bucer, pour auoir sceu roiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastres a maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu, &c.

5. Je ne treuueray jamais nauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien ; que les humbles reprennent nos ouuetéances, les vici-g-s, les incestes de l'Eglise Romaine, les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez, des Apostats se moquent des Religieux, des gourmands de ceux qui ieûnent ; des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

9. Voyez

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien asseurée, ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrois que ma voix peut retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe, ie say Luther. ie say Calvin Iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

Production de tesmoins & auhoritez.

1. **M**ON Dieu qu'il fait bon oïr cette bouche de diamant, qui decoule d'une eloquence dorée, il triomphe icy, & se surmonte soy mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au milieu de la place, estant estranglé de la pressz & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme; ainsi cestuy accablé de mille textes exprés, crie montrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cét Oracle du ciel, &c.

4 Ne vous semble-il pas oïr vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle, quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quareaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5 Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de Bethlehem

Bethleem. *Vitia. n.* écoutez s'il vous plaît, c'est S. Hierosme qui parle, soyez luy favorable, &c.

Ironie, pour elu ter vivement ce qu'on oppose,

1. **A**h le mauvais coup! ah le perilleux passage! las & comme en échapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations! faire vœu de virginité, ieuser le Carefme comme les Saints, confesser ses pechez, honorer Dieu & les Saints, cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourneray-je mon esprit & ma langue pour trouver raison de me defendre? L'avois pensé de dire, &c. comme le tenant bien assuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Cette nouvelle prétenduë nous veut reformer, ie luy en sçay bon gré, ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuifageons vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saints tombez du Ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la saincteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne en son Couuent, qui n'a sceu porter le omus à Noyon, vn farcl détroqué de cerueau & de teste, sont ce là ces, &c.

3. Pauvre Augustin, miserable Hierosme, ô le malorru Gregoire le grand, & les autres qui se sont gesez pour entendre la sainte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Marefchaux entendent tout parfaictement, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir. lro. Ah
peines

peines mal employez, ah sueurs bien inutilement
écoulées, &c.

Exécration.

1. **D**ieu vous abyfine, & vous encoffre és enfers
éternellement ! tant estes-vous cruelle, vo-
lupté maudite, & detestable.

2. Saints & Saintes de Paradis puissiez-vous
deliurer le monde de ces pestes, & mal-heurs ! ah
puissiez vous faire ouvrir la terre, pour engloutir
ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheis-
mes, qui nous perdront, si vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que j'ay la bouche amere, seulement
pour auoir passé par ma langue ce funeste atten-
tat ! Dieu, & que ne me suis-je aduise, ayant enta-
mé par mégarde ce discours puant, de couper la
parole par le milieu, & faire mourir ce discours au
milieu de sa vie.

4. Enfers, & à quoy seruez-vous ? diables & furies,
& contre qui entagez-vous, & où déchargez-vous
vos fureurs, si vous n'estrangez ces monstres, ces
ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes
de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

Exclamation vigoureuse.

1. **O** Moy miserable tout outre ! ô trois & qua-
tre, & cent fois condition mal-heureuse, &
pitoyable ! las j'ay delia écoulé tout mon cœur, &
distillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant
est enracinée en ma poitrine, où elle me boursel-
le, & me liure de cruelles batailles, & me repro-
che

che sans cesse , malheureux , me fait-elle , est- ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie de temps ! ô mœurs débordées & dissoluës ! & en quel pays sommes nous ? 'Eglise le voit , la noblesse en est allumée. les sçauans ne crient d'autres choses , & nonobstant tout s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend, hélas ! & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes, c'est trop peu, les bestes mesmes , que dis-je , les Elemens, les flammes , les glaiues , les tourmens mesmes ont honte de ce melchec Vne Vierge innocente mise sur la rouë ? ô horreur ? rouë mettez- vous en pieces, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint jetté dans l'Ocean ? ô barbarie ! Ocean pavez-vous , & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flâmes ! ô parricide abominable ! flammes esteignez- vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

Excuse, ou repentance.

1. **M**On Dieu, qu'ay-je fait: Messieurs, mercy ie vous prie. Las ! & pourquoy ay-je mis en peine S. Chrysostome , vne si grande personne , & qu'est- il question d'employer ces grand hommes, & emparer ces Oracles ! ah ! c'est profaner leur Majeste , & la chose ne le merite pas. N'est- ce pas assez , de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque , par Plutarque , par des Athées, & gës sans religiō:oyez,oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliais du plus beau, excusez ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit, si ie ne dis le nerf,

& l'ame de cét affaire. Et où auois-je laissé en arriere ce qui denoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez moy, Messieurs, & secourez moy en cette mariere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe, si vos faveurs, & assistances ne me donnent contrage, & me soulagent par leur bien-vueillance, &c.

4. Maladuisé, las ! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir ; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris ? Hazardons, puis que nous y sommes. Dieu nous aidera, s'il luy plust, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'égarer en Dieu.

Souhait, & sainte Priere.

1. **A** La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par cette main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix, ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous mesmes, déchargez nos cœurs de ses frayeurs qui les geshent.

3. Pleust à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour ; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

Trans

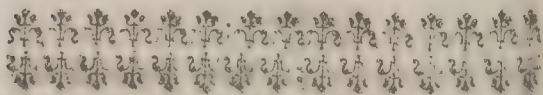
Transitions.

1. **ET** sortons au nom de Dieu, sortons de ces
 émarés pourries & ces lieux infectez de peste,
 & craignons la contagion : ie crains seulement en
 parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueu-
 se, que ie ne vous fasse bondir le cœur ; montons
 plustost au Paradis des vertus, & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos
 visages) au secours que j'ay promis de, &c. Or al-
 lons puis que vous le commandez, vostre bonté
 nous servira de pole & de guide.

3. Dispensez moy, ie vous prie, de ce discours
 ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en attachez,
 tant est ce chose douce de parler de Dieu, mais
 coupons court, & entrons en matiere plus ne-
 cessaire.

4. Cela? & c'est abuser de vos patiences de vous
 entretenir avec ces gens qui ne veulent ny rendre,
 ny entendre raison, n'y croire-à l'Euangile, ny
 defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniastrés,
 &c.



LA MUSIQUE.

CHAPITRE LIII.



1. **M**usique est vn chât receuil
la: & harmonieusement en foy
des paroles bié dñes, mesurées
en quelque gracieuse cadence
de rime, ou balancées en vne
inégale égalité, doucement
pelle-mellât les sons graues, &

aiguz, bas, & hauts, sèdàs & perçàs, ou rabbarus, &c.

2. La Game est vne eschele aliné sur les jointu-
res de la main gauche, où sont les clefs qui font
l'ouverture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air si le coup est
lent & tardif, le son est bas; si le coup est grand &
soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille,
tout cela va par cerceles, & ondées d'air qui va ba-
tre l'oreille, & frappe l'ame d'une douce ardeur.

3. Les extremitez de la voix sont, eleuation
montant de basse en haute voix, s'approchant du
ronnetre; l'autre abbaissement, qui est vn mouue-
mēt du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de
deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont iene
sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se
fait

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux mélange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun fasse son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont reçus aigrement de l'oreille, & font vn fâcheux discord & dissonance qui blesse l'oreille, & effatouche l'ouye.

6 Les termes sont. Premièrement le ton, vt. 2. Demy ton est vn ton non entier, mais ha. 3. Diaton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi, 4 Diatessaron, c'est vne quarte, vt. fa. 5, Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6, Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Dieze est la moitié d'un demy-ton petit, ou 1/2 ton.

7. Il y a trois especes de Musique. Premièrement, la Diatonique estendue. ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée (entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxième, la premiere est en vſage.

8. Diateme, c'est vn interualle, ou distance, composée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diatemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Doriene Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Doriene est propre aux deuotios; La Phrygienne, est guerrier; La Lydienne plaintiue; L'Eolienne variable & fredonne; L'Eolienne, simple. L'une est pesante, & grane; l'autre, fretilante

ceste-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante
celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue iouëur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'un fredon; qu'il attire les yeux & les oreilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'une gaye melancholie, si que l'un laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'oreille; l'autre a les yeux tous couverts, où à bouche ouverte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, hormis l'ouïe, comme si l'ame avant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des oreilles pour iouir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il ressuscite les chordes, aussi tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame es sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde avec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'une chanson; elle guerit la Sciatique, les bos, & les isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il a quine voix, ou sons, qui en noms Grecs

Grecs s'appellent.

1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.
 2. Hypate hypaton, principale des principales.
 3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.
 4. Lichanos hypaton, montre des principales.
 5. Hypate meson, principale des moyennes.
 6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.
 7. Lichanos meson, montre des moyennes.
 8. Mese, c'est à dire la moyenne
 9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.
 10. Trité diezeugmenon, c'est à dire, troisième des déjointes.
 11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.
 12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus hautes des déjointes.
 13. Trité hyperboleon, la tierce des excellentes.
 14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.
 15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.
13. Le petit rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, éclattant d'une voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'un siffletis trenchant, hachant, coupant, entre-rompant ses chansons de goise cent fredôs, & en chantant il charme les soucis, & addoucit les aigreurs, & ses cuisans regrets, qui autrement le liment.
14. Plein chant se chante par diverses figures. Musique figurée se chante par diverses figures.
15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarte,

entré lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre, elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'achève par leuer.

18. Il y a huit notes en la Musique de mineur imparfait. Premièrement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.

Secondement la longue en vaut la moitié.


Tiercement, la breue vaut deux.


En quatrième lieu, la semibreue vaut vne mesure.


En cinquième lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.


En

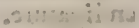
En sixième lieu, la noire vaut la quatrième partie d'une mesure.


En septième lieu, la crochée  vaut la huitième partie.


Finalement, le Fredon,  vaut la seizième partie d'une mesure.

19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes  vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter une Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux lignes, en vaut deux. 

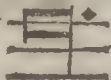
Tiercement, s'il n'en touche qu'une, tendant en bas, vaut une pause. 

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'une mesure, & s'appelle soupir.

Quintement, s'il a un crochet,  il se dit demy-soupir, & vaut un quart de mesure.

En fin, si le crochet est double, il vaut la huitième partie d'une mesure, & se dit quart de soupir.

20. Il y a deux sortes de poincts en la Musique figurée. Premièrement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme si elle vaut huit, avec le poinct elle vaudra douze.



L'autre poinct est de division, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il divise & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altère & suive le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.


La ligature des Notes pour accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queue va en bas, ou en haut, & à gauche.



La maxime n'augmente, ne diminue sa valeur en ligature.

22. Le signe de reprise & repetition est tel, qui signifie qu'il faut repeter iusques là.



Le poinct d'orgue est tel  qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois ; & ces signes montrent que la Musique suivante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est toujours tout blanc, ou tout noir, non pelle-melié de blanc & noir.

24. En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuve vn signe qui est appellé de sesquialtera, ou tripla, & signifie que la Musique suivante se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adionstoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & avec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & gravité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons frezillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guinent iusqu'au Cie, & se precipitent iusqu'aux abysses d'enfer, denalans par mille crochets, desfigurans le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommans ceste Musique effeminée, & affectée, ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimans rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande,

grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes avec les autres, & entrant dans le corps par l'oreille, avec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguïser allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante, avec le battement de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces illuës, des saillies heureuses, des melanges melodieux, de la bien seance des accords, accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettant en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment del'ouye, ains par l'harmonie proportionale, qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour desaignir les amertumes de nostre pauvre vie, Dieu nous a dōné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiōs, & plaisirs que la nature a semez par l'estendie de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au bransle des Cieux. Au reste quand ceste diuine

divine harmonie sort du iube de Nature, comme si
c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée
de ses accords, & parée de ses fredons, elle manie;
& mesnage nos pensees avec vne puissance souve-
raine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, &
rebondit, & danse le branle qu'elle commande,
elle deslie nos langues, les emparlant puissammēt,
elle efface tous les ennuis, & bannit aussi-tost ses
esprits familiers des chagrins qui tyrannisent no-
stre vie; elle desfente les enflures de nos choleres
qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruau-
tez, recalme les orages, donne pointe à nos con-
ceptions, esueille nos courages, ouvre nos appe-
tits, desferre la vinacité endormie de nos beaux
esprits, & les resjouit; allume le chaste amour de
l'innocence, & par vne bien heureuse & divine
pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le
fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impu-
reté de nostre sang. Quelle estrange puissance!
de sçauoir si doucement enchanter nos esprits,
que sans dire mot elle persuade & nous entraine,
distillant & coulant par l'aureille ses charmes &
ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme.
& l'arrachent par les oreilles, sans qu'elle se mette
en deuoir de se defendre, & riant de sa captivité.
Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait ha-
ranguer vne corde d'un Luth, & commande qu'un
bois creusé degoise mille chansons, cette Sirene
se rend maistresse de nos esprits qui se font ses es-
claves. Qui le croiroit que chaque son eust son
partage, & sa puissance & domaine à part? Le
Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chaste-
té & allume les flammes innocentes de la virgini-
té.

té. Le son Phrygien met le cœur au ventre, l'es-
pée au poing, & au vent, fait bouillonner le cœur,
ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de sou-
phre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus
esperduement que le choc, & le chamaillis de la
guerre. La où l'harmonie *Æolienne* calme les ora-
ges des esprits qui sont en tourment, y glisse la
bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de
leur violence, dont ils renuersoient l'estat de nos
ames, endoit nos malheurs par la douceur de ses
enchantemens sacrez. Le son *Iastien* esueille les
esprits assoupis & assommez, donne pointe à leurs
pensées, & sur l'aisle de ses harmonies les emporte
vers le Ciel, les anleuant de la bouë & de la pou-
sière qu'ils couuoient, & d'un beau vol les guin-
de à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel,
& la sainte diuinité. La Musique chantée à la *Ly-
dienne*, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur,
couppe ces limes, & rebousche leurs dents dont el-
les rongent le fil de nostre pauvre vie, iette dans la
poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages &
les nuicts des ennuis; dissoud les monopoles des
chagrins qui minuoient nostre ruine. Bon-gré,
mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au
front, la gayeté aux yeux, le chant sur la langue,
les souspirs donnent air au cœur, & quand on au-
roit la mort entre les dents, & l'ame fuyante sur le
bord des léures, si faut il rire d'aise. Chacun de
ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas,
l'entredoux de façon qu'on forme comme quinze
manieres de sons & tons differends. Le *Diapason*
accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardi-
e de ces varietez, amasse vn concert de douceur
que

que iettant dans l'ame, il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dans l'Ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauvages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes? Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes; les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se jettoient en la presse des autres auditeurs, quittans leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tiran, se rendans esclaves volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels faipouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se détachans des durs rochers ces porphires, & s'agençans à la cadence de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estans les maneuures tous élangouris & engourdis, cette douleur les ait remis en vigueur. & en appetit de bien faire? Ah! que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musee en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains enbesongnées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estonnant
&

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises? n'a-on pas trouué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute-puissance d'éloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs; ouvrir les esprits, & fendre les poitrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonieuses cadêces de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordée au son des passions humaines? ô quel charme! quand chaque affection chante bien sa partie, & d'une voix proportionnée à son naturel, décharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant, l'humilité le bas, la cholere la taille, la iuste defence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soutenant la Musique; la modestie fait le tacer; les douleurs fônt les souspirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les diefes; qui d'un son aigu, qui d'un pesant, d'un perçant, d'un fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne davantage est de voir que toute variété qui s'oit par 150 tuyaux d'orgues on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là est venue la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes des

des P
hauill
coiser
Odes
font
trines
lanch
si pu
ce qu
qui e
rians
Mari
& à l
en v
Oste
les s
re en
chor
ciza
de p
nau
cho
Mus
ure
pla
le c
ima
ou
ren
lan
fer
cel
les

des Poëtes , la graue pesanteur des Heroïques re-
hausse le courage ; les Iambes doux-coulans , ac-
coïsent , les horisques des ames bouleuertées , les
Odes vous plantent au cœur la lieffe , & les autres
font mille beaux effets s'ebattans dans nos poi-
trines , & combattans les noires humeurs de me-
lancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts
si puissans donnent quelque espee de creance à
ce qu'on chante de ces chanterelles de Sirenes,
qui enserceloient tous les passans , & par les appas
rians de leurs voix charmeresses amoroient les
Mariniers, les arrachans comme par force au vent,
& à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer
en vn doux seruage , & melodieux esclavage.
Ostez-nous ces fables , & iettez les yeux & oreil-
les sur cette diuine Harpe tombée du Ciel en ter-
re entre les mains de Dauid , qui faisant parler ces
chordes , & chanter des diuins Pseaumes , exor-
ciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chor-
de par les innocens fredons de ses doigts virgi-
naux , pinçant sainctement ces tant leuantres
chordes. L'harmonie chassa cét esprit noir , la
Musique desserra le cœur & le gozier de ce pau-
vre Roy qui se sentoît mourir , cela fonda les
playes , fit écouler les facheries , qui estonnoient
le cœur Royal de ce pauvre possédé. Qui se peut
imaginer comme dans vn petit filet bien bandé,
ou sur le bout d'vne langue musicienne , on peut
renfermer toute la melodie du monde ? enfi-
lant d'vne tirade le pesant , l'aigu , l'entroïé , le
fendant , l'argentín , le tonnerre , le sifflet , le chan-
celant , l'arresté , le volage , les bicoles , les feintes ,
les fuites , le courroucé , le flatteur , le tremblant.

le souple, l'arrogant, le ton pesse-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perle que royale d'un Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est d'oc vn Estay & vn auant-goust du Paradis que la Musique, puis que dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'un costé, & les hommes de l'autre.

Suite de la Musique.

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abyssine de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'une douce Musique; ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle facherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer, lors qu'un gentil superius s'envole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'un bassus apres auoir longtemps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se dépitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyant par ascendans & del endans, tant qu'ils cordans volent si haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue superius, &

qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre , & luy faisant tourner le dos , le poursuivent tousiours battant , iusques à tant qu'il s'abysme. S'ils s'accordent tous quatre , ô Dieu qu'elle doucent : ils pelle-mellent leur voix , & conspirans ensemble d'un accord heureusement desaccordé , ils meslangent haut & bas , aigre & doux , art & nature , & b. mol , & b. quarre , & si vous n'y prenez garde, ils vous raviront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent , vn gaigne au pied , & trois vous le talonnent , aussi tost il tourne le visage , & ces trois à gagner pays , pendant qu'un seul les galoppe , puis se mi-partissans deux contre deux , ils choquent si rudement , qu'il en y a pour tire. Le plaisir est , quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'ennoient le cartel de deffi , pour se battre en duel , l'un presente la premiere estocade de sa langue , l'autre la renuoye & redouble , coup sur coup , fredon sur fredon , passe sur passe , si l'un se feint , l'autre souspire , qui crie , qui se taist , puis se dardent tout à coup , puis se retirent , tantost ils se flattent par mignardises , tantost se menacent rudement , souuent vous diriez que le cœur faut à l'un , & que l'autre vueille rendre son ame : souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord , aussitost ils se fâchent : mesmes qu'ils contrefont l'écho , vn dit , l'autre redit sans y faillir d'un seul point ; l'un se plaint , l'autre pleure ; l'un rit & l'autre esclatte , ie pense qu'ils mourroient en duel , n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre avec le tonnerre de la voix

les espouuente , & les separe l'un de l'autre , ou plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée dix contre dix , teste à teste , entrechoquant voix contre voix , haut contre bas , taille contre taille , à son de trompettes & de fifres , flustes, corners , & tabourins , avec les coups de canon des orgues , les mousquets des saquebutes , qui bat, qui crie , qui sue , qui soupire , & rend l'ame , qui se cache en embuscade , & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne , & se iette dans la meslée à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enveloppez si auant au chamaillis , qu'ils y lairroient tous, ou la vie , ou au moins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraicte , avec vne douzaine , d'*Alleluia*, & lors se r'allians & faisans paix , s'en vont boire vn coup de compagnie , & sont plus grands coufins que iamais , lors qu'essuyans leurs visages, attrou'ans leurs flustes , ils racontent leurs tirades, leur proïesse , & leurs ruses miraculeusement batmonieuses.



L A V O I X.

C H A P I T R E L I I I I.



Aix-là, Messieurs, il faut icy garder
silence, & donner audience à la voix,
elle seule le merite, comme l'Am-
bassadeur ordinaire de nos ames, &
le truchement de nos affections.

Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pe-
re & mere, où le lieu de sa natiuité ; Est il bien
possible qu'un petit ventrelet sortant de la caue-
rne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé
par les dents, esclatse au palais, fuisse tant de mira-
cles? Je ne veux pas parler des Musiciens, car vous
les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera
les quatre parties, & d'une tirade deuidant cent
cinquante crochers, se desrobe aux aueilles, &
vole iusques au Ciel, d'où se culbutant avec vite
voix precipitée, par autres cent cinquante tons
différens, descend iusqu'aux Enfers. L'on interroit
par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possi-
ble, si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour.
L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration.
Sçaez-vous ce qui m'estonne le plus, c'est de
voir que d'une mesme langue artistement ma-
niée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux : fer-

mez les yeux, & ouuez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq, & la Linotte, la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volières Royales de Fontaine-bleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taurau, rugir le Lyon, hannir le Chenal, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'un costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut bois, clair ons, flustes, cornets, & violons, fifles, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'une viole, la lague d'un archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abrégé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy eclatant du tonnerre; soit lors que secouant la teste, enfonçant les yeux, resfrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses levres fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'une mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'a-

me,

me; il déguine sa cholere avec vne voix ardante & foudroyante; il soulage sa douleur avec vn soupir cordial, & vn accent pitoyable; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entre-coupée de soupirs, & se dardant iusqu'au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Vent-il menacer, il se sert d'une voix rude, d'un ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauvre criminel qui l'écoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots, & d'un son aigre-doux, qui fléchiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & douillette, qui ne sent que musc & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs des plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est il temps de rire, oyez-vous pas les éclats d'une voix forte & hardie, qui sort à bouche ouverte? Ce Soldat, ce Thrason qui braue là, voyez avec quel accent, d'une voix piaffante, gonfle, & hautaine il gronde; & ce pauvre diable qui transite de peur devant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-assurée & chancelante. Comment est-il possible qu'un morceau de chair dans un trou avec des osselets rangez, qui est le tuyau & haut-bois de la nature, fasse sortir si grande variété de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres? que dis-je les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, avec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graine dans la teste. Il faut bien dire que ce soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait

frère, car si elle veut iouer des orgues, le nez lui
 sert de tuyaux, les dents de soupapes, la langue de
 main, les poulmons de soufflets, & d'un rien fait
 tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents
 icy que dit David, *Qui eueit ventos de thesauris suis*
 c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les
 coffres des finances de la nature. Ne vous eston-
 nez pas maintenant si saint Iean Baptiste, s'ap-
 pelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il
 ne pouuoit dire chose plus excellente.



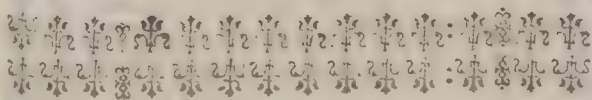
DE L'HOMME.

AV LECTEUR.



*C*E Chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu, est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les excellences & perfections de l'univers; son esprit un epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement un thesor des sciences, sa memoire un vray prodige qui conserve dix millions de choses rares, sa volonte un vray Paradis de vertus. Il fautroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Je vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous dépliant piece a piece toute l'economie de ce petit monde, qui est a la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens, ny de plus suie, rien de plus imbecille en sa rendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne scait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste a toute la maison; Il le faut lier pieds & poings, comme un petit esclau, & vous l'emprisonner dans la geole du berceau, comme un petit criminel de nature. Il ne scait parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sache se pourvoir d'elle mesme. Est-ce la ce Roy des animaux, cet Empereur du monde, cet hommelet qui tantost fera du petit tyran: Si tost qu'il devient grand, il devient vne beste

farouche, la cholere en fait un Lyon, la faim un loup-garon, l'avarice une harpie, l'ambition un Paon, la jalousie un Renard, la malice un demon. Quand cela a un peu couru sur terre, tout à coup la mort survient qui fait son coup, & de tout cela fait une charogne, puis un peu de cendre, puis un rien couvert d'un epitaphc. Se peut-il bien faire qu'un petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensées d'un Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'une bête à tous maux ? S. Basile dit que l'homme est comme ces demy-dieux fabuleux, qui sont demy dieux & demy bestes, comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme un Ange ; mais si l'esprit est tyrannisé par le corps, certes c'est une vraye brutalité, & l'homme n'est qu'un demon sur terre. L'homme à l'homme est un loup-garon, l'homme à l'homme est un petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit un miracle, si on prend la peine d'en sçavoir les proprietiez. Pour en sçavoir parler en termes propres, ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à déplier vos conceptions, & releuer vos discours par la naïfueté des paroles. Cela seroit bien honteux, que l'homme ne sceust pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de toutes choses. Ceci vous doit suffire, que ie vous presente d'aussi bon cœur, que ie suis à vostre service.



L'HOMME CHEF-D'OEUVRE
de Dieu, est le miracle
de nature.

CHAP. LV.



Les parties simples, & d'ot chaque partie retient le nō de son tout, sont neuf.
1. Les os qui sōt les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, servant icy de base, là de remparts, ailleurs d'outils. la de forme de harnois; de ressorts des mouvemens estans bien emboitez & liez ensemble.

2. Les ligamens, sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massives, qui procurent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisement, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoient ny se desinentent, ou desboient pas aisement.

3. Les cartilages sont d'une substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souples pourtant, afin qu'elles mouvemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vient d'elles-mêmes. elles servent d'ellaye, quasi comme les ligamens, joignant

joignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerveau ou de la moëlle de Pèspine, sont d'une substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouvement.

5. Les pannicules sont des rayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-uns le sentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, greilles. & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluités.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus épais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maistresse racine des menues veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artere mere de toutes les autres, elles sont couuertes de rayes fermes, & espais, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'éuaporent. Elles & les veines sont jointes, afin qu'elles sucent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus épais, gluant, bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grant travail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus fortes & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire, cent cinquante de chaque costé : chacun d'eux à
dix

dix proprietez (les Anatomistes les nomment *Scopos*) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes de autres, de façon que multipliant cela, resultent dix mille cinq cens proprietez d'une coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchassures, afin de pouvoir jouir de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'une si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisement, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetative & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuïsons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les gencives avec trois racines. La langue sert comme de pelle en vn four, pour tourner la viande, & la faire moudre de rous coltoz.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entonne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'une petite langue de chair, afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouvre à l'air qui entre, & se ferme à la viande, quand on mange. L'artere est annelée jusqu'aux mitan, afin d'estre toujours ouverte; de là en bas elle est molle

molle, afin que si on auaille quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & fasse place, afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font bouïllir la marmite de l'estomach; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue(côme nomment les Medecins vne certaine puissance qui regéte nos corps)attire la chaleur de tous les membres pour cette cuisson,de là on à froid apres le repas.

13.De là sortant le chile est sucé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne rien suçer de grossier,de là s'elargissant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye,& s'y descharger: Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de detours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach,car il eust fallu manger a tout moment, & faire quelque autre chose,& en outre le foye n'eust eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez,puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir.Au reste Dieu a enuoloppé nos intestins d'une toillette & de graisse, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit,& partage les humeurs,enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere,à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident

cette

cette humeur fait venir la iauuiffé. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, fans lequel on ne voudroit manger, & la cholete decend & va piquer les intestins pour les aider à se décharger. Chose estrange que ce feu decende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à detremper la viande pour la rendre liquide & coulante, le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se déchargent par les veines vriteres (qui vont des deux costez & sont fort estroites) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'un desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commencement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comm^e l'estomach est le cuisinier, le foye est depensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn aliment propre à sa complexion; des superfluités on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valerailles, comme les laquais viuent des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passé à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vitaux. Car ils donnent vie, & chaleur, & mouuement à nos membres, qu'ils semblent animer

& en estre les esprits , le cœur les distribuë par les artères qui sortent de luy, & s'épanchent par tout, estans tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les courent pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vis, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche decend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'éuentoir pour le rafraichir, & pource est spongieux & léger, se meuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin. pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines comme du pain de mesnage: Il y a le Pericarde, c'est à dire, estuy, ou guaine, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau: pour le rafraichir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fendue comme la pipette d'un haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetative & nourriciere, pour la sensitive il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font, sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estant tres delicat & necessaire a esté armé d'une salade ou armée qui

qui est le dur test couuert de bon cuir, & de cheveux. Il est encore enueloppé de deux toillettes, l'une grosse & forte, appelée *Dura mater*: l'autre subtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les saillies du cerueau & la substance, & les sources des nerfs, qui est la moëlle de l'espine du dos, laquelle est comme vne queue qui sort du dernier du cerueau, & va donner iusqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où se font ces esprits, mais de dire comment ils se font, c'est chose qui ne se peut, les esprits pour le sentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement aussi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y sent la douleur, car les nerfs du mouuement sont bouchés, non pas les autres. De la paste du cerueau & de la moëlle de l'espine naissent douze couples de nerfs qui sortent par des petits pertuits de l'espine du dos. Or ces esprits ne sont que feu, ou rayons espars par tout le corps, & vne substance fort spirituelle, & comme l'esprit du sang le plus pur: de fait donnant vn grand coup sur la teste, ou ayant vne extrême frayeur on resserre ces nerfs, & on en espreind & fait sortir ces esprits par les yeux, de façon qu'il semble que vos yeux estincellent, ou que vous voyez des estoilles & petits feux volans, c'est ce qu'on dit faire voir les estoilles en plein nuyd.

19. Le sens commun, c'est ce qui est en la premiere partie du cerueau, où aboutissent les nerfs des cinq sentimens extérieurs, & par là le cerueau leur distribue des esprits pour faire leur office, & eux renuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouvelles de tout ce qui se represente à eux.

Cette partie est mollasse, & peut recevoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est cette puissance qu'es bestes se dit estimative, es hommes cogitative, qui spiritualize ces images, ainsi la Biebis voyant le Loup connoit l'inimitie, chose qui n'a point de corps, finalement en la dernière partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

2. L'œil est compose de trois humeurs, la cristalline, la rouille, & l'azutée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraits des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie, pleine de vent, où frappant la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant eueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou cette vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme devient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de g'u L'odorat & le flairerment se fait en deux petites espouges de chair molle assise dans les narines, où descendent deux nerfs qui recoignent les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'égout, & de larmier pour décharger le fleme qui se ramasse au fond du cerueau, dans vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se décharge par les narines. Le goust est en deux nerfs éparpillez par la langue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs

pene

penetrent iusques à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite. le mol, le raboteux, le poly; &c. & à les nerfs a paît.

21. Tout le corps est enucloppé d'une peau déliée qui se destache souuét sans douleur, puis d'un cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair, comme d'un lodier, si ce n'est és corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est côme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (comme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte aussi tost aux mammeles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui contient la volonté, l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.

1. **L**A syme de la teste, c'est *vertex*; le sommēt ce qui suit.

2. Le front siege de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les ioies ou pommettes. & leur plis.
5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les lēures, & la bouche.

6. Le Cölgozier.

7. La haut des espaules , ou omoplates , ou passerons,

8. Les os tranversiers, & les clavicules, & la fourchette.

9. La poitrine , puis les hypocondres dessous

10. Les aisselles , sous le bras.

11. Les mammelles , les tetillons au milieu, & sous mammelles , le brechet ou sternon , c'est a dire l'os de la poitrine.

12. La ceinture ; le nombril.

13. Les branches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre mammelles , l'entrefaisses , l'entreboires des cuisses.

17. La cuisse , le concave de la cuisse.

18. Le surgenouil en dedans , & en dehors , le my-genouil , le sungenouil en dehors , & en dedans ; le jarret qui est derriere le genouil.

19. La grepe de la jambe, le gras ou mollet de la jambe, le my-gras de la jambe.

20. Le col du pied ou tarse; sur le metatarse ou dessus du pied , & dessous la plante.

21. Le bas la chemille en dedans, & en dehors.

22. Le talon ; les oreils.

23. La plante du pied.

24. Le bras, le coude, la jointe du coude, le poigner , la main , la paume, le dessus, les doigts , la jointe de la main.

25. Les muscles de l'espaule , & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouvement

ment & encharnent le corps.

29. Le dos l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

27. Tout le scelete se diuise en trois, la teste; le tronc, les iointures. La teste, comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau; les communs sont la sphenoïde, l'ethmoïde: les suturez ou coutures qui les lient ensemble.

28. La face comprend les deux machoïres; la supérieure est composée d'un os, l'inférieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisives, deux canines, & dix molaires.

29. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre; l'extrémité duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses; auxquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par devant les clavicules, par le haut; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

30. Les iointures sont deux, la main & le pied: la main se diuise en bras, coude, & extreme-main; le bras est d'un os seul, le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchaînent les os: l'extreme-main a le metacarpe ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du

poignet ou carpe sont huit, du metacarpe ou milieu de la main quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus serrées.

31. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extreme-pied : la cuisse a vn os seul; la iambe deux; l'os de l'esperon dit fossile ou peroné; tibia, la grene avec la rotule ou palere du genoüil, sur lequel on s'agettoüille. L'extreme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, avec leurs sesanoides.

32. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoïde, les deux escailleuses.

33. Entre les parties vitales c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye & separation; ceste peau sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration en se bandant; le fait és animaux morts il est tous-jours bandé, or on meurt par expiration Il sert au mouuement du rite. & ceux qui son naurez au diaphragme meurent en riant.

34. Le torax, c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

35. Le cœur a deux ventres, & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation, quand par l'inspiration il il s'enfle & se dilate; l'autre systole, quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est

perpe

perpetuel & miraculeux.

36. L'oreille a plusieurs parties. Premièrement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu jaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui tougit en la honte, & se tire pour faire ressouvenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix, ou entortillement.

Les yeux.

1. Les yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy eleue le sourcil l'humilité l'abaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils soustient en la ioye, ils languissent en tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal es maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui iouent pour le mouuoir; la poulie qui le hausse par le moyen d'un petit ligament inconnu à l'antiquité, & decouvert par Fallopius. Les noms des

muscles droits sont : Premièrement , le hausseur superbe : 2. l'abbaisseur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les deux obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique , ou taves pour resserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctive, le blanc de l'œil Iris, la fonde. &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée , car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce , & donne iusques au cristallin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuee, qui est comme vn grain de raisin : elle est percée au mitan d'un petit trou , c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre : elle est de diuerses couleurs , par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere , & rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuveloper le cristallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mesnage les esprits visioires dans le cristallin, & dans l'œil , & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui separe l'humeur aqueuse, de la vitrée, afin qu'elles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois La premiere en excellence est la cristalline, qui est l'ame de l'œil , le miroir , & le centre, c'est la Princesse de l'œil, à qui toutes les autres parties seruent. La seconde, c'est l'aqueuse, qui est pourtant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou aubin d'œuf ; elle sert comme de lunettes au cristallin pour luy addoucir les objets. La troisieme est la vitrée, elle est comme du verre fondu;

fondue ; elle est derrière le cristallin , & comme son estuy qui le nourrit ; le conserve , le repolit. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour adoucir la lumière ; l'vue par les couleurs la réjouit , la prunelle luy sert de fenestre , l'araghiere luy ramasse les esprits , & fait comme le plomb aux miroirs. L'humeur aqueuse est comme son boulevart , la vitrée est sa nourrice , le nerf optique luy apporte les esprits visioires , & luy sert de messager pour porter les especes au cerneau ; les muscles & les nerfs luy donnent mouvement ; la paupiere de rideau , les cils & sourcils de corps de garde , le frôt de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques , qui ne semblent avoir aucune concavité , & portent par leur continuité les esprits visioires , & animaux : les autres nerfs sont pour le mouvement. Il y a aussi des veines & artères pour porter des esprits vitaux ; de la graisse pour le tenir chaud ; de la chair molle aux coins des yeux , afin que les larmes , la chassie , & autres humeurs ne luy nuisent.

La parfaite beauté consiste en trente six points.

1. LA peau de tout le corps comme l'aspe , ou Porphyre entre-couppée de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouvant.

2. Cheveux blond-dorez , & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté , serein comme un Ciel , poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste , estincelans , d'une belle grandeur , & doucement rayonnans.

5. Les sourcils de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez, & ajencez en façon d'arc.

6. Les joues comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.

7. La bouche incarnadine, & d'orillels, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlante des genciues, & toutes à l'égal, & de mesme grandeur, non entr'ouvertes ny entrebaillantes, ny jaunissantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre gris.

10. Le menton rond & fosselu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de sillons;

12. Le col de neige, ou lait caillé, d'une belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuses.

14. Les ioues non point abbatuës, affamées, déchargées, pendantes, ou flestries, mais doucement enflées, sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droiture le visage party également.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes, & trop auallées.

17. La teste bien arrondie, d'une grosseur auantante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur vine & animée, sans excez de rougeur, de palle-couleur, de safran, ou pareille
ternissa

ternissure du visage.

19 Le maintien graue guay, sans feintes & artifices, plein de nayue douceur, accompagné d'une parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul point, qui est de n'auoir nul peché mortel, mais avec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus-Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée.

La beauté corporelle.

LA vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray pourtraict d'une ame ornée de ses 'perfections: la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latric, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veüe de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appelez des yeux enchassez dans deux trous, couverts d'un petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & de brins bien ioliment arrangez sans desordre, vne table d'ivoire vn peu voûtée couverte d'un peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlante, qui fait les ioues ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entredeux descend vn canal du cerueau & l'eigout de la

reste

teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la
 chair toute sanglante fendue en deux pour faire
 des leures, ie ne sçay combien d'osselets attachez a
 du sang caillé, & enraciné dans les gencives, vn
 morceau de chair platte attachée là dedàs & mou-
 uante, pour briser l'air & façonner quelque babil
 affecté, le tout enuironné de crins, & d'vne grande
 perruque, n'y a il pas bien de quoy faire tant de
 tintamarre; Sûs flatter, n'est ce pas là vn assembla-
 ge ridicule, des os, du cuir, du verre, du sang, du
 lard, du carton ou cartilages, de la chair, des che-
 ueux, vne halcine puante qui sort de la cloaque
 d'vn estomach pourry; ne sont-ce pas là tous les
 ingrediens d'vne charongne, & d'vne carcasse mal-
 quée; On dit que la beauté doit auoir trente &
 tant de circonstances, où les vit on iamais assem-
 blées? Icy Nature a enchassé vn bel oeil, vn grain
 d'Ebene dans du Cristal couppé de tres bonne
 grace, mais le front est trop boîssu ou esclafé, les
 temples sont tant auallées que c'est vne pitié, les
 oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les
 faut cacher, le nez esclafé & punais, ou bien les
 leures gerçées, & trottées, les dents gâtées, &
 iaunastres, le menton trenché & mal-fendu,
 quelques sortes de iouies boursouflées, ou enlu-
 minées de boutons & de sang caillé, si nous auions
 des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez
 que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui
 semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le
 veux que tout y soit, il n'y a ri n de plus superbe, &
 desdaigneux que la beauté, il faut estre esclau de
 ses bizarreries, aualer mille dégousts & amertu-
 mes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent
 fortises,

sorties, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las, & quel esclavage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre elpanouie, vn once de ferein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fièvre, deux liars de saffran ou de iaunisse, les passe-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous desfigure cette face qui fait tant d'idolâtres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantôme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes: & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estant si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par cette carcasse mouuante ? Menippus trouuant sur la grene d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux : courut de toutes ses forces & avec roideur pour l'escraser sous les pieds ; comment, fit il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient sans dessus dessous ? Petite punaise par vos attraitz auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froisser & moudre cette teste de charnée, sous la iuste colere de son indignation, s'il neust esté arresté. Le pis est que ces traits sont autant de fleches qui percent le cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes, qui pour vne volupté d'un moment, se condamnent aux peines éternelles. La plus hardie de celles qui font professiō de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer son visage en belle compagnie, non pas melme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, descouueroit la vieille peau toute entrecouppée

tre-couppée de rides, vn cuir ianuaistre, vn teint bázané & haüy, & verroit-on bien que c'est vne Heleine qui masqué vne viei le Hecube laide comme vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne se peut sentir sans muse: Voila le pot au roses descouvert, & sans le demander, vous pouuez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne sont iamais sans pommes de senteur. Cela est si puant. les haleines si fortes, les dents si gastées, les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises corrompent tellement leurs constitutions, & desbauchent leur estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure masqué, pour vne cloaque a'pergée d'un peu d'eau rose, pour vne harpie embaumée, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint au dehors pour vn fantosme habillé de satin, pour vn beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissamment chose de si petite estoffe? Car qu'est ce autre chose cette beauté, qu'un malheur d'yuoire, qu'un charme diamantin, qu'une neige qui fait transir la vertu, qu'un feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer, vn a'pre purgatoire des esctuelez, vn aigre-doux supplice des esprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait bouillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est laissé

laisse échapper qu'une œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hospital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Judith; Samson fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'une ieuune affectée; le Roy Dauid, ce cœur sans peur, fut renuerlé par une volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre, & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au mode de si débauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire viede garçon, & de folastre, parmy vn grand haras de femellettes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon escient de disputer toute la matinée avec la glace d'un miroir, & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de mensonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrier de cendre, le dérider avec la paste & le fard, l'enuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplastre, & faire par cet artifice eclatter la blancheur, ietter des petites mouches pour couvrir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enflure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'un monde d'affiquers, & faire de son corps comme vn panier de les petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites besongnes. Vne belle question me monte icy en teste, cest à sçauoir, qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuerlée, ou les hommes qui se laissent coiffer, & si aisément merer à la boucherie, pour acheter de la chair déguisée & toute boursofflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmuffer des veaux. Je ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puillant pour renuerter tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les boulenars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui avec son odeur attire les bestes, puis s'en gorge à son aise d'aimant qui tyrannise avec des leccettes violences, le fer mesme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

L'economie de l'homme.


I. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui évapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & evaporable pour sa rareté, & onuerture des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les ostendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chaire, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemble coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits naturels, vitaux, animaux, rapportez au foye, au cœur, & au cerneau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

l'animal, qui s'épure dans la boîte, & creuser, ou alambic du cerneau. Tout cela est vn flux continuél; & partant naturellement appete le reſta- blissement de ce qui s'écoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines; 3. la ſuction du ventri- cule qui ſucce & hume; or le reſſentiment de cette ſuction réueille le ſens commun, & la faculté ſen- ſitive luy trace ſon chemin, & la guidant par les nerfs, luy donne commandement ſur la place, & à l'heure cette partie instrumentale ſe met en de- uoir, court à l'aliment pour reſtaurer le dechet des parties euaporables: ce qui ſe fait en digerant & cuiſant la viande, puis la conduiſant par les ca- naux pour nourrir tout le corps. L'inaſpetent démolit l'appetit, d'où ſ'ensuit vne atrophie qui tarit la vie & amaine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les vei- nes ſucçent de l'eſtomach, celui-cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore, partie ſuperieure de l'e- ſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les brèches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'é- teint, & l'humeur radicale tarit, ſeſtrist, & ſe con- ſume & apres la vie, qui conſiſte en ces deux cho- ſes bien vnies & entretenues (quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur éprainte du ſang, le naturel ſe fait au foye, là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang; d'iceluy ſe for- me au cœur l'eſprit vital qui eſt vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perſonne;

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise d'auantage, & se rafraichit & deuiet esprit animal, de ce dongeon on distribue par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiescer du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant & qui aisement s'éuapore, & a besoin de fort prompt restauration. C'est vn extrait du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye, & mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chasse la pourriture. La troisieme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitives, & motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisieme de l'animal, & toutes sans cesse travaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenue de l'humidité radicale en vn estat sans dechet, (comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vécu dix-huit mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se cole & s'attache aux os, le cuir s'ulcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent, & sont saisis d'un Marasme mortel.

LE CHEVAL.

CHAPITRE LVI.

1.  I le cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau, phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueille, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholérique, léger ardent, beau sauteur, & de bon nert, fougueux, si la proportion des elements y est il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens cheuaux, poutant le bay obscur; c'est à dire, couleur de chataigne, le grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir, le gris nommé teste de More (c'est à dire, qui a la teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, rané jaunastre tirant au brun. sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, rouan, mouscheté, noir brun, destein, tacheté, fauve, melé, tacheté comme escume, poil de loup, coulé, pour mal tenante, laue.

3. Le Cheual belfan. (c'est à dire à pied blanc)

doir auoir ses bassanes (c'est à dire , taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la jambe, ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsa de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le balsa du pied de l'estrier c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsa des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc oela ne r'habille pas la mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balsa des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'Estuille au front, ou la liste & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsa des pieds, & des mains, est Cheual leyal, & de bonne fantaisie; mais ils ne sont forts. Le balsa de main de la bride, & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l vn deuant, l'autre derriere) est mauuais, & se nomme trauat; le balsa de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat; & ne vaut rien. Balsa de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses, Balsa de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrat, ne vaut guere. La cause est que les pieds bassans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, & de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretailent & choppent; & vous passent caualier.

4 Les balfines mouschetées d'Hermine affinent le Cheual ou en sa bonté, ou en sa mauuaitié. C'est mauuais signe d'auoir l'estoille au front sans litte. & vn autre sur le museau. Le Cheual rubican, c'est à dire, bay, sursemé de poils gris, s'il est semé auant la main (c'est à dire, ante) il ne vaut guere, si arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il soit mouscheté par tout de blanc est bon; mais si seulement par les flancs, vers la croupe, & au col vers les espaulles, fort mal; on le dit frelonné (& l'italien *Ataumino*, car tauano, & en Espagne *los tauanos*, sont les Mousches, Frelons) parce qu'ils naissent es chaleurs, au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayans assez de queue ne se peuvent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouscheté de noir, ou de rouge, est de bon sens, leger, adroit. Le gris mouscheté de rouge ou tanné, sur les machoires, & museau, est superbe & s'esgare de bouche. Le bay sans tache est cholere & sanguin, tant plus qu'il tire sur le rouge, & sur l'aiezan. Les poils blancs sont donnez de nature aux sanguins & adustes, qui s'ont bays ou, &c. pour rabattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs sont adustes, mornes & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour adoucir la cholere, & desfaroucher la malignité de la chaleur & secheresse. C'est pourquoy moins il y a de blanc (à cause de foiblesse) tant mieux. Le gris pommelé pourtant est de grand courage & hardy, parce que son blanc ne vient pas de l'humour molle, & corruptible du phlegme, mais d'un

phlegme fille qui est hancur aigre qui est cause de
les rotelles, & pommes dont il est couuerti

7. Le Cheual qui a l'espy (on le dit *ja a Romani*
sur le col près des crins, s'il passe d'un costé & d'autre
& mieux s'il l'a sur le front, montre vn courage
franc, pur gaierier, & heureux en bataille. Et
s'il l'a aux hanches, c'est à dire *cava*, là où se fait la
sciatique derrière, vers le tronc de la queue & où
il ne peut voir, ce l'a courge tous les malheurs des
autres parties; s'il le peut voir c'est vn mauvais signe,
& que le Cheual sera de mauuaise volonté,
& meseliante creuice.

8. La corne des ongles doit estre lisse, douce,
non raboteuse, noire, large, ronde, seiche, ca-
ue, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne
s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles
qui sont tendres, il se va elpargnant, & s'aide des
iambes, de l'eschine & mesnage le mieux qu'il
peut sa corne. Les coronnes soient deliées & gar-
nies de poil. Les pasturons, c'est à dire, poplites,
partie du jarret, courts, non trop couchez ny aussi
enleuez, car il ne bronchera, & sera fort par bas.
Les iointures grosses, & ayant vn bon touppet &
houppe de poil derrière. Les iambes larges &
droites; le bras nerveux avec les canons, c'est à di-
re, ce qui est entre le genoüil & le pasturon, courts,
esgaux, iustes, bien-faits. Les genoux gros des-
chargez & vnis, qui monstrent les nerfs bons &
vnis estans descharnez. Les espaules longues, lar-
ges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde;
le col ny trop court, ny long gros vers la poitrine
plein, qui emplit bien la barde, trauersé, (c'est à di-
re, qui est large deuant & derrière, & à trauers)

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aigues, comme vn a-pic, & auens a la taille de la beste; le front ample, sec, déchargé; les yeux gros noirs, non enfeulés, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire inégaux. Les salieres, c'est à dire, les trous, & concavez, sur les ionreils, pleines, & se iettant dehors; les machoires deliées & maigres; les narres ou uers, enleuez, & qu'à trauers se voye le vermill de dedans, signe qu'il respire aisément, & a longue haleine; la bouche grande, bien fendue, toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'un Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite, les crins rares, longs, clairssemez; les crelpeux monstrent vigueur; les gros force; les deliés, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & terré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garror, c'est à dire, l'os qui est à la fin du col & des crins, deuant le premier arçon, soit droit, non pointu & estendu, & là se voye le departement des épaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins, c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe, ronds, vnis, gros. L'échine, ou épine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues, le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnice, penchante, vn canal au milieu: les cuisses lon-

gues, amples, les os bien faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queue fournie de poils longs iusqu'à terre, le tron gros qui commence bien haut vers la croupe, bien assis entre les cuisses, les queues onnées, & crepées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celui de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou soupleste; qui a tout, est le parfait.

10. L'échine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccroptit, & amoncelle tout courbant l'échine pour vn temps, & puis se relatche; mais, celle qui tient ferme sans hausser ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccroptit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxième & la troisième s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts, iuste de teste, de corps, à l'arrest au parer, estant coy, allant, somine tout tel qu'est la volonté du Cavalier qui le monte. Et outre le pas élevé, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple. & de bon appuy, qui est le fondement de toute la perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'éperonnier sçache bien compasser les boucles,

cles, chainettes, & barres des freins, on en fait pour hâusser la teste aux Poulains, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fendüe, qui est fort en bouche, pour faire baïsser la teste, pour le faire jouïr de la langue, pour celuy qui becquette pour desatmer vn cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoires) pour le faire prendre plaisir à macher son mors, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtant qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'un diable (c'est à dire *equo durissimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frenum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *cano durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Cavalier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle) pour le cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuissës, le mettre aupres d'un cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & l'à où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'éperõ, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deuiendrait peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souvent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui descend, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

coudre parrie de l'œil, ou la maille, c'est à dire comme vne perle & écaille. Les auivres sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'entranglent bien-tost, & fait que s'estoissant il se jette à terre. Ce mal se nomme morbilles, ou auivures, ou viures. Le mal de l'estrangillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les machoires, & ne laisse respirer. La mortue, les galles & ronghes au col : la scorticie, ou scime, ou lucorde, est quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal ferrure est mal de reins, choli-que, ou tranchaisons. Le cor, ou corne, est vn mal sur le dos & cuir du cheual, qui rompt le cuir & decend iusqu'aux os. Les courtes, sont enflées grosses dans le chenal. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal-faite. Le cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blesseure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les épaules : les puzioles ou écorcheures plus petites font peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne échine, bonne iambe, & bon pied, Qui doiuent estre de nature, Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn cheual, c'est à dire, l'embri-der. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'é-boucheure, ou le mors, ou la bride au cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy : qui se desarme & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaisante & la contrainte douce à vn cheual.

Au cheual fort fendu de bouche faut bailler bri-
de

de ou mors qui aye plus d'une prise, voire qui en aye trois ou quatre selon qu'il aura la bouche desmesurément fendue. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de la bouche, il ne tombera facilement en vice, s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire dessous la bride. La genzive desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer. & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voiture, voûté & courbé en forme d'arc, Le col renuersé ou reuers.

Le Chenal bien dresé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suite de point en point qu'elle qu'elle soit, & non d'un certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Chenal à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gaiillard & honneste.

26. Dresser vn Chenal au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant toujours sautant & galopant.

Dresser & manier les chenuaux aux sauts balacez. c'est

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts, & mesurez; ce qui se fait par ornement à la fin de la carrière, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniemēt.

Dresser aux sauts de mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le cheual s'auance avec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toute fois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est souleue pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carrière, ny de la remise, ny de quelque autre maniemēt que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le cauellon ou cauelline, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Cauellon de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Courriers; Cauellon de corde & de cuir aux Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre moull: pour picquer le Poulain,

Cheual Frison, c'est à dire d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double: il est lasche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les jambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores sont gail-lards, courageux & abhorrent le couplet, piqueurs,
com-

comme tous cheuaux de gentil courage, comme sont Sardes, c'est à dire, de Sardaigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois estre resueillez, & regaillardis par l'esperon, & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en ceure.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolons, ou passades. Faire faire les sauts à la capreole, c'est à dire, sauter en Cheureils ou Cheureaux. icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en melme lieu & ruë, en retôbant au contraire des autres sauts où il ruë en montât & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauuais fer. Qui e balote, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers avec le crampon. Fers deferrées, c'est à dire, de deux pieces Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. seur aux esperons, c'est à dire, qui les entend bien.

Picquer avec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne talonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en haleine, & qu'il aura repris son

ven;

vent. Qui porte bien la teste iuste & ferme.

Camarre, Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles, redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, virieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou rolié, le rouan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouschete de noir, le gris argenté qui a les extremittez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queue, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

La Description du Cheual.

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de monstrier sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'un beau Cheual de service, accomply de ses perfections? Que scauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'un beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arrondie, bien creusée, ses pasturons (c'est à dire, poplites, ce qui est derrière le genouil, où il se plie, *suffray*,) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses brassecs, nerueux, ses genoux décharnez & bien emboitez, la jambe d'un beau Cerf, la poitrine large, & bien ouverte, l'échine grasse, double & remblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien ynés, le manteau bayardant, le col d'une moyenne arcade, mais non trop vouté, reuestu d'une grande perruque flottante en l'air, & crespelué; la queue iusques à terre bien épessée, le front ayant la peau cousue sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, écumeuse, les nazeaux ouverts, & qui soufflent, l'estoile au front, deux balzans aux jambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez-moy un Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis, & quasi couché en selle, les rênes en une main, la baguette en l'autre, parlant avec les talons & l'éperon,

par

par le flanc au cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille : tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps : il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé, il va de bond en bond, il galope avec majesté, & avec vne cadence bien feante, Si l'on lasche la bride, & presse de l'éperon, alors comme s'il auoit des aïsses il fend l'air, il destrape aussi tost, & quasi échappant à soy mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gagne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veüe, & laisse les oyseaux bien loin, & débandant tous ses nerfs fait vne carrière à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suivre. Mais estant arresté, & retournant à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gagné le prix, vous le voyez mascher son mors orgueilleusement, il seme par la carrière vne écume. & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouvant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, spécialement si le Cavalier le flatte luy passant la main sur le col, & bannissant l'éperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraichir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes; tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de sauts de mouton, les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre

les dents vn mors d'argent, & les roses dorées, la bride brodée d'or, la selle Royale, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alofs qu'il se quarte, qu'il ebranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & comme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre effect plustost secondé, & rue par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il rouffe, il ne touche quasi la terre sinon du bout del ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cet animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn sifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne alarme; Car pour lors s'il se sent la teste armée d'vn chanfrein, le poitrail d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat avec son harnois, ô qu'elle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il braue de rage, & redoublant ses hennissements, il cherche la meslee & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trespigne sans cesse, & les oreilles dressées, jetant feu flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongean de dépit son frein écume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais dir Bartas a fort noblement décrit tout cecy, seignant que Cain fust le premier Cavalier du monde, & dit.

*Cain de cette peur, comme on dit transporté
Donne le premier frein au cheual indompté:
Afin qu'allast aux champs, d'un porteur se faire
Sur les iambes d'un autre son meurtrier il eut,
Car entre cent cheuaux brusquement furieux.*

ou?

O o

Dont les fortes beaultez il mesure les yeux,
 Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissée,
 Retirant sur le noir, haue rond, & creusée.
 Ses pasturons sont courts, ny trop droitz, ny luez:
 Ses bras secs & nernueux, ses genoux descharnez
 Il a iambe de Cers, ouuerie la poitrine.
 Large croupe, grand corps flancs vnis, double échine:
 Col mollement voûté comme vn arc my-tendu.
 Sur qui flotte vn long poil cresspement espendu:
 Queue qui touche a terre, & ferme, longue, epesse,
 Enfoncée son gros tronc dans vne grasse fesse.
 Oreille qui poinuë a si peu de repos
 Que son pied gratte champ, front qui n'a rien que l'os:
 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, écumens.
 Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse.
 Poil Chastain, aspre au front, aux iambes deux balzans.
 Romaine élevée au col, de l'age de sept ans.
 Cain d'un bras flatteur ce beau Genet Careffe.
 Luy saute sur le dos d'une gaillarde adresse:
 Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours cournez.
 Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.
 Lors le cheual fache de se voir fait esclave,
 Se cabre, saute, ruc, & fumeusement bane,
 Rend son pieueur semblable au ieune ionuenceau.
 Qui mane sans art le timon d'un vaisseau.
 L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote
 Qui touche ia la mort, qui pastu, qui tremblote,
 Et d'un cran tuf glaçon sentant pressé son sein,
 Se repens mille fois d'en tant hardy dessein.
 L'Esnyer repourprant vn peu sa face blefine,
 Rasseurs accortement & la beste & soy mesme:
 La meine cres au pas, du pas au trot, du trot
 Au galop furieux. Il luy donne tantost

Vne longue carrière: il rut de son audace,
Et s'estonne qu'à si tant de chemin il fasse.

Son pas est libre & grand: son trot semble égal,

Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:

Et son brauc galop ne semble pas moins vite

Que le dard Bisain, ou le traitt Mofouite.

Mais le fumeux canon de son gosier brayant.

Si roide ne vomit le boulet foudroyant,

Qui va d'un rang entier eclaircir vne armée.

Ou percer le rempart d'une ville sommée,

Que ce fougueux Cheual sentant lascher son frein,

Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,

Desbande tous ses nerfs, a soy mesme eschappe,

Le champ plat, bat, abbat, d'strade grappe, attrappe.

Le vent qui a deuant couuert de tourbillons.

Escroutle sous les pieds les bluettans seillons.

Fait décroistr. la plaine: & ne pouvant plus estre

Suivy de l'œil, se perd dans la nue champestre.

Adoncques le Piqueur qui ia docte ne vent

De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,

Arreste s.ferueur: d'une d'ete baguette

Luy enseigne au parer vne tripl. courbette:

Le loüe d'un accent artisiement humain:

Luy passe sur le col sa flateresse main:

Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine.

Et par la mesme piste a lent pas le r.anc ne:

Mais l'eschauffé d'st.ior s'embride fierement,

Fait sauer les cailloux: d'un clair hainissement

Demand. le combat, pennade, ronfle, braue,

Blanchit tout le chemin de sa neigense baue;

Vse son frein luisant, superbement ioieux;

Toube des pieds au ventre, allume ses deux yeux;

Ne va que de costé, se quarre, se tourment:

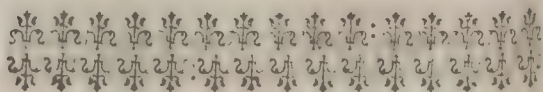
Herisse de son col la perruque tremblante;
 Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,
 L'un sur l'autre tombant font leger a ses prieres,
 Lors l'autre amadore, & confus dans la fiele,
 Recherche àmbitieux quelque f son nouvelle
 Pour se faire admirer. Or il le meine en ronds
 Tantost a reculons, tantost de bond en bond,
 Le fait balser, & par luy monstre la iambette,
 La gaye capriole, & la infle courbette.
 Il semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sens.
 Tout se fait avec ordre, avec grace, avec temps:
 L'un se fait adorer pour son rare artifice,
 Et l'autre acquiert bien, ne par un long exercice,
 Legere sur l'arrest, au pas agilité.
 Gaillardise au galop, au manement courté,
 Appuy deux a la bouche, au saut forces nouvelles,
 Assurance a la teste, a la course des aïsls.



VERS DE SOYE.

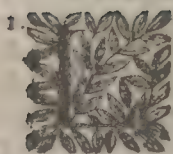
CHAP. LVII.

LEs Vers de soye naissent & esloient des fleurs qui tombent des Cypres, Terben-tins, Fresnes. La pluye les abat, la terre les nourrit avec ses vapeurs. Cesont petits Papillonceaux tout fin-nuds, puis se font velus, & s'arment apres contre le froid d'un bon cuir, & d'une robbe espee. Ces bestioles ont les pieds aspres & raboteux: car c'est avec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuvent agraffer, & glipper en les arbres pour en filer la soye. Ils font vn clot de tout, & soulent la soye avec les pieds, la cardent avec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre cou-lante, subtile, viue, souple, propre à se poudre-tisser, & mettre en besongne, ils s'ensecouillent richement dans ce peloton s'entortillent dans ce daut, & se couchent comme dans vn riche tom-beau, ou nid pour se conuer soy meisme, & con-traindre la mort d'enfermer la vie. Au reueil & à leur renouveau ces precieux Vermisseaux se r'ha-billent d'aïles, se reietrent au trauail, lient fort-gentiment les fucilles des Meuniers, & les dige-rent en soye, ayans tout leur petit estomach com-me vn riche magazin d'orient gany de soye viue, teinte en la teinture de nature.



POVR PARLER DE
l'aconomie des Cieux, & de
ses merueilles.

CHAP. LVIII.



1. E Ciel de s^{on} pourpris emmantele
tout le móde, & par la douceur de
ses influences l'alimente, & luy
distile sa vie. C'est la maison de
Dieu, le paúe du Paradis, les par-
terres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'un eternal
Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle
ardente du monde, la vouëte azurée de l'uniers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté
conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'un
seul, dans lequel couloient doucement, & glis-
soient les Astres, comme dans vn cristal liquesce
& fort tendre. Tantost on en a mis huiët à cause
des diuers mouuemens & bransles fort differens,
puis neuf, puis dix, douze: & si d'auenture quel-
que nouveau Galilei nous forge quelques autres
lunettes, nous courons fortune de trouuer encor
de nouveaux Astres, & de nouveaux Cieux, tant
il est vray que nos esprits sont foibles, & nos in-
strumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions
circulaires par vne vistesse inenarrable: mais c'est

vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouvement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous vouldroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'un mot qui signifie cizelé, & gravé, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont gravez, & toute la peau du Ciel est surannée d'animaux emprainz & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la futilité des hommes a façonnée en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appelle vn Singe, la necessité nous a forcé de prendre cela pour argent comptant, & Dieu meisme chez Job, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, *Hiades*, &c.

5. Les Estoilles semées par le Ciel sont les parties les plus massives du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel, les canaux dorez par où la bonte de la nature distille ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faveurs, les yeux, de la nature, qui sans cesse nous sert de corps de garde, les pierres de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se dépouillent de leur clarté rayonnante.

6 La Lune est la Planette la plus proche de la terre, & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuit: son cours & decours ne faut iamaïs, sa glace est esclairée selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'un filet & croissant d'argent, tantost elle s'enfle & fait un my-rond, puis elle s'arrondit, & se fait toute pleine. Son argent est toujours tacheré de quelques masques, & certaines noirceur qui semblent façonner un visage. Elle suruiet aux defauts du Soleil, souuent elle luit avec luy, & mesle ses rayons avec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamaïs les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentât son miroir & sa glace. Plin est bien badant pour un habile homme, de croire que la Lune home les vapeurs de la terre, & s'en nourrit. & les Etoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestion des parties plus terrestres, & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diamétralement sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'eclipse, & dérobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contreschange l'ombre de la terre envelopant la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouyr des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipse point les autres Etoilles.

8 La grande boule du ciel roule sur deux effieux ficez, & vole d'une vitesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouvement, & le fait tourner rondement à la cadence de la diuine prouidence

coronât le monde de son arche bien vouée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé la dedans engendrant les siècles & les ans, les iours & les saisons, ayant une ornière éternelle que toujours il va retournant & reffrayant, coulant par la même carrière.

9. On sçait à présent nommé le cours & les traictaux des Astres, les aspects, les rencontres, & les suites; les mariages & les divorces des Planètes, leurs defaillances & eclipses, leur lever, leur coucher, leurs ascendans, leurs conionctions, leurs defauts, & tout le ménage des cieux: On sçait la connexité & le courbement des cieux, l'épaisseur & la massiueté de chaque Sphere; les conionctions Orientales & matinières des Estoilles avec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les elevations vers le ciel par leurs epicycles; les Anges des Planètes, les Zones, ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaillant entre les deux Poles.

10. Plin est bien simple, quand il se vante d'avoir trouvé la theorique des Planètes, rapportant toute la difference de leurs mouvemens à la violence des rayz du Soleil, & à sa reperçussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres myſteres en ces mouvemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roülant ces corps celestes.

11. C'est chose sainctement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vitesse inexplicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'un escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parfémé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons, & la douceur de leurs Influences?

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Cavalier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt-six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huitième Ciel, en 2755. ans pour le moins

Au neuvième, en 2982. ans pour le moins

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neuvième Ciel seulement, des années pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encoir trois mille ans deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tire le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquez vne Estaille au si marment, elle fera en vn iour de milles d'italie (dont trois font vne bonne lieüe de France) elle fera de je quatre cens dix millions, & cinq cens mille &

plus

plus; & à chaque heure elle fera dixsept millions & plus; & chaque minute d'heure nonante six mille, & deux cens mille d'Italie; de façon que ny le vol de l'oiseau, ny la violence d'une sagette, ny la furieuse volée du canon, ny mesure la descente du quaireau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de ceste vitesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chaque Planette a vne couleur propre Saturne est blanc d'un blanc plombé, & un peu brunissant; Jupiter est clair, vif, brillant, mais enflammé, & un peu sanguin en ses rayons ardens; Venus l'Orientale est embrasée, l'Occidentale reluisante, mais avec un feu moins esueillé, Mercure est incandescent & frerillant, iettât plusieurs raiz qui esblouissent la veüe, la Lune a sa glace argentine douce, gracieuse, le Soleil est tout feu rayonnant; & esparpillant nos veüs de sa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inventaire des Estoilles, & les compter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais, mais tres asseurée aux gens du mestier, qui vous desierônt d'en marquer vne seule qu'ils n'ayent contée deuant nous. & marquée sur leurs globes. Le chemin de S. Jacques, ou voye de lact, n'est autre chose qu'un million de petites Estoilles dont les rayons n'arrivent pas iusqu'à nous. Galilei avec ses lunettes les distingue, en treuve de nouvelles, & decouvre mille nouveautés dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croisade ce sont des Estoilles des plus proches des deux puiots, gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand univers, le

le Chariot est le Pole du Nord, & la Croisade du Sud, on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangées à mode de Croix, dont elle est composée. On void souvent le Soleil & la Lune couronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blafards & mourans, voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu à dessein se feroit de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particulière. quoy qu'incogneuë, les nuées causent la pluye infailliblement, les autres la gelee, qui floce, que la neige, qui distille des rosées abondantes, qui seme la gresle, qui ouvre la bouche & les pores du vent, qui enveloppe le monde de broüillars, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brulle d'une chaleur enragée, selon le cours & decours de la Lune, les huystres poissons armez d'escailles, & fermes dans leurs boettes croissent & décroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Pline a esté si fol que de dire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature, le Potentat de l'univers, le maître, le gouverneur des Astres, l'entendement du monde, l'ame & le mary de la nature. Luy qui parrage les temps qui forme les saisons, qui dore les Elements,

qui esmaille la terre , qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux , & enfonce les rayons iusques aux abysses de l'Ocean pour y polir les pierreries ; c'est luy qui embellit le visage des cieux , les courrant de serenité & de majesté , qui empourpre les nuées , qui y trace l'arc en ciel , qui hume les brouillars , qui essuye les playes , qui lache & qui arreste les vents , & les tient en bride , qui ense & desense la marine , qui couvre les campagnes de toutes sortes de fructs , qui donne la vie aux bestes , qui resioit ce grand Tout de sa belle lumiere , sans laquelle ce monde n'est qu'un vray charnier , & un tombeau des creatures , qui se mangent les vnes les autres . Ce globe de cristal tout plein de feu , & d'une lumiere toute d'or , c'est le thresor du monde , & comme dir vn Ancien , c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles , c'est le miroir de la Majesté de Dieu .

19. Le S. Esprit qui la cree prend plaisir à le louer , disant que c'est vn vase du tout admirable , chef-d'œuvre de la main toute puissante de Dieu , la gloire du firmament , la source inepuisable de la lumiere , la fournaise des ardeurs , & des flammes qui cuisent les Elemens , & alimentent l'univers , le bel œil de la nature , le grand canal d'or , par où le ciel distille sur nous ses faveurs & saintes indulgences , & verse ses liberalitez & douces influences , le Pere de toutes les beautés de la nature , l'honneur & le thresor des Estoilles , & de l'azur des cieux , Roy duquel la Majesté esteint la gloire , & eclipse la beauté des Astres , & de toutes les choses belles .

20. La Lune sa sœur est le Soleil des nuicts , qui
trent

tranche l'épaisseur des tenebres avec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuis des nuicts languoureusement sombres. Astre qui ne vit que d'emprunt, & a visage toujours changeant, c'est la Maistresse de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rosées, la douce nourriffiere de la terre; la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ses travaux, la gardienne de sa lumiere, & depositaire du iour, & des threfois du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'Imperiere des Estoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a sa iurisdiction, & son domaine, retrogradant par son propre monnement, fendant le Ciel à contrepoil, & au rebours du branle commun des cieux, nous marque les mois. les années, & les siecles. Elle par sa douceur attempe les chaleurs trop ardentes du Soleil son frere.

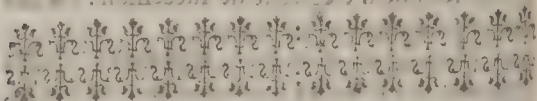
21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & se marie avec diuerses Estoilles, selon les aspects differens: il fait aussi des effets admirables; durant qu'il est avec la Canicule, la mer boüillonne, l'air n'est plus air, mais flammes respirables; les vins tournent, les lacs s'esmeuent, la terre est vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire. tandis qu'il est en cette conioction, & les chiens mesmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent; que si ces ardens Caniculaires sont renforcées par le vent de Midy, de vray elles semblent du tout insupportables, desmontant la teste, desbauchant l'estomach, allumant le sang dans nos veines: & c'est à l'heure ce qu'on appelle

VENT

vent de Requiem, & vent de succession: car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Etoilles qui montent sur l'horizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'un vient au monde. Car ces faiseurs de natiuités qui amusent les curieux, de la qualité des Etoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuités, & predissent aux personnes le bon-heur, ou mal heur de leurs vies: ils en disent de tant de sortes que quelquesfois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est assuré que les Etoilles ne peuvent forcer la liberté, mais ils en vident de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui trouueroient bien plus assurément le vray bon heur dans le Ciel des Vertus, que dans le Ciel des Etoilles.





DES RARETES

DES RARETES DV Feu & de l'Air.

CHAPITRE LIX.



Es Comètes s'allument là haut dans l'element de feu, avec vne grande variété, selon que les vapeurs sont disposées. Il y en a qui ont la chevelure sanguine, & toute herillée; des barbuës & faire, à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fleches; d'autres qui vont en appointant, & faisant vne espee d'epée fort luisante, mais passe & languissante; des tonneaux yllans d'vne clarté enuëloppée de fumée; des cornets, des chevelures argentines, de bourruës & voluës, de serpêrines & retortillées, à longue queue, en neud ramaisé, en cimeterie, en haut bois, en targue, mille & mil'e figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuit mille feux volages, des ardens & flambarz trompeurs, qui seruent de guidons pour mener

mener aux precipices , des clartez formées en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouschoient , des glissades de feu , & cōme des fusées tirées par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flam mes folles & feux follets volétant çà & là, & cent cheureaux sautelans par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuées est gros d'exhalaisons chaudes , cela cause de grands éclairs qui tranchent les nuées , les décond , & monstre par la fente le feu qui est resseré là dedans , ce feu voulant sortir choque de tous costez , brise les obstacles, froisse & rompt tout , & fait eclater les nuées qui entreheurtans & s'entrechoquans font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'vniuers avec effroy. Le quarteau ensouphré qui en sort comme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat,

4. Les replis des montagnes , & les concauitez recourbées sont cause que es flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule , & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble , & triple Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne , puis que les pierres mesmes le découvrent , & les deserts le redisant l'enflent souuent, le déguisent, & le doublent. Vous estonnez vous que les hommes gardent si peu le secret , puis que les pierres parlent , & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secretes pensées?

Le vent est vne des pieces du thesor de Dieu, le plus habille homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui est ce qui le meut, & qui le pousse si furieusement, qu'il abat les, restes des rochers, deracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui se nomme, Est, l'Occidental Ouest, vent d'auul, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy. Sud, Marin, Auran.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mi-toyens, entre Midy & Orient. Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord ouest; entre Occident & Midy, Sud-ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord ou est, ou vestrail; 2. Est nord-est; 3. Est sud-est; 4. Sud ou est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portée qui ne soufflent gueres loin: d'autres qui courent d'un bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'uniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des propriétés quasi incroyables.

6 Rum c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn trait & ligne droite d'un vent à l'autre, ou d'un demy-vent, ou d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous le iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les iours de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & pource non
cou

comme ceux de terre : cela mène droit sans faillir, & sans deslouter. On en fait aussi de quarts terrestres, armées pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, sans guide, & faillir d'un seul point. De façon que le vent à la faueur d'une buissolle, & d'une arte armée, nous fait aller d'un bout du monde à l'autre sans nous fourvoyer, qui est vne chose si tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumée veut sortir, & ne peut rendre le ventre de la nuée espaisse; s'il sort, & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tonne, c'est l'esclat de la foudre, quand on void vne grande queue de feu, en serpent, des grandes fentes qui tranchent la nuée en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuée, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuées en esclats. Quelquefois la nature essouffle le bruit du tonnerre, & fait vn muglement sourd; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclater, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimées, & ensouphrées, aussi ce qui en est battu est plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est coulée dans la nuée, si elle est foible, elle sort en esclat, si elle est forte, elle sort avec violence, & devient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquement, cliquement des nuées, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repoussement, esbranlement impetueux. Au reste, la foudre

qui perce est fort deliée & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslée avec vn vent tourbillonneux; l'espandue, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe. L'moyenne, brule, la forte allume, liquefie, continue, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'un chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Possulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, menaçantes, flateuses, accablées, souterraines, Royales, mortelles basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslées, indifferentes, inenitables. estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espaigne ce qui est pertuisé, & va de longue. fond l'argent dans vne bourse sans estre entamée, tombant sur vn arbre brule ce qui est sec, pere ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, attache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espee est ca'cinée & poudroyée, & le fourreau est tout entier; le fer des ianelines coule au long des hautes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degèle, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point cyr'ouuert ny brisé; les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & à esté lancée, les bestes venimeuses battues du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourans avec leur ve-

hin iamaïs n'engendrent vn seul vet.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent; d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & boutriers qui voltrigent de biaux; vne course de vapeurs agitées; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tords & retours, & tourbillon. Vent renforcé, & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esfa- nouit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il va vent de toute saison, vent de Prin temps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froident, vent court; qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin; vent qui rebattu d'un escueil retourne sur soy, rode autour d'un mesme lieu, s'esbranlant à seconffes; & se roulant autour de soy mesme en tourbillonnant, vent qui espart l'air à ondées; vents legers & bondillants à petites bouffées, & haleines entreconnées, vent roide, & de longue haleine, bruyant & fortant avec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux sous-terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuieres.

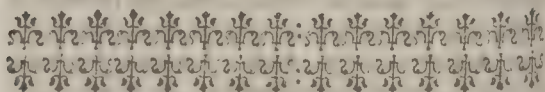
12. Le vent a esté donné pour purifier l'air, & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuées à guise d'arrousoirs, & distiller les playes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean, & pourmener le monde par tout l'vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges & les nuées qui

abyssinent le monde pour balayer le ciel, & rendre, la serenité, pour attrempet les ardeurs du Soleil, pour r'afraischir la nature, pour ouuir les fleurs, & les espanouir, pour ouuir le commerce d'un pole à l'autre, pour varier les saisons, meurir les fruiets, pour epurer l'air que nous respirons, & enleuer les infections enuenimées, pour nourrir les semences, attirer les rosées, affermir les aibres, il conuertit les riuieres en cristal, les pluies en gresles, les rosées en gresil, la terre en gelée & en caillou. tantost il degele tout, & couure la terre d'un deluge, en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reuené de la terre, chassant les nuées comme des aqueducs & canaux pour verser de l'eau, & abbreuer les biens de la terre. Tantost Borée, ce grand balay du monde; se leue impetueux pour nettoyer les airs, chasser les nuées, & ramener au ciel vne serenité dorée.

73. Les nuées sont le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'est vn pavillon & vn daiz, sous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'est vn parasol, & vn abig abracable; quelque fois tout au rebours ce sont les cataraetes qui versent vn deluge sur la terre, ou des rosées favorables. D'où peut venir vn nombre innôbrable de ces vapeurs qui donne le coloris si vis & si different, nous en faisant des tentes de tapisseries admirables; Qui les enytre de vermillon, qui les dore d'un si bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent; qui range ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs; qui mene ces troupe. us & ces montons couverts de toisons blanches; Qui y allume

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulers de gresles, de carreau & coups de canon, de feux volages, & de mauvais augure ? qui les fait choquer si horriblement, & s'entre écrafer, quand il pleut du sang, du lait, des cailloux, du miel, de la manne du foudroyé, de la neige, qui est l'ouvrier qui façonne cela ? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées, & après avoir bien rodé, enfin que de vient tout ce bagage, se fond-il en pluie, s'évapore il en vent, s'abysme-il dans l'Océan ; se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes ? O ! que Dieu est admirable en tous ses ouvrages : & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de sa toute-puissance, qui ne fait que se joier en faisant tout cela.





LA ROSE E.

CHAP. LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerât d'un costé le cas que Dieu & la nature fût de la Rosée, & de l'autre la pauvreté de cette petite creaturette Rosée; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosée mesme : vne mel-chante petite fumée, & bien souuent puâte, enleuée de quelque mare pourrie, portée au second estage de l'air (qui est la matrice des fleaux de la nature, gressles, neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans) si toutes fois elle y arrive, où estant elle se morfond aussi-tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'épaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si hautement. Voilà que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire influence. O combien de thesors vois je enfermez dans ces petites gouttelettes &

ces

ces petits grains benis ; de cristal liquifié. Quoy ? que pensez-vous que ce soit de l'eau , ie vous prie ne le pensez pas , car si Pline dit vray , comme ie pense , & que la Rosée prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe , ce qui vous semble de l'eau , est sucre dans les Roseaux de madere, hy-pocras dans la vigne, manne dans les fruiets, musc dans les fleurs, medecines & Recipés dans les simples , Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruiets de la terre, le lait des mamelles de la nature qui en nourrit tout ce bas uni-uers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatu- res , ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosées. Iob 38 *Quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluias?* &c. Vous diriez qu'il ait enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son enten- dement, duquel, comme d'une nuée feconde se distille la diuine rosée du Verbe, *fluat veros, veri- bum meum* ; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauvre mortalité, à fait ce diuin parterre de Iesus-Christ, & le beau Pa- radis de l'Eglise, née de la Rosée qui sortit des cinq playes de cette croix suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix ; aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils avec la petite vapeur vir- ginale d'où sort la Rosée, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde comme un Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosée qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries mûsquées? Icy elle fait

la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autrè part les violettes, & cent mille autres fleuriettes. C'est la Rosée qui couure d'écarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de paroles, de soye : elle se metamorphose icy en fleurs, la en feuilles, puis en fruit de cent cinquante sortes : c'est elle qui est le divin Prothée, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liurée de toutes les choses plus rares ; icy écarlatte, là du lait, éme-taude, escarboucle, or argent, & le reste. Mais encor sçaez-vous que c'est que la Rosée, il me semble que tout ainsi que lors qu'un homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chapon, & poulet, & perdrix, & force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueillerée au patient, qui aussi tost se met en vigueur ; aussi lors que la terre est morfondue en Hyuer, & semble atteinte d'un accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'une petite vapeur en distille vn consumé, & vne petite Rosée qui se glissant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de son aage, & d'un riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les Hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien assurer que ç'a esté par le ministère de la Rosée qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre dorée, & vn cabinet pour sa Majesté, vous verrez qu'il choisira
la

la maison de la Rosée. Psal. *Qui petit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les angelles de paix avec le genre humain, & que nous fassions un contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrier sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluy; & rosée, où il graine sa volonté, & attache au croc son arc sans fleche, *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le simond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se fait du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate celi desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac la main levée, qui veut benir Jacob, mais peut-estre que vous ne sçaviez pas dequoy ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne sainte rosée qui deuale du ciel, *Des celi deus de rore celi, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'une simple gouttelette de rosée, que de tout le reste du monde, *ante te, dit Salomon, orbis terrarum est tanquam gutta roris aureolucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'un petit grain de moustarde. *Simile est regnum celorum grano sinapi, &c.* Aussi me semble de pouvoir dire. *Simile est regnum celorum, gutta roris,* car le Sauveur du monde, qui est ce grain de moustarde est pareillement ceste riche gouttelette de rosée, comme j'ay appris d'Origene. *Allimentum gutta est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil de

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à venie d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosée qui est tombée sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie & vn cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboucle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vne Amethyste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroir de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauées: autant de gouttelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & seconde nos ames.





L'ARC EN CIEL.

CHAP. LXI.

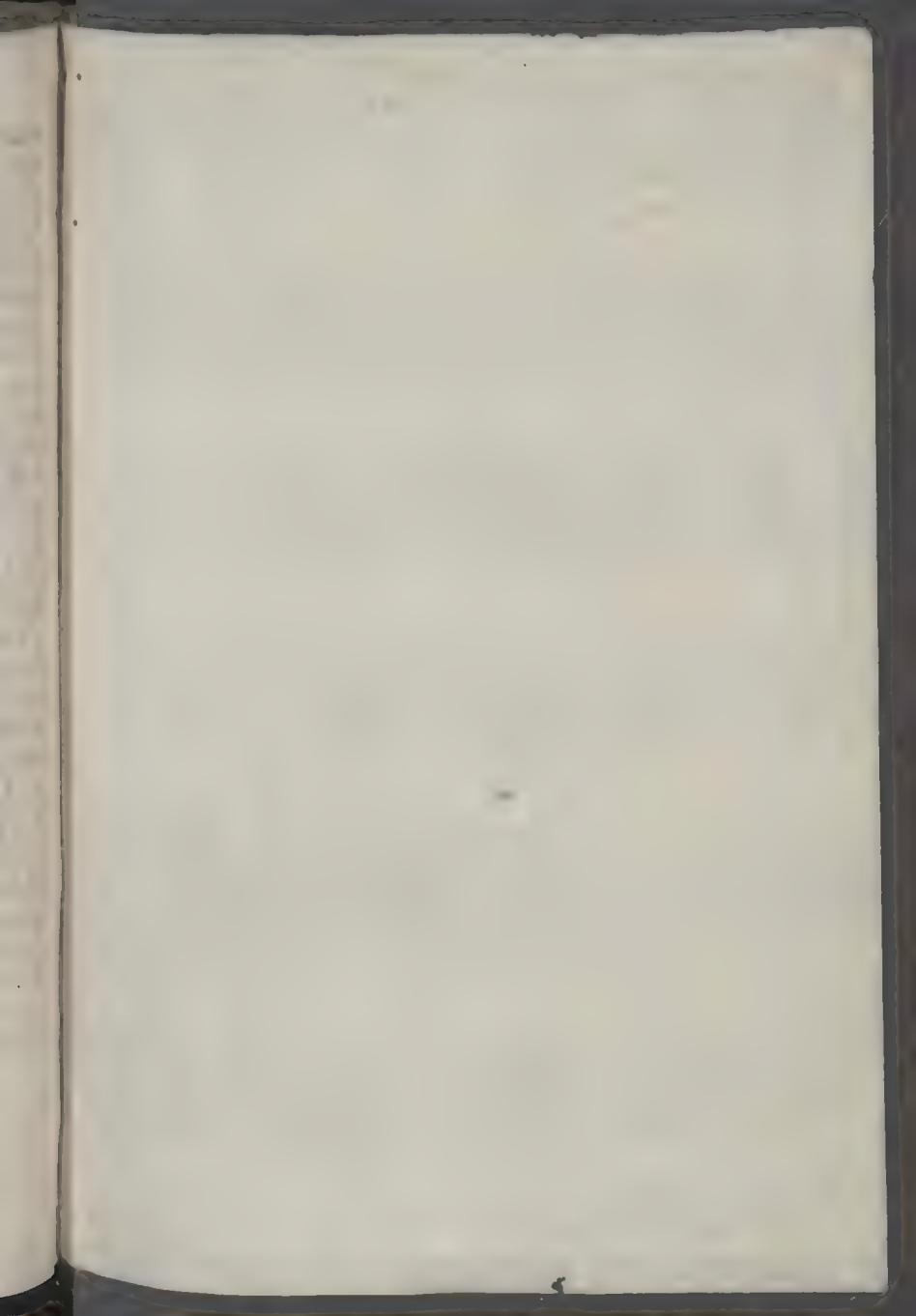


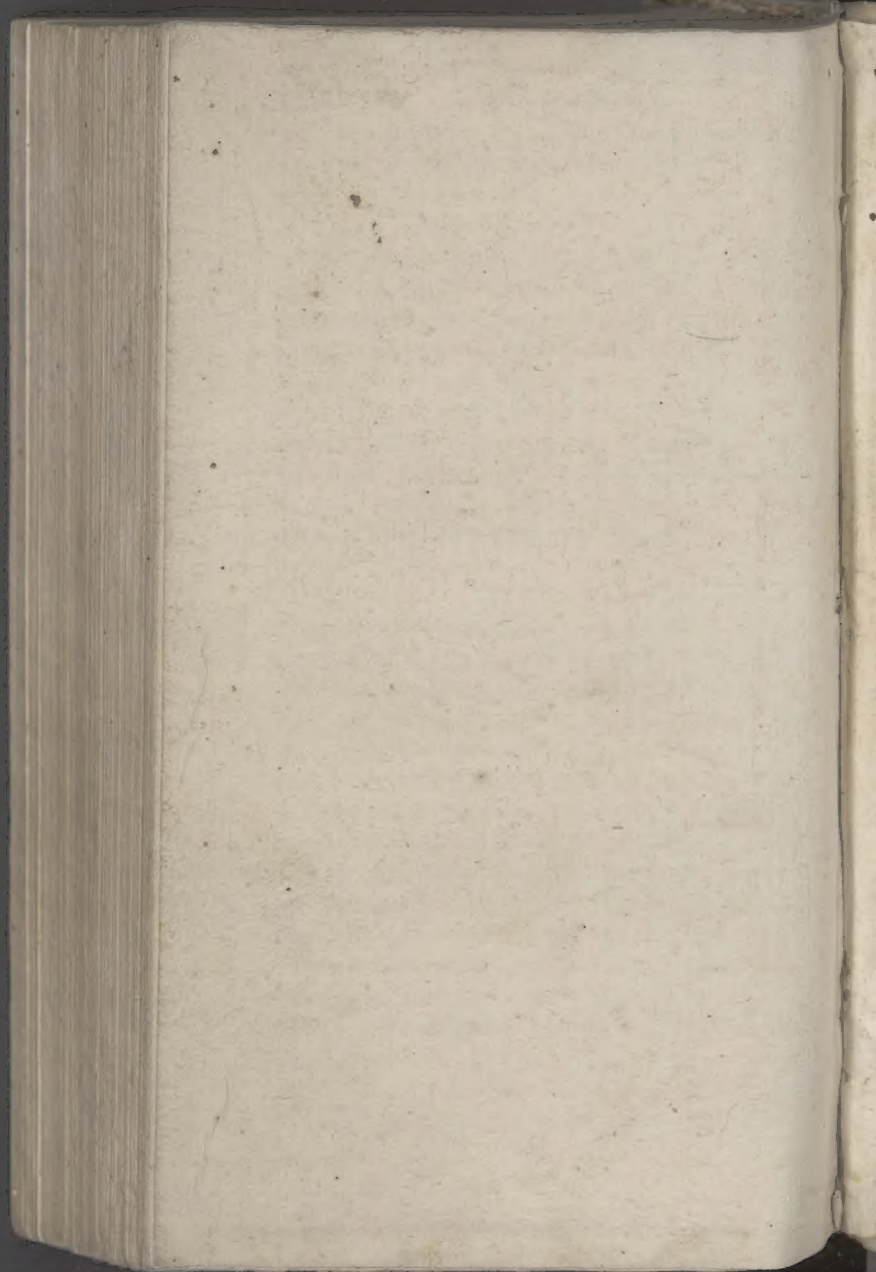
L'Arc en Ciel est ce beau miroir où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où la pauvre Philosophie a fait banqueroute, car en tant d'annees elle n'a sçeu rien sçauoir de cét Arc, sinon qu'elle ne sçait rien, & que c'est vn *Noli me tangere*, puis que tout autant de cerveaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teste avec leur courte honte. Car d'un costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne melchante demie escharpe, faite d'un beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'une beauté mensongere, sa maniere est vn neant sa durée vn moment? sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans fleche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'univers, qui comparées à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le carquois de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

gout

gourtelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les aut es ont l'esclat du Diamant, les flammés de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, j'auray plustost fait de dire que c'est la carrière où la nature a cachées toutes les plus rares pierreries, & les plus riches pieces de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liurée, sa chaîne de perles, & le plus beau de tous ses affiquers, doit elle se pare pour plaire au ciel son espoux. Ce n'est rien, dites vous que l'Iris, j'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien privilégié, & vn rien habillé de toutes chose. Le ciel est esmaillé d'Estoille d'or toutes d'une couleur, & cét arc est estoillé de cent mille petites estoilles esclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuées, vous y voyez le cristal violer de l'Océan, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des eleuons ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distillé, du musc liquesfié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut: car Aristote nous assure que tout ce qui est arrosé par l'influence de cét arc en l'air sent l'Aspalathe, le musc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'or fleurie

fenestrie celeste ? On disoit autre fois que le chemin S. Jacques , ou le grand chemin de lait qui paroist au Ciel , c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter , mais cela n'est que fable; bien veux-je croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre , & les hommes montent au Ciel, on n'en trouueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours , & tousiours ennobly de tant de belles pierrieres. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel , car s'il se met en son liest de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu, dit qu'il se pare de cét Arc en Ciel, & *Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut louer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. *Psal. Thronu eius firmus, &c. & testis in calo fidelis,* c'est a dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne déploye autre piece que cette-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* *Psal.* Sa Couronne Imperiale . & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon, lors que tu l'appelles le chef d'œuvre de Dieu, (*Ecclef. 43.*) le throsor de la nature, le riche ban lier de l'vniuers, la saméte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps , le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholestre s'il y jette vn coup d'œil , aussi tost il s'appaïse. *Gen. Videbo arum meum, & recordabor, &c.*





Biblioteka Jagiellońska



stdr0025110



K. II. 8.